Lille 21 h Marseille

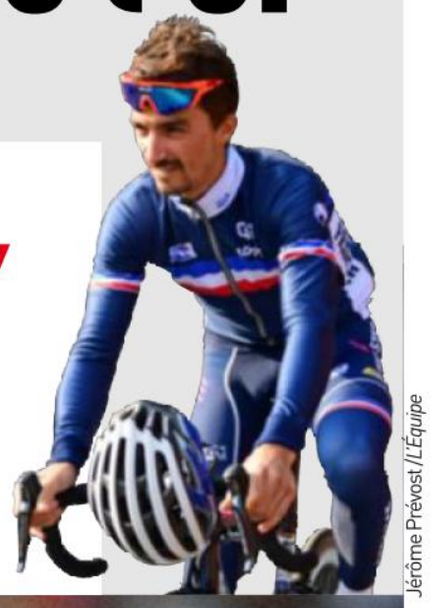
L'OM doit muscler son jeu

PAGES 12 À 14

CYCLISME Championnats du monde

Alaphilippe vise l'or

PAGES 22 À 29



Jérôme Prévost/*L'Équipe*

Ligue 1 8e journée		
Saint-Étienne	2-0	Monaco
Nice	0-3	Paris-SG
Lyon	1-1	Nantes
Reims	0-0	Bordeaux
Angers	0-1	Guingamp
Caen	1-0	Amiens
Strasbourg	3-0	Dijon
Rennes	15 h	Toulouse
Montpellier	17 h	Nîmes
Lille	21 h	Marseille

1,60 € dimanche 30 septembre 2018 73e année N° 23 441 France métropolitaine @lequipe

L'ÉQUIPE

FOOTBALL Ligue 1

Nice 0-3 Paris-SG

Le Brésilien, auteur d'un doublé, a mené son équipe vers un huitième succès en autant de matches. Le PSG égale le vieux record (1936) de l'Olympique Lillois et confirme son emprise sur le Championnat.

PAGES 2 À 4

NEYMAR FAIT LE GRAND 8

Franck Faugère/*L'Équipe*

GOLF Ryder Cup

L'Europe proche du bonheur

PAGES 30 À 34

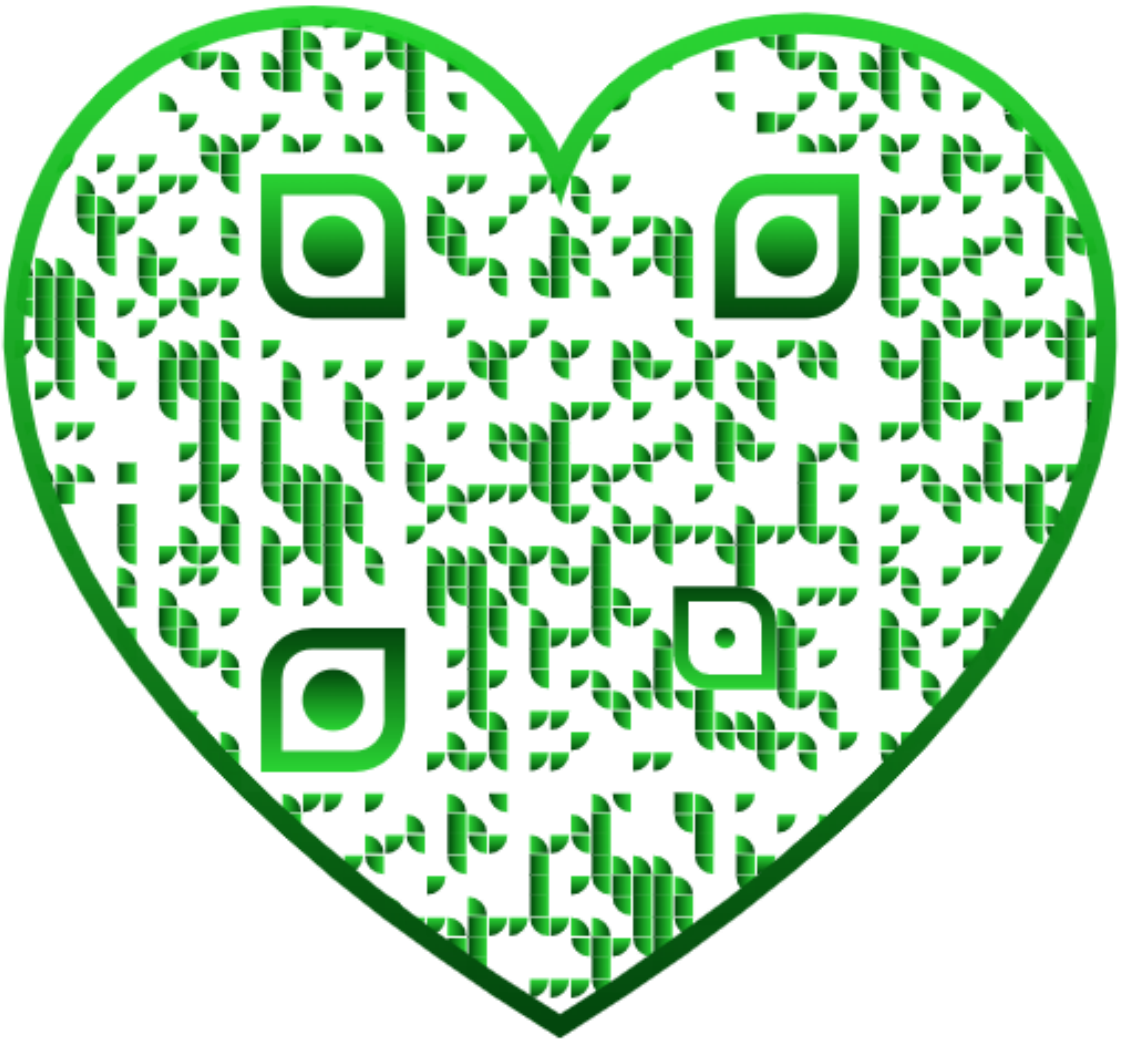
EXTRA DIMANCHE

culture

Le match des livres de sport

Le bizutage des footballeurs : attention aux oreilles PAGES 52 À 55

M 00825 - 930 - F: 1,60 €



LIGUE 1 | 8e journée | Nice 0-3 Paris-SG

ESSAIS TRANSFORMÉS

Thomas Tuchel a encore testé un nouveau système hier, avec un onze inédit. Son PSG, disposé en 3-4-2-1, a écrasé Nice et fait forte impression, signant une huitième victoire de rang.

★★★★★½

hier

Nice 0 | 0-3 | 1 Paris-SG

Allianz Riviera. – Temps chaud. Pelouse en bon état. 33 138 spectateurs.

Arbitre : M. Turpin (7)

Remplacements
28e : Makengo par Cyprien (non noté).
46e : Coly par Balotelli (note : 3).
80e : Maolida par Srarfi.
Non utilisés : Clementia (g.), Jallet, Boscagli, Walter.
Cartons : 3 avertissements : Cyprien (45e, 59e), Dante (55e).
1 expulsion : Cyprien (59e).

Remplacements
57e : Nkunku par Bernat.
72e : M. Diaby par Choupo-Moting et Di Maria par Verratti.

Non utilisés : Buffon (g.), Rimane, Nsoki, Cavani.
Cartons : 2 avertissements : Mbappé (67e), Bernat (87e).

Les buts

0-1 : Neymar (22e, passe de M. Diaby). Nkunku centre en retrait de la droite pour Diaby qui sert Neymar dans l'axe, à vingt mètres. D'un tir enroulé du droit, le Brésilien trompe Benitez sur sa gauche.

0-2 : Nkunku (46e). Lancé dans l'axe, Mbappé crochète Benitez vers l'extérieur, temporise et voit son tir contré par Sarr. Le ballon revient sur Nkunku qui marque du gauche.

0-3 : Neymar (90e + 3, passe de Mbappé). Mbappé pénètre à droite dans la surface et sert dans l'axe Neymar, qui marque du droit.

tops

Neymar 8/10
Très à l'aise et inspiré dans ses déplacements comme dans ses initiatives. On sent que le Brésilien est en train de (re)trouver son rythme de croisière, et du plaisir. Un but où il fait preuve d'une précision clinique (1-0) et un second (3-0) pour porter son compteur à 7 buts, déjà.

Rabiot 8/10
Si Tuchel ne le laisse pas souffler, c'est peut-être qu'il est indispensable... Après avoir connu un coup de moins bien, le milieu a encore été énorme dans son rayonnement et son impact, notamment sur les phases défensives où il a donné le tempo du pressing pour peu à peu étouffer Nice.

M. Diaby 7/10
Le titi parisien (19 ans) confirme la belle impression de son début de saison. Installé en piston gauche, il fut très intéressant dans les un contre un. Il a apporté de la percussion et combine vitesse et acuité. Défensivement, il a parfois eu du mal à mettre le pied. Passé à droite après la sortie de Nkunku (57e).

flops

Coly 3/10
Préféré à Boscagli, l'arrière gauche niçois n'est resté qu'une mi-temps sur le terrain, avant d'être remplacé par Balotelli. Tout lui a été compliqué, dans les prises de balle et les transmissions. Souvent en retard et dépassé par Nkunku sur l'action amenant le premier but parisien.

Cyprien non noté
Une entrée horrible, à la place de Makengo, blessé (28e). Il a eu un mal fou à exister face au milieu parisien et a compensé son déficit physique en multipliant les fautes. Une première sur Di Maria (45e), une seconde sur Neymar (59e), pour deux cartons jaunes et l'expulsion. Il traverse une très mauvaise passe.

Balotelli 3/10
Il est entré à la pause, et son état d'esprit et son engagement ont été discutables. Il n'a pas été d'un grand secours à l'équilibre défensif de son équipe et le fait qu'elle ait été réduite à dix ne l'a pas sensibilisé davantage. En méforme, pas concerné, il ne pèse pas et ne marque pas. **J. Ba. et R. Te.**

Ligue 1 | 8e journée

		pts	J.
1	Paris-SG	24	8
2	Saint-Étienne	15	8
3	Lyon	14	8
4	Marseille	13	7
5	Lille	13	7
6	Montpellier	12	7
7	Strasbourg	11	8
8	Bordeaux	11	8
9	Toulouse	11	7
10	Caen	10	8
11	Angers	10	8
12	Dijon	10	8
13	Nice	10	8
14	Nîmes	9	7
15	Reims	9	8
16	Amiens	7	8
17	Rennes	7	7
18	Monaco	6	8
19	Nantes	6	8
20	Guingamp	4	8

vendredi

Saint-Étienne 2-0 Monaco

hier

Nice	0-3	Paris-SG
Lyon	1-1	Nantes
Reims	0-0	Bordeaux
Angers	0-1	Guingamp
Caen	1-0	Amiens
Strasbourg	3-0	Dijon

aujourd'hui

Rennes	15h	Toulouse (beIN Sports 1)
Montpellier	17h	Nîmes (beIN Sports 1)
Lille	21h	Marseille (Canal +)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOSÉ BARROSO (avec R. Te.)

NICE – Dressé devant son banc pendant une bonne partie de la rencontre, mains dans le dos, Thomas Tuchel a dû apprécier la leçon. Une nouvelle fois, le « professeur » du Paris-SG avait sorti de son chapeau un onze et un système inédits, hier, et la démonstration de ses élèves face à Nice (3-0) lui a donné pleinement raison. Il y avait sans doute endroit plus confortable que l'Allianz Riviera pour tenter pareille expérience, mais l'avance de son équipe en tête du Championnat lui autorise bien des audaces. Finalement, ce succès net et sans bavure lui permet de poursuivre son sans-faute en L1 et, avec huit victoires en autant de journées, d'égaler un record vieux de quatre-vingt-deux ans *(voir page 4)*.

Mais l'essentiel était ailleurs. Dans la formidable impression dégagée par ce PSG-là. Trois jours après avoir déjà estourbi Reims au Parc des Princes (4-1), Thiago Silva et ses partenaires ont signé leur prestation la plus aboutie et paraissent plus que jamais intouchables sur la scène nationale. Quatre-vingt-dix minutes pleines, et même quatre-vingt-douze jusqu'au troisième but signé Neymar, une *« intensité »* (si chère à Tuchel) continue mais maîtrisée, à l'image d'un Rabiot rayonnant dans l'entrejeu, et donc une domination totale de la partie. Au coup de sifflet final, on n'arrivait même pas à se souvenir de la moindre alerte sérieuse sur le but d'Areola.

Après avoir déjà essayé plusieurs systèmes cette saison (4-3-3, 4-2-3-1, 3-4-1-2), Tuchel avait donc opté pour un schéma inédit, un 3-4-2-1. Une décision censée répondre à l'organisation attendue côté niçois et la présence de deux attaquants. *« Il fallait s'opposer au 3-5-2 de Nice,* expliquait le technicien allemand. *C'est une équipe forte et courageuse avec le ballon. Je ne voulais pas que mon équipe coure beaucoup dans les phases sans ballon, donc on a joué comme ça, avec trois défenseurs centraux. »*

> **"On sent qu'on progresse comme équipe"**
> THILO KEHRER, LE DÉFENSEUR DU PSG

En renforçant son axe défensif, Paris s'est moins exposé aux déboulés de Saint-Maximin, redoutés par Tuchel, puis de Balotelli, entré en seconde période. Mais le schéma retenu, avec Diaby et Nkunku en pistons, lui a surtout permis de maintenir très bas les latéraux de l'OGCN, dont le 3-5-2 est vite devenu un 5-3-2. Par un effet domino, Paris s'est constamment retrouvé en supériorité numérique au milieu. Non seulement il a contrôlé l'entrejeu, mais il a même pu trouver des intervalles grâce à Neymar et Di Maria, alignés en conuméros 10 au soutien de Mbappé, seul en pointe.

Un empilement de lignes très utile pour ce collectif parisien qui a la fâcheuse tendance à se retrouver coupé en deux. Et surtout un véritable cauchemar pour Dante et ses coéquipiers de la défense, qui ne savaient plus où donner de la tête pour contenir les vagues. Entre les déboulés de Mbappé qui ouvraient des brèches, les débordements des joueurs de couloir (notamment Diaby, très percutant) et évidemment la menace que laissent planer Neymar et Di Maria à chaque fois qu'ils arrivent aux vingt-cinq mètres, Paris a fait très mal et dans un registre assez varié.

Le premier but est venu sur une attaque placée, conclue d'un enroulé du droit de Neymar (22e, 1-0), le deuxième d'une percée plein axe de Mbappé récupérée par Nkunku (2-0, 46e) et le troisième d'une contre-attaque conclue par une offrande de Mbappé à Neymar (3-0, 90e + 3). Ça allait beaucoup trop vite pour Nice. Car dans la lignée du match contre Reims, Paris a brillé par la rapidité de ses transitions. Même chose à la perte du ballon. Au lieu de s'épuiser dans un pressing tout-terrain aux quatre coins de la pelouse, les Parisiens ont concentré leurs efforts sur des sprints courts et immédiats sur le porteur de balle, comme... Liverpool l'avait fait avec brio face à eux (3-2).

Tuchel tient-il sa formule magique ? Il faudra évidemment voir face à une opposition plus relevée que ce décevant OGC Nice. En attendant, il ne cachait pas sa satisfaction sur la réussite de son plan, en insistant sur l'attitude de ses ouailles. *« Les joueurs étaient ouverts à cette idée,* relevait-il. *Il y a eu du courage et de la qualité. L'équipe s'améliore en permanence. »*

Sans oublier que Paris a réalisé cette performance sans Cavani, resté sur le banc, sans Meunier ni Draxler, ménagés, et Verratti entré en cours de jeu... *« C'est difficile de comparer, car chaque match est différent,* analysait le défenseur Thilo Kehrer. *Mais ce soir, on a joué ensemble, on a été efficaces dans les duels et on a mis trois buts. On sent qu'on progresse comme équipe. »* Le prof va être content.

Dans la foulée de Neymar, auteur d'un doublé, le Paris-SG n'a pas été inquiété par Nice hier.

L'ADVERSAIRE EUROPÉEN

L'Étoile Rouge s'envole

Quatre jours avant son déplacement à Paris en Ligue des champions (mercredi à 18 h 55), l'Étoile Rouge Belgrade a pris ses aises en Championnat de Serbie, où elle compte huit points d'avance en tête après sa victoire d'hier soir sur Mladost (2-1), avec toutefois un match de plus. Le club de la capitale s'est pourtant défait difficilement de son adversaire, qui a craqué à la 50e minute en concédant un penalty transformé par l'attaquant brésilien Jonathan Cafu, prêté par Bordeaux. Un quart d'heure plus tard, l'Étoile Rouge encaissait un but à son tour, avant de reprendre l'avantage par Branko Jovicic en moins de trois minutes. Le champion de Serbie en titre avait tenu le nul lors de la 1re journée de Ligue des champions contre Naples (0-0).

Nice - Paris-SG : 0-3 | 8e journée | LIGUE 1

Le Brésilien omniprésent

Implication des joueurs actuels de L 1 dans les buts de leur équipe (dans leur carrière en L 1).

	Impliqué dans x buts par match	Buts	Passes décisives
1. Neymar (PSG, 27 matches)	1,52	26	15
2. Cavani (PSG, 170 m.)	0,82	121	19
3. Depay (Lyon, 60 m.)	0,78	25	22
4. Falcao (Monaco, 82 m.)	0,77	53	10
5. Mbappé (PSG, 72 m.)	0,74	33	20

1,24

Zlatan Ibrahimovic était impliqué dans 1,24 but par matchde L 1 durant ses quatre saisons à Paris (113 buts, 38 passes décisives). **Neymar (1,52) est parti sur des bases plus élevées que le Suédois.**

Son match d'hier

92 ballons touchés, 4 fautes subies

opta

Franck Faugère/*L'Équipe*

Neymar, au nom du jeu

Pas ménagé par les Niçois, l'attaquant brésiliena répliqué par un doublé. Il monte en régime.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOSÉ BARROSO

NICE – Neymar est l'un des rares Parisiens à être passés devant la presse, hier soir, avant de quitter l'Allianz Riviera. Manque de bol, le Brésilien avait encore une compresse ensanglantée dans la bouche, stigmate d'un choc avec Cyprien qui a valu au Niçois d'être expulsé, et il ne s'est pas arrêté. Dommage, les sujets de discussion ne manquaient pas. Une fois de plus, le « Ney » a eu droit à un traitement spécial de la part de ses adversaires. Comme si les critiques ayant entouré sa propension à tomber au moindre contact, pendant la Coupe du monde, avaient libéré les tentations. En début de saison, l'ancien Barcelonais (26 ans) s'en agaçait, semblant même lassé. Hier, dans la lignée de ces dernières semaines, il s'est joué des provocations adverses.

Aligné dans une position hybride de co-numéro 10, il a éclairé la rencontre par son rayonnement et son aisance technique. Rien de neuf sous le soleil ? Pas tout à fait. Sans renoncer à ses dribbles, ni à quelques grigris une fois le score acquis, comme ceux distribués en fin de match contre Reims (4-1), il a surtout œuvré au service du jeu et du plan concocté par Thomas Tuchel. Et pas pour ses seuls intérêts, comme il en a parfois donné le sentiment par le passé. Depuis son arrivée en France, dès qu'il quitte la lumière des stades, il est surtout question de lui pour les rumeurs qui l'envoient sous d'autres cieux ou pour les spots de pub qu'il enchaîne à longueur d'année. Le retrouver pleinement concerné par les choses du terrain est forcément une satisfaction.

En tête du classement des buteurs

Éloigné des terrains pendant plus de trois mois pour soigner sa fissure à un pied, il a confirmé contre les Aiglons sa montée en régime actuelle. Dans cette position intermédiaire, dans le 3-4-2-1 parisien, il a à la fois servi de relais, d'accélérateur de jeu et de finisseur. Tandis que Mbappé ouvrait des espaces et venait souvent buter sur la défense sudiste, lui arrivait comme une seconde lame. C'est ainsi, en profitant d'un centre que le Français ne pouvait couper, que Neymar ouvrait le score (22e, 1-0). Et c'est sur une offrande en or de son compère que le Brésilien achevait la démonstration des champions de France (90e+3, 3-0).

La face émergée d'une influence considérable, pas totalement matérialisée au tableau d'affichage. Dès la 4e minute, il lançait « KMB » en profondeur. S'il privilégiait en première période les combinaisons avec Moussa Diaby ou Di Maria, chaque interaction entre le « Ney » et Mbappé sentait le soufre : un régal de louche du Brésilien non exploitée (27e), un but de ce dernier sur un centre du champion du monde, refusé pour hors-jeu (43e), un autre but refusé pour hors-jeu à Choupo-Moting, servi par Mbappé qui avait été lancé par Neymar (79e)… Avec déjà sept buts au compteur, le Brésilien, repositionné en meneur, figure en tête du classement des buteurs. On peut y voir une jolie morale de l'histoire. En sachant que celle-ci est loin d'être terminée et que, à l'image de ce PSG implacable en L 1, on attend de le voir plus efficace sur la scène européenne que face à Liverpool. À commencer par mercredi, contre l'Étoile Rouge Belgrade.

Il a sorti le mouchoir

L'action a valu à Wylan Cyprien de quitter ses partenaires une demi-heure avant la fin, après avoir reçu son second avertissement. Elle a aussi contraint Neymar, victime d'un choc avec le milieu de terrain niçois, de finir le match avec un mouchoir entre ses lèvres ensanglantées. Une simple plaie que le Brésilien du PSG a fait soigner sur la pelouse, sans jamais sortir du terrain. Quand il a quitté l'Allianz Riviera, en fin d'après-midi, Neymar avait toujours son mouchoir coincé dans la bouche… **R. Te.**

Stéphane Mantey/*L'Équipe*

LIGUE 1 | 8e journée | Nice 0-3 Paris-SG

Paris, un départ historique

Une première depuis quatre-vingt-deux ans en France

Plus grand nombre de victoires de rang en début de saison dans l'histoire du Championnat de France.

1	Paris-SG (2018-2019)	8 victoires
-	Olympique Lillois (1936-1937)	8
3	Lille (1949-1950)	7
4	Monaco (1960-1961)	7

Le meilleur départ cette saison dans les cinq grands Championnats...

top 5				
1	2	3	4	5
Paris-SG 3 pts/m	Juventus T. 3 pts/m	Liverpool 2,7 pts/m	Man. City 2,7 pts/m	Chelsea 2,4 pts/m
8 v./0 n./0 d.	7/0/0	6/1/0	6/1/0	5/2/0

... et la meilleure attaque

Moyenne de buts par match dans les cinq grands Championnats cette saison.

top 5	
1 Paris-SG	3,4
- Dortmund (ALL)	3,2
3 Manchester City (ANG)	3
4 Marseille	2,7
- FC Barcelone (ESP)	2,6

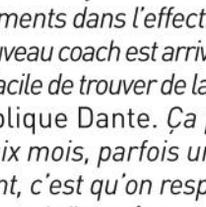
Le record européen dans le viseur

Record du nombre de matches gagnés d'affilée en début de saison dans les quatre autres grands Championnats.

Allemagne	Italie	Espagne	Angleterre
10 victoires	10	9	9
Bayern Munich (2015-2016)	AS Rome (2013-2014)	Real Madrid (1968-1969)	Chelsea (2005-2006)

27

Le nombre de buts du PSG cette saison en L 1, soit exactement autant que le PSG de la saison passée après autant de journées (8). Pour trouver trace d'une meilleure performance, il faut remonter à Reims en 1961-1962 (28 buts en 8 journées). Le record est détenu par Saint-Étienne (1956-1957) et Sète (1933-1934) avec 34 buts en huit journées.



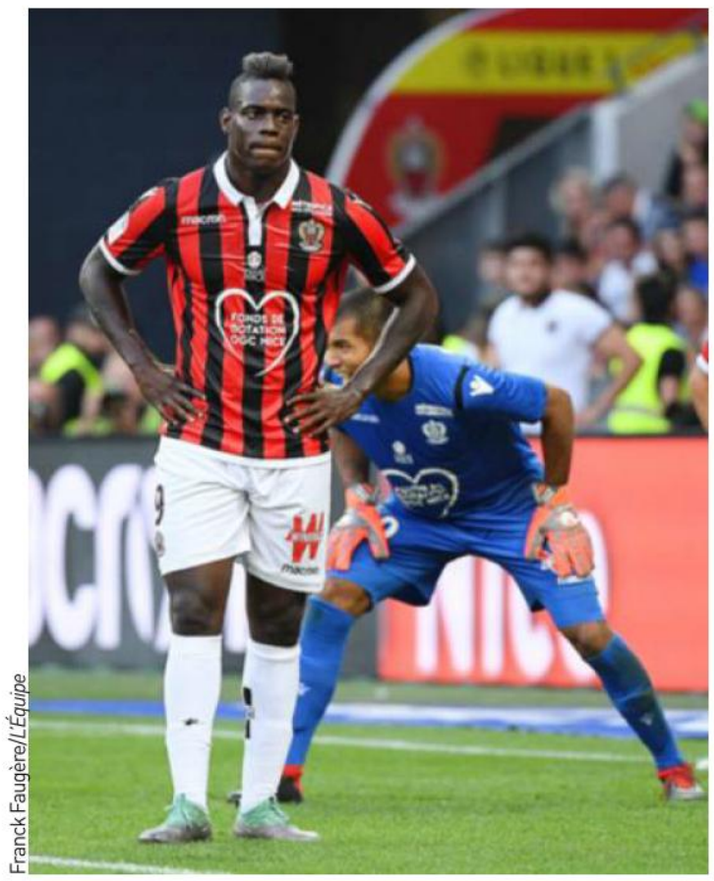
Franck Faugère/*L'Équipe*

opta

Nice

Balotelli, Cyprien, des entrées à oublier

Remplaçants au coup d'envoi, l'attaquant et le milieu, deux hommes forts du Gym en souffrance, n'ont pas permis à Nice de gêner Paris. Au contraire.



Franck Faugère/*L'Équipe*

Mario Balotelli, l'air dubitatif hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
RÉGIS TESTELIN

NICE – Entre perdre en ouvrant le jeu et perdre en le fermant, le Gym de Patrick Vieira avait donc choisi la première solution. C'était osé, cela aurait pu marcher et cette audace a au moins permis au public d'assister à un spectacle de qualité, dynamique et équilibré, pendant une trentaine de minutes. « *Nice est une équipe forte et courageuse avec le ballon*, a dit Thomas Tuchel, l'entraîneur parisien, *et chaque ballon que tu perds contre eux est dangereux. On a eu une bonne opposition, c'était un match intense au début.* »

C'était vraiment bien, et puis Paris a ouvert le score et, en même temps, mis fin au suspense. « *On a essayé de leur poser des problèmes, on voulait aborder le match comme ça*, a regretté Patrick Vieira. *Ça nous aurait fait du bien de marquer, mais on n'y est pas arrivés. Quand ils ont marqué, ils ont fait parler leur maîtrise technique. Mais je n'ai rien à reprocher à mes joueurs.* » Même à Mario Balotelli, entré à la place de Racine Coly au retour des vestiaires, ce qui a coïncidé avec le passage en 4-3-3 ? « *Oui, Mario comme les autres*, a répondu Vieira. *Il fait partie de l'équipe et a respecté ce qu'on avait essayé de mettre en place. Mais la qualité du Paris-SG était trop haute pour nous.* »

Vieira content de Balotelli ? On en doute, sinon l'Italien n'aurait pas perdu sa place. Et ce n'est pas avec ces quarante-cinq minutes-là qu'il risque de la récupérer. Mais Wylan Cyprien n'est pas en meilleur état. Remplaçant lui aussi, il aurait pu profiter de la blessure de Makengo (cuisse) et de son entrée en jeu (28e) pour donner un coup de collier. Deux fautes grossières sur Di Maria et Neymar lui ont coûté deux avertissements et, donc, une expulsion (59e), à un moment où Paris avait déjà marqué deux fois. « *Ce sont deux cas différents*, a estimé Vieira. *Mario est en retard physiquement, Wylan, lui, a fait une très bonne préparation, il a besoin de temps pour retrouver son meilleur niveau. Ce sont deux joueurs très importants pour moi, dans la façon dont on veut jouer.* » Ce sont surtout deux cas épineux à régler au plus vite.

> **"Ça allait trop vite pour nous"**
> PIERRE LEES-MELOU, MILIEU DE NICE

À part ça, en effet, le PSG vit dans un autre monde. « *Les Parisiens étaient bien placés*, a constaté Pierre Lees-Melou. *Di Maria nous a gênés, il était souvent seul. Ils ont bien utilisé nos failles et ça allait trop vite pour nous. On a forcément des regrets de perdre, mais quand on voit la physionomie du match, on se dit que c'est logique.* » Même fatalisme chez Dante : « *On a essayé de mettre la pression sur le porteur de balle, mais on avait de grands joueurs en face. On a quand même appris. Ils jouent sur un rythme de Ligue des champions, ça va très vite dans les enchaînements, les passes, les déplacements. Tout n'est pas mauvais de notre côté, il faut garder le même état d'esprit. Et revoir le match pour faire notre autocritique.* »

Comme redouté, le passage du PSG à l'Allianz Riviera ne va pas faire du bien au classement du Gym et il va falloir rattraper les points perdus. « *Il y a eu beaucoup de mouvements dans l'effectif cet été, un nouveau coach est arrivé, ce n'est pas facile de trouver de la stabilité*, explique Dante. *Ça peut prendre six mois, parfois un an. L'important, c'est qu'on respecte les consignes de l'entraîneur et que l'on continue de travailler dur.* » Et Vieira, il en dit quoi de ses dix points en huit journées ? « *Ç'aurait pu être pire et ç'aurait pu être mieux.* »

Les Verts toujours dauphins

Football / Ligue 1 / 8e journée

			total							domicile						extérieur						séries	penalties				cartons	
			matches				buts			matches				buts		matches				buts			pour		contre			
		pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.		obt.	réus.	conc.	enc.	J.	R.
1	Paris-SG	24	8	8	0	0	27	6	+21	4	4	0	0	14	2	4	4	0	0	13	4	G.G.G.G.G.	3	3	2	2	13	1
2	Saint-Étienne	15	8	4	3	1	10	9	+1	4	3	1	0	6	2	4	1	2	1	4	7	N.P.G.G.G.	1	1	2	2	13	1
3	Lyon	14	8	4	2	2	14	7	+7	5	3	1	1	9	4	3	1	1	1	5	3	P.N.G.G.N.	2	1	1	1	8	1
4	Marseille	13	7	4	1	2	19	13	+6	4	3	1	0	13	4	3	1	0	2	6	9	N.G.G.P.G.	2	2	2	2	10	2
5	Lille	13	7	4	1	2	11	6	+5	3	3	0	0	8	2	4	1	1	2	3	4	G.P.G.G.P.	3	2	3	0	14	1
6	Montpellier	12	7	3	3	1	8	6	+2	4	1	2	1	3	3	3	2	1	0	5	3	N.G.N.G.N.	0	0	2	1	14	1
7	Strasbourg	11	8	3	2	3	14	11	+3	4	2	1	1	9	5	4	1	1	2	5	6	P.N.G.P.G.	0	0	1	1	11	0
8	Bordeaux	11	8	3	2	3	10	11	-1	4	2	1	1	6	6	4	1	1	2	4	5	P.N.G.G.N.	2	1	1	1	16	1
9	Toulouse	11	7	3	2	2	8	10	-2	4	2	1	1	6	5	3	1	1	1	2	5	G.G.N.N.P.	2	1	1	1	11	1
10	Caen	10	8	2	4	2	10	11	-1	4	1	3	0	6	5	4	1	1	2	4	6	G.N.P.N.G.	3	3	2	2	15	3
11	Angers	10	8	3	1	4	9	10	-1	4	1	1	2	4	5	4	2	0	2	5	5	G.G.N.G.P.	1	1	1	0	12	1
12	Dijon	10	8	3	1	4	9	12	-3	4	1	0	3	3	8	4	2	1	1	6	4	P.P.N.P.P.	1	0	0	0	11	1
13	Nice	10	8	3	1	4	6	12	-6	4	1	0	3	2	9	4	2	1	1	4	3	G.G.P.G.P.	0	0	2	1	16	1
14	Nîmes	9	7	2	3	2	13	13	0	3	1	1	1	5	5	4	1	2	1	8	8	P.P.N.N.N.	2	1	2	1	13	2
15	Reims	9	8	2	3	3	4	9	-5	4	1	2	1	1	1	4	1	1	2	3	8	P.N.N.P.N.	0	0	1	1	13	1
16	Amiens	7	8	2	1	5	10	13	-3	4	2	0	2	9	7	4	0	1	3	1	6	N.P.P.G.P.	3	1	3	3	12	1
17	Rennes	7	7	2	1	4	9	12	-3	3	2	0	1	4	3	4	0	1	3	5	9	N.G.P.P.P.	2	1	0	0	7	1
18	Monaco	6	8	1	3	4	8	11	-3	4	0	2	2	3	5	4	1	1	2	5	6	P.N.N.P.P.	1	0	2	1	10	0
19	Nantes	6	8	1	3	4	8	13	-5	4	0	2	2	3	6	4	1	1	2	5	7	G.N.P.P.N.	1	1	1	0	16	1
20	Guingamp	4	8	1	1	6	5	17	-12	3	0	0	3	3	8	5	1	1	3	2	9	P.P.P.N.G.	2	2	2	1	13	1

LE CHAMPION ET LE DEUXIÈME DE LIGUE 1 seront directement qualifiés pour la phase de groupes de la Ligue des champions. Le **TROISIÈME** en disputera le troisième tour préliminaire et le **QUATRIÈME** sera engagé en Ligue Europa. Les **DEUX DERNIERS** du Championnat seront relégués en Ligue 2. Le **DIX-HUITIÈME** disputera un barrage face au vainqueur des prébarrages de Ligue 2.

buteurs

1. Neymar (+ 2) (Paris-SG), **7 buts.**
2. Thauvin (Marseille), **6 buts.**
3. Kamano (Bordeaux), Cavani (Paris-SG), **5 buts.**
5. Pépé (Lille), Be. Traoré (Lyon), Payet (Marseille), Sala (Nantes), Khazri (+ 2) (Saint-Étienne), Mbappé (Paris-SG), Da Costa (+ 1) (Strasbourg), **4 buts.**

passeurs

1. Payet (Marseille), **4 passes.**
2. Sankharé (Bordeaux), Pépé (Lille), Di Maria, Neymar (PSG), Selnaes (+1) (Saint-Étienne), **3 passes.**
7. Ghoddos (Amiens), Bahoken, Tait (Angers), Ninga (Caen), Rosier (Dijon), Ndombele (OL), Sakai, M. Sanson (OM), Mollet (MHSC), Maolida (Nice), Thioub (Nîmes), M. Diaby (+1), Draxler, Mbappé (+1), Meunier (PSG), Bourigeaud (Rennes), Corgnet (+1), Thomasson (+1) (Strasbourg), Gradel (TFC), **2 passes.**

vendredi

Saint-Étienne **2-0** Monaco

hier

Nice **0-3** Paris-SG
Lyon **1-1** Nantes
Reims **0-0** Bordeaux
Angers **0-1** Guingamp
Caen **1-0** Amiens
Strasbourg **3-0** Dijon

aujourd'hui

Rennes 15h Toulouse — beIN Sports 1
Montpellier 17h Nîmes — beIN Sports 1
Lille 21h Marseille — Canal +

prochaine journée 9e

vendredi 5 octobre 20h45
Toulouse - Nice

samedi 6 octobre 17h
Lille - Saint-Étienne

20h
Angers - Strasbourg
Guingamp - Montpellier
Amiens - Dijon
Nîmes - Reims

dimanche 7 octobre 15h
Bordeaux - Nantes

17h
Monaco - Rennes
Marseille - Caen

21h
Paris-SG - Lyon

agenda

demain

Ligue 2 / 9e journée
Voir page 19.

mardi

Ligue des champions / phase de groupes, 2e journée

Lyon 21 h Chakhtior Donetsk (UKR) — RMC Sport 1

Ligue 2 / 5e journée, match en retard
Voir page 19.

mercredi

Ligue des champions / phase de groupes, 2e journée

Paris-SG 18 h 55 Étoile Rouge Belgrade (SER) — RMC Sport 1

Borussia Dortmund (ALL) 21 h **Monaco** — RMC Sport 1

jeudi

Ligue Europa / phase de groupes, 2e journée

Astana (KAZ) 16 h 50 **Rennes** — RMC Sport 1

Bordeaux 18 h 55 Copenhague (DAN) — RMC Sport 1

Apollon Limassol (CHY) 21 h **Marseille** — RMC Sport 1

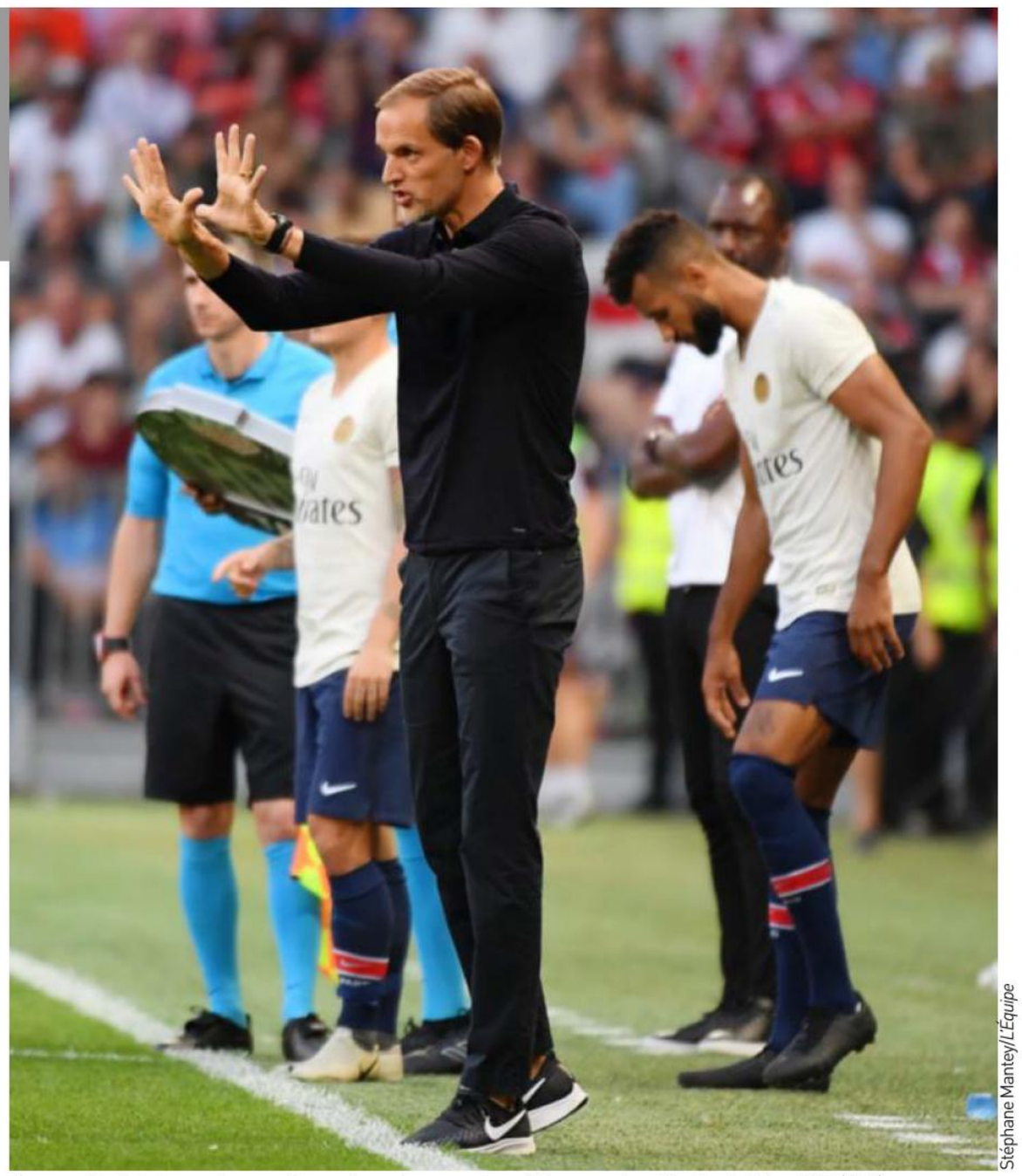
National / 10e journée

point de vue

Mélisande Gomez

Suspense

Puisqu'il paraît que nous vivons dans une société à deux vitesses, avec une médecine à deux vitesses et une école à deux vitesses, il n'est pas tellement étonnant de se retrouver, chaque week-end, devant le spectacle d'une Ligue 1 à deux vitesses. Si les nuances peuvent être insidieuses dans la vraie vie, elles sont nettement plus évidentes dans notre Championnat, où les deux vitesses en question sautent aux yeux : il y a dix-neuf clubs et il y a le PSG, qui va beaucoup plus vite que les autres. Hier, les Parisiens ont gagné à Nice (3-0) et égalé un énième record : ils ont enchaîné huit victoires sur les huit premières journées, plus que trente comme ça et ils auront gagné trente-huit matches sur les trente-huit premières journées, établissant ainsi un record historique qu'il sera impossible d'égaler – sauf pour le PSG la saison prochaine, peut-être. Le club n'a pourtant pas eu le vent dans le dos, ces dernières semaines. Il a été privé de ses internationaux jusque tard et Thomas Tuchel a plusieurs fois regretté cette présaison délicate, qui explique largement son entame difficile (quatre buts encaissés sur les quatre premières journées, certes compensés en partie par les treize buts inscrits). Il a ensuite dû composer sans Kylian Mbappé, suspendu trois matches après son expulsion à Nîmes, ce qui l'a considérablement affaibli offensivement (seulement 4 buts marqués contre Saint-Étienne, 3 à Rennes et 4 contre Reims). Paris s'est déjà envolé en tête de la L 1 et, alors que son parcours européen suscite logiquement les espoirs les plus fous, voilà que les pessimistes s'inquiètent : avec ces matches de Championnat moins intenses que ses entraînements, le PSG va-t-il trouver les ressources mentales et physiques pour hausser le niveau quand l'Europe l'exigera ? Pour Tuchel, pas de débat : *« La Ligue 1 n'est pas un problème pour nous »*, disait l'Allemand cette semaine. Elle ne pose aucun problème, en tout cas, et l'on en vient à regretter ce temps pas si lointain où les Parisiens, déjà dominateurs, nous offraient quand même, çà et là, une petite once de dramaturgie : ils avaient le match en main, mais Verratti pétait un plomb et prenait un rouge, ou Thiago Motta s'étirait la cuisse, ou bien Trapp faisait une faute de main, ou alors Aurier organisait une soirée Periscope. Aujourd'hui, rien de tout ça : ils commencent même à vraiment bien jouer, après un mois d'août de réglages, et c'est toujours le même scénario. L'adversaire est gonflé à bloc, il tente de jouer haut, il promet qu'il va tout oser, et puis il se retrouve face à Neymar, Di Maria, Mbappé et Rabiot, et il se met à courir comme il peut derrière le ballon, essoufflé puis un peu résigné, forcément. Alors, amoureux du spectacle avant tout, on se demande où on va bien pouvoir trouver un peu de suspense. Ah oui, c'est vrai : en Ligue des champions !



Stéphane Mantey/*L'Équipe*

Thomas Tuchel donne des consignes à ses joueurs durant la seconde période de Nice-PSG (0-3), hier après-midi à l'Allianz Riviera.

LIGUE 1 | 8e journée | Lyon 1-1 Nantes

Sébastien Boué/*L'Équipe*

À l'image de Moussa Dembélé, ici gêné par le tacle de Lucas Evangelista, les Lyonnais ont peiné face à des Nantais coriaces.

LE COUP DE FROID

Lyon, qui restait sur trois succès probants, a connu une rechute au terme d'une rencontre à sa portée. Certains maux sont tenaces.

★★★★☆

Lyon	1	1
Nantes	0	1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
BILEL GHAZI (avec R. D.)

DÉCINES (RHÔNE) – Après sa belle série de trois succès, l'OL a vu sa soirée d'hier ponctuée d'une bronca à lui en faire tourner la tête. Non pas par son intensité mais par sa manière de lui rappeler le caractère parfois déstabilisant de ses enchaînements. Tenu en échec par Nantes (1-1), Lyon a déçu au moment où il s'y attendait le moins.

« C'est frustrant, c'est le moins qu'on puisse dire, regrettait l'entraîneur Bruno Genesio. *Cela ressemblait au match à Caen* (2-2, le 15 septembre). *La similitude, c'est que c'est avant un match de Coupe d'Europe. Est-ce qu'il faut en tirer les enseignements qui paraissent s'imposer ? Je ne sais pas. Mais on a été beaucoup trop suffisants et laborieux pour espérer mieux. (…) À un moment, le football vous punit. Quand on veut jouer la Ligue des champions, il faut finir dans les trois premiers et pour cela il faut gagner ce type de match et non pas penser à la C1 qui arrive trois jours après. Je n'en veux pas aux joueurs mais je suis très en colère, car ce sont des choses rabâchées. on a les mêmes causes et conséquences. Je suis énervé, oui »*

Forcément, ce n'est pas la meilleure des manières de préparer une semaine où l'OL accueillera le Chakhtior Donetsk mardi, en C1, avant d'aller au Parc des Princes, dimanche. Mais les Lyonnais ont suffisamment démontré leur faculté à répondre présent dans les affiches pour ne pas forcément redouter une mauvaise semaine de leur part. C'est davantage dans l'incapacité à atténuer durablement certains symptômes face aux « petits » que l'interrogation se porte.

Hier, l'OL a concédé dix-huit frappes à Nantes, soit deux de plus qu'à Manchester City (2-1, le 19 septembre)… Entre ces deux prestations, les Lyonnais avaient certes 180 minutes de plus dans les jambes mais l'OL dispose de suffisamment de solutions, en nombre et en qualité, pour lui assurer un minimum de fraîcheur sur des séries de matches rapprochés.

> **« Avant une rencontre de Ligue des champions, il n'y a pas trop d'appels, pas trop de retours défensifs »**
> RAFAEL, LATÉRAL DE LYON

Jusqu'à l'égalisation de Boschilia (62e), la probabilité de voir Lyon lâcher des points, a longtemps paru réduite. Mais comme trop souvent face à des adversaires présumés plus faibles, certains travers freinent la cadence rhodanienne. On en revient ainsi aux fameux enseignements qui paraissent s'imposer à Genesio. Et à tous d'ailleurs. *« Dans le jeu, il y a eu des bonnes choses,* notait le technicien. *Ce que je veux souligner, ce sont les transitions et la différence d'investissement à la perte du ballon par rapport à nos trois derniers matches où on a été excellents dans ce domaine. Et on sait que c'est dans les transitions qu'on gagne un match. On s'est créé des occasions. Mais quand on ne fait pas tout le temps, tous, ce travail de transition, on est en difficulté. »*

Entre la frappe sur le poteau de Fekir (47e) et son penalty repoussé par Tatarusanu (81e), déjà décisif face à Marçal (32e) ou Dembélé (49e), l'OL peut néanmoins espérer ne pas collectionner les soirées où il manquera autant de réussite ou d'efficacité. Mais il peut aussi craindre ne pas respecter son tableau de marche à force de consentir, lors de ce type de rencontres, des temps faibles qui se construisent notamment sur des replis défensifs pas toujours convaincants et un manque de rigueur générateur d'espaces. Comme l'illustre l'égalisation nantaise.

Tout n'est pourtant pas à jeter dans un match que l'OL aurait dû gagner mais qu'il aurait tout aussi bien pu perdre sur des actions de Majeed, qui butait sur Lopes (73e) puis sur le poteau (90e). Face à des Nantais cohérents dans l'occupation, les Lyonnais avaient notamment compris que c'était par des renversements de jeu qu'ils pourraient déstabiliser le bloc visiteur. Comme sur celui de Bertrand Traoré qui ouvrait de l'espace pour un centre de Marçal suivi d'une remise de Dembélé pour l'ouverture du score d'Houssem Aouar (16e).

Insuffisant pour rappeler qu'en termes d'efforts collectifs, l'OL n'a pas de marge. *« Ça fait trois ans que je suis là et c'est un peu comme ça tout le temps,* pestait le latéral Rafael. *Avant une rencontre de Ligue des champions, il n'y a pas trop d'appels, pas trop de retours défensifs. »* On ne devrait pas être trop surpris de constater leur retour en masse dès mardi, sur la scène européenne.

MENDY MÉNAGÉ
Touché aux adducteurs et déjà forfait à Dijon mercredi (3-0), Ferland Mendy n'a également pas été aligné face à Nantes hier soir (1-1). Retenu dans un groupe de dix-neuf joueurs, le latéral gauche est finalement resté en tribunes. « Il avait encore une petite gêne, expliquait son entraîneur Bruno Genesio. Il n'aurait pas pu commencer le match de toute façon. J'ai pensé qu'il était plus prudent de le préserver en vue de la réception du Chakhtior Donetsk, mardi. » B. Gh.

hier

Lyon 1 **1-1** 0 **Nantes**

Groupama Stadium. **Temps doux. Pelouse en bon état. 50 319 spectateurs.**

Arbitre : M. Schneider 6

Remplacements
70e : P. Diop par Ndombele et Mo. Dembélé par Cornet.
75e : Marçal par Rafael.
Non utilisés : Gorgelin (g.), Denayer, Ferri, Pintor.
Cartons. – 3 avertissements : Morel (29e), P. Diop (34e), N. Fekir (87e).

	Lyon	Nantes
possession %	50	50
tirs cadrés	8	4
fautes	15	12
passes réussies	439 (369)	439 (371)

Remplacements
82e : Boschilia par Limbombe.
90e + 5 : Fabio par Kwateng.
90e + 6 : Majeed par K. Coulibaly.
Non utilisés : Dupé (g.), Diego Carlos, Ab. Dabo, Moutoussamy.
Cartons. – 3 avertissements : Lima (15e), Miazga (80e), Fabio (90e + 2).

Les buts **1-0** : **Aouar** (22e). Marçal centre depuis la gauche de la surface. Aouar tire du droit en première intention et sa tentative, légèrement déviée, trompe Tatarusanu. **1-1** : **Boschilia** (62e, passe de Fabio). À une vingtaine de mètres du but, Boschilia contrôle puis déclenche une jolie frappe du gauche. Le ballon vient mourir au pied du poteau gauche.

OL : TOUSART VA PROLONGER

Suspendu face à Nantes (1-1), hier soir, après avoir été expulsé à Dijon mercredi (3-0), Lucas Tousart (21 ans) va prolonger son contrat dans les prochains jours. Après plusieurs semaines de négociations, l'international français Espoirs a trouvé un accord avec ses dirigeants. Actuellement sous contrat jusqu'en juin 2022, le milieu défensif devrait s'engager pour une saison supplémentaire, soit jusqu'en juin 2023. Ces dernières semaines, l'OL avait déjà prolongé les contrats de Tanguy Ndombele et Houssem Aouar après celui de son latéral gauche Ferland Mendy. B. Gh.

tops

Tatarusanu 8/10

Une première intervention décisive pour sortir une frappe de Fekir (4e), une autre, du genou, pour contrer un bel enchaînement de Moussa Dembélé (38e). Le gardien nantais se couche bien également sur une tentative de Marçal (32e). Masqué par sa défense, il reste interdit sur le but d'Aouar (22e). Chanceux de voir Fekir trouver le poteau (47e), il arrête superbement le penalty du capitaine lyonnais (81e).

Aouar 7/10

Six jours après son premier but de la saison face à l'OM, le milieu a confirmé son retour à son meilleur niveau en marquant de nouveau. À côté de Diop, il s'est montré mordant dans les duels et a même provoqué un penalty en allant chercher un ballon aérien sur coup franc. Sans être exceptionnel, il a encore été dans tous les bons coups, ou presque.

Boschilia 6/10

On ne l'a pas vu pendant une heure, ou alors pas à son avantage sur son côté droit où il n'a pas beaucoup aidé Fabio à la perte du ballon. Un contrôle complètement raté dans le rond central qui ne fait pas honneur à sa technique. Mais sa frappe du gauche, superbe, à l'entrée de la surface trompe parfaitement le gardien de l'OL (62e). Remplacé par Limbombe.

flops

Marcelo 4/10

Majeed n'a pas marqué après l'avoir pris de vitesse ou plus exactement déposé (73e). Sur ce coup, il peut remercier l'attaquant nantais, et surtout son gardien, Anthony Lopes. Cette action a quand même cruellement illustré sa lenteur, problématique lorsqu'il gère aussi mal la profondeur. À part ça, il a parfois bien défendu (sur Lima à la 66e) mais a aussi manqué de sérénité dans ses relances.

Fekir 4/10

Quelques purs délices comme ce double dribble dans la surface nantaise, ponctué d'un centre-tir détourné par Tatarusanu (4e), ou une frappe sur le poteau (47e). Mais il s'est aussi montré trop individualiste, a été repris par Rongier sur un ballon de contre et surtout, à la 81e, son penalty a été détourné par Tatarusanu. Il a pris un carton jaune pour une faute sur Rongier (87e) à un moment où il n'y arrivait plus.

Miazga 4/10

Sur les relances, il a pesté, à juste titre, contre ses latéraux qui jouaient trop bas mais il aurait peut-être dû se concentrer sur son propre jeu. Seul à six mètres du but lyonnais, il envoie sa reprise du droit largement au-dessus et, surtout, il tire le maillot d'Aouar qui cause le penalty, arrêté par son gardien.

Y. H. et R. D.

Nantes fait comme si

Pour la probable dernière de Cardoso, le FCN a su revenir dans le match, en faisant preuve de solidarité.

20

Cela faisait vingt mois que Gabriel Boschilia n'avait pas marqué un but en Ligue 1.
La dernière fois, c'était sous le maillot de Monaco, le 22 janvier 2017, face à Lorient (4-0 pour l'ASM).

6

Nantes compte 6 points après 8 journées, cette saison, en Ligue 1.
À ce stade de la compétition, c'est son plus faible total d'unités depuis la remontée du club en 2013 (16 points en 2017-2018, 8 en 2016-2017, 10 en 2015-2016, 12 en 2014-2015, 10 en 2013-2014).

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
RÉGIS DUPONT et YOHANN HAUTBOIS

DÉCINES – Ils n'ont pas poussé l'hommage jusqu'à gagner, mais il s'en est fallu de peu. Deux occasions de Majeed en fin de rencontre auraient pu donner à la sortie de Miguel Cardoso un décor encore plus étrange qu'il ne l'est déjà. Mais l'attaquant ghanéen a manqué son face-à-face avec Anthony Lopes (73e) puis trouvé le poteau (90e). Le FCN est reparti de Lyon avec un nul qui a presque valeur de victoire. *« C'est surtout un bon match de toute l'équipe, c'est ça qui est important »*, a expliqué Gabriel Boschilia, le buteur du jour. Les Nantais ne voulaient pas trop en dire après le match. Ils espéraient avoir été assez clairs sur la pelouse, notamment au cours d'une seconde période où ils ont haussé le ton. *« On aurait pu l'emporter, mais ce qu'il faut retenir surtout c'est la manière,* appuiera quand même Valentin Rongier. *Jusqu'à la dernière minute, l'état d'esprit a été irréprochable, c'est ce qui nous a manqué ces derniers temps. Là on a fait un bon match, complet, pendant quatre-vingt-quinze minutes. »*

Face aux micros, le capitaine nantais n'a pas prononcé le nom de son actuel entraîneur et a tenté de glisser son message sans déraper. Avec un certain talent : *« On est tous ensemble, quand ça va mal et quand ça va bien. Le coach a préparé le match comme si c'était son premier match, de manière très professionnelle. Tous les joueurs également. Ça s'est vu sur le terrain. »* Plus loin, il lâchera : *« Le point est pour l'entraîneur, pour l'équipe, pour les joueurs, pour les supporters, il est pour tout le monde »*, et les mauvais esprits que nous sommes ont noté qu'il avait omis de citer son président.

> **« Je suis très tranquille »**
> MIGUEL CARDOSO, ENTRAÎNEUR DU FC NANTES

Waldemar Kita doit rencontrer dans les heures qui viennent Vahid Halilhodzic, l'entraîneur qui pourrait diriger les Nantais dès leur retour sur les terrains, mardi, après deux jours de repos. Le propriétaire du club n'a fait aucune déclaration, hier soir. Officiellement, donc, Miguel Cardoso est toujours en place, et il a continué à faire comme si. *« J'ai le même sentiment que les jours précédents,* a assuré le Portugais. *Des gens ont dit que je n'étais pas tranquille, mais je suis très tranquille. Je suis surtout satisfait pour mes joueurs, mon club. Le match de ce soir me donne des satisfactions, car on a joué dans les yeux avec Lyon. La situation était effectivement compliquée à la mi-temps, mais on était là, on a apporté deux ou trois corrections, l'intention de jouer. Là, on a pris un point contrairement aux autres fois. »*

Nantes, qui restait sur deux défaites, bouge encore. Miguel Cardoso aussi. Hier, il avait renvoyé sur le banc Diego Carlos et Anthony Limbombe. L'attaquant acheté 10 M€, que Waldemar Kita tient tellement à voir sur le terrain, n'est entré qu'à la 82e. *« On a attendu un peu plus bas, contrairement à ce qu'on faisait jusque-là, on n'est pas allés presser haut les deux centraux, ça nous a permis d'avoir plus de jus pour partir en contre »*, a noté Valentin Rongier. *« Il y a encore des choses à faire, car l'équipe ne travaille pas ensemble depuis longtemps,* a ajouté Miguel Cardoso, avant d'esquiver les questions sur son cas personnel. *Avant le match, j'ai dit que je ne voulais pas parler de ma situation. Si vous me posez une question, je vais partir de la conférence et vous allez dire que je suis parti, furieux, en claquant la porte. Cela fait quatre jours que je ne regarde pas la presse. Je demande le respect pour mes joueurs et pour le club. »*

Sa très probable sortie aura eu de la gueule, en tout cas, et ses dirigeants pourront difficilement avancer qu'il laisse un champ de ruines. *« Nantes n'est pas du tout un club en crise,* a assuré Valentin Rongier. *Ce n'est que le début du Championnat, il reste trente journées. »* Possible qu'au moment d'introniser Vahid Halilhodzic, Waldemar Kita présente les choses autrement : en rappelant, par exemple, que Nantes est 19e.

Sébastien Boué/*L'Équipe*

L'entraîneur nantais Miguel Cardoso salue son latéral droit Fabio à l'issue de la rencontre.

LIGUE 1 | 8e journée | Reims 0-0 Bordeaux

hier

Reims 0
Bordeaux 0

Arbitre : M. Ben El-Hadj (4).
13 406 spectateurs.

Ent. : D. Guion (5) Ent. : E. Bedouet (6)

Reims
Remplacements : 64e : M. Martin par H. Kamara. 69e : Cafaro par Ojo. 84e : Suk par Oudin.
Non utilisés : J. Carrasso, Métanire, T. Fontaine, Ndom.
Cartons.– 2 avertissements : Romao (39e), Chavalerin (85e).

Bordeaux
Remplacements : 61e : De Préville par Kamano. 74e : Tchouaméni par Karamoh. 81e : Z. Youssouf par Briand.
Non utilisés : Poussin, Lewczuk, Jovanovic, Plasil.
Cartons.– 3 avertissements : Cornelius (41e), Tchouaméni (70e), Poundjé (90e+1).

«On n'a pas peur de défendre»

Éric Bedouet, l'entraîneur bordelais, se satisfaisait du point grappillé à Reims, qui n'arrive plus à marquer à domicile depuis trois matches.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT VILLA (avec J. D.)

REIMS (Marne) – Le football est rarement économe en paradoxes. Hier, Reims, qui s'est cogné la tête contre un Bordeaux très solide sur le plan défensif, s'est pourtant attribué les occasions les plus brûlantes. Hassane Kamara, entré juste après l'heure de jeu (64e), a bousculé le déroulé monotone de la soirée et le côté droit girondin, par un sprint échevelé qu'il a failli lui-même conclure (71e). Une minute plus tard, un centre adressé depuis la droite par Foket a filé devant Chavarria, tout près de délivrer le stade et d'enfermer les statistiques au placard. Mais l'attaquant champenois n'a pas marqué et son équipe a compilé un troisième match d'affilée sur son terrain sans parvenir à déverrouiller la défense adverse. Le précieux et joli succès face à Lyon (1-0, 2e j.) a vieilli à toute vitesse, depuis le 17 août.

Pour séduire à nouveau la victoire, David Guion avait pourtant élaboré un plan de jeu direct, à travers un 4-4-2 en losange, beaucoup moins destiné aux passes courtes qu'aux longs ballons. *« Ce système n'était pas obligatoirement pour avoir la balle dans un premier temps, mais pour posséder deux points d'appui* (Chavarria et Suk) *pour forcer la réussite*, décrypte le coach du Stade de Reims, passé à un 4-4-2 plus à plat dans les vingt dernières minutes. *Je voulais mettre les attaquants axiaux dans de meilleures dispositions, avec des meneurs derrière comme Martin et Cafaro. L'idée, d'abord, était d'envoyer des courses chez eux, car je pensais qu'au fur et à mesure de la partie on prendrait l'ascendant sur le plan athlétique, vu qu'il s'agissait de leur quinzième match de la saison. »* Mais, face à ce jeu souvent téléphoné, les Girondins ont montré du répondant.

> **"On a eu des occasions plus que franches"**
> DAVID GUION, ENTRAÎNEUR DE REIMS

« On savait qu'ils allaient allonger et jouer les deuxièmes ballons, explique Jules Koundé. *On était bien préparés à ça et on les a bien maîtrisés. Les seules fois où ils sont passés, ils ont effectué des transversales pour renverser le jeu. »* Une action synthétise ce discours de tableau noir : à la 48e, un changement vers la droite pour Chavarria s'est conclu par une remise de l'Italo-Argentin dans la surface, où Suk, globalement inefficace, n'a pas su renifler l'odeur du but. *« On a eu des occasions plus que franches*, regrette Guion, qui pointe la maladresse sur les coups de pied arrêtés, comme le manque de justesse dans les déplacements et de qualité dans les centres. *Les Girondins, aussi, se sont montrés très solides. »*

Deux semaines après un 3-3 échevelé face à Nîmes et trois jours après un succès face à Lille (1-0), sur un score qui dissimule les trop nombreuses occasions franches du LOSC, cette imperméabilité a de quoi réjouir Éric Bédouet. *« Des choses ont été comprises,* apprécie le coach bordelais. *Défensivement, on tient, on n'a pas peur de défendre, d'être exposé un peu, on a acquis ça au fil des matches. Ça joue, il y a des moments, ça jouait même un peu trop devant le but à mon goût. Je parle de la dernière action, sur le coup franc* (joué par Kamano pour Cornelius). *Quand on ne peut pas gagner, il faut savoir ne pas perdre et prendre des points. »* En voilà un de plus pour Bordeaux, inséré dans la première moitié de tableau, à la huitième place. Malgré la générosité de Cornelius, ils ont trop manqué de justesse pour tripler leur pécule du soir. É

Le Bordelais Nicolas De Préville s'accroche avec le Rémois Mathieu Cafaro (24).

hier

Caen 1 1
Amiens 0 0

Arbitre : M. Bastien (7).
15 007 spectateurs.

Ent. : F. Mercadal (6) Ent. : C. Pelissier (4)

Caen
Remplacements : 67e : Tchokounté par Khaoui et Beauvue par Crivelli. 83e : Ninga par Peeters.
Non utilisés : Zelazny (g.), Imorou, Mbengue, Deminguet.
Cartons. – 2 avertissements : Fajr (48e), Crivelli (90e + 5).

Amiens
Remplacements : 46e : R. Kurzawa par Bodmer. 73e : El-Hajjam par Krafth et Ghoddos par Ganso.
Non utilisés : Dreyer (g.), Timité, G. Traoré, Sa. Sy.
Cartons. – 2 avertissements : Gnahoré (25e, 69e). **1 expulsion :** Gnahoré (69e).

Le but **1-0 : Ninga** (40e s.p.).
El-Hajjam est sanctionné pour une faute de main à la suite d'une remise de la tête de Beauvue consécutive à un corner caennais. Ninga transforme du droit en prenant Gurtner à contre-pied sur sa gauche.

Caen 1-0 Amiens

Deux cent neuf jours plus tard…

Le Stade Malherbe a renoué avec le succès à domicile, qui le fuyait depuis le 4 mars. Sans briller, pour autant.

Charly Triballeau / AFP

40e minute : le Caennais Casimir Ninga après son penalty réussi face à Amiens.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK LE DORZE

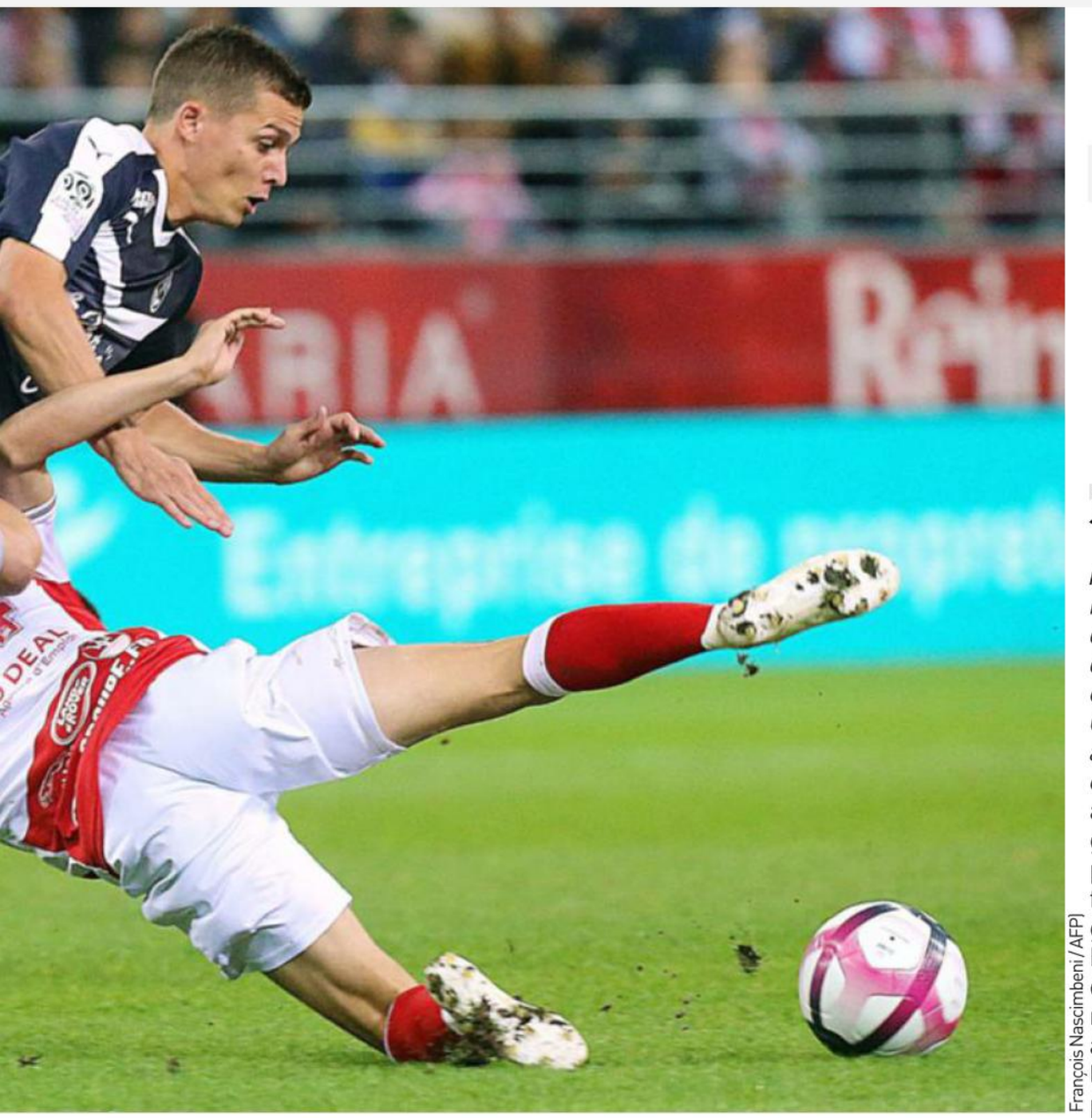
CAEN – Un *clapping* de fin synonyme de clap de fin. Les Caennais se sont alignés devant leur kop, au coup de sifflet final, pour fêter un succès qu'ils n'avaient plus connu au stade Michel-d'Ornano depuis la fin de l'hiver. C'était le 4 mars, contre Strasbourg (2-0).

Leur victoire face à Amiens, certes plutôt logique, ne ressemblait pas beaucoup à celle obtenue sept mois plus tôt. Elle n'avait pas grand-chose à voir, non plus, avec ce que l'on avait observé depuis le début de la saison, du moins par séquences, où le Stade Malherbe affichait une certaine maîtrise.

Hier soir, il s'est contenté d'un penalty, transformé par Casimir Ninga, succédant dans l'exercice à Yacine Bammou (1-1 contre Nice) et Claudio Beauvue (2-2 face à Lyon). Ce fut suffisant, cette fois, Régis Gurtner ne se mettant en valeur, par ailleurs, que devant Beauvue (26e) et Khaoui (90e + 2).

> **"Physiquement, on était un peu moins bien"**
> CHRISTOPHE PELISSIER, ENTRAÎNEUR D'AMIENS

Entre les deux, le gardien amiénois avait vu l'un de ses coéquipiers rentrer prématurément au vestiaire : Eddy Gnahoré, expulsé pour deux cartons jaunes (25e et 69e). Les Caennais n'en ont donc pas vraiment profité, jouant mal les quelques opportunités qui se sont présentées. *« J'aurais aimé que l'on gagne 2-0,* soulignait leur entraîneur, Fabien Mercadal. *On a des situations de contre mais on aurait dû être plus précis, on s'est précipités. On doit être capables de "tuer" les matches. »* Au moins les Caennais sont-ils parvenus à



François Nascimbeni / AFP

Angers 0-1 Guingamp

Enfin un bond En Avant

En remportant sa première victoire de la saison à Angers, la lanterne rouge bretonne revient à trois points du premier non-barragiste.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOCELYN LERMUSIEAUX

ANGERS – *« On dit souvent que pour renverser des montagnes, il faut d'abord commencer par déplacer des petits cailloux. Notre petit caillou, il est à Nîmes puis à Angers. On va faire ces deux déplacements avec la politique des petits cailloux. »* La semaine dernière, après la sixième défaite de Guingamp face à Bordeaux (1-3), son président Bertrand Desplat se faisait conteur, convoquant la figure du Petit Poucet de Charles Perrault pour évoquer la situation de la lanterne rouge. Deux journées plus tard, l'En Avant a chaussé des bottes de sept lieues en empochant ses quatre premiers points qui lui permettent un joli rapproché au classement, en taquinant les mollets des premiers non-barragistes (Amiens et Rennes à trois points).

Une défense digne des menhirs

Trois jours après avoir bien résisté à Nîmes (0-0), la défense à cinq reconduite à Angers (Ikoko remplaçant Cheick Traoré dans le couloir droit) s'est encore montrée infranchissable. L'arrière-garde bretonne qui ressemblait davantage à un tas de gravats en début de saison (17 buts encaissés lors des six premières journées) est devenue un roc digne des menhirs bretons. *« On a super bien défendu,* appréciait le technicien kanak. *L'idée, c'était d'être solide, de faire en sorte qu'il y ait un mur, une forteresse pour les empêcher d'approcher de notre but. »* Les Angevins, qui restaient sur trois victoires et un nul, se sont empêtrés dans ce double rideau en 5-4-1 et se sont procuré très peu d'occasions : Reine-Adélaïde (8e) et Tait (33e) butaient sur Johnsson, tandis que Pajot était trop court sur un centre de Bahoken.

« On a eu une emprise totale sur le jeu en première mi-temps et on est mené 1-0 à la pause, alors qu'ils ont franchi trois fois la ligne médiane », regrettait le coach angevin Stéphane Moulin. La faute à un contre express conclu par Benezet sur une grossière erreur d'appréciation de Butelle (0-1, 45e + 2). Pourtant, Kombouaré disposait de peu de cartouches offensives. Il avait prudemment préféré laisser au repos son meilleur buteur Marcus Thuram (cheville et ischio-jambiers) et a dû remplacer rapidement Roux (douleur au quadriceps) par Julan (28e).

En face, Moulin a eu beau multiplier les entrées offensives, les assauts de ses troupes ont été trop désordonnés pour trouver la faille, alors que Guingamp gaspillait quelques belles occasions de tuer le match en contres. Au coup de sifflet final, Kombouaré pouvait serrer les poings et son vestiaire résonner de cris de joie. Guingamp tenait enfin sa première victoire de la saison, son premier succès à l'extérieur depuis le 4 février dernier (1-0 à Rennes). Malgré tout, Desplat se refusait à tout emballement : *« Il faut aller chercher la 17e place. Il ne s'agit pas de parler d'embellie tant qu'on est scotchés à la dernière place. »*

Jean-François Monier / AFP

Le soulagement des Guingampais après qu'ils ont ouvert le score sur le terrain d'Angers en fin de première période.

6/11
Six des onze derniers matches entre Reims et Bordeaux en Ligue 1 se sont conclus par un 0-0.
Opta

top
Koundé 7/10
Très sollicité par le jeu souvent direct de Reims, le jeune défenseur central bordelais a répondu présent dans les airs et dans les duels, au sein d'une défense globalement très solide. La charnière qu'il a formée avec Pablo était un socle sur lequel Bordeaux s'est appuyé.

flop
Suk 3/10
L'attaquant semble avoir du mal à s'adapter au jeu rémois. Il a perdu son rapport de force dans les duels et n'a pas pris l'ascendant dans la profondeur. Il n'a pas senti, enfin, la remise de Chavarria (48e) dans les 5,5 m. Il a peu pesé au côté de l'Italo-Argentin.
V. V. et J. D.

▶▶ conserver leur avantage, ce qui n'avait pas été le cas cinq fois sur six depuis le début de la saison. Sans la manière, dans un inhabituel 4-4-2. *« On n'a pas demandé aux joueurs ce qu'il y avait de plus sexy,* a reconnu Mercadal. *On ne veut pas jouer à la "baballe" mais mettre de l'intensité. Ce n'est pas un système que j'apprécie beaucoup. On voulait aller à l'essentiel, peser sur leurs défenseurs, en sautant les lignes. »*

Son homologue était fataliste. *« On a pris un but sur un moment d'euphorie de Caen, qui nous a mis la pression par des longs ballons,* regrettait Christophe Pelissier. *On a commis trop d'erreurs techniques. Physiquement, on était un peu moins bien et je n'avais que dix-huit joueurs de disponibles, dont deux jeunes. »*

En 4-3-3, les Picards n'ont notamment pas eu le même rendement dans l'entrejeu, sans Mathieu Bodmer, pas capable de jouer d'entrée, et avec une paire de « récupérateurs » qui doit enchaîner les sorties, faute de suppléants.

Samedi contre Dijon, Thomas Monconduit sera orphelin de Gnahoré, suspendu. Ce dernier pourra se reposer. C'est déjà ça.

3
Trois penalties ont été accordés à Caen depuis le début de la saison. Seuls le Paris-SG et Lille en ont autant bénéficié en Ligue 1. À l'inverse, trois penalties ont été sifflés contre Amiens, équipe la moins bien lotie du Championnat.
Opta

top
Fajr 7/10
L'international marocain n'en finit pas de truster cette rubrique mais, s'il ne fut peut-être pas décisif, cette fois, il fut encore omniprésent dans l'entrejeu, avec plus de 102 ballons joués, 13 ballons récupérés, records du match. Très présent dans les duels, donc, il s'est aussi souvent projeté, avec notamment 9 centres à son actif.

flop
Gnahoré 3/10
Il est la révélation amiénoise de ce début de saison. Seulement, hier, pourtant dans un 4-3-3 qui convient bien à ses qualités de projection, il a peiné à trouver les intervalles et eut donc peu d'influence. Fatigué, sûrement, il a de plus commis deux fautes grossières (25e, 69e) valant logiquement l'exclusion (69e). **F. L. D.**

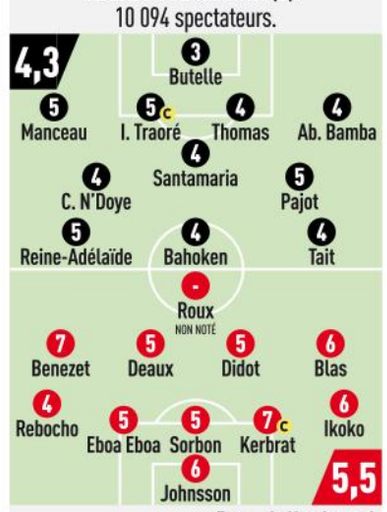
top
Benezet 7/10
Buteur opportuniste sur une erreur de Butelle (45e + 2), il a failli être passeur décisif : sur un coup franc délivré à l'angle de la surface, Eboa Eboa fut trop court (42e) et, sur un contre, Blas enleva trop sa frappe (86e). Il s'est révélé précieux dans les tâches défensives pour épauler le flanc gauche guingampais.

flop
Butelle 3/10
Peu sollicité en première période où il n'a subi aucune frappe cadrée, le gardien angevin s'est fait surprendre avant la pause par un centre fuyant de Blas. Sa sortie hasardeuse, dont profita Benezet (0-1, 45e + 2) coûte cher à son équipe, même s'il s'est montré décisif en seconde période devant Benezet (71e) et surtout Julan (90e + 1). **J. L.**

hier

Angers	0	0
Guingamp	1	1

Arbitre : M. Rainville (8).
10 094 spectateurs.



Entr. : S. Moulin (5)
Entr. : A. Kombouaré (7)

Angers
Remplacements : 56e : Ab. Bamba par Capelle. 62e : Pajot par Kanga. 73e : Santamaria par Mangani.
Non utilisés : Boucher (g.), Aït-Nouri, Manzala, C. Lopez.
Cartons. 3 avertissements : Bahoken (6e), Thomas (27e), Ab. Bamba (41e).

Guingamp
Remplacements : 28e : Roux par Julan (note : 5). 83e : Didot par G. Fofana. 88e : Blas par Coco.
Non utilisés : Caillard (g.), Che. Traoré, Tabanou, Ngbakoto.
Cartons. 3 avertissements : Benezet (38e), Rebocho (51e), Julan (60e).

Le but **0-1** : **Benezet** (45e + 2, passe de Blas). Lancé en contre, Blas centre dans le dos de la défense angevine. Benezet reprend le ballon et marque d'une frappe qui passe entre les jambes de Butelle sorti de manière hasardeuse.

LIGUE 1 | 8e journée | Strasbourg 3-0 Dijon

Des as en Alsace

Grâce un deuxième succès de suite à domicile, avec trois buts inscrits, les Strasbourgeois ont ravi leur public et intégré le Top 10 de L 1.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HAGÈGE

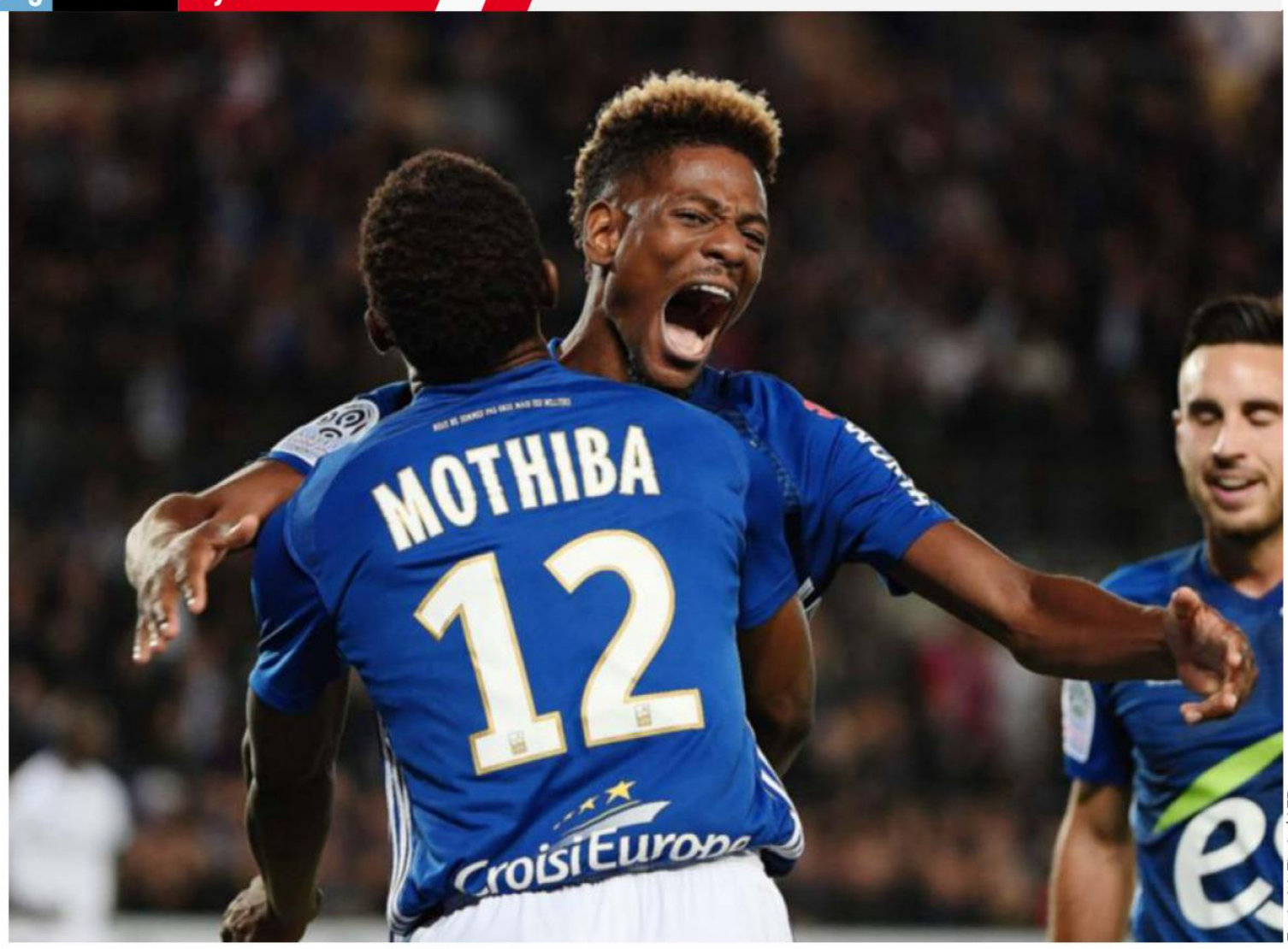
STRASBOURG – S'ils n'avaient pas craqué dans le temps additionnel, mercredi à Marseille (2-3), au terme d'un match encourageant, les Strasbourgeois auraient vécu une semaine idéale. Mais ils se contenteront largement de cette deuxième victoire de suite à La Meinau, surtout qu'ils ont affiché une maîtrise supérieure que lors de celle enregistrée samedi dernier contre Amiens (3-1).

Certes, ils ont concédé trois occasions nettes (par Tavares 8e, 35e et un poteau d'Abeid, 55e), mais ils n'ont jamais vraiment tremblé face à des Dijonnais trop peu inspirés et très friables derrière. *« Le fait d'ouvrir le score rapidement* – par Nuno Da Costa, de la tête, sur un centre de Thomasson (13e) – *nous a permis de voir un peu venir, car c'est toujours difficile de contourner une défense à cinq,* analysait l'entraîneur alsacien, Thierry Laurey. *On n'a pas commis de grosse erreur défensive, ce qui constitue un progrès important par rapport à nos matches précédents. »*

Et en seconde période, son équipe a su se montrer patiente, puis réaliste pour enfoncer les Dijonnais, grâce à Lebo Mothiba (81e), entré en jeu (74e), puis Jonas Martin, auteur d'un joli slalom conclu par une frappe précise de l'intérieur du droit (90e+2). Deux minutes avant, le milieu du Racing avait déchiré son maillot de rage, car il avait manqué une belle occasion. *« Ce premier but cette saison va me faire du bien. J'en avais vraiment besoin,* a confié en zone mixte l'ex-Montpelliérain, un large sourire aux lèvres. *On devait réagir après notre fin de match ratée au Vélodromee contre l'OM, et on a su le faire. »*

> **"On prie tous les jours pour que Da Costa ne se blesse pas"**
> THIERRY LAUREY, ENTRAÎNEUR DE STRASBOURG

En s'épanouissant de plus en plus dans le système en 3-5-2 désormais souvent privilégié par Laurey. *« On est plus proches les uns des autres, plus compacts. Et la complémentarité des joueurs offensifs s'améliore à chaque partie,* se réjouissait Martin, qui a souligné : *Mothiba a engrangé de la confiance et Adrien Thomasson a été très précieux »,* dans un rôle de meneur de jeu où il a beaucoup couru et joué juste. Surtout, Nuno Da Costa a confirmé son excellent début de saison en jouant un rôle clé dans ce large succès (voir ci-contre). *« On prie tous les jours pour qu'il ne se blesse pas comme cela a été le cas la saison dernière,* a confié le coach. *On est très satisfaits de son implication et de son talent, qu'il utilise à bon escient. Pour lui, tous les voyants sont au vert. »*



Frederick Florin / AFP

Lebo Mothiba, qui vient d'inscrire le deuxième but strasbourgeois, remercie Nuno Da Costa, auteur de la passe décisive.

Ce n'est pas encore totalement le cas du Racing. Mais, avec onze points en huit journées, il est déjà largement en avance sur son tableau de marche de la saison dernière (cinq unités au même moment). Il ne faut toutefois pas le clamer trop fort à Thierry Laurey : *« On pourra prétendre qu'on a progressé si on atteint les quarante points* (contre trente-huit la saison dernière)... » *E*

top

Da Costa 7/10
La vibrante ovation de la Meinau, qui a accompagné son remplacement par Corgnet (82e) était archi-méritée. Car l'attaquant alsacien, en jambes et hyper malin, a fait preuve d'une redoutable efficacité pour ouvrir le score de la tête (13e), puis pour offrir le but du break à Mothiba (81e).

flop

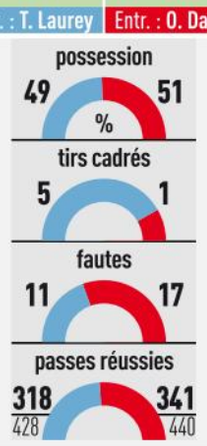
Yambéré 3/10
Le défenseur a symbolisé la grande fébrilité de son équipe. Approximatif dans la relance, le Dijonnais est apparu beaucoup trop passif, comme sur le premier but (13e), où il est battu sur son point fort, le jeu aérien. Il a même sombré en fin de match où il a, en plus, été touché à une cheville. **L. Ha.**

hier

Strasbourg 1 3-0 0 Dijon

Stade de la Meinau. – Temps frais. Pelouse en bon état. 25 060 spectateurs.
Arbitre : M. Wattellier 6

Remplacements
74e : Zohi par Mothiba.
82e : Da Costa par Corgnet.
90e + 3 : J. Martin par Y. Fofana.
Non utilisés : Kamara (g.), L. Koné, Liénard, Saadi.
Carton. – 1 avertissement : J. Martin (32e).



Remplacements
52e : R. Amalfitano par Abeid et Tavares par Saïd.
68e : J. Keita par Gourcuff.
Non utilisés : Allain (g.), Ciman, Chafik, Balmont.
Cartons. – 3 avertissements : J. Keita (22e), Yambéré (31e), Lautoa (63e).

Les buts **1-0 : Da Costa** (13e, passe de Thomasson). Sur un centre de Thomasson, côté droit, Da Costa se jette au premier poteau et marque d'une tête croisée. **2-0 : Mothiba** (81e, passe de Da Costa). Lancé dans la surface, Da Costa transmet à Mothiba qui trompe Runarsson à bout portant. **3-0 : J. Martin** (90e + 2, passe de Corgnet). Corgnet trouve Martin qui entre dans la surface, efface Yambéré et marque d'un intérieur du pied droit.

Coulibaly a vite compris

Dans un premier temps expulsé, puis finalement sauvé par le VAR, le défenseur central de Dijon a vécu l'attente très sereinement.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À STRASBOURG

Cet épisode, très significatif, fera peut-être vaciller les certitudes des plus sceptiques vis-à-vis du VAR. L'assistance vidéo à l'arbitrage a carrément évité une double erreur manifeste, hier soir, au stade de la Meinau. À la 27e minute, M. Wattellier a sifflé un penalty en faveur de Strasbourg et brandi un carton rouge à l'encontre du défenseur dijonnais Senou Coulibaly, qui avait déséquilibré Nuno Da Costa et annihilé une occasion nette de but. Mais l'arbitre a assez vite été interpellé par Karim Abed et Hamid Guenaoui, chargés de la vidéo, quant à la position du dernier passeur, Adrien Thomasson.

« Quand j'ai été expulsé, j'ai été surpris car j'étais persuadé qu'il y avait un hors-jeu, nous a confié Coulibaly. *Alors j'ai flotté un peu, pendant trente secondes. Mais à partir du moment où j'ai compris que l'action allait être décortiquée* – ce qui a pris un peu plus de deux minutes supplémentaires – *j'étais tranquille et je me suis déjà remis dans mon match, sans gamberger. Car je savais qu'ils* (les arbitres) *s'apercevraient qu'il y avait bien hors jeu et que mon carton rouge, ainsi que le penalty, seraient annulés. »* C'est bien ce qui s'est produit.

Vincent Poyer/Icon Sport

Le Dijonnais Senou Coulibaly.

Même le milieu alsacien Jonas Martin, qui avait pris le ballon pour tirer le penalty, a trouvé cette *« décision logique. On est désormais bien habitués à ce système, on l'a intégré. »* Son entraîneur, Thierry Laurey, a tout de même souligné : *« Je n'ai pas vu l'arbitre venir vérifier l'image sur son écran non plus... »* Une allusion à ce que son équipe a subi mercredi à Marseille (2-3), où un penalty quasi inexistant a été confirmé par le VAR.

Mais cette fois, *« il n'y a rien à dire »,* sur le fond, ni sur la forme, comme l'a reconnu le coach. Son homologue dijonnais, Olivier Dall'Oglio, lui, a vécu cela comme un *« grand soulagement ».* Surtout que quelques minutes auparavant, *« M. Wattellier nous avait prévenus que le VAR ne fonctionnait pas sur le début du match. Heureusement que la technologie* (de la société Hawk-Eye) *est revenue assez vite ! Même si au final, cela n'a pas changé grand-chose au résultat... »*

L. Ha.

Habib BEYE

242 matches, 7 buts

«C'était mon jardin»

Ancien capitaine de l'OM, où il a adoré passer quatre années, le consultant de Canal +, qui commente Lille-Marseille ce soir, était transcendé par le Vélodrome.

Bernard Papon/*L'Équipe*

L'entrée au Vélodrome avant un OM - Saint-Étienne (2-1) en décembre 2006.

Alain de Martignac/*L'Équipe*

José Luis Chilavert, l'imposant Paraguayen qu'il a côtoyé deux saisons à Strasbourg.

Alain de Martignac/*L'Équipe*

Lors du huitième de finale de la Coupe du monde 2002, gagné par le Sénégal contre la Suède (2-1, but en or).

Patrick Boutroux/*L'Équipe*

L'abattement marseillais (Beye, Maoulida et Taiwo) après la défaite en finale de la Coupe de France 2007 contre Sochaux.

EN BREF

40 ANS (SEN)
44 sélections, 1 but.

■ **Joueur professionnel**
Strasbourg (1998-août 2003, dont D 2 [2001-2002]), Marseille (août 2003-août 2007), Newcastle (ANG, août 2007-2009), Aston Villa (ANG, 2009-octobre 2011), Doncaster (ANG, D 2, novembre 2011-2012).

■ **Palmarès**
Vainqueur de la Coupe de France avec Strasbourg (2001).

Ses souvenirs d'EX

JOCELYN LERMUSIEAUX

«Quel est le joueur le plus drôle que vous avez côtoyé ?
Franck Ribéry à l'OM, par sa folie. Il pouvait tout faire : enrouler de papier-toilette la voiture d'un partenaire, mettre de la moutarde dans les chaussettes, sur les poignées de porte, du sel dans le Coca… Une fois, il a mis du dolpic *(crème chauffante)* dans le caleçon d'un coéquipier qui a dû s'arrêter sur l'autoroute tellement ça le brûlait. Franck n'a aucune limite. Pour ses adieux au Vélodrome en 2007, il a quand même fait le tour du stade en tracteur !

Le plus fêtard ?
El-Hadji Diouf. Le seul joueur à marquer un triplé après être sorti au bout de la nuit la veille. C'était en sélection avec le Sénégal contre l'Algérie *(3-0 en qualifications pour la CAN en 2001)*.

Le moment où vous vous êtes senti le plus fort ?
À l'OM, ce sont les quatre années *(2003-2007)* que j'ai le plus kiffées, après six premiers mois d'adaptation difficiles. En entrant au Vélodrome comme capitaine sur *Jump*, j'avais l'impression d'être Gladiator pénétrant dans l'arène. Ça peut paraître prétentieux mais c'était mon jardin. Je n'étais pas un joueur talentueux qui faisait des petits ponts et des passements de jambes mais je donnais tout sur le terrain et les supporters me l'ont toujours rendu.

La plus grosse prise de tête ?
Avec le gardien paraguayen Jose-Luis Chilavert à Strasbourg. Au lendemain d'une énième défaite, j'ai exprimé la lassitude générale de l'équipe, en le critiquant de vive voix sur ses performances. Ça ne lui a pas plu, il m'a insulté en espagnol. On en rigole encore aujourd'hui avec mon beau-frère Peguy Luyindula. C'était un personnage, mais à son arrivée en Alsace, il faisait plus de cent kilos, il était tout sauf affûté pour jouer au foot. Cette saison-là *(2001-2002)*, on descend en L 2 mais en même temps il nous fait gagner la finale de la Coupe de France, en marquant le dernier tir au but *(face à Amiens [National], 0-0, 5-4 aux t.a.b.)*.

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

La finale que vous aimeriez rejouer parmi les cinq que vous avez perdues (*) ?
OM-Sochaux en Coupe de France 2007 *(2-2 a.p., 4-5 aux t.a.b.)*. Elle est douloureuse et même pathologique. On mène 2-1 à cinq minutes de la fin de la prolongation, on a des balles de 3-1… C'est égoïste mais, en tant que capitaine, je me voyais déjà soulever la coupe de France quatorze ans après le dernier trophée de l'OM *(Ligue des champions 1993)*. À ce moment-là, je me dis qu'il faudrait un ouragan pour qu'on ne la gagne pas. Et Le Tallec égalise *(2-2, 115e)* et on perd aux tirs au but.

Votre plus grand regret ?
Ne pas avoir pris mes responsabilités de capitaine lors de cette séance de tirs au but. Après la série de cinq tirs *(4-4)*, je demande : *"Qui se sent ?"* Comme personne ne se décide, je m'apprête à me dévouer. C'est alors que Zub *(Ronald Zubar)* me dit : *"Laisse-moi y aller"*, et Teddy Richert arrête sa frappe.
Cette nuit-là, je suis resté prostré dans mon lit pendant des heures à l'hôtel. Ça me hante encore aujourd'hui car je me dis que c'était à moi de tirer. Je m'en veux car j'aurais dû avoir plus de caractère. Je le dis à Noah, mon fils de dix ans : *"Jamais tu ne reculeras devant le fait de tirer un penalty. Il n'y a que ceux qui ne tirent pas qui ratent pas."* Il me fait plaisir : dès que son équipe obtient un penalty, il se propose pour tirer.

Votre plus grande réussite ?
La campagne de Coupe du monde 2002 avec le Sénégal. On ne l'a pas gagnée mais, pour nous, on était champions du monde. C'était aussi fort qu'un titre. Pour notre première participation, atteindre les quarts de finale *(élimination par la Turquie [0-1, b.e.o.])*, en battant au premier tour la France *(1-0)*, championne du monde et d'Europe en titre, et la Suède en 8es de finale grâce au but en or *(2-1, b.e.o.)*, c'était magique. Quand on est rentrés au Sénégal, on a mis cinq heures pour parcourir les dix kilomètres entre l'aéroport de Dakar et le palais présidentiel : on avançait dans une marée humaine.

Le club où vous n'auriez jamais dû signer ?
Aston Villa. J'y suis allé par péché d'orgueil quand Newcastle est descendu *(2009)*. J'étais un cadre des Magpies. J'avais mes chansons à St James Park *(il fredonne "Monday, Tuesday, Habib Beye…" sur l'air de* Happy Days*)*. Je savais que le club était armé pour remonter mais je ne voulais pas être considéré comme un joueur de D 2. Ma deuxième année à Aston Villa, ça s'est mal passé avec Gérard Houllier. Il s'est mal comporté avec moi et il le sait. Je suis finalement parti en prêt à Doncaster, en… D 2.»

(*) CAN 2002 (Sénégal-Cameroun, 0-0, 2-3 aux t.a.b.), Coupe de l'UEFA 2004 (OM-Valence, 0-2), Coupe de France 2006 (OM-PSG, 1-2) et 2007 (OM-Sochaux) et Coupe de la Ligue anglaise 2010 (Aston Villa-Manchester United, 1-2).

Sa vie d'EX

À l'été 2012, sentant sa passion s'étioler après un prêt de six mois à Doncaster (D 2), Habib Beye raccroche, à l'approche de ses trente-cinq ans, malgré des appels du pied du Qatar, de Chicago ou de Brest (L 2). Installé dans les Yvelines avec son épouse, Eva, et leurs enfants Aliya (12 ans), Noah (10 ans) et Naomi (17 mois), l'ancien défenseur s'est imposé, par ses analyses et son franc-parler, comme un consultant référence de Canal +, où il intervient au micro de l'affiche du dimanche, comme ce soir pour Lille-OM, et du *CFC*.

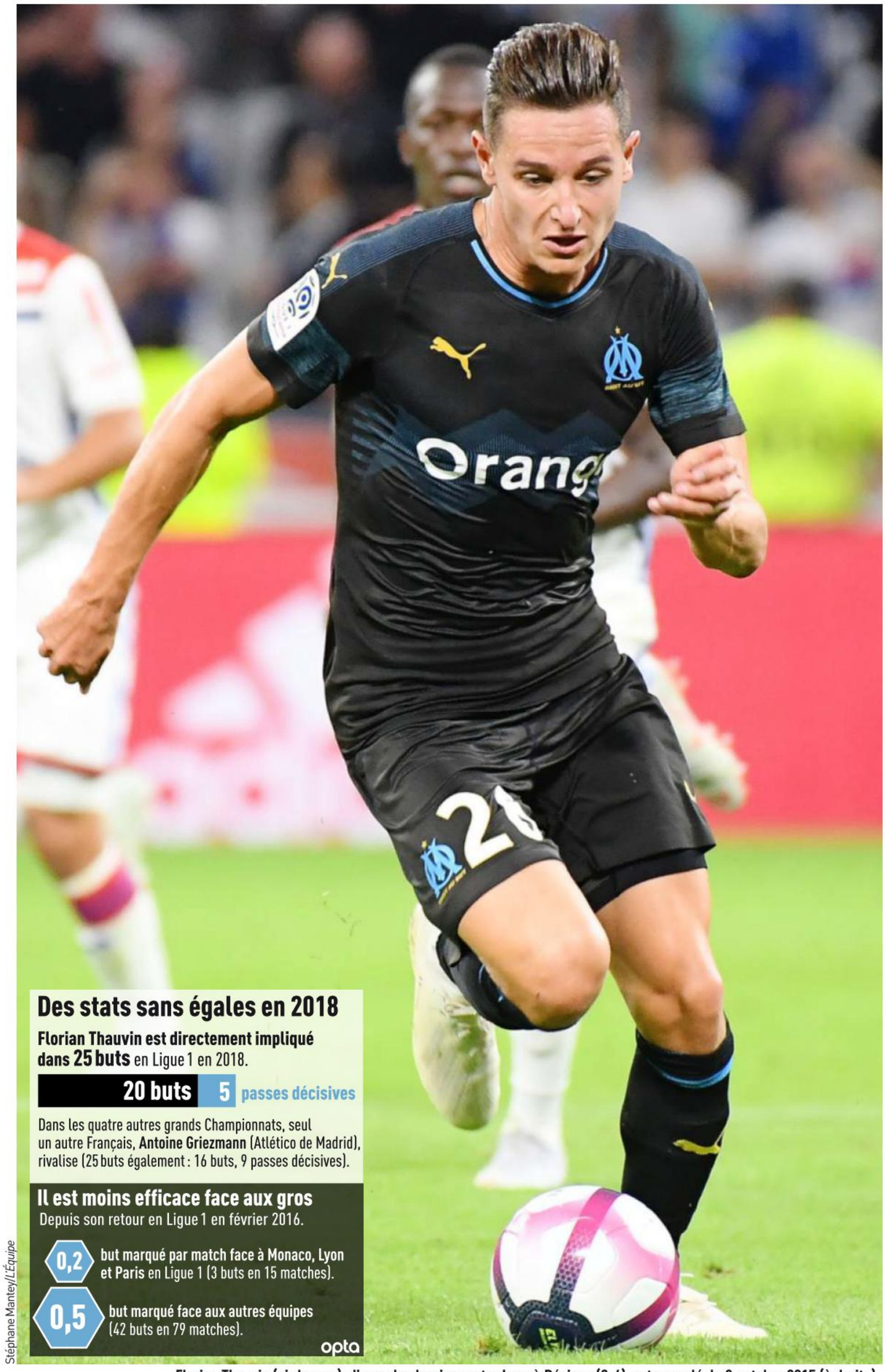
Débutée par hasard à l'été 2013, après une rencontre lors d'une kermesse scolaire avec Ludovic Duchesne, journaliste à Canal +, son expérience de consultant faillit tourner court. Beye songea à arrêter les frais après son premier essai (commentaire en cabine d'un match de préparation New York Red Bull-Lyon [2-2] en juillet 2013) : *«Une catastrophe : j'ai visionné le replay le lendemain, j'ai arrêté à la mi-temps tellement je me trouvais mauvais.»* Persévérant, il s'est aguerri aux commentaires des matches de Premier League du lundi soir. *«Emmagasinant les conseils et bossant comme un dingue pour être le meilleur possible»*, il a vite gravi les échelons, intégrant les *Spécialistes*, *Match of ze day*, puis la vitrine *CFC* en 2015. Lié à Canal + jusqu'en 2020, Beye ambitionne de devenir entraîneur et attaque cette saison un cycle de trois ans pour décrocher ses diplômes.

J. L.

LIGUE 1 8e journée — Lille 21 h Marseille

THAUVIN, COTE EN STOCK

Les offres des cadors européens pour s'attacher les services du champion du monde, auteur d'une excellente saison 2017-2018, ne sont pas venues. Son aura peine à dépasser Marseille.



Des stats sans égales en 2018

Florian Thauvin est directement impliqué dans 25 buts en Ligue 1 en 2018.

20 buts | **5** passes décisives

Dans les quatre autres grands Championnats, seul un autre Français, **Antoine Griezmann** (Atlético de Madrid), rivalise (25 buts également : 16 buts, 9 passes décisives).

Il est moins efficace face aux gros

Depuis son retour en Ligue 1 en février 2016.

0,2 but marqué par match face à **Monaco, Lyon et Paris** en Ligue 1 (3 buts en 15 matches).

0,5 but marqué face aux autres équipes (42 buts en 79 matches).

opta

Stéphane Manteyl/L'Équipe

Florian Thauvin (ci-dessus), dimanche dernier contre Lyon à Décines (2-4), est consolé, le 3 octobre 2015 (à droite), par Eliaquim Mangala un jour de défaite (1-6) de Newcastle sur le terrain de Manchester City.

21 h CANAL + — Lille / Marseille

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE
(avec Ba. C., V. G. et M. Go.)

Un paradoxe. Pourquoi les autres et pas Florian Thauvin ? Lors des derniers mercatos, des grands talents évoluant à un poste similaire ont quitté la Ligue 1 : les Monégasques Bernardo Silva (24 ans, à Manchester City, 50 millions d'euros hors bonus) et Thomas Lemar (22 ans, à l'Atlético de Madrid, 72 M€), le Bordelais Malcom (21 ans, au FC Barcelone, 41 M€). Pour le Marseillais, ce fut le calme plat.

Après l'échec de la piste Malcom à l'AS Rome, Cyril Rool, qui gère les intérêts du Marseillais avec Jean-Pierre Bernès, a sondé le directeur sportif du club italien, Monchi. Le projet est resté au stade de l'ébauche. Auteur d'une dernière saison tonitruante, avec 22 buts et 11 passes décisives en Ligue 1, champion du monde le 15 juillet, Thauvin se révèle toujours d'une redoutable efficacité, avec 6 buts en 7 journées. Peut-il renverser la tendance et séduire à l'étranger ?

Le raté de Newcastle

Six mois dans la grisaille ou, plutôt, le noir complet. Le passage raté de Thauvin à Newcastle United (2015 - janvier 2016) a marqué les mémoires dans les clubs européens. «*Il a été titulaire au départ et l'équipe tournait vraiment mal, il a ensuite perdu sa place sans rien apporter quand il entrait en jeu et, même s'il est parti au mercato d'hiver, il fait partie de l'équipe qui a fait descendre Newcastle. Du coup, les doutes restent*», confie un directeur sportif européen passé par la Premier League. «*De Bruyne et Salah n'ont pas réussi à percer dans un premier temps en Angleterre, mais c'était à Chelsea et non à Newcastle*», ajoute le directeur sportif d'un bon club espagnol. Michel Rablat, recruteur pour Everton, est plus dur: «*Il ne fait pas l'unanimité du tout en Angleterre. Il n'a pas bonne presse. Je peux vous confirmer qu'il n'a eu aucune offre cet été en Premier League. Cela ne me surprend pas. Les recruteurs anglais trouvent qu'il n'est pas décisif dans les gros matches.*»

La réputation figée

Les fameux chocs. Une des étiquettes qui collent à la peau de Thauvin et qu'il gratte, petit à petit, malgré une finale de Ligue Europa ratée le 16 mai devant tous les recruteurs du continent (0-3, contre l'Atlético). «*Il commence à marquer dans les grands matches*, dit Gilles Grimandi, recruteur pour Arsenal. *Il n'est pas souvent blessé. Et autant je trouvais son jeu trop brouillon il y a deux ans, autant je le trouve aujourd'hui dans l'efficacité maximale. Je ne le voyais pas atteindre ce niveau-là. Il a un parcours tortueux. Au pôle Espoirs de Châteauroux, déjà, personne ne le voulait, aucun grand centre de formation. Mentalement, c'est un vrai champion. Moi, si j'ai un doute, c'est sur son physique. Il a du volume mais manque un peu de puissance.*» Le directeur sportif passé par l'Angleterre avertit : «*Attention aux statistiques sans le ballon, que les plus grands clubs regardent beaucoup : un joueur qui ne court pas assez sans le ballon, donc qui ne défend pas assez pour son équipe, c'est un problème.*»

▶▶

Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

Florian Thauvin, entre ses coéquipiers marseillais Adil Rami et Steve Mandanda, sur le banc des Bleus pendant France-Pérou le 21 juin (1-0), lors de la Coupe du monde en Russie,

Marseille au crash test

L'OM, inconstant et affaibli par les absences, devra vraiment élever son niveau de jeu chez des Lillois en verve.

VINCENT GARCIA (avec J. D.)

Les plus éminents chercheurs se sont penchés sur le sujet, mais ils n'ont toujours pas trouvé à quoi joue l'OM cette saison ni ce que les Marseillais ont dans le ventre. C'est le signe d'une grande inconstance, dans les résultats comme dans le jeu. D'un match à l'autre voire d'une mi-temps à une autre, les Olympiens sont capables de s'embraser puis de disparaître comme on éteint la lumière avec un interrupteur et c'est assez troublant.

Il y a eu ces dernières semaines de belles séquences, quelques miracles aussi, comme ces buts si précieux de Valère Germain à la dernière seconde contre Monaco (3-2, le 2 septembre) ou face à Strasbourg mercredi (3-2). Avec quatre points en moins, les hommes de Rudi Garcia seraient dans la deuxième partie de tableau du Championnat, ce qui donnerait moins de relief à ce début de saison, pour l'instant passable. La victoire en Principauté – enfin un succès contre un « gros » – aurait dû être un tremplin, mais on a vu, depuis, que tout le monde ou presque pouvait battre l'ASM. Un accident contre Francfort, en Ligue Europa (1-2, le 20 septembre), et la traditionnelle défaite automnale en terre lyonnaise (2-4, dimanche dernier) ont rapidement douché l'enthousiasme.

On sent bien qu'il ne faudrait pas grand-chose pour que l'OM reparte vers l'avant, une victoire sur la pelouse de Lille ce soir, par exemple, mais un rien, un souffle, est capable aussi de faire vaciller de grands gaillards comme Luiz Gustavo et Kevin Strootman.

Stéphane Mantey/*L'Équipe*

Dimitri Payet, Luiz Gustavo et Steve Mandanda (de gauche à droite) après l'ouverture du score strasbourgeoise, mercredi (3-2 pour l'OM au final).

C'est une évidence que Marseille, avant-dernière défense de Ligue 1 avec Nîmes, Nantes et Amiens, encaisse trop de buts et ne peut pas tout le temps se reposer sur le talent offensif de Florian Thauvin ou Dimitri Payet. Mais ces deux-là ne peuvent pas non plus regarder les autres défendre et courir à leur place, ce qui est valable pour tous les attaquants, d'ailleurs.

"Tout le monde doit être plus concerné par les tâches défensives"
STEVE MANDANDA, GARDIEN DE MARSEILLE

« On a souvent changé de défense, a dit Steve Mandanda vendredi. *Mais défendre, cela concerne les onze. Tout le monde doit être plus concerné par les tâches défensives. »* Quand c'est le cas, cela s'appelle une équipe et l'OM n'en montre pas vraiment le visage cette saison, ou par intermittence, loin de la force collective dégagée lors du précédent exercice, sur les scènes nationale comme continentale.

Le manque d'agressivité dans les duels a été souligné plusieurs fois et on serait tenté de conseiller aux Marseillais de montrer enfin leurs muscles. Mais ils lâchent les uns après les autres, comme aux plus mauvais jours de l'hiver, quand les terrains sont lourds et la fatigue s'accumule. Sauf que ce n'est que le début de l'automne et l'infirmerie de la Commanderie ressemble déjà à un hôpital de campagne. Sur la pelouse du stade Pierre-Mauroy, que certains (Garcia, Payet…) connaissent bien, il manquera du beau monde. Adil Rami, qui devrait faire son retour jeudi, en Ligue Europa, à Chypre contre Limassol, et Morgan Sanson (mollet), indisponible pour quinze jours, ne seront pas là. Duje Caleta-Car et Jordan Amavi sont suspendus. Cela fait quatre titulaires en puissance absents et Garcia devra bricoler.

L'entraîneur marseillais, qui a utilisé déjà six charnières centrales cette saison, en a l'habitude. Seulement, face à une redoutable formation lilloise, qui contre à toute vitesse, ce n'est pas un jour pour se lancer dans de grandes innovations, même si Adama Soumaoro manquera au LOSC, derrière. Le onze marseillais devrait ressembler à quelque chose de classique compte tenu des absents, avec plutôt Hiroki Sakai que Tomas Hubocan en latéral gauche. Sans certitude et avec beaucoup d'éclopés, l'OM passera un vrai test face au LOSC. Cette équipe de gamins portée par Nicolas Pépé sait punir les visiteurs imprudents cette saison.

▶▶ Pour le directeur sportif d'un club italien, *« il est techniquement au-dessus du lot. Il a une très bonne première touche, il a un pied faible, le droit, qui est plutôt fin, et un pied gauche excellent. Peut-être lui manque-t-il un peu de vitesse pour tenter le pari. Un jeune joueur qui va très vite, comme Coman, par exemple, plaira davantage. Thauvin est plus dribbleur, il a longtemps eu un côté trop individualiste, mais cela a changé avec les années. Après, on peut discuter des heures des qualités et des défauts mais, avec les statistiques qu'il affiche, il n'y aura bientôt plus trop de débats. »*

Le confort marseillais

Pépite chipée à Lille par Vincent Labrune en 2013 puis exfiltrée de l'OM, Thauvin est revenu par la fenêtre en 2016, alors que les portes étaient fermées. L'ex-paria est devenu un chouchou du public, le Robben local, les cheveux en plus. « *Thauvin évolue dans un registre très particulier*, confie le scout d'un grand club anglais. *On connaît sa spéciale: il rentre intérieur, il enroule pied gauche. Il est très différent d'un Ousmane Dembélé, dont l'imprévisibilité est une force. Reste une question: Thauvin sera-t-il capable de reproduire ce qu'il fait à Marseille dans de très grands clubs ? Il est dans une situation de confort absolu à Marseille, il y a trouvé son cadre. Si on le sort de là-bas, il y a un vrai risque. »* Le recruteur d'un club allemand est rude avec la Ligue 1 : « *N'oubliez pas que Lacazette venait de boucler une saison de folie à Lyon avant de partir à Arsenal. Ce n'est plus le même Arsenal et il est loin de tout casser là-bas. En France, on a tendance à surestimer le niveau de la L 1.* »

Le sachant prophète dans son pays provençal, Grimandi note le besoin urgent pour Thauvin de franchir un palier international : « *À bientôt vingt-six ans, c'est très limite, maintenant, pour espérer un "top club". Le fait qu'il ne joue pas en équipe de France* (il compte tout de même 5 sélections), *même s'il est appelé, est un problème. Ça conforte les doutes de certains. Payet, qui a été titulaire avec les Bleus, a une cote plus forte que lui.* »

Le salaire pesant

Bravache, Jacques-Henri Eyraud déclarait en mai: « *80 M€ pour Thauvin ? Je ne regarde même pas.* » Les états-majors ne raisonnent pas ainsi, ils prennent en compte l'âge, le potentiel à exploiter, le marketing, l'image à développer et les rémunérations actuelles. Avec le quatrième salaire de l'OM (près de 450 000 € mensuels brut, primes incluses), Thauvin a des revenus coquets. Dans son ascension sportive et financière, il a atteint un plafond de verre. Moins d'une douzaine de clubs peuvent l'acquérir désormais. « *Moi, j'aimerais bien l'avoir, mais je ne peux pas, en Liga, seuls les trois gros* (Real Madrid, Barça, Atlético) *peuvent se l'offrir* », confie un directeur sportif en Espagne.

« *Comme en sélection, il arrive toujours en troisième ou quatrième position dans les clubs du gotha. C'est un remplaçant de luxe parce qu'à son poste, il y a des joueurs bien plus forts que lui. Il est pour l'instant un deuxième choix international dans les grands clubs, qui ne sont pas prêts à investir 50 à 60 M€* », explique un *scout* anglais. « *Je ne vois pas le "top 6" anglais bouger et ça n'a aucun intérêt pour lui d'aller à West Ham ou Everton* », confie un ancien *scout* de City et Liverpool. Grimandi soupire: « *Arsenal était "dessus" lorsqu'il jouait à Bastia et on a traîné, à l'époque. Après, ce n'était plus les mêmes tarifs. Aujourd'hui, à Arsenal, il jouerait.* »

Il faut aussi savoir vendre le joueur et, connaissant le peu de réseau international des représentants actuels de Thauvin, des agents renommés ont commencé à s'intéresser au dossier. *L'É*

La jeunesse et l'expérience

Lille présente cette saison l'effectif global le plus jeune de Ligue 1, **Marseille**, au contraire, le plus âgé.

Lille
23 ans et 5 mois

Âge moyen : 25 ans et 2 mois

Marseille
27 ans et 2 mois

opta

ABDENNOUR DE RETOUR

Les nombreuses blessures et absences (Rami, Caleta-Car, Rolando, Amavi, Morgan Sanson, Njie…) ont conduit à des surprises dans le groupe de 19 joueurs convoqués par Rudi Garcia. L'entraîneur olympien a ressorti du formol Aymen Abdennour, appelé pour la première fois cette saison. Le défenseur central a été encouragé à aller voir ailleurs cet été et était écarté depuis. Il n'a disputé que cinq matches en 2018 et seulement cinq petites minutes de jeu depuis février. Le latéral gauche Christopher Rocchia (20 ans), aucun match en pro, et le milieu de terrain Florian Chabrolle (20 ans), première apparition de sa carrière dans le groupe marseillais, viendront aussi faire le nombre dans le Nord.

V. G.

Canal + **aujourd'hui**

Lille 4-2-3-1 — **21 h** — **Marseille** 4-2-3-1

Arbitre : M. Lesage. Stade Pierre-Mauroy, à Villeneuve-d'Ascq.

Remplaçants : Jakubech (g.) (1), Gabriel (4), Ié (15), Thiago Maia (20), B. Soumaré (24), L. Araujo (11), Leao (7).
Principaux absents : Soumaoro (suspendu), R. Fonte (blessé), Pied (reprise), Koffi (g.), Y. Koné, Bahlouli, Faraj, Zekaj (choix de l'entraîneur).

4e dom.	17e ext.
points par match	
3	1
buts pour	
2,67	2
contre	
0,67	3
50 duels à Lille	
23 v.	15 n. 12 v.

Remplaçants : (à choisir parmi) Y. Pelé (g.) (16), Abdennour (13), Hubocan (25), Rocchia (20), Sertic (22), Chabrolle (33), Radonjic (7), Mitroglou (11).
Principaux absents : Amavi, Caleta-Car (suspendus), Rami, Rolando, M. Sanson, Njie (blessés), Escales (g.) (choix de l'entraîneur).

LIGUE 1 8e journée Lille 21 h Marseille

Nicolas Pépé

«J'ai un plan de carrière»

Approché par Lyon cet été, l'international ivoirien, meilleur joueur lillois en 2018, a préféré prolonger sa progression dans le Nord. Un choix dont profite le LOSC en ce début de saison.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
JOËL DOMENIGHETTI

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE (Nord) – Jeudi, 14 h 15, ancienne salle de presse du Domaine de Luchin, autrefois réquisitionnée par Marcelo Bielsa pour ses séances vidéo. Nicolas Pépé (23 ans) vient de terminer son repas du midi et rompt plusieurs mois de silence médiatique qu'il s'était imposé *«pour laisser couler et rester concentré»* sur son travail. Souriant, détendu et attentif, l'attaquant lillois (23 ans), qui habite toujours avec ses parents, vit sereinement sa décision de ne pas avoir quitté le Nord cet été. Conscient des attentes qu'il suscite, l'ancien Angevin, recruté par Luis Campos en 2017, entend faire une grande saison avec le LOSC.

Laurent Argueyrolles/*L'Équipe*

«Pensez-vous être dans la plus grande forme de votre carrière (4 buts) ?
Disons qu'en termes d'efficacité, je suis sur une grosse progression. À un très bon niveau. Mais j'estime que je peux faire encore mieux.

Avez-vous ressenti une forme de plénitude dans le jeu lors de votre première période contre Nantes (2-1, le 22 septembre) ?
À l'image du début de saison, j'étais en pleine confiance. Quand on arrive à marquer et à faire marquer, à produire des accélérations et des gestes décisifs, on évolue relâché. Mais c'est aussi une réussite collective. Parce que je reçois de bons ballons.

Mais vous êtes plus décisif, ce qui relève d'un registre plus individuel…
Je suis un joueur de percussion. J'essaie assez souvent d'éliminer mes adversaires dans les trente derniers mètres.

Quelles raisons expliquent votre progression ?
J'ai un peu plus de responsabilité. Je cherche en permanence la justesse dans mes derniers gestes. C'est ce qui fait cette force. Quand j'étais jeune, j'étais persuadé que je pouvais le faire. Parce que je réussissais les gestes que je fais à l'heure actuelle. Je suis donc dans la continuité.

Quand avez-vous su que vous pourriez devenir professionnel ?
J'aimerais parler de deux personnes qui ont fait beaucoup pour moi. D'abord Philippe Leclerc, un ami de Stéphane Moulin *(le coach d'Angers)*. Il est venu me voir en premier. Il a fait en sorte que j'arrive au SCO. Il m'a fait comprendre que j'avais le potentiel. J'étais à Poitiers. Je ne pensais pas au foot pro. C'est pour ça que j'ai du recul aujourd'hui. Mais je joue depuis tout petit. C'est ma passion. J'arrive donc à Angers. Je ne connaissais pas la formation. Je tombe sur le directeur du centre, Abdel Bouhazama. J'arrive avec une coupe de cheveux…

Un peu style branleur ?
On peut dire ça *(rires)*. Et la première fois que je vois Abdel, il me recadre directement. Pendant deux ans, il ne m'a pas lâché. Il m'a énormément apporté, surtout humainement. Je ne connaissais pas le monde du travail, ses contraintes. Ça me sert encore à l'heure actuelle.

> **"Ce peut être la L 1 ou l'étranger. Pour l'instant, je suis dans le projet lillois"**

On ne comprend pas toujours pourquoi le LOSC a autant changé cette saison…
Nous avons la complicité que nous n'avions pas. De nouveaux joueurs sont arrivés. José Fonte, Rémy, Pied, Ikoné, Bamba. Jonathan, en plus, c'est un ami. Il connaissait déjà Ballo *(Ballo-Touré)*, Soumaré *(du PSG)*. Cela crée des liens. Avec Thiago Mendes et Thiago Maia, bien sûr il y a la barrière de la langue. Mais avec des signes, on arrive à bien rigoler et à nous rapprocher tous. La saison dernière, on ne gagnait pas. Cela crée des tensions. Les victoires donnent le sourire. Ça nous pousse à aller vers l'autre.

Vous aviez choisi depuis longtemps de rester à Lille. Pourquoi ?
Je n'ai pas terminé ce que j'ai à faire ici. J'ai un plan de carrière bien défini. Malgré son offre (*), Lyon est normalement un club qui ne se refuse pas.

Eden Hazard, parti en 2012, avait dit qu'il ne quitterait pas Lille pour un autre club français. Vous êtes dans ce registre-là ?
Ce n'est plus pareil aujourd'hui. Je ne suis pas dans cette optique. On verra. Ce peut être la L 1 ou l'étranger. Pour l'instant, je suis dans le projet lillois.

Quels sont vos objectifs personnels et collectifs ?
On veut finir dans les dix premiers. Beaucoup disent que l'on peut être dans le top 5, le top 3. Mais on reste concentrés sur cet objectif. Sur le plan personnel, je veux faire beaucoup mieux que la saison précédente.

Bielsa vous faisait évoluer dans l'axe. Christophe Galtier à droite. Cette confiance explique-t-elle votre niveau ?
Bielsa avait pleinement confiance en moi. Il essayait des systèmes différents. Il m'avait un moment remis à droite. Le coach Galtier m'a vraiment dit que j'évoluerai au poste où je pouvais exprimer le mieux mes qualités. Et pour le moment, ça fonctionne.

Est-ce aussi votre sentiment ?
Oui. Au début de ma carrière, je jouais plus excentré côté gauche, avec des débordements puis des centres. Maintenant, je suis à droite, où je peux profiter de l'appel du latéral droit ou entrer vers la surface. Quand je suis plus à gauche, il est plus facile de lire mes intentions. Le défenseur va forcément bloquer mon pied gauche. À droite, si j'entre intérieur, je suis face au but sur mon pied fort. Le défenseur ne sait pas si je vais y aller ou à droite. Ou si je vais donner au latéral. Je travaille aussi la frappe du pied droit mais c'est compliqué.

La défaite à Bordeaux (0-1, mercredi) est-elle liée à un manque de maturité ?
On doit apprendre à gérer les équipes qui jouent bas. Quand les Girondins ont ouvert le score, ils voulaient conserver le résultat. On a essayé de jouer rapidement vers l'avant. Il faut apprendre à être patient pour exploiter la faille.

Vous avez aussi amélioré le placement de vos pieds…
J'ai bossé ma manière de courir. Je voulais et pouvais gagner en vitesse. Je cours un peu n'importe comment. Je continue à le travailler. Comme à surveiller ma nutrition, mon sommeil.

Que peut-on espérer du LOSC face à Marseille ?
La victoire. À domicile, on est sur un très bon début *(9 points sur 9)*. La saison passée, on avait perdu *(0-1)*. C'est le bon moment pour les prendre. Ils encaissent beaucoup de buts *(13 en 7 matches)*. Mais ils ont un potentiel offensif très important. C'est excitant de se comparer à des *top players*.

Avez-vous envie de confirmer ?
Je ne suis pas obnubilé par le fait de rester dans la lumière. Je pense avant tout à l'équipe. Il y a déjà des cadres au LOSC. On a un champion d'Europe *(le Portugais José Fonte)*. Ces joueurs expérimentés expliquent notre saison. En 2017-2018, on découvrait la L 1. Moi, c'était ma première saison pleine.

Avez-vous de bonnes ondes avant l'OM ?
On a un signal, la défaite à Bordeaux. Ce sera peut-être un mal pour un bien. Si on y avait gagné, on se serait peut-être trop relâchés à Pierre-Mauroy. Là, on est en état d'alerte.» *E*

(*) En fin de mercato, l'OL était prêt à miser 30 M€ sur lui.

EN BREF

23 ANS
1,83 m.
Attaquant.
Nationalité : ivoirienne.
Club : Lille.
■ **2018 :** il est le cinquième meilleur buteur de L 1 sur l'année civile avec 13 réalisations (derrière Thauvin, Be. Traoré, R. Lopes, Cavani et Neymar).

Montpellier 17 h Nîmes — 8e journée LIGUE 1

Sylvain Thomas/L'Équipe

L'ambiance promet d'être animée, cet après-midi, au stade de la Mosson.

beIN Sports 1 aujourd'hui

3-4-1-2 Montpellier 17 h Nîmes 4-4-2

Arbitre : M. Buquet. Stade de la Mosson.

Remplaçants : Bertaud (g.) (16), Cozza (31), Piriz (23), Porsan-Clémenté (17), Sambia (6), So. Camara (19), Skuletic (32).
Principaux absents : Hilton (suspendu), Dolly (blessé), Boutobba (non qualifié), Ligali (g.), Passi, C. Vidal, Adouyev, Kaiboue, K. Sanson, Ammour (choix de l'entraîneur).

10e dom. — 6e ext.
points par match : 1,25 — 1,25
buts pour : 0,75 — 2
contre : 0,75 — 2
2 duels à Montpellier : 1 v. — 1 n.

Remplaçants : Valette (g.) (1), Landre (5), Maouassa (12), Valls (18), Alioui (7), Bozok (19), Depres (9).
Principaux absents : Savanier (suspendu), Valdivia (blessé), Harek (reprise), Miguel, Hsissane, Vlachodimos (choix de l'entraîneur).

L'Hérault a faim de Crocos

Vingt-cinq ans après leur dernier face-à-face dans l'élite, Montpellier et Nîmes s'affrontent de nouveau, cet après-midi, dans un derby qui s'annonce bouillant.

PIERRE RATEAU

Les plus âgés l'attendent depuis un quart de siècle. Les plus jeunes, eux, en parlent comme on se raconte les légendes transmises de génération en génération. Tous ont pris rendez-vous depuis le 4 mai, date où Nîmes a officiellement validé sa montée en Ligue 1, quand Montpellier lâchait ses derniers espoirs européens. Et tous ont coché la date du 30 septembre, un mois plus tard, lorsque le calendrier de la saison est tombé. Revoilà le derby du Languedoc, réunion de deux clubs distants d'à peine cinquante kilomètres, de deux mondes qui se toisent de part et d'autre du Vidourle *(voir pages 16 et 17)*.

À l'est de ce cours d'eau, le Gard, ses arènes et ses Crocodiles. À l'ouest, l'Hérault, sa Comédie et ses Pailladins. La dernière fois que les deux clubs se sont rencontrés, c'était il y a un peu moins de dix ans, à l'échelon inférieur (2-1 pour Nîmes, aux Costières). Ça compte, mais l'histoire retient mieux les duels dans l'élite.

Cet après-midi, la Mosson sera donc le théâtre d'une drôle de romance abandonnée il y a vingt-cinq ans, ici même à la Paillade. Des personnages de l'époque, certains ont simplement changé de rôle : unique buteur du dernier acte (1-0), le 12 mars 1993, le Montpelliérain Michel Der Zakarian a troqué son maillot trop grand pour le costume cintré d'entraîneur. Michel Mézy, lui, a quitté le banc nîmois pour les hautes sphères montpelliéraines, à l'instar de ces transfuges qui, dans le passé, ont traversé le fleuve pour changer de blason, de Laurent Blanc à Omar Belbey, de René Girard à Karim Aït-Fana.

D'autres s'en sont allés, et il y aura forcément une pensée particulière pour Louis Nicollin, le président de Montpellier décédé le 29 juin 2017, qui avait su mettre sa verve au service de cette légende. « *Si on perd à Nîmes, je rentre à cheval* », avait déclaré « Loulou » à la veille d'une demi-finale de Coupe de France, le 14 avril 1996. Nîmes était en National, Montpellier avait perdu (0-1) et le président du MHSC avait eu droit à son chambrage en chanson. « *Il est rentré à Montpellier à cheval* », entonnait le chansonnier Ricoune, affirmation qui, par ailleurs, n'a jamais été avérée.

Hilton et Savanier, absents de marque

Entre-temps, la mémoire de ce derby a été ternie par des événements qui ont dépassé le cadre du football et de la simple rivalité entre ultras : expédition punitive, affrontements armés, et autres vols de bâches font craindre le pire, malgré les appels au calme des deux clubs. Cet après-midi, alors que 605 supporters nîmois seront très encadrés pour effectuer le court déplacement vers Montpellier, les hélicoptères de surveillance et forces de police, en nombre, intensifieront encore la dramaturgie de ces retrouvailles.

Au cœur du chaudron de la Mosson, il ne faudra pas oublier que l'enjeu sera aussi sportif, entre deux équipes que tout oppose ou presque dans le jeu. D'un côté, la fougue d'un promu à l'accent local et aux traits juvéniles, quatorzième, dont le penchant offensif lui confère la 5e meilleure attaque du Championnat mais aussi la 16e défense (13 buts marqués et concédés). De l'autre, la discipline tactique d'un des plus solides verrous de Ligue 1 (6 buts encaissés), un effectif bien lancé (6e) mais qui peine à faire vibrer son public (8 réalisations).

Aujourd'hui, c'est surtout dans l'impact et l'engagement que les joueurs seront attendus, et il est difficile de ne pas regretter l'absence de deux acteurs principaux. Vitorino Hilton, capitaine montpelliérain dévoué, confiait dès le début de saison son impatience de jouer ce match, mais a été expulsé mercredi à Caen (2-2). On ne verra pas non plus Téji Savanier, Nîmois toujours accroché à sa ville natale de Montpellier, qui purge son avant-dernier match de suspension après sa faute sur Mbappé, le 1er septembre. En revanche, on reverra, du côté de Montpellier, Ambroise Oyongo, préservé en Normandie, et on assistera peut-être aux premières minutes du Nîmois Rachid Alioui depuis sa grave blessure (rupture d'un tendon) au printemps.

Ce Montpellier-Nîmes nous racontera le récit de deux frères rivaux mais qui se ressemblent un peu quand même. Un football baigné de soleil, sans chichis, et une même envie : gagner pour régner sur leur royaume, vingt-cinq ans après. ’E

SIO VERS LES ÉMIRATS

L'attaquant montpelliérain Giovanni Sio est parti hier pour les Émirats arabes unis, où il devrait être prêté au club d'Al-Ittihad Kalba. Devenu indésirable au MHSC cet été pour des raisons extrasportives (voir « L'Équipe » du 13 août), l'international ivoirien (29 ans, sous contrat jusqu'en 2021) est cantonné à la réserve. Les dirigeants héraultais tentent d'inclure une option d'achat dans le contrat de prêt avec le club émirati. H. G.

LIGUE 1 | 8e journée | Montpellier | 17 h | Nîmes

ET AU MILIEU COULE UN FLEUVE

À peine cinquante kilomètres séparent Montpellier et Nîmes, qui s'affrontent cet après-midi dans le derby du Languedoc.

TEXTES : PIERRE RATEAU
PHOTOS : FRÉDÉRIC MONS

La route pour retracer l'histoire du derby entre Montpellier et Nîmes nécessite quelques détours. Un périple entre le Gard et l'Hérault, pour palper au mieux l'émotion de ceux qui ont construit la légende de ce rendez-vous, et l'excitation des autres, qui s'apprêtent à le découvrir. Au jeu des confrontations directes (16 au total en 1ère et 2e divisions), les Pailladins mènent aux points (5 victoires, 3 défaites), mais les Crocodiles comptent bien rapporter la couronne du champion régional à l'est du Vidourle, démarcation naturelle entre les deux camps. L'enjeu est de taille, car la rivalité est immense.

1 Nîmes, Costières
Omar Belbey, le choix du non-choix

« Quoi que tu fasses, une semaine avant, on te parle du derby. C'est une question de suprématie. » De sa fenêtre, Omar Belbey (44 ans) aperçoit le stade des Costières, à quelques centaines de mètres de là. L'ancien milieu de terrain a débarqué de sa Normandie natale à vingt-deux ans pour s'installer dans une région qu'il n'a plus quittée.

Crocodile de 1995 à 2000, il fait partie de ceux qui ont choisi de signer chez le rival (2000-2002). *« Quand je suis revenu l'année suivante à Nîmes, il y avait une banderole* "Omar, tu nous a trahis". *Même à Montpellier, j'entendais des noms d'oiseau venir de la Butte Paillade… Moi je n'ai jamais été l'ennemi de personne. »*

Interrogé sur ses souvenirs les plus forts, l'ancien joueur cite ses deux derbys comme Nîmois (sur quatre au total, dont trois remportés), où il a vécu son meilleur souvenir – buteur lors de la demi-finale remportée par les Crocodiles en 1996 (2-1) – et le pire – l'année suivante, en Coupe de la Ligue (0-1), quand son tacle sur Fabien Lefèvre *« a mis le feu aux poudres après huit secondes de jeu »*. Mais *« partagé »* entre les deux clubs, il se contentera de n'importe quel résultat ce soir, au contraire de ses deux aînés, Ianis (23 ans) et Maël (21 ans), nés à Nîmes et acquis aux Crocos.

Omar Belbey (à droite) et son fils Maël, à Nîmes.

2 Nîmes, centre-ville
« Le Bar Joe », Gard aux héros

À deux pas de la Maison carrée de Nîmes, nous avions rencontré au *Bar Joe* des supporters nîmois avant la réception de Marseille en août (3-1). *« Quand je vais dans l'Hérault, j'ai du mal à respirer, ça va beaucoup mieux quand je repasse du bon côté du Vidourle »*, plaisantait Ingalls, trente et un ans, martelant d'entrée que les matches contre le voisin héraultais étaient de loin les plus importants.

« Dieu a créé les Nîmois car même Montpellier a besoin de héros », disait un des slogans floqués sur les tee-shirts du staff. Maxime, le responsable du bar, avait prévu d'équiper tout son personnel avec ces dédicaces en vue du derby. *« Mais on ne pouvait en avoir qu'en gris ou en vert. Du coup, on a plutôt fait le choix de se mettre en rouge »*, explique-t-il. Un moyen d'être en accord avec les maillots du NO accrochés au mur et d'attirer d'autres supporters que les 605 officiellement envoyés à la Mosson.

« Même quand on joue à domicile, on sort les écrans et la terrasse est pleine. Alors là… » Ingalls n'en sera pas, puisqu'il vivra des tribunes son premier derby en Ligue 1, après avoir connu ceux de l'échelon inférieur en 2008-2009. *« Mais qu'on soit en District ou même en pétanque, ça ne change rien : il faut gagner »*, prévient-il.

3 Sommières

US du Trèfle, un crampon sur chaque rive

À Sommières (Gard), à cheval sur le Vidourle, la population est divisée entre les deux clubs. L'entraînement des moins de 14 ans de l'US du Trèfle, vendredi après-midi, en est la meilleure preuve. Au moment de demander à la quinzaine de jeunes de se séparer selon leur club de cœur, Nîmes l'emporte légèrement ainsi qu'une poignée de non-alignés, plutôt tournés vers l'OM. *« C'est du 60-40, parce qu'on est quand même côté gardois,* confirme le manager du club, Hervé Barbusse, également responsable de la section sport-

études du collège du coin. *Depuis le début de la semaine, ça se taquine, les enfants se sont empressés de ressortir les maillots. » « C'est seulement la deuxième fois que je le mets »*, assure Kylian en parlant de sa tunique orange et bleu, sous les huées des pro-Nîmois. *« On verra bien sur le terrain dimanche, vous allez perdre »*, rétorque le garçon de treize ans dans l'excitation générale, avant de tracer au pied un « MHSC » sur le terrain en gravier, très vite suivi par un « Nîmes ». Dans les clubs de la région, nombreux sont ceux qui se sont arrangés pour éviter de jouer à la même heure que le derby. *« Ça va encore plus chambrer après le match »*, sourit Hervé Barbusse.

4 Le Grau-du-Roi

Michel Mézy, un homme, deux amours

Devant le stade qui porte son nom, au Grau-du-Roi (Gard), Michel Mézy est ému. *« Vous savez, moi, je suis tombé amoureux des Nicollin et de Montpellier, mais j'ai toujours ma carte à l'amicale des anciens Nîmois. Ce derby, c'est toute ma vie ! »*

Ancien joueur puis entraîneur des deux clubs, celui qui conseille les dirigeants pailladins – Louis puis Laurent – depuis trois décennies est, à soixante-dix ans, la preuve qu'on peut vivre deux passions de part et d'autre du Vidourle. Et le cas assez unique d'un homme respecté dans les deux camps. *« En 2012, quelques jours après le titre avec Montpellier, j'ai célébré les quarante ans de l'amicale. Ç'a pu être mal perçu au départ, mais tout le monde l'a finalement accepté. Car je n'ai jamais triché »*, poursuit-il. Il se rappelle avec émotion son premier échange avec Loulou, lors d'un 32e de finale de Coupe de France en 1978-1979. *« Le terrain était détrempé, je voulais absolument faire arrêter le match et Mama Ouattara, le capitaine montpelliérain, voulait continuer. D'un coup, j'ai entendu* "C'est Mézy qui a raison". *Je me suis retourné, c'était Louis Nicollin. Je me suis dit* "il est fou celui-là". »

S'il souhaite que l'hommage habituel de la 74e minute à son ami de toujours soit partagé par le parcage nîmois, il espère surtout que la rencontre ne prenne pas une tournure violente : *« Le football, ce n'est pas la guerre. »*

Michel Mézy, jeudi, au stade du Grau-du-Roi, qui porte son nom.

5 Grammont

Le feu à l'entraînement

« Tuez-les ! Tuez-les ! Tuez-les ! » Les invectives étaient particulièrement violentes, vendredi matin, au centre d'entraînement du MHSC à Grammont. *« C'est très rare »*, commentaient les habitués en observant le nombre de supporters pailladins venus embraser leur troupe à travers les grillages. Les tee-shirts anti-Nîmois – *« FCK Nîmes, All Gardois are bastards »* et autres – étaient en évidence et quelques fumigènes ont été craqués à la fin de la séance, notamment par Cédric dit « Bouba », haut gradé de la Butte Paillade, qui ne fixe jamais de rendez-vous à la demie, lui qui abhorre le chiffre 30 (numéro de département du Gard) et qui chérit le 34 (Hérault). *« On reste en Ligue 1 et on les bat deux fois, ça suffit »*, avance-t-il. *« Je n'ai pas connu une telle pression en vingt-cinq ans »*, explique Cathie, tout juste cinquante-trois ans. Pour elle, ce rendez-vous est aussi une question de transmission, à sa belle-fille Marine (28 ans), à qui elle a inculqué cette rivalité et raconté les années où le grand-père montait sur la Butte Paillade encore en terre. *« Allez les gars ! on compte sur vous, on le perd pas celui-là ! »*, lançaient des ultras, sous les applaudissements de joueurs visiblement impressionnés. *« Il faudra bien chanter, hein ! »*, répondait l'entraîneur Michel Der Zakarian.

Les joueurs de Montpellier saluent les supporters lors de l'entraînement, vendredi, à Grammont.

Téji Savanier (ici au centre) et ses cousins, dans le quartier Gély, à Montpellier.

6 Montpellier, cité Gély

Téji Savanier, enfant de la Paillade, arme des Crocodiles

Toujours suspendu à la suite de son altercation avec Mbappé, Téji Savanier (26 ans) sera en tribune, cet après-midi. *« J'ai pas eu de place, mais comme tu ne joues pas, je m'en fous »*, lui glissait, hier matin, un habitant de Gély, la cité de Montpellier où a grandi et vit toujours le milieu de terrain nîmois, à quelques encablures de la Mosson. *« J'allais au stade à moto quand j'étais plus jeune*, raconte-t-il. *Mais mon père n'avait pas voulu que j'aille au derby* (en 2008), *il disait que c'était trop dangereux. »*

Formé au MHSC, il l'a quitté en 2011 pour Arles-Avignon, avant de s'engager au NO en 2015. *« Au quartier, il y en a beaucoup qui sont supporters de Montpellier. Depuis une semaine, on me dit* : « le jour où tu vas perdre, tu ne vas plus sortir de chez toi. » *Mais si je jouais demain* (aujourd'hui), *tout le quartier serait nîmois »*, poursuit le joueur, très respecté à Gély. Pièce maîtresse de l'équipe de Bernard Blaquart, Savanier se sent désormais « *100 % Nîmois* » : *« Je respecterai toujours le club qui m'a formé, mais mon cœur est nîmois. Ils aiment le foot, ils vont au charbon, tout le monde me fait confiance. Ce club est fait pour moi. »* S'il a déjà disputé des derbys comme jeune Pailladin, ne pas pouvoir jouer celui-ci sous les couleurs des Crocodiles est un déchirement. En attendant le prochain, au match retour.

LIGUE 1 | 8e journée | Rennes | 15 h | Toulouse

Le feu au derrière

Trois revers consécutifs en L 1, douze buts encaissés depuis le début de saison : à Rennes, on voit trop les failles défensives et pas assez le talent offensif.

JOHAN RIGAUD

Jamais Rennes, avec Sabri Lamouchi, n'avait enduré trois revers d'affilée en Championnat. C'est arrivé, c'est inattendu à la sortie du mercato, c'est une série à relativiser car elle comporte un match contre le PSG (1-3, le 23 septembre), mais ça interpelle et Lamouchi a été particulièrement courroucé par ce qu'il a vu à Amiens (1-2), mercredi, ou ce qu'il n'a pas vu. Comme à Nice (1-2, le 14 septembre), l'équipe bretonne s'est vite déréglée. Le club s'est renforcé au milieu (Grenier) et devant (Ben Arfa, Niang, Siebatcheu, Del Castillo), et l'attaque doit tirer l'équipe vers le haut. Là où Lamouchi cherche de la complicité autour d'un Ben Arfa qui se met en route et doit centraliser le jeu.

Pour le moment, chacun fait des différences de son côté (Sarr) ou est inconstant (Bourigeaud, Del Castillo), quand la réussite fuit Niang et Siebatcheu. Seuls André et Grenier sont consistants au milieu depuis le début de saison, mais ils ne peuvent pas tout faire. Et derrière, la défense ne tient pas. Avec un Tomas Koubek qui, étonnamment, après une première saison plutôt réussie, donne l'impression qu'il peut y avoir but sur chaque tir cadré. Lamouchi lui avait maintenu sa confiance avant Amiens, mais le gardien tchèque est de nouveau apparu fragile en Picardie et le coach rennais devrait lui préférer cet après-midi Abdoulaye Diallo (26 ans), qui était parti comme numéro 1 la saison passée avant de se blesser et de voir son club attirer Koubek. Mais Diallo ne peut résoudre à lui seul la porosité rennaise (12 buts encaissés).

« Quand on voit le nombre de buts qu'on prend, c'est beaucoup, observait vendredi Lamouchi. *Quand on voit le nombre de défaites* (4), *c'est beaucoup, donc il nous faut avoir beaucoup plus de maîtrise quand on a le ballon et quand on ne l'a pas, beaucoup plus d'agressivité pour avoir une assise défensive un peu plus solide. »*

Une défense axiale exposée

Cela ramène à un mercato marqué par le départ du jeune patron de la défense, Joris Gnagnon (Séville FC), qui formait un duo axial efficace avec son camarade de l'équipe de France Espoirs Jérémy Gélin. Gnagnon dégageait une force qui n'est pas encore tout à fait la même avec Mexer, Da Silva ou Gélin (suspendu ce soir). Un défenseur central de qualité en plus au mercato, quand les pistes Isimat-Mirin (PSV Eindhoven) et Almamy Touré (Monaco) avaient circulé, n'aurait sans doute pas été de trop.

Mais la défense axiale est peut-être aussi plus exposée et Rennes doit mieux récupérer le ballon en attendant l'apparition et l'apport du milieu défensif suédois Jakob Johansson, sans doute dans la semaine. *« Il faut faire en sorte que tous les petits détails qui nous sont défavorables deviennent favorables, donc il faut beaucoup plus de don de soi pour le collectif, de sacrifice, de plaisir, d'abnégation, de détermination*, poursuivait Lamouchi. *Ce qu'on a vu par moments contre Angers* (1-0, le 18 août), *Bordeaux* (2-0, le 2 septembre), Jablonec (2-1, le 20)... *Le mental y était. À partir du moment où on aura ce mental-là, la confiance reviendra, le football qui était le nôtre reviendra, parce qu'on n'a pas pu le perdre avec les joueurs de qualité que nous avons. Il reviendra vite. »* Et Ben Arfa, qui pourrait débuter en pointe contre Toulouse, peut aussi être une solution pour remettre Rennes d'aplomb.

Tomas Koubek, le gardien des Rouge et Noir, s'incline pour la seconde fois lors de Marseille-Rennes (2-2), le 26 août.
Vincent Michel/*L'Équipe*

4
Rennes a perdu 4 de ses 7 derniers matches de Ligue 1 (2 victoires, 1 nul), après ne s'être incliné qu'une seule fois lors de ses 14 précédents (7 victoires, 6 nuls).
Opta

PREMIÈRE POUR MBIA
Arrivé à Toulouse mi-août avec un gros déficit sur le plan physique, Stéphane Mbia, qui n'a pas disputé de match officiel depuis quasiment un an, figure pour la première fois dans le groupe du TFC. Son dernier match de L 1 remonte au 26 août 2012, à Montpellier, avec Marseille. v. v.

beIN Sports 1 | aujourd'hui

4-2-3-1 **Rennes** | 15 h | **Toulouse** 4-2-3-1

Arbitre : M. Léonard. Roazhon Park.

Remplaçants : (à choisir parmi) Koubek (g.) (40), Danzé (29), Zeffane (2), Del Castillo (22), Guitane (10), Poha (28), M. Niang (11), Siebatcheu (9).
Principaux absents : Gélin (suspendu), Gertmonas (g.), Hunou, Johansson (blessés), Baal, Nyamsi (reprise), Bernauer, N. Diallo, Janvier, Gboho, Rutter (choix de l'entraîneur).

	9e dom.	13e ext.
points par match	2	1,33
buts pour	1,33	0,67
contre	1	1,67
38 duels à Rennes	25 v.	8 n. 5 v.

Remplaçants : (à choisir parmi) Goicoechea (g.) (1), S. Fortes (18), Moreira (5), I. Sylla (12), Mbia (25), Cahuzac (4), Durmaz (21), Jean (8), Mubele (24).
Principaux absents : Sanogo (blessé), Vidal (g.), Gonçalves, Yago, Bodiger, El-Mokeddem, Osei Yaw, Taoui (choix de l'entraîneur).

Toulouse

« Je suis blindé ! »

Fautif à deux reprises face aux Verts, mardi, **Christopher Jullien**, le défenseur central de Toulouse, a hâte de faire oublier cette mauvaise soirée.

VINCENT VILLA

« Vous devez avoir hâte de jouer à Rennes...
Oui, franchement, on pensait qu'on allait gagner ce match face à Saint-Étienne *(2-3)*. Passer vite à autre chose va faire du bien à tout le groupe. On va pouvoir corriger nos petites erreurs, rapidement. Dès la fin du match, j'étais focalisé sur celui de Rennes. Je suis impatient d'y être.

À titre personnel, comment expliquez-vous que vous soyez passé au travers, mardi ?
C'est le foot. Seuls ceux qui ne font rien ne commettent pas d'erreurs. Le plus important est de les utiliser pour apprendre et ne plus les reproduire. Sur le premier but *(Diony, 23e)*, c'est une petite faute de concentration : au lieu de prendre l'extérieur du droit, je dois utiliser le pied gauche. Lors d'une action qui a eu lieu cinq minutes avant, je crois, je l'ai fait.

Et sur le troisième but, inscrit par Salibur (75e) ?
Ç'a été une incompréhension avec Baptiste *(Reynet)*. Mais, comme je le lui ai dit, je l'ai pris pour moi. Ce ballon hasardeux, j'aurais dû le dégager. Le coach a dit que ces erreurs allaient me permettre de grandir. Il m'a fait confiance avant et, maintenant, il peut encore plus le faire, car il sait que je vais tout donner à l'entraînement comme en match pour me racheter et me rendre irréprochable.

Le départ d'Issa Diop vous a conféré des responsabilités accrues. Est-ce de nature à vous mettre la pression ?
Pas du tout ! Depuis le début de la saison, tout se passe bien, le coach me donne de nouvelles responsabilités et je me sens bien dans l'équipe. J'ai évolué avec pas mal de compères dans l'axe *(Amian, Todibo et Fortes)*, mais je suis resté le même. On est assez proches tous ensemble, ça ne me pose pas de soucis. J'essaie d'être le leader de cette défense, je fais les choses que je peux et mon partenaire m'accompagne très bien. Il y a juste eu cet accroc face à Saint-Étienne.

Cela vous a valu des commentaires très acerbes sur les réseaux sociaux...
C'est comme ça, que voulez-vous ? Il y a des gens qui parlent. Dans les clubs qui jouent le haut du tableau, les Coupes d'Europe, ça doit être pire. De toute façon, les critiques, je les prends bien.

Même les plus méchantes ? Vous devez être blindé !
Vous savez, avec moi, il faut y aller ! Ne vous inquiétez pas, j'ai eu des aventures très périlleuses au cours de ma jeune carrière. Ç'a commencé à treize ans et ça continue aujourd'hui. Oui, je suis blindé ! »

Christopher Jullien lors de Toulouse-Nîmes (1-0), le 25 août.
Frédéric Lancelot/*L'Équipe*

Monaco **LIGUE 1**

Monaco court en recours

Dix-huitièmes de L 1 avant d'affronter Dortmund mercredi en C 1, les Monégasques ont plus de problèmes que de solutions.

ANTHONY CLÉMENT

Comment espérer quelque chose à Dortmund quand on vient de subir à Saint-Étienne une quatrième défaite en huit journées de L 1 ? Battus vendredi par les Verts (2-0), les Monégasques disposent encore de trois jours pleins, avant mercredi, pour répondre à cette épineuse question. Ce relatif ralentissement du rythme ne peut leur faire de mal, car ils ont disputé cinq matches entre le 15 et le 28 septembre, et ce fut un calvaire : ils en ont perdu trois dont un contre l'Atlético en Ligue des champions (1-2), n'en ont gagné aucun, et les signaux positifs sont aussi rares que les spectateurs au stade Louis-II.

Les occasions créées à Geoffroy-Guichard en font partie, mais l'efficacité qui a sauvé tant de soirées mal engagées en 2017-2018 semble appartenir au passé. Elle s'est étirée jusqu'au 11 août, quand l'activité de Lopes, alliée à la vista de Jovetic et à la lucidité de Falcao, avait offert à l'ASM sa seule victoire de la saison, à Nantes (3-1). Les deux premiers sont aujourd'hui blessés et le troisième a tout raté dans le Forez. Le Colombien ne gâchera pas tous les jours autant de situations, et l'état de la concurrence ne peut l'inquiéter. Pellegri est reparti à l'infirmerie pour y retrouver Geubbels, et aucun des attaquants touchés ne sera rétabli en Allemagne.

Quand Raggi réprimande Adama Traoré

Faute de solutions humaines, Leonardo Jardim a opté pour un réaménagement tactique vendredi, avec l'installation d'un 3-5-2 qui va bien à Sidibé. Le latéral droit est meilleur attaquant que défenseur et ce schéma a valorisé ses qualités lors de la dernière heure, même s'il ne fait pas oublier ses trente premières minutes ternies par une grande fragilité, trop partagée par ses partenaires.

L'an dernier, la vieille garde avait été convoquée pour rappeler les fondamentaux après avoir pris l'eau en C 1, mais elle ne présente plus les mêmes garanties : mal aligné sur le premier but stéphanois, Glik cherche encore la forme, les états d'âme de Subasic ne l'encouragent pas à se précipiter pour reprendre sa place dans le but, où Benaglio souffre, et Raggi s'agace aussi. Vendredi, l'Italien a vertement réprimandé Adama Traoré qui tardait à sortir pour être remplacé par Golovine, la seule recrue qui suscite vraiment l'espoir.

Le vestiaire n'est toutefois pas en ébullition, puisque l'heure est à la mobilisation. Elle n'est pas naturelle après un si grand bouleversement estival, et de nouveaux leaders devront émerger pour souder l'effectif. En attendant, l'union est surtout incarnée par le vice-président Vadim Vasilyev, au plus près du groupe et de Jardim, qui ne manque au moins pas de soutien. E

Alex Martin/L'Équipe

Kamil Glik, Diego Benaglio et Andrea Raggi s'expliquent lors de Saint-Étienne-Monaco (2-0) vendredi.

L'ADVERSAIRE EUROPÉEN

Dortmund dépasse le Bayern

Dix-huitième de la Ligue 1, Monaco affrontera le leader de la Bundesliga, mercredi, en Ligue des champions. Dortmund a pris les commandes du classement devant le Bayern Munich, hier soir, en allant gagner à Leverkusen dans un match fou qui l'aura vu marquer quatre buts en seconde période, alors qu'il était mené 2-0 à la pause (4-2). Inoffensif durant une heure, le BVB a soudain réussi ses enchaînements pour profiter de la réduction du score de Larsen (65e) et de l'égalisation de Reus (69e). Paco Alcacer, entré à la 63e, a donné la victoire au club de la Ruhr en inscrivant un doublé (85e, 90e + 4). *« Leverkusen aurait pu mettre le 3-0. Mais nous avons contrôlé le match en seconde période et joué un bon football. La première place est très belle, c'est un bon départ »*, appréciait l'entraîneur du Borussia, Lucien Favre, qui n'a toujours pas connu la défaite depuis son départ de Nice cet été. **D. F.**

Domino's LIGUE 2

Ligue 2 — 9e journée

		pts	J.
1	Metz	21	9
2	Brest	19	9
3	Lens	19	8
4	Lorient	18	9
5	Le Havre	16	9
6	Paris FC	16	9
7	Niort	14	9
8	Grenoble	14	9
9	Clermont	13	9
10	Orléans	13	9
11	GFC Ajaccio	12	9
12	Valenciennes	11	9
13	Sochaux	10	9
14	Châteauroux	10	9
15	AC Ajaccio	9	9
16	Béziers	7	8
17	Auxerre	7	8
18	Troyes	7	8
19	Red Star	4	9
20	Nancy	4	9

vendredi

Nancy	0-0	Sochaux
Orléans	2-0	Lorient
Brest	5-1	Châteauroux
Béziers	1-1	Niort
Red Star	2-3	Grenoble
Clermont	1-1	GFC Ajaccio
Lens	0-0	Paris FC
AC Ajaccio	3-1	Valenciennes

hier

Metz	0-1	Le Havre

demain

Troyes 20h45 Auxerre
Canal + Sport

5e journée match en retard

mardi

Béziers 19 h Lens
beIN Sports 1

prochaine journée 10e

vendredi 5 octobre 20 h
- Lorient – Nancy
- Châteauroux – Troyes
- Red Star – AC Ajaccio
- Grenoble – Clermont
- VA – Brest
- Niort – Paris FC
- Le Havre – Béziers
- GFC Ajaccio – Orléans

samedi 6 octobre 15 h
- Auxerre – Lens

lundi 8 octobre 20 h 45
- Sochaux – Metz

buteurs

1.	H. Diallo (Metz)	10
2.	Charbonnier (+ 1) (Brest)	8
3.	Y. Gomis (Lens)	5
	Dona Ndoh (Niort)	5

D 1 femmes — 5e journée

1. Lyon, 12 pts; 2. Paris-SG, 12; 3. Bordeaux, 10; 4. Fleury, 8; 5. Dijon (F), 7; 6. Guingamp, 7; 7. Soyaux, 7; 8. Paris FC, 5; 9. Montpellier, 4; 10. Lille, 4; 11. Rodez, 0; 12. Metz, 0.

hier

Soyaux	1-1	Montpellier
Guingamp	2-0	Metz
Dijon	1-2	Bordeaux
Fleury	1-1	Paris FC

aujourd'hui

15h
Rodez - Lyon
Multisports 2
Paris-SG - Lille
Canal+ Décalé

Metz 0-1 Le Havre

Metz perd le fil

Anthony BIBARD / FEP / Panoramic

Le Havrais Zinedine Ferhat (8) au duel avec le Messin Emmanuel Rivière.

Un coup franc de Cohade, repoussé par Yohann Thuram, le gardien havrais, dans les pieds de Rivière qui tirait au-dessus (18e), une tête de Sunzu dans les airs (36e) et une frappe molle de Boulaya (60e), voilà résumées toutes les occasions du FC Metz hier face au Havre. Dans la foulée de sa première défaite de la saison, il y a huit jours face au Paris FC (1-2), le leader, malgré un léger regain, a encore manqué de vitesse, d'agressivité et d'imagination.

Au final, un deuxième revers d'affilée qui non seulement pose question et permet aussi aux poursuivants de rester au contact. *« On peut dire qu'on n'a pas su trouver les solutions. On a été dominateurs, on a eu la possession mais, dans ce genre de match, il faut savoir marquer. Après notre série de sept victoires, je n'étais pas euphorique. Là, je ne suis pas catastrophé non plus. Mais au regard du contenu de ce match, j'estime que ça va venir »*, tempérait l'entraîneur lorrain, Frédéric Antonetti.

Le Havre aura encore joué dans son registre préféré à l'extérieur : un bloc bas et des attaques rapides. Et il n'en aura fallu qu'une, côté droit, avec un mouvement Fontaine, Gory et Ferhat. Ce dernier s'échappait, contenait Boye et plaçait le ballon entre les jambes d'Oukidja (0-1, 61e) pour l'unique but de la partie sur la seule frappe cadrée des Normands. Et un succès qui les relance : *« C'est une vraie performance de venir gagner ici. On ne va pas fanfaronner non plus, car Metz reste supérieur,* analysait Oswald Tanchot, l'entraîneur havrais. *Mais c'est une victoire qui donne un peu plus de sens à notre début de saison, on avait envie de marquer notre territoire et montrer qu'on était là. »* **L. G. C. (avec M.Tu.)**

Metz	0	0
Le Havre	0	1

Arbitre : M. Varela. 12 012 spectateurs.

Metz
Équipe : Oukidja - Rivierez (Balliu, 46e), Sunzu, Boye, Delaine - Angban, M. Fofana, Cohade (cap.) - Boulaya (I. Niane, 66e), H. Diallo, Rivière (Jallow, 66e).
Entraîneur : F. Antonetti.
Carton. – 1 avertissement : M. Fofana (79e).

Le Havre
But : Ferhat (61e).
Équipe : Y. Thuram - Bese, Moukoudi, Bain, Y. Coulibaly - Youga (Basque, 89e), Lekhal - Ferhat, J.-P. Fontaine (Sa. Camara, 80e), Bonnet (cap.) - Gory (Moussiti-Oko, 83e).
Entraîneur : O. Tanchot.
Cartons. – 2 avertissements : Moukoudi (16e), Basque (90e+3).

EN BRÈVES

COUPE DE FRANCE

Les Herbiers au 5e tour

On les avait quittés le 8 mai, après leur finale perdue face au Paris-Saint-Germain (0-2). Près de quatre mois et demi se sont écoulés et Les Herbiers effectuaient, hier après-midi, leur grand retour en Coupe de France. Si de nombreux joueurs ont quitté le club à l'intersaison après la relégation du club en National 2 (le capitaine Sébastien Flochon a signé à Chambly, le gardien Matthieu Pichot a rejoint Bourg-en-Bresse,...), l'entraîneur Stéphane Masala est resté. C'est donc lui qui a dirigé l'équipe vendéenne, laquelle s'est imposée à Pornic (6-0), club de Régional 3. Le petit poucet de la dernière édition figurera donc bien au tirage au sort du 5e tour, stade de la compétition synonyme d'entrée en lice des clubs de National. Avant ce nouveau rendez-vous, les Herbretais tenteront de redresser leur situation en Championnat. La mise en route ayant été difficile après les nombreux changements opérés cet été, le club occupe seulement la 12e place (sur 16) de son groupe de National 2 après sept journées. **T. Do.**

ANGLETERRE 7e journée — West Ham 3-1 Manchester United

MU à l'ombre de ZZ

Alors que la crise s'installe à Manchester United, sous l'effet des mauvais résultats et de la brouille Pogba-Mourinho, l'hypothèse Zidane a été relancée par les médias anglais.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

On le sait, José Mourinho et Paul Pogba sont actuellement engoncés dans une guerre d'usure personnelle, dont le perdant devra sans doute quitter Manchester United avant la fin de la saison. En attendant, aucun d'entre eux ne s'est illustré hier, à l'occasion de la défaite des Red Devils à West Ham (1-3). Le Portugais porte, en effet, une responsabilité dans cet échec, pour avoir aligné un 3-5-2 baroque, avec le milieu Scott McTominay à la droite de la défense. Conséquemment, ses joueurs ont donné l'impression de manquer de coordination lorsqu'il s'agissait de presser ou d'attaquer, l'unique but de MU ayant été miraculeusement marqué sur corner, et du talon, par Marcus Rashford (71e). Quant à Pogba, il a été sorti à la 70e minute, à l'issue d'une prestation terne. *« Il a fait de son mieux »*, a jugé son manager, qui a, en partie, justifié la défaite par des erreurs d'arbitrage et par la malchance, puisque le deuxième but des Hammers a été inscrit par Victor Lindelöf contre son camp (43e). Un discours qui n'a guère convaincu les médias anglais, dont certains semblent anticiper le licenciement de Mourinho, alors que United occupe désormais la 10e place de la Premier League, à neuf points de ses principaux rivaux, Manchester City et Liverpool (premiers ex aequo). Il faut remonter à 1989 pour retrouver la trace d'un début de saison aussi médiocre des Red Devils en Championnat.

Mourinho jouera gros mardi contre Valence

Dans ce contexte, l'hypothèse de la venue de Zinédine Zidane sur le banc de MU (évoquée dans *L'Équipe* le 15 août) reprenait de l'ampleur, hier, dans l'après-midi. Richard Keys, un animateur de beIN Sports en Angleterre, a ainsi affirmé que la direction du club avait déjà commencé à échanger avec le Français. Une version démentie un peu plus tard par l'*Evening Standard*, qui reconnaissait néanmoins que Mou *« restait sous pression »*.

De son côté, *The Sun* a avancé que Zidane prenait en ce moment des cours d'anglais, dans le but bien précis de débarquer au plus vite à Manchester, et le journal illustrait son article avec des photos du passage de l'intéressé à Londres, en début de semaine, pour assister à la cérémonie « The Best » organisée par la FIFA. Si Mourinho souhaite dissiper ce maelström d'images et de rumeurs, il n'a d'autre choix que d'obtenir un bon résultat, mardi soir, en Ligue des champions, à l'occasion de la venue de Valence à Old Trafford. On ne serait pas surpris que Pogba débute sur le banc, et que, depuis Madrid, Zidane ne rate rien du match devant sa télévision.

"Il y aura des discussions au plus haut niveau à propos du futur de l'entraîneur et de l'équipe. Les bases ne sont pas là et il faut réagir"

RIO FERDINAND, L'ANCIEN DÉFENSEUR DE MANCHESTER UNITED, SUR LA CHAÎNE « BT SPORT »

Eddie Keogh/Reuters

Paul Pogba a été remplacé par José Mourinho à la 70e minute, après une prestation terne sous les couleurs de Manchester United.

CHELSEA - LIVERPOOL : 1-1

Un sauveur nommé Sturridge

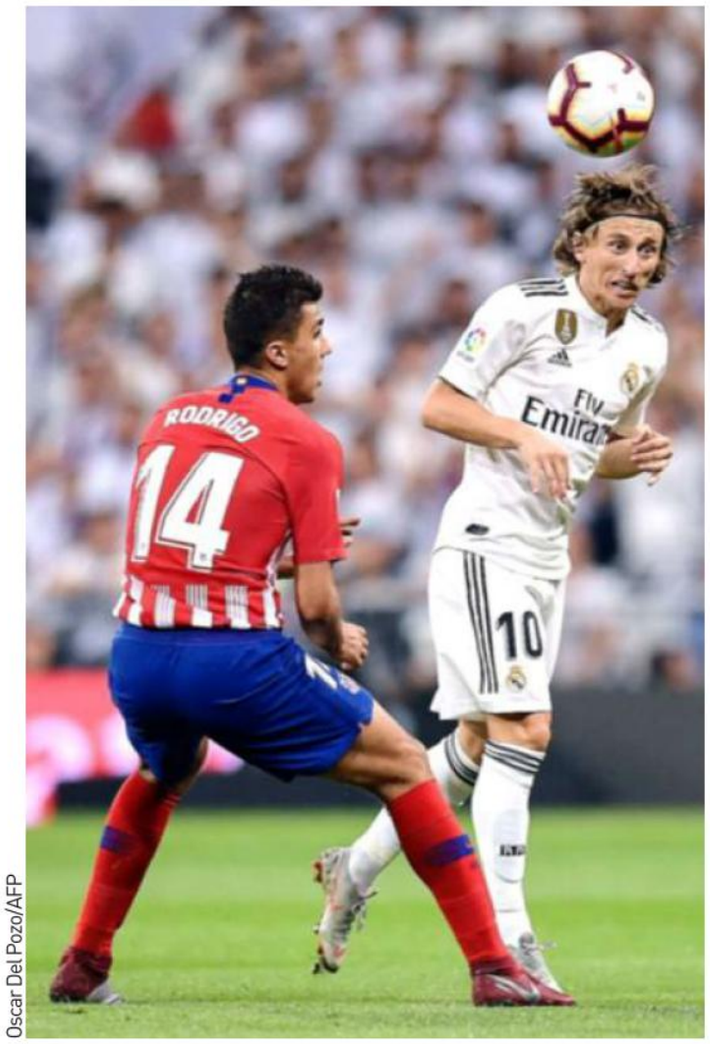
Trois minutes après son entrée sur le terrain de Chelsea, l'attaquant de Liverpool Daniel Sturridge a marqué hier, à la 89e minute, d'une frappe du gauche stupéfiante de précision. Ce but pourrait peser cher car il permet aux Reds de décrocher un nul inespéré (1-1), de préserver leur invincibilité en Premier League et de partager la première place avec City. Le chef-d'œuvre de Sturridge est venu conclure un match haletant, dominé par l'assurance tactique des milieux de Chelsea. Mateo Kovacic, excellent hier, avait permis à Eden Hazard d'ouvrir le score d'un joli tir du gauche (1-0, 25e) et de prendre la tête des classements des buteurs de la Premier League (6 buts).

P.-E. M.

ESPAGNE 7e journée — Real Madrid 0-0 Atlético de Madrid

Un derby qui ne change rien

Le Real et l'Atlético de Madrid se sont neutralisés dans un match sans éclat, alors que le Barça venait d'être tenu en échec.



Oscar Del Pozo/AFP

Rodrigo, le milieu de l'Atlético, et Luka Modric, celui du Real.

DE NOTRE CORRESPONDANT
FRÉDÉRIC HERMEL

MADRID – Ce fut un derby à l'ancienne, de ces rencontres où la tension et la dureté physique prennent le dessus sur le beau football. Et à ce petit jeu, c'est souvent l'Atlético qui en retire les bénéfices puisque cela fait désormais six saisons de rang qu'il ne perd plus à Santiago-Bernabeu en Liga. Le nul d'hier soir (0-0) entre les deux grosses écuries de la capitale espagnole convient donc aux Colchoneros qui avaient profité parfaitement des écarts du Real (défait à Séville, 0-3) et du Barça (battu à Leganés, 1-2), en milieu de semaine, pour revenir à deux points de leurs deux principaux rivaux pour le titre.

Même si les deux face-à-face avec Courtois manqués par Griezmann (18e) et Costa (37e) pourront laisser quelques regrets à l'Atlético, la satisfaction était du côté de Diego Simeone, qui expliquait que le nul était *« tout à fait juste »*. *« Ce fut un match important qui me laisse de bonnes sensations, surtout pour ce qui concerne le travail défensif »*, analysait le coach argentin.

"Un nul qui laisse un mauvais goût dans la bouche"

SERGIO RAMOS, LE DÉFENSEUR DU REAL

Le discours était bien différent chez les Merengue, qui ont donc laissé filer cinq points en trois jours. *« C'est un nul qui laisse un mauvais goût dans la bouche car nous avons de nouveau perdu une belle occasion de profiter de la contre-performance du Barça* (1-1 contre Bilbao plus tôt dans la journée), reconnaissait le défenseur Sergio Ramos. *Le pressing haut de l'Atlético nous a beaucoup gênés en première période mais, leur fatigue aidant, nous avons vraiment pris le dessus après le repos, mais sans pouvoir marquer. »* Le Real s'est fait plus dangereux à partir de l'entrée de Ceballos (46e) à la place de Bale, touché au niveau de l'adducteur de la jambe droite. Le changement a dynamisé l'entrejeu du Real, les occasions se succédant pour les joueurs de Lopetegui. Mais les Colchoneros ont encore pu constater la grande importance de leur gardien, Oblak, de nouveau brillant.

Ce derby madrilène, qui ne bouleverse en rien la hiérarchie de la Liga, aura été disputé par quatre Français, deux de chaque côté. Ceux-ci auront fourni beaucoup d'efforts défensifs, à commencer par Lemar et, plus logiquement, Varane. Alors que Griezmann, à part son un contre un avec Courtois, et Benzema n'auront pas eu de véritables occasions.

Real Madrid	0
Atlético de Madrid	0

Arbitre : M. Martinez Munuera.
78 642 spectateurs.

Real Madrid
Équipe : Courtois – Carvajal, **Varane**, S. Ramos (cap.), Nacho – Modric (L. Vazquez, 82e), Casemiro, Kroos – Bale (Ceballos, 46e), **Benzema** (Vinicius, 89e), Asensio. **Entraîneur :** J. Lopetegui.
Cartons. – 3 avertissements : Carvajal (30e), S. Ramos (61e), Nacho (90e + 2).

Atlético de Madrid
Équipe : Oblak – Juanfran, Gimenez, Godin (cap.), Filipe Luis – Koke, Rodri (N. Kalinic, 84e), Saul Niguez, **Lemar** (A. Correa, 60e) – Diego Costa (Partey, 68e), **Griezmann**.
Entraîneur : D. Simeone (ARG).
Cartons. – 4 avertissements : Juanfran (48e), **Lemar** (59e), Koke (70e), A. Correa (90e + 3).

La série — Espagne 7e journée

LE BARÇA TOUJOURS GRIPPÉ

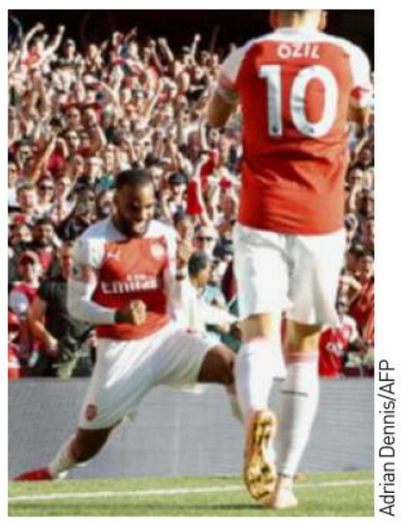
Tenu en échec dimanche dernier par Gérone (2-2) et battu mercredi à Leganés (2-1), le Barça a enchaîné une nouvelle contre-performance hier, au Camp Nou, face à l'Athletic Bilbao (1-1). Sans Lionel Messi et Sergio Busquets au coup d'envoi, les Blaugrana ont longtemps couru après le score. Titulaire, Clément Lenglet n'est pas coupable sur le but d'Oscar de Marcos (41e), lâché par Jordi Alba. C'est Munir el-Haddadi, entré à la place d'un Ousmane Dembélé plutôt discret, qui a égalisé (84e). Le Barça n'avait plus enchaîné trois matches de Liga sans victoire depuis avril 2016. **F. To.**

Marta Perez/EPA/EFE

La récompense — Angleterre 7e journée

LACAZETTE A EU LE DERNIER MOT

Face à Watford, à l'Emirates Stadium, Arsenal a longtemps renvoyé une forme d'impuissance offensive, à l'image d'Alexandre Lacazette, qui a raté un face-à-face avec Foster (16e), s'est fait reprendre par Kasabele (23e) et a dévissé sa tête alors qu'il était seul (55e). Mais la persévérance du Français *(notre photo)* a fini par payer car il est impliqué sur les réalisations tardives des Gunners, vainqueurs 2-0. Il a provoqué le but contre son camp de Cathcart (81e) avant de délivrer un caviar pour Özil (83e). **P.-E. M.**



Adrian Dennis/AFP

La blessure — Italie 7e journée

LA ROMA GAGNE LE DERBY MAIS PERD PASTORE

En pleine crise il y a encore quelques jours, l'AS Rome a enchaîné une deuxième victoire, hier. Qui plus est contre la Lazio (3-1). Un derby marqué par la sortie sur blessure de Javier Pastore, en délicatesse avec son mollet gauche (36e) et dépité à son retour sur le banc *(notre photo)*. L'ancien Parisien a rechuté seulement une semaine après être revenu d'une même blessure. Entré à sa place, Lorenzo Pellegrini a ouvert le score dix minutes plus tard et a offert une passe décisive à Fazio pour le 3-1. Titulaire dans l'entrejeu, Steven Nzonzi a rendu une copie correcte. **V. P.**

Tony Gentile/Reuters

Allemagne — Bundesliga 6e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Borussia Dortmund	14	6	4	2	0	19	5	+14
2 Bayern	13	6	4	1	1	12	5	+7
3 Hertha Berlin	13	6	4	1	1	12	7	+5
4 M'gladbach	11	6	3	2	1	12	9	+3
5 Werder Brême	11	6	3	2	1	11	8	+3
6 RB Leipzig	11	6	3	2	1	10	9	+1
7 Wolfsburg	9	6	2	3	1	10	9	+1
8 Mayence	8	6	2	2	2	4	4	0
9 Nuremberg	8	6	2	2	2	7	10	-3
10 Hoffenheim	7	6	2	1	3	10	10	0
11 Fribourg	7	5	2	1	2	8	9	-1
12 Leverkusen	6	6	2	0	4	7	13	-6
13 Augsbourg	5	5	1	2	2	7	8	-1
14 Fortuna Düsseldorf	5	6	1	2	3	5	9	-4
15 VfB Stuttgart	5	6	1	2	3	5	10	-5
16 Eintracht Francfort	4	5	1	1	3	6	9	-3
17 Schalke 04	3	6	1	0	5	3	9	-6
18 Hanovre	2	5	0	2	3	4	9	-5

vendredi

Hertha Berlin 2-0 Bayern
Ibisevic (23e s.p.), Duda (44e).

hier

VfB Stuttgart 2-1 Werder Brême
VfB Stuttgart : Donis (19e), G. Castro (75e).
Werder Brême : Zieler (68e c.s.c.).

Wolfsburg 2-2 M'gladbach
Wolfsburg : Steffen (12e), Weghorst (59e).
M'gladbach : **Plea** (7e), T. Hazard (48e).

Nuremberg 3-0 Fortuna Düsseldorf
Behrens (26e s.p.), Ishak (64e), Palacios Martinez (78e).

Schalke 04 1-0 Mayence
Schöpf (11e).

Hoffenheim 1-2 RB Leipzig
Hoffenheim : Kramaric (90e+3 s.p.).
RB Leipzig : Y. Poulsen (54e, 73e).

Leverkusen 2-4 Borussia Dortmund
Leverkusen : Weiser (9e), Tah (39e). **B. Dortmund :** Bruun Larsen (65e), Reus (69e), Alcacer (85e, 90e+4).

aujourd'hui

Eintracht Francfort 15h30 Hanovre
Augsbourg 18h Fribourg
beIN Sports Max 7

buteurs

1. Duda (+ 1) (Hertha Berlin), **5 buts.**
2. Reus (+ 1) (Borussia Dortmund), **Plea** (+ 1) (Borussia M'gladbach), Ibisevic (+ 1) (Hertha Berlin), **4 buts.**

prochaine journée 7e

vendredi 5 octobre

20h30 Werder Brême - Wolfsburg

samedi 6 octobre

15h30 F. Düsseldorf - Schalke 04 ■ Hanovre - VfB Stuttgart ■ Mayence - Hertha Berlin ■ Dortmund - Augsbourg 18h30 Bayern - M'gladbach

dimanche 7 octobre

13h30 Fribourg - Leverkusen 15h30 Hoffenheim - E. Francfort 18h RB Leipzig - Nuremberg

Angleterre — Premier League 7e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Manchester City	19	7	6	1	0	21	3	+18
2 Liverpool	19	7	6	1	0	15	3	+12
3 Chelsea	17	7	5	2	0	15	5	+10
4 Tottenham	15	7	5	0	2	14	7	+7
5 Arsenal	15	7	5	0	2	14	9	+5
6 Watford	13	7	4	1	2	11	8	+3
7 Leicester	12	7	4	0	3	13	10	+3
8 Wolverhampton	12	7	3	3	1	8	6	+2
9 Bournemouth	10	6	3	1	2	10	11	-1
10 Manchester United	10	7	3	1	3	10	12	-2
11 Everton	9	7	2	3	2	11	11	0
12 Crystal Palace	7	6	2	1	3	4	6	-2
13 West Ham	7	7	2	1	4	8	12	-4
14 Brighton	5	7	1	2	4	8	13	-5
15 Southampton	5	7	1	2	4	6	11	-5
16 Fulham	5	7	1	2	4	8	16	-8
17 Burnley	4	6	1	1	4	7	10	-3
18 Newcastle	2	7	0	2	5	4	10	-6
19 Cardiff	2	6	0	2	4	3	14	-11
20 Huddersfield	2	7	0	2	5	3	16	-13

hier

West Ham 3-1 Manchester United
West Ham : Felipe Anderson (6e), Lindelöf (43e c.s.c.), Arnautovic (74e).
Man. United : Rashford (71e).

Wolverhampton 2-0 Southampton
Cavaleiro (79e), Castro (87e).

Newcastle 0-2 Leicester
Vardy (30e s.p.), Maguire (73e).

Huddersfield 0-2 Tottenham
Kane (25e, 34e s.p.).

Everton 3-0 Fulham
G. Sigurdsson (56e, 89e), Tosun (66e).

Manchester City 2-0 Brighton
Sterling (29e), Agüero (65e).

Arsenal 2-0 Watford
Cathcart (81e c.s.c.), Özil (83e).

Chelsea 1-1 Liverpool
Chelsea : E. Hazard (25e).
Liverpool : Sturridge (89e).

aujourd'hui

Cardiff 17h Burnley
RMC Sport 1

demain

Bournemouth 21h Crystal Palace
RMC Sport 3

buteurs

1. E. Hazard (+ 1) (Chelsea), **6 buts.**
2. A. Mitrovic (Fulham), Agüero (+ 1) (Manchester City), Kane (+ 2) (Tottenham), **5 buts.**

prochaine journée 8e

vendredi 5 octobre

21h Brighton - West Ham

samedi 6 octobre

16h Leicester - Everton ■ Crystal Palace - Wolverhampton ■ Burnley - Huddersfield ■ Tottenham - Cardiff ■ Watford - Bournemouth 18h30 Man. United - Newcastle

dimanche 7 octobre

13h Fulham - Arsenal 15h15 Southampton - Chelsea 17h30 Liverpool - Man. City

Espagne — Liga 7e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 FC Barcelone	14	7	4	2	1	18	8	+10
2 Real Madrid	14	7	4	2	1	12	6	+6
3 Séville FC	13	7	4	1	2	16	7	+9
4 Atlético de Madrid	12	7	3	3	1	8	4	+4
5 Alavés	11	6	3	2	1	9	6	+3
6 Espanyol Barcelone	11	7	3	2	2	8	6	+2
7 Celta Vigo	9	6	2	3	1	11	9	+2
8 Betis Séville	9	6	2	3	1	4	5	-1
9 Villarreal	8	6	2	2	2	5	3	+2
10 Getafe	8	6	2	2	2	5	5	0
11 Real Sociedad	8	7	2	2	3	9	10	-1
12 Valence CF	8	7	1	5	1	5	6	-1
13 Gérone	8	6	2	2	2	7	9	-2
14 Athletic Bilbao	7	6	1	4	1	8	10	-2
15 Eibar	7	7	2	1	4	6	10	-4
16 Valladolid	6	6	1	3	2	5	6	-1
17 Rayo Vallecano	5	6	1	2	3	7	14	-7
18 Levante	4	6	1	1	4	9	13	-4
19 Leganés	4	6	1	1	4	6	11	-5
20 Huesca	4	6	1	1	4	6	16	-10

vendredi

Rayo Vallecano 2-2 Esp. Barcelone
R. Vallecano : De Tomas (6e), Kakuta (48e s.p.).
Esp. Barcelone : Iglesias (20e), Granero (45e+1).

hier

Real Sociedad 0-1 Valence CF
Gameiro (36e).

FC Barcelone 1-1 Athletic Bilbao
FC Barcelone : El-Haddadi (84e).
Ath. Bilbao : De Marcos (41e).

Eibar 1-3 Séville FC
Eibar : Jordan (90e+10). **Séville FC :** An. Silva (47e), Banega (58e s.p., 90e+4).

Real Madrid 0-0 Atlético de Madrid

aujourd'hui

Huesca 12h Gérone
beIN Sports Max 4

Villarreal 16h15 Valladolid
beIN Sports Max 9

Levante 18h30 Alavés
beIN Sports Max 4

Betis Séville 20h45 Leganés
beIN Sports Max 5

demain

Celta Vigo 21h Getafe
beIN Sports Max 4

buteurs

1. An. Silva (+ 1) (Séville FC), **7 buts.**
2. Aspas (Celta Vigo), Messi (FC Barcelone), Stuani (Gérone), **5 buts.**

prochaine journée 8e

vendredi 5 octobre

21h Ath. Bilbao - Real Sociedad

samedi 6 octobre

13h Gérone - Eibar 16h15 Getafe - Levante
18h30 Alavés - Real Madrid
20h45 Leganés - R. Vallecano

dimanche 7 octobre

12h Valladolid - Huesca 16h15 Atl. Madrid - Betis Séville 18h30 E. Barcelone - Villarreal ■ Séville FC - Celta Vigo 20h45 Valence CF - FC Barcelone

Italie — Serie A 7e journée

	pts	matches J	G	N	P	buts p.	c.	diff
1 Juventus	21	7	7	0	0	16	5	+11
2 Naples	15	7	5	0	2	13	10	+3
3 Sassuolo	13	6	4	1	1	14	8	+6
4 Inter Milan	13	7	4	1	2	10	5	+5
5 Lazio Rome	12	7	4	0	3	10	9	+1
6 AS Rome	11	7	3	2	2	14	10	+4
7 Fiorentina	10	6	3	1	2	12	5	+7
8 Genoa	9	5	3	0	2	9	10	-1
9 Spal	9	6	3	0	3	4	6	-2
10 Udinese	8	6	2	2	2	7	6	+1
11 Sampdoria	8	6	2	2	2	9	3	+6
12 Parme	7	6	2	1	3	6	8	-2
13 Cagliari	6	7	1	3	3	4	9	-5
14 AC Milan	6	5	1	3	1	8	8	0
15 Atalanta	6	6	1	3	2	9	8	+1
16 Torino	6	6	1	3	2	5	7	-2
17 Empoli	5	6	1	2	3	5	7	-2
18 Bologne	4	6	1	1	4	2	7	-5
19 Frosinone	1	6	0	1	5	0	16	-16
20 Chievo Vérone	-1	6	0	2	4	5	15	-10

hier

AS Rome 3-1 Lazio Rome
AS Rome : Lo. Pellegrini (45e), Kolarov (71e), Fazio (86e). **Lazio Rome :** Immobile (67e).

Juventus 3-1 Naples
Juventus : Mandzukic (26e, 49e), Bonucci (76e).
Naples : Mertens (10e).

Inter Milan 2-0 Cagliari
Martinez (12e), Politano (89e).

aujourd'hui

Bologne 12h30 Udinese
beIN Sports Max 5

15h
Fiorentina - Atalanta
beIN Sports Max 5

Chievo Vérone - Torino
beIN Sports Max 6

Frosinone - Genoa
beIN Sports Max 8

Parme 18h Empoli
beIN Sports Max 6

Sassuolo - AC Milan
beIN Sports 1

demain

Sampdoria 20h30 Spal

buteurs

1. Piatek (Genoa), **6 buts.**
2. Insigne (Naples), **5 buts.**
3. Mandzukic (+2) (Juventus), Immobile (+1) (Lazio), **Defrel** (Sampdoria), De Paul (Udinese), **4 buts.**

prochaine journée 8e

vendredi 5 octobre

20h30 Torino - Frosinone

samedi 6 octobre

15h Cagliari - Bologne 18h Udinese - Juventus 20h30 Empoli - AS Rome

dimanche 7 octobre

12h30 Genoa - Parme 15h Lazio Rome - Fiorentina ■ Atalanta - Sampdoria ■ AC Milan - Chievo V. 18h Naples - Sassuolo 20h30 Spal - Inter Milan

Le « triplé » — Italie

CR7 DÉCISIF SANS MARQUER

La Juventus s'est imposée (3-1) face à Naples dans le choc italien du week-end et prend déjà six longueurs d'avance sur son dauphin après sept journées. Dries Mertens avait bien ouvert le score pour les visiteurs (10e) mais la Vieille Dame s'en est remise à son quintuple Ballon d'Or *France Football*. *« C'est le meilleur Ronaldo jusqu'à maintenant »*, a réagi Massimiliano Allegri. Pourtant, le Portugais n'a pas marqué. Mais il a réussi deux passes décisives, d'un centre sur le front de Mandzukic (26e) et d'une déviation de la tête sur un corner que Bonucci a poussée au fond (76e). Ronaldo a aussi vu Ospina détourner sa frappe sur le poteau… que Mandzukic a reprise victorieusement (49e). Il ne lui a manqué qu'un but. **V. P.**

Marco Bertorello/AFP

Portugal 6e journée

1. FC Porto, **15** pts; 2. Benfica, **14**; 3. Braga, **13**; 4. Rio Ave, **13**; 5. Sporting Portugal, **13**; 6. Maritimo, **10**; 7. Feirense, **8**; 8. Chaves, **7**; 9. Moreirense, **7**; 10. Belenenses, **6**; 11. Vitoria Guimaraes, **6**; 12. Santa Clara, **5**; 13. Tondela, **5**; 14. Boavista, **4**; 15. Nacional Madère, **4**; 16. Vitoria Setubal, **4**; 17. Portimonense, **4**; 18. Aves, **1**.

jeudi

Chaves 2-2 Benfica

vendredi

FC Porto 1-0 Tondela

hier

Moreirense 1-0 Feirense
Rio Ave 2-1 Boavista
Sporting 2-0 Maritimo

aujourd'hui

Nacional Madère 17h Santa Clara
Vitoria Guimaraes 19h30 Vitoria Setubal
Belenenses 21h30 Braga

demain

Aves 21h15 Portimonense

CHAMPIONNATS DU MONDE Course en ligne Élite hommes

Il fait figure d'épouvantail : Höttinger Höll, ce mur très raide avec un passage à 28 % attend les coureurs du Mondial cet après-midi après 240 km de course et promet un sacré suspense.

aujourd'hui

252,9 km (79,1 km, puis 6 tours de circuit de 23,8 km, puis une grande boucle de 31 km)
Départ : 9 h 40.
Arrivée prévue vers 16 h 50.

Principaux engagés

SLOVAQUIE P. Sagan.
BELGIQUE Benoot, Pauwels, D. Teuns, Van Avermaet, Wellens.
FRANCE Alaphilippe, Bardet, Barguil, Gallopin, Geniez, Molard, Pinot, Roux.
ITALIE Brambilla, Caruso, Cataldo, De Marchi, Moscon, Nibali, Pellizotti, Pozzovivo.
ESPAGNE Castroviejo, De la Cruz, Fraile, Je. Herrada, I. Izagirre, Mas, Nieve, Valverde.
GRANDE-BRETAGNE Geoghegan Hart, Kennaugh, Knox, Stannard, A. et S. Yates.
PAYS-BAS T. Dumoulin, Kelderman, Kruijswijk, Mollema, Poels.
COLOMBIE Anacona, S. L. Henao, M. A. Lopez, Quintana, Uran.
AUSTRALIE Clarke, Dennis.
DANEMARK Breschel, Fuglsang, Hansen, Valgren.
ALLEMAGNE Buchmann, Burghardt, Martens, Schachmann.
SLOVÉNIE Bole, Mohoric, Roglic, Spilak.
POLOGNE Bodnar, Kwiatkowski, Majka
NORVÈGE Elking, Boasson Hagen.
AUTRICHE Konrad, Mühlberger, Pöstlberger, Preidler.
IRLANDE D. Martin, Roche.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE Kreuziger, Stybar.
SUISSE Fränk, Morabito, Reichenbach, Schär.
PORTUGAL Rui Costa.
RUSSIE Zakarin.
LUXEMBOURG Didier, Gastauer, Jungels.
ÉTATS-UNIS King, Bookwalter.
NOUVELLE-ZÉLANDE G. Bennett.
ESTONIE Kangert, Taaramäe.
KAZAKHSTAN Lutsenko.
CANADA Duchesne, Houle, Woods.
ÉQUATEUR Carapaz.
BIÉLORUSSIE Kiryienka.
ÉRYTHRÉE Kudus.
UKRAINE Grivko.
ARGENTINE Sepulveda.
LITUANIE Konovalovas.
Vainqueur 2017 : P. Sagan (SLQ).

En direct

à partir de 10 h 30 sur Eurosport 1 ;
à 13 h 35 sur France 3 ;
à 15 h sur Eurosport 1.

RENDEZ-VOUS AU PIED DE L'ENFER

Le sort de ce Mondial au parcours si difficile se nouera cet après-midi, après plus de 240 km, dans le mur de Gramart, surnommé « l'Enfer d'Höttinger », où Julian Alaphilippe et Simon Yates seront placés sous très haute surveillance.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE BRUNEL

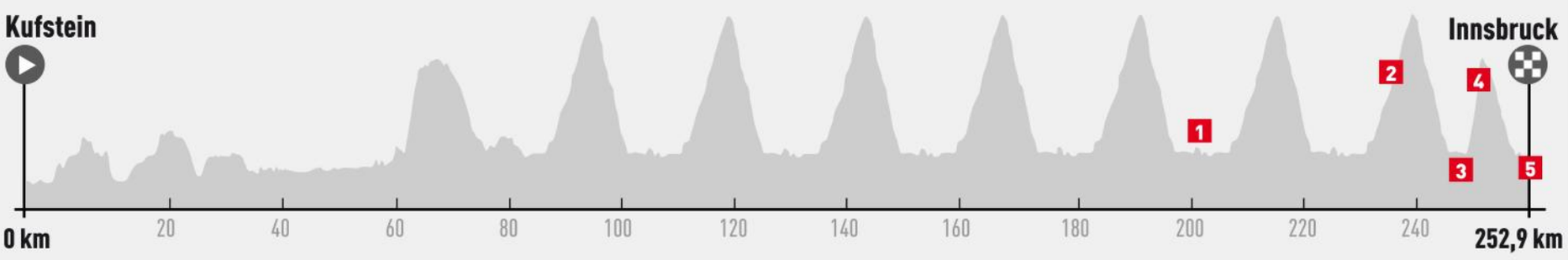
INNSBRUCK (AUT) – Si l'enfer existe, il rôde au pied du mur de Gramart, ce goulet étroit, coincé dans un quartier reculé, artisanal, du vieil Innsbruck, d'ailleurs rebaptisé « l'Enfer d'Höttinger » (Höttinger Höll) par les autochtones. En apparence, une ruelle anodine large de trois mètres qui se hisse en trompe-l'œil, sur 2,8 kilomètres, en son début dans une enfilade de commerces, de villas resserrées avec, à droite, furtivement, dans l'encoignure d'une vieille bâtisse, une stèle dédiée à la Madonne qui raconte la spiritualité des lieux et la renforce. Très vite, comme annoncé par un panneau de la maréchaussée, la route se cabre sur une rampe à 28 % interdite au public qui, dans son exubérance, viendrait fausser la progression des coureurs. Ici, aucune échappatoire. Tout se jouera là, sans rémission, « à la pédale », dans un huis clos fatal, entre les derniers rescapés d'un parcours meurtrier, en surplomb de la ville d'Innsbruck, de sa rivière, la Inn, de ses eaux grises, laiteuses, et de son lit caillouteux. Au sommet de la pente, au-delà d'un léger replat, il restera sept kilomètres, dont trois en descente, sur une route en virage, rapiécée, au bitume abîmé, c'est dire qu'il faudra jouer serré. *« Celui qui basculera avec dix secondes d'avance ne sera plus rejoint »*, estime Julian Alaphilippe, puncheur de grande classe, l'homme phare de la sélection tricolore, qui partira favori, un statut flatteur mais encombrant, qui le soumettra à la surveillance sans faille de ses rivaux, ce qu'il accueille avec philosophie. *« J'aurai la pancarte, je serai sûrement très surveillé, je m'y attends et je ferai avec… »* Depuis le Tour, il évolue dans une sorte de nirvana athlétique, un état exaltant qui lui promet d'autres embellies, pour autant, il reste prudent, mesuré dans ses attentes. *« On me dit que le mur de Gramart s'apparente à celui de Huy* (où il a gagné la Flèche Wallonne en avril), *mais ça n'a rien à voir, car on l'abordera après 250 kilomètres et ce sera une toute autre histoire. »* Les acteurs sont connus, l'énigme exceptionnelle, chargée d'ambiguïté tant ils sont nombreux à pouvoir prétendre au sacre suprême, au maillot irisé. *« On peut imaginer tous les scenarii possibles, personne ne peut prévoir ce qui se passera »*, résume Romain Bardet, qui pourrait se glisser dans l'échappée au long cours qui ne manquera pas de se développer dans la partie initiale, sous l'impulsion de tous ceux qui chercheront à anticiper la rude ascension du mur de Gramart.

Il se pourrait aussi que les favoris se neutralisent, paralysés par l'enjeu, désorientés aussi, qui sait, par l'obligation de composer, de partager leurs prérogatives avec leurs partenaires d'un jour.

> **"Ses adversaires devront l'éliminer avant le pied du mur, car après 250 kilomètres, Sagan n'aura plus de rival"**
> EDDY MERCKX

Si la course devait s'enliser dans une sorte d'apathie, Peter Sagan reviendrait dans le jeu et pourrait, pourquoi pas, renouveler son bail avec le maillot arc-en-ciel qu'il porte depuis… 2015. Le Slovaque doit y penser - *« Je suis comme tout le monde, je vis d'espoir »*, dit-il, lui qui s'était mordu les doigts d'avoir fait l'impasse sur la course sur route, aux Jeux de Rio, où la victoire inattendue de son alter ego belge Greg Van Avermaet lui avait laissé bien des regrets. *« Ses adversaires devront l'éliminer avant le pied du mur, car après 250 kilomètres, là où beaucoup s'éteignent, Sagan n'aura plus de rival »*, estimait hier Eddy Merckx au téléphone. Seule certitude : les Français font peur à leurs rivaux, une situation nouvelle, qui nous renvoie aux temps anciens où Bernard Hinault dominait le gotha mondial. *« Avec une équipe comme la nôtre, aussi forte, si l'on n'est pas sur le podium, c'est qu'on aura forcément raté quelque chose »*, relevait vendredi soir Thibaut Pinot, ▶▶

Photo News / Panoramic



Cinquante nuances de course

Sur un parcours aussi atypique, qui génère autant d'inconnues, il est difficile de dégager des scénarios. Ils se déclinent par dizaines.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GILLES SIMON

INNSBRUCK – Pour tout le monde, le triptyque d'Innsbruck (une course en ligne de près de 80 km pour l'approche + une course en circuit + une boucle finale) reste une énigme. *« On peut envisager un milliard deux cents millions de scénarios*, soupire Cyrille Guimard. *Et celui que la course écrira n'est pas dedans. »*

Ce parcours peut réhabiliter l'échappée comme nous faire poireauter pendant des heures pour s'achever par une course de côte. Sur la palette de couleurs qui s'offre aux coureurs, on peut cependant essayer de dégager cinq grandes options.

NOS FAVORIS

★★★★★
Alaphilippe, S. Yates

★★★★☆
Pinot, Valverde

★★★☆☆
Moscon, Nibali, Kwiatkowski, Roglic, M.A Lopez

★★☆☆☆
Poels, D.Martin, **Bardet**, A. Yates, Uran

★☆☆☆☆
Carapaz, Sagan, Woods, Wellens, Kruijswijk

▶▶ raffermi dans sa confiance par une Vuelta d'enfer où il s'est permis d'enlever deux étapes. Le leader de Groupama-FDJ, qui souhaite une *« course d'usure »*, fait de Simon Yates son favori. *« À la Vuelta, il a gagné comme il l'a voulu, à Praeres de Nava, sur une pente similaire à celle de Gramart, impressionnant. Yates court toujours juste, jamais vous ne le trouverez dans une cassure… »* Dans ce contexte, les Français devront œuvrer avec intelligence et loyauté. Ensuite, comme le rappelle très justement Bardet, *« la côte est tellement dure qu'elle mettra chacun à sa place »*. En tout cas, ce Mondial s'annonce spectaculaire, à l'image de celui de Sallanches en 1980 où l'Italien Baronchelli s'était contenté d'un rôle de figurant dans la roue d'un Hinault survolté et dont le sacre ne souffrait aucune équivoque, ce qui ne fut pas toujours le cas. La course au maillot arc-en-ciel s'est parfois achevée dans un climat de controverse, sur fond de trahison, et par des brouilles spectaculaires, comme celle qui avait opposé Virenque à Leblanc en 1994 sur le circuit surchauffé d'Agrigente et, plus près de nous, à Florence où Rodriguez et Valverde avaient fondu en larmes sur le podium, tous deux honteux de s'être laissé enfermer dans une rivalité larvée, tant il est vrai que, dans ce concert, votre plus grand ennemi se cache parfois au sein de votre propre formation. *L'É*

Retrouvez le parcours en détails pages 26-27

1 Partir de loin

C'est l'option que choisiront des coureurs endurants et à l'aise en montagne mais qui n'ont pas été désignés leaders de leur équipe. Ils devront profiter de la première occasion et parier sur la mésentente entre les favoris pour aborder la dernière bosse avec une avance et une réserve d'énergie suffisantes pour tenir jusqu'au bout. En équipe de France, c'est Warren Barguil *(photo)* qui peut jouer ce rôle. *« Ici, il n'y a que des grimpeurs*, observe encore Cyrille Guimard. *Donc il faudra regarder qui est le meilleur grimpeur de l'échappée. »*

ILS ONT LE PROFIL **Barguil,** Benoot, S. Henao, Jungels, Kelderman, Schachmann.

Jérôme Prévost/*L'Équipe*

2 Profiter de la grande bosse du circuit

Les derniers passages de la bosse d'Igls constitueront les dernières chances de se débarrasser des puncheurs comme Julian Alaphilippe. L'Italie, les Pays-Bas ou la Colombie pourraient essayer de lancer sur orbite des coureurs comme Vincenzo Nibali, Steven Kruijswijk ou Nairo Quintana *(photo)* avec pour objectif de se mettre suffisamment d'avance dans la poche arrière pour résister au retour des coureurs de classiques dans Höttinger Höll. Romain Bardet ou Thibaut Pinot peuvent jouer cette carte en équipe de France.

ILS ONT LE PROFIL **Bardet,** Kruijswijk, M. A. Lopez, Mas, Mohoric, Nibali, **Pinot,** Quintana, Uran.

Sirotti / Icon Sport

3 Attaquer au bas du mur final

Si le peloton des favoris arrive groupé en bas de la dernière montée, certains devront anticiper et attaquer avant le sommet en profitant de l'étroitesse de la route. Attendre davantage, ce sera s'exposer aux fulgurances de Julian Alaphilippe ou d'Alejandro Valverde dans les pentes les plus raides, proches du sommet. Les frères Yates (Adam et Simon), Gianni Moscon, Michal Kwiatkowski *(photo)* ou encore Wout Poels sont de ceux-là.

ILS ONT LE PROFIL Carapaz, Fraile, Fuglsang, D. Martin, Moscon, Poels, Kwiatkowski, Roglic, Stybar, Van Avermaet, Wellens, Woods, A. Yates, S. Yates.

Facebook@kwiato

4 Attaquer dans le haut du mur final

Là, on entre dans le domaine des grands puncheurs, des spécialistes des classiques ardennaises, suffisamment endurants pour avoir encaissé les 250 km et la répétition de l'ascension de la bosse d'Igls, et capables de conserver assez de jump et de jus pour faire la différence dans les grands pourcentages du dernier raidard. Julian Alaphilippe et Alejandro Valverde *(photo)* en sont les deux champions, avec un avantage au premier, imbattable ces dernières semaines et que personne ne reverra s'il bascule en tête au sommet d'Höttinger Höll.

ILS ONT LE PROFIL **Alaphilippe,** Valverde.

RFEC

5 Attendre le sprint

C'est le seul scénario qui peut sourire à Peter Sagan *(photo)* . S'il parvient en bas de la descente dans un petit groupe, le Slovaque sera le favori au sprint. La question est la suivante: le triple tenant du titre sera-t-il capable de tenir la roue des meilleurs dans l'ultime ascension ? On ne peut pas l'exclure, même si la Vuelta n'a pas levé les doutes au sujet de son état de forme et des séquelles de sa grosse chute sur le Tour. *« Pour gagner cette année, j'aurai besoin d'un alignement de beaucoup de planètes et de comètes*, disait-il vendredi. *Ça peut être une loterie, mais je pense qu'avec toutes ces ascensions, il sera difficile de gagner si on pèse plus de 65 kg* (lui en fait 73). *»*

IL A LE PROFIL Sagan.

Jérôme Prévost/*L'Équipe*

Jérôme Prévost/*L'Équipe*

ALAPHILIPPE la rage au ventre

La nouvelle vedette du cyclisme français rêve de finir cette année d'état de grâce en apothéose arc-en-ciel. Ses succès, dans le Tour notamment, lui ont donné une envergure internationale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-LUC GATELLIER

INNSBRUCK (AUT) – Début mars, à la veille du départ de Paris-Nice, Julian Alaphilippe se régalait des images télévisées d'une Strade Bianche dantesque (où un très combatif Romain Bardet termina deuxième) et énumérait ses objectifs de l'année : gagner une classique, une étape du Tour de France et briller au Championnat du monde. Six mois plus tard, il est face à son ultime défi en 2018, comme numéro 1 de l'équipe de France, avec un statut de favori, car il a atteint les buts qu'il s'était fixés à la sortie de l'hiver et aborde l'automne au troisième rang du classement mondial (derrière Alejandro Valverde et Élia Viviani, premier et deuxième respectivement).

Âgé de vingt-six ans, le puncheur de Quick-Step s'est élevé à un niveau auquel il ne songeait pas parvenir si vite, et peut-être même qu'il ne pensait jamais connaître. *« Vite, une classique ! »* réclamait, impérative, la une du numéro du mois d'avril de *Vélo Magazine*. Ce fut la Flèche Wallonne, un immense soulagement pour Alaphilippe. *« L'enjeu était important,* n'oublie pas son cousin, Franck, qui l'entraîne depuis l'âge des cadets. *Avant le départ, il m'avait dit :* "J'ai hâte que ce soit fini." *Cela m'avait un peu interpellé. J'y ai repensé quand il a l'a gagnée. Auparavant,* reprend le coach, *on entendait toujours :* "Julian ne gagne pas". *Il avait un paquet de top 5, il était battu par plus fort ou il courait mal… Cette fois, il s'est dit :* "Ah, ça me sourit !" *C'est sûr que cette victoire à la Flèche, ç'a été un gros déclic. »*

Avant-hier, lors de la conférence de presse donnée par les coureurs de l'équipe de France, cela bouillait à nouveau à l'intérieur, sans doute plus fort encore, et il ne s'en cachait pas. *« Pour moi qui suis impatient, c'est long. Je pense depuis longtemps à cette course. J'ai hâte d'être à dimanche, et surtout de passer la ligne d'arrivée. »* Il insistait : *« Je n'ai qu'une envie : passer la ligne d'arrivée. J'ai la rage, j'ai hâte d'aller au charbon. »* Face à la tension inhérente à un Mondial, il donne le change puisqu'il était déjà dans cette position il y a un an, à Bergen (10e), et sait mieux l'appréhender depuis la dernière campagne des classiques. *« Que mon nom soit souvent cité dans les favoris, ça ne change rien pour moi,* soutient-il. *J'ai toujours su assumer mon rôle de leader, je l'ai toujours pris de manière naturelle, en arrivant à me détacher des choses. »*

12
Comme le nombre de victoires obtenues cette saison par Julian Alaphilippe.
C'est deux fois plus que l'ensemble des succès glanés depuis ses débuts chez les professionnels, en 2014.

"Julian est plus conscient de sa capacité à souffrir que de son niveau athlétique"
CYRILLE GUIMARD, LE SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Le Tour de France l'a fait grandir dix fois plus vite que toute autre course. Physiquement et psychologiquement, il s'est surpassé pour être à la hauteur de l'événement. Deux étapes victorieuses dans les Alpes et les Pyrénées, le maillot blanc à pois rouges, une adhésion populaire énorme à ce zébulon monté sur ressorts, aux relations sans fard, toujours équipé d'un sourire éclatant, d'une sincérité touchante (les larmes du Grand-Bornand), dont l'authenticité et la détermination ont touché le cœur des gens.

Son coach est persuadé qu'il est taillé pour les grandes courses à étapes (*« avec un entraînement adapté »*), d'autant qu'il se défend très bien dans l'épreuve contre la montre. À ce jour,

Julian Alaphilippe.

Yuzuru Sunada/Presse Sports

«Sûrement la meilleure équipe»

La force collective des Bleus a largement été évoquée chez leurs rivaux qui s'attendent à un duel entre Alaphilippe et Valverde.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
GILLES SIMON
(avec Ph. B. et J.-L. G.)

INNSBRUCK – Les jumeaux Yates, Adam et Simon, désignent Julian Alaphilippe comme leur rival n°1. *« Il est en très grande forme, il a gagné beaucoup de courses,* dit Simon, le vainqueur de la Vuelta. *Nous savons tous comme il est bon dans les côtes raides et les descentes techniques. Et il aura le soutien d'une équipe de France très forte, sûrement la meilleure de ces Mondiaux. Une équipe qui aura plusieurs cartes en main. »*

Chez les Colombiens, on évoque d'abord le nom d'Alejandro Valverde. *« Je l'ai eu au téléphone et je peux vous dire qu'il est prêt*, annonce Nairo Quintana, son coéquipier chez Movistar. *Mais l'équipe de France est forte, et elle dispose de trois coureurs qui sont capables d'aller chercher le titre. Je pense qu'Alaphilippe devrait gagner, mais qui sait ? »*

Alaphilippe à 6 contre 1 chez les bookmakers anglais

Les Italiens, Vincenzo Nibali en tête, plébiscitent aussi Alejandro Valverde et Julian Alaphilippe. Mais Romain Bardet les suit de près. De l'autre côté du Brenner, le col qui sépare l'Italie de l'Autriche, on a noté que l'Auvergnat avait fini le Tour de Toscane dans les roues de Gianni Moscon, la semaine dernière (2e)… Selon Davide Cassani, le sélectionneur de la Nazionale, *« la France a l'équipe la plus redoutable avec la Hollande et la Colombie »*. Pour avoir vu Thibaut Pinot à la Vuelta, il estime qu'« (il) *peut être dangereux, mais s'entendra-t-il avec Alaphilippe et Bardet ? ».*

Dans le camp belge, Dylan Teuns a un avis plus tranché. *« La France et l'Espagne ont de grandes équipes, pourtant je crois qu'il faudra battre Simon Yates. » « Je place Alaphilippe comme le favori n° 1*, note pour sa part Philippe Gilbert (non retenu), champion du monde en 2012. *Cela me semble logique après ses performances des dernières semaines, mais le favori ne gagne pas toujours. »*

« Alaphilippe est au top de sa forme ! Gallopin aussi, ajoute l'Irlandais Nicolas Roche. *Les Français ont plusieurs cartes à jouer. Et dans le cas où il faudrait rouler ou durcir la course, ils ont toutes les armes nécessaires. »* Chez les bookmakers anglais, enfin, c'est Valverde qui a la cote la plus haute. L'Espagnol est donné à 9 contre 2, suivi par Alaphilippe à 6 contre 1. Il y a six mois, le Français avait battu le vétéran murcian pour la première fois dans une classique, à la Flèche Wallonne.

Thibaut Pinot, auteur de deux belles victoires dans le Tour d'Espagne, aux Lacs de Covadonga et en Andorre, aura une carte à jouer au sein de l'équipe de France.

Comme Alaphilippe et Pinot, Romain Bardet (ici lors du Tour de France) est l'autre coureur français redouté par les principaux cadors du peloton mondial.

Étienne Garnier/*L'Équipe*

l'idée de viser le classement général du Tour de France n'a pas effleuré l'esprit du Montluçonnais. Alors, d'autres bâtissent des plans colossaux pour lui. *« Il a beaucoup progressé, mais je crois que là où son évolution est la plus importante, c'est dans sa prise de conscience qu'il avait un autre rôle à jouer,* raconte Cyrille Guimard, le sélectionneur de l'équipe de France, qui a remporté sept fois le Tour comme directeur sportif. *Et encore, pas sûr qu'il en soit complètement conscient, mais il a un rôle énorme à jouer sur le plan international. Sa dimension va au-delà du coureur tel qu'il était considéré depuis son passage chez les pros* (en 2014). *Quand je parle d'un rôle important, ce n'est pas uniquement au niveau de sa carrière, c'est aussi comme ambassadeur de son sport, comme Hinault et Fignon l'ont été autrefois, comme Bardet et Pinot le sont aujourd'hui dans d'autres domaines. Il faut qu'il y aille avec sa personnalité et son charisme à lui. »*

> **"J'ai toujours été habitué à me démerder seul, à chercher de la force au plus profond de moi"** JULIAN ALAPHILIPPE

Et avec un mental forgé de longue date lorsque l'adolescent s'entraîne dans l'obscurité après sa journée d'apprentissage de mécanique moto-vélo pour obtenir la médaille d'argent du Championnat du monde juniors de cyclo-cross (en 2010). Et plus encore en restant sans pédaler pendant quasiment une année à cause d'un genou douloureux, plaçant son avenir sous hypothèque. Une autre épreuve renforce sa couenne. En janvier, il démarre sa saison en Colombie lorsqu'il apprend les graves problèmes de santé de son père. Il est abattu et, en même temps, il transforme ces orages de la vie en rage intense. *« Je n'avais pas le choix : soit je me retournais et je m'enfonçais jusqu'au fond du trou, soit je m'en servais comme une force. C'est ce que j'ai réussi à faire,* confiait-il au début de l'été. *Mais cela ne te quitte pas, t'as toujours ça dans la tête. »*

Alaphilippe tire cette solidité mentale d'une autonomie qu'il a développée très tôt : *« J'ai toujours été habitué à me démerder seul, à chercher de la force au plus profond de moi. »* Pour Guimard, il la doit aussi *« à une grosse capacité à se faire mal. Je pense même qu'il est plus conscient de sa capacité à souffrir que de son niveau athlétique. »* Cinq ans après, une scène reste marquante : sous le maillot de l'équipe de France Espoirs, Alaphilippe vient de remporter la dernière étape du Tour de l'Avenir sur le plateau des Glières. Ce jour-là, il fréquente de si près la douleur qu'à sa descente de vélo, il gémit, sautille, plie son corps, le déplie, s'allonge dans l'herbe, se relève…

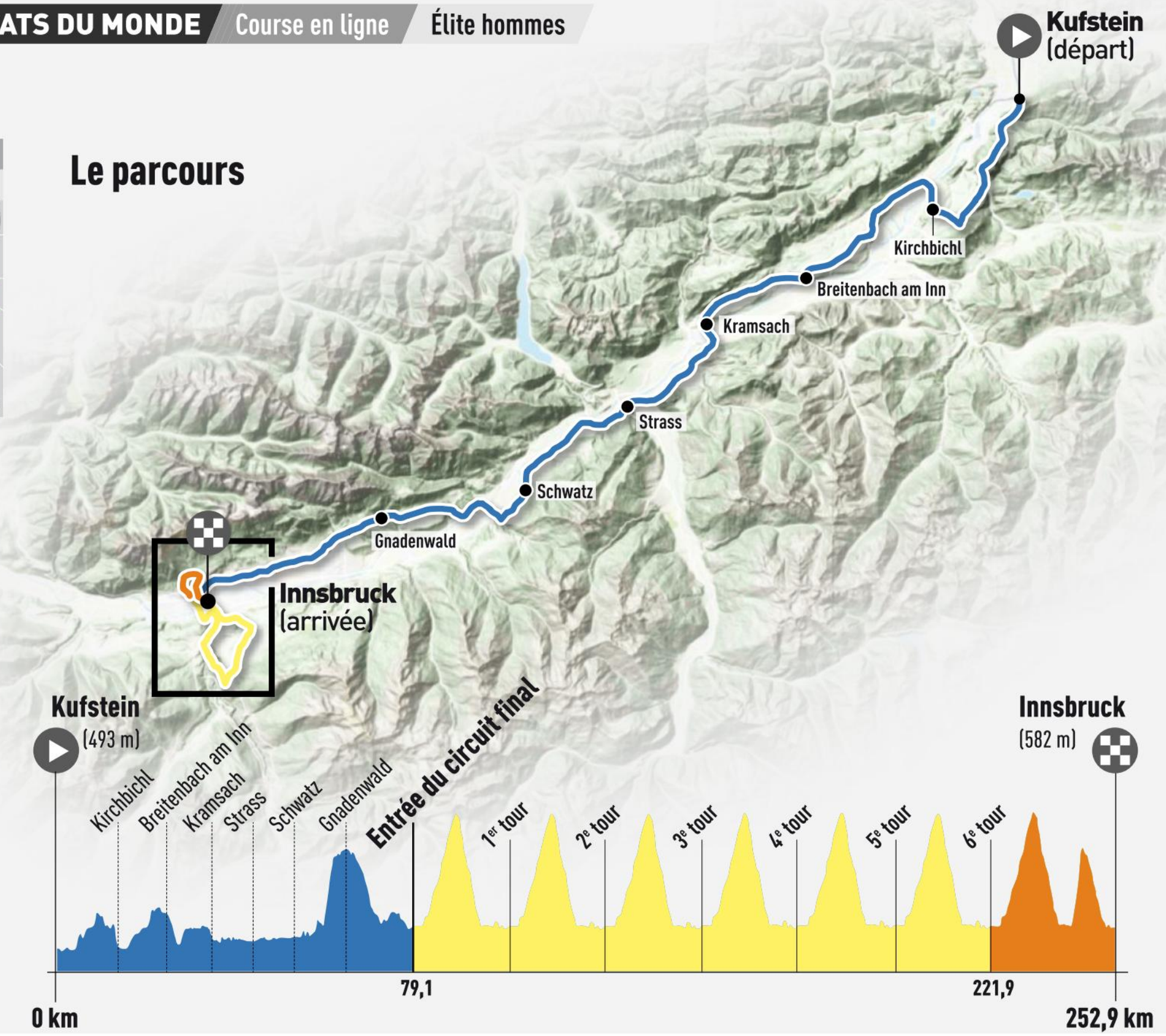
Il est épargné cette saison par les problèmes de santé

Depuis cette année, Julian Alaphilippe a changé sa manière de courir. Il n'est (presque) plus dans la gratuité de l'effort. Il a appris à s'économiser, même si ses raids montagnards, en juillet, pourraient laisser penser le contraire. *« Il sent que la course est plus facile, sans doute parce qu'il lisse plus ses efforts, et aussi car il se sent plus protégé chez Quick-Step. C'est un tout »*, souligne Franck Alaphilippe. Au Mondial 2017, en Norvège, avait-il commis une erreur en accélérant une seconde fois, brutalement, après la dernière côte pour lâcher Gianni Moscon (avant d'être rattrapé à deux kilomètres de l'arrivée par l'Italien) ? *« Non,* répond Guimard. *C'était le seul passage, avec des pavés, en montant, où il pouvait tenter quelque chose et faire la différence. Après, c'était trop tard. S'il ne l'avait pas fait, il se retrouvait avec Moscon qui ne roulait pas. Donc il n'avait pas d'autre choix que d'essayer de le sortir. »*

Pour la deuxième année, Guimard en a fait *« le fil conducteur »* de l'équipe de France. Alaphilippe entend dérouler la pelote sur le terrifiant mur d'Innsbruck et tricoter la tunique soyeuse de l'arc-en-ciel grâce à son punch souvent irrésistible et sa vivacité d'esprit. Il adosse son esprit conquérant à une saison 2018 déjà pleinement réussie (*« J'espère que tout ce qui s'est passé me servira dimanche »*), une année sans problème de santé (mononucléose fin 2015-début 2016, opération à un genou en 2017…) pour prolonger l'état de grâce jusqu'au Graal. *« Un accomplissement dans une carrière, même dans une vie. Être champion du monde, cela ne s'explique pas, c'est la plus grande chose à laquelle je puisse rêver. »*

CHAMPIONNATS DU MONDE / Course en ligne / Élite hommes

Le parcours



4 670

En mètres, c'est le dénivelé cumulé positif de la course en ligne disputée aujourd'hui.

Le parcours tracé autour d'Innsbruck figure ainsi dans la lignée des Championnats du monde les plus montagneux de l'histoire, derrière notamment ceux de Nürburgring (Allemagne, en 1966, avec 5 844 mètres) ou de Duitama (Colombie, 1995, 5 460 m).

LE CHARME DE L'INÉDIT

Le parcours d'Innsbruck cumule nouveauté et particularités qui lui donnent une place singulière dans l'histoire des Mondiaux.

Aussi dur qu'une étape de montagne, et avec plus de pente qu'un Liège-Bastogne Liège

	Mondiaux 2018	Liège-Bastogne-Liège 2018	Tour de Lombardie 2018	Bourg-Saint-Maurice - L'Alpe-d'Huez (Étape du Tour de France 2018)
Distance	252,9 km	258,5 km	241 km	175,5 km
Dénivelé	4 670 m	4 047 m	4 000 m	4 882 m
Nombre d'ascensions	12	11	6	4
Ascension la plus longue	7,9 km (Igls, moy. 5,7 %, parcourue sept fois).	4,4 km (col du Rosier, moy. 5,9 %)	6,2 km (Madonna del Ghisallo, moy. 6,2%).	29 km (col de la Croix-de-Fer, moy. 5,2 %)
Ascension la plus pentue	moy. 11,5 % (Gramartboden, sur 2,8 km).	moy. 12,1 % (côte de la ferme Libert, sur 1,2 km)	moy. 15,8 % (muro di Sormano, sur 1,9 km)	moy. 8,2 % (lacets de Montvernier, sur 3,4 km)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GILLES SIMON

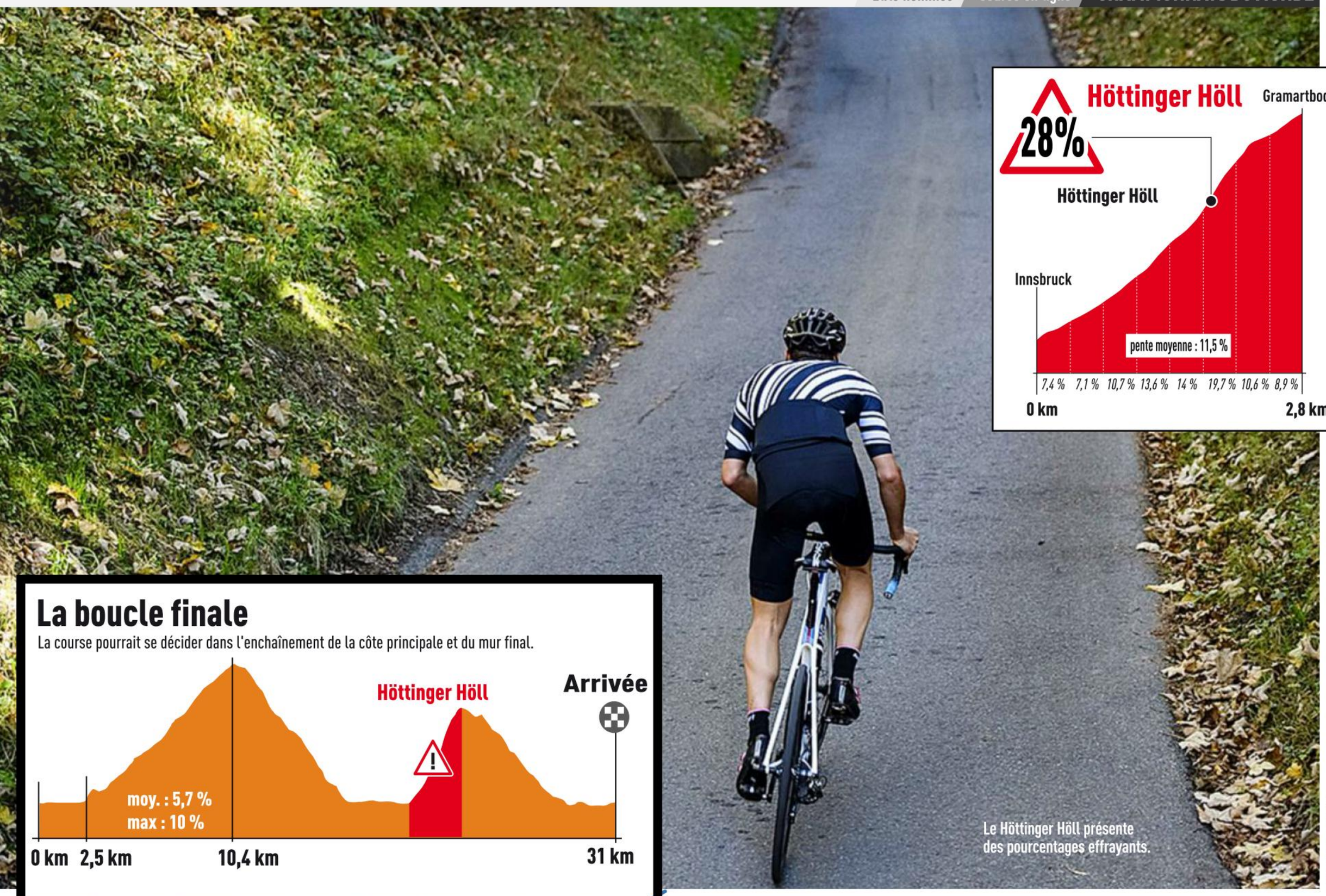
INNSBRUCK (AUT) – Thomas Rohregger (35 ans) peut se vanter d'avoir semé un beau bastringue dans le peloton de ces Mondiaux. À la veille de la course, le parcours qu'a dessiné l'ancien pro autrichien (Milram, RadioShack) reste un mystère. Ses 4 670 mètres de dénivelé sont largement au-dessus de la moyenne, évidemment, mais ne suffisent pas à le classer parmi les plus hauts de l'histoire (le record appartient toujours au circuit du Nürburgring – Allemagne –, en 1966, avec 5 844 m), et bien qu'on soit au cœur des Alpes, sa configuration ne le range pas non plus dans les courses de haute montagne.

Pas de col long au programme comme sait en proposer une étape de grand Tour : la grande bosse du circuit n'atteint pas les huit kilomètres. C'est sa répétition, davantage que sa taille, qui créera la difficulté : les coureurs la grimperont sept fois (5,7 % de moyenne, dont un passage à 10 %). Il faudra aussi la descendre sept fois et on a vu dans la course Espoirs qu'il y avait moyen d'exploiter ce versant. Et puis il y a ce point d'exclamation pour finir : un raidard de 2,8 km à 11,5 % de moyenne au bout de 240 km de course, qui donne au parcours une saveur si particulière.

Moins pentu mais plus long qu'une étape de montagne du Tour

« C'est incomparable, totalement inédit », dit Julian Alaphilippe. Innsbruck cumule les caractéristiques d'une course d'un jour, d'une grande classique (252,9 km) et d'une course en circuit tout en ménageant une surprise : l'arrivée se dresse au terme d'une nouvelle boucle d'une dizaine de kilomètres que les coureurs n'emprunteront qu'une fois.

En résumé *(voir infographie ci-contre)*, Innsbruck est moins pentu mais plus long qu'une grande étape de montagne du Tour de France, et aussi long et à peine plus pentu qu'un Liège-Bastogne-Liège, mais en ménageant plus de zones de plat. Il ressemble un peu plus à un Tour de Lombardie, avec son arrivée au bas d'une dernière bosse et de la descente qui va avec, mais avec un profil très différent auparavant. Romain Bardet pense que ce parcours récompensera plus l'endurance que le punch, *« parce qu'on est en fin de saison »*. *« Ceux qui sont sortis de la Vuelta en très bonne forme seront sur le devant de la scène »*, affirme-t-il.

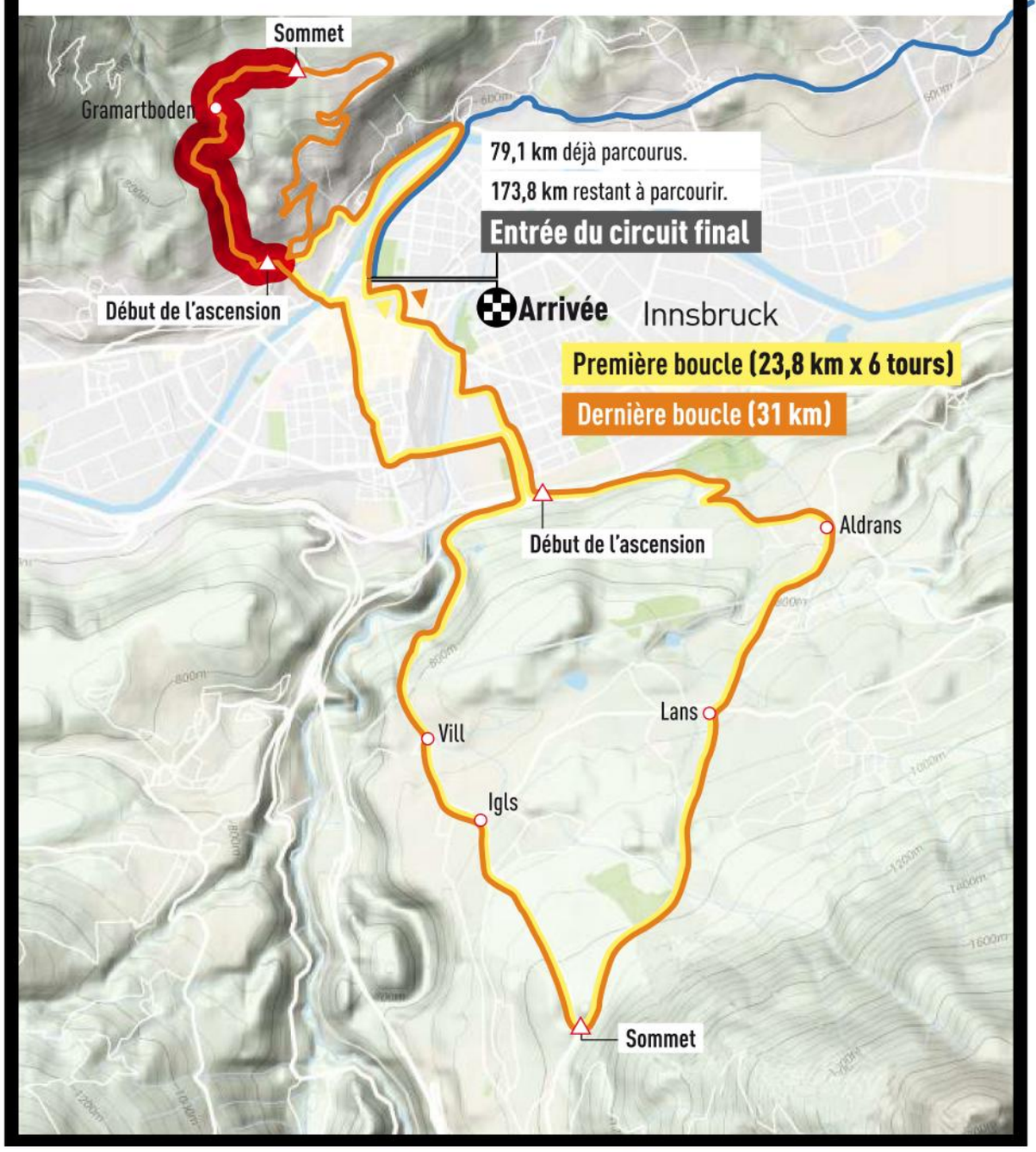


Le Höttinger Höll présente des pourcentages effrayants.

Twitter@ibk_tirol2018

La boucle finale

La course pourrait se décider dans l'enchaînement de la côte principale et du mur final.



Un mur pour finir

Si la décision ne s'est pas faite avant, la course se jouera dans Höttinger Höll, l'enfer d'Höttinger. Un raidard indigeste qu'il faudra avaler avec 240 km dans l'estomac.

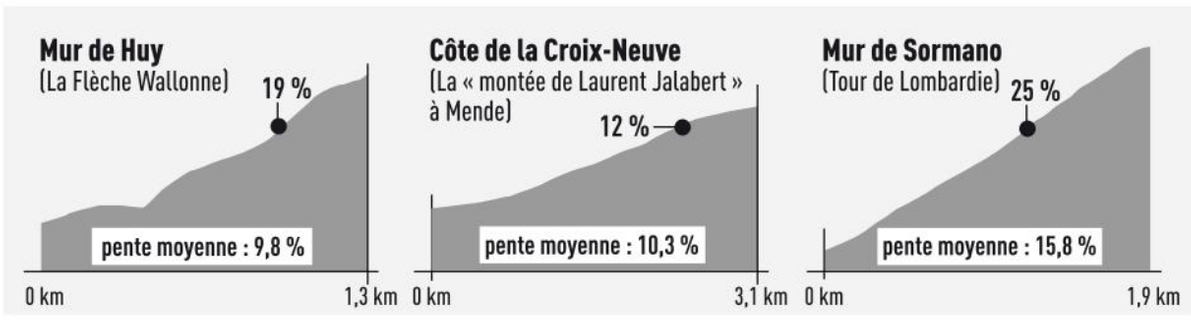
INNSBRUCK – C'est ici que Michele Scarponi a remporté sa dernière victoire, dans la première étape du Tour des Alpes 2017. Cinq jours plus tard, il était fauché par une voiture à l'entraînement. Geraint Thomas avait fini deuxième, et Thibaut Pinot dans sa roue. Le peloton avait gravi la bosse par l'autre versant, qu'on empruntera en descente cette fois, et qui est un peu moins raide, mais le raidard avait rempli son office : les coureurs étaient arrivés au compte-gouttes et lessivés.

Höttinger Höll, c'est 2,8 km à 11,5 % de moyenne avec un passage vers le haut à 28 % de pente maximale. Des caractéristiques qui le rapprochent de la côte de la Croix-Neuve, à Mende, un rendez-vous habituel du Tour de France. Sauf qu'ici il faudra l'avaler avec 240 km de course dans l'estomac, ce qui n'arrive jamais dans le Tour.

Des plateaux de 39, 38 et même 36 dents

Chez les mécanos, c'est la foire aux braquets. On monte des couronnes de 30 ou 32 dents qu'on marie avec des plateaux de 39, 38 et même 36. Des développements de cyclotouristes qui font ricaner les anciens et qu'il faudra probablement ignorer si on veut faire une différence à cet endroit. Encore faut-il ne pas se focaliser sur la partie la plus raide d'Höttinger Höll, qui se dresse au bout d'un colimaçon étroit se faufilant entre les maisons. Sur le haut, un faux plat de 800 mètres (en tout cas si on le compare aux pourcentages qu'il a fallu se coltiner auparavant) achève la montée, et celui qui sera capable d'y remettre du braquet et d'oublier les flammes qui lui consomment les cuisses fera un grand pas vers la victoire.

Au sommet, une poignée de secondes d'avance peuvent constituer un pécule suffisant. La descente présente un mauvais revêtement et quelques virages dangereux au début, mais devient plus fluide ensuite. La route reste cependant étroite et il sera extrêmement difficile de doubler. Ensuite, il n'y a plus que deux kilomètres de plat, à parcourir dans l'euphorie et sans un peloton à ses basques. **G. S.**



L'énigme Nibali

Depuis sa chute à l'Alpe-d'Huez, l'Italien s'entoure d'un grand mystère, au point que les Italiens se demandent s'il tiendra son rang.

Fin de notre tour d'horizon des sélections qui présentent une menace pour les Français. Aujourd'hui, l'Italie...

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE BRUNEL

Ilario Biondi/Bettini Photo

Vincenzo Nibali, ici à l'entraînement au côté de Dario Cataldo, est le leader désigné de l'Italie. Tout en sachant que son coéquipier Gianni Moscon pourrait être mieux qu'un plan B.

INNSBRUCK (AUT) – Retranché derrière les grilles de l'hôtel *Royal Panorama*, avec parc et piscine, à Bad Häring, à soixante kilomètres d'Innsbruck, sur la route de Munich, Vincenzo Nibali intrigue, d'autant plus fortement qu'il s'exprime au compte-gouttes sans rien livrer de ses aspirations. Cherche-t-il à se faire oublier ? Bluffe-t-il son entourage ? Joue-t-il la discrétion, non sans manichéisme, pour endormir ses rivaux comme il le fit, il y a deux ans, au Giro, quand il renversa le Colombien Chaves, porteur du maillot rose, à quarante-huit heures de l'apothéose turinoise ?

Lui seul connaît la vérité. Les arrière-plans, s'il y en a. En l'affaire, restons prudent car l'Italien de la Bahrain Merida a souvent défié la logique. *« À Tirreno-Adriatico, en mars, il semblait traîner la jambe, ça ne l'a pas empêché de démarrer sur le Poggio et de gagner à San Remo* (une semaine plus tard) *»*, rappelait dans *la Stampa* le champion du monde 1988 Maurizio Fondriest.

Sans doute faut-il remonter en arrière et redérouler le fil des événements pour évaluer à leur juste poids les silences du Sicilien. En juin, nous l'avions retrouvé à Falcade, dans son « nid d'aigle » du San Pellegrino où il aime se ressourcer, se préparer en secret. Il nous avait dit son envie de prolonger sa carrière *« jusqu'aux Jeux de Tokyo, en 2020, où le circuit sera sélectif »*. Il avait ajouté, mi-rigolard, mi-sérieux. *« Souvent je m'interroge sur mon âge* (33 ans), *et puis je regarde Valverde, à trente-huit ans, il s'en tire plutôt bien... »*

Nibali avait évoqué le Mondial, cette occasion ratée avec sa chute sur le circuit de Florence (4e), en 2013, son frein avant qui se bloque sur l'asphalte glissant couvert de gasoil, cette même très noire malchance qui l'avait accablé aux Jeux Olympiques de Rio, dans la descente de Vista Chinesa et dans le sillage d'Henao. Chute paradoxale pour un virtuose de son espèce. *« Parce qu'on me considère comme un grand descendeur ?* avait-il repris, au vol. *En course, plus tu vas vite, plus tu augmentes les risques de tomber. »*

> **"(Le titre mondial) serait le couronnement de ma carrière"**
> VINCENZO NIBALI

Quant au Mondial d'Innsbruck, taillé à sa convenance et qu'il était allé repérer en mars, dans l'ivresse de sa victoire à San Remo : *« Miseria ! Ce sera dur, très dur*, s'était-il récrié, *si dur que je n'avais d'ailleurs pas les bons développements. »* Le maillot arc-en-ciel manque à sa panoplie, et *« ce serait un rêve, un aboutissement »*, avait-il concédé, *« le couronnement de ma carrière »*.

Mais est passé le Tour, où les espoirs d'un Nibali irisé se sont peut-être éteints, brisés sur l'Alpe-d'Huez, après qu'un photographe imprudent l'a projeté à terre. Un coup d'arrêt brutal, au pire moment de la saison, suivi d'une opération plastique pour cimenter, réduire sa vertèbre fracturée dont il disait voici peu : *« J'ai encore à l'oreille ce terrible clac que j'ai senti en tombant. »* Au début de la Vuelta, il fallait encore *« l'aider pour descendre de vélo »*.

Depuis, la douleur a disparu mais il en porte les séquelles, en gros, il « somatise ». Sera-t-il compétitif ? Pourra -t-il tenir son rang ? *« J'avoue que je m'attendais à aborder ce Mondial avec plus de certitudes »*, relevait le sélectionneur Davide Cassani, à Torbole, où les Italiens s'étaient rassemblés le temps d'un stage.

Cassani était d'autant plus préoccupé que Gianni Moscon (24 ans), sa deuxième monte, disqualifié l'an dernier à Bergen pour avoir reçu une poussette du même... Cassani, n'offre pas de meilleures garanties. Mis au ban du peloton, accusé de racisme (à l'encontre de Kévin Reza), le Trentinois avait embrasé le final du Mondial l'an dernier, au côté d'Alaphilippe qu'il espère retrouver en pareille situation dans le Gramartboden, le mur final du jour. Mais rien n'est moins sûr. Expulsé du Tour par la Sky, sanctionné par l'UCI pour « comportement agressif » à l'encontre du Français Élie Gesbert, Moscon est resté six semaines sans courir. Sa peine enfin purgée, il a gagné coup sur coup la Coppa Agostoni et le Tour de Toscane (devant Romain Bardet) mais lui aussi navigue à vue.

Un pacte avec Moscon

« Soyons réalistes, on n'aura pas la capacité de cadenasser la course, alors, cette fois, on attendra prudemment... », annonce Cassani, qui redoute Adam Yates *(« qui s'est parfaitement préparé sur la Vuelta »)* et les Français, *« parce qu'ils auront trois cartes à jouer »*. Envisage-t-il un coup de Jarnac, une échappée qui partirait de loin ? *« Pourquoi pas ? Ceux qui ne peuvent pas tout miser sur le Gramartboden, ceux-là se lanceront sûrement dans de grandes offensives »*, rétorque-t-il, conscient d'avoir réuni autour de Nibali, avec Caruso, De Marchi et Cataldo, des gens de métier, sans oublier Domenico Pozzovivo, paraît-il dans « la forme de sa vie ».

Pour le reste, il s'en remet à Nibali, confirmé dans son statut, un Nibali qui semblait déjà plus allègre, à Torbole, moins ombrageux qu'à la Vuelta où il n'avait pas obtenu les réponses escomptées (59e du général, jamais mieux que 10e d'une étape). Sa condition s'est affinée. Le 22 septembre, il s'est fait reprendre en vue de l'arrivée au Mémorial Pantani, après s'être échappé sur les pentes du Montevecchio. *« Je ne suis pas super mais je vais mieux, même si j'avance encore en plein brouillard, vers l'inconnu »*, rapporte l'Italien, qui a croisé Van Avermaet, avant-hier, aux abords du Gramartboden.

Un Van Avermaet effaré, horrifié, presque choqué par les rampes meurtrières, à 28 %, qui s'élevaient devant lui. Il s'est aussi rapproché de Moscon avec lequel il n'avait pas d'affinités. *« J'avais une mauvaise image de lui, je me trompais »*, reconnaît-il platement. Et pour montrer que *« tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes »*, les deux hommes ont scellé le « pacte de la Crostata », ils ont posé ensemble devant les photographes, une tarte à la main. Une image symbolique de cette union sacrée qui a toujours uni les Transalpins dans la course arc-en-ciel. Pour le meilleur et pour le pire.

Ilario Biondi/Bettini Photo

C'est à Torbole, dans le Trentin, que l'équipe italienne s'est rassemblée pour un stage de préparation aux Mondiaux d'Innsbruck.

Italie
8 coureurs, 11 participations au Mondial

Le leader
Vincenzo Nibali
- 5 participations.
- 33 ans ; 69 kg ; 1,81 m.
- Classement UCI : 31e

Meilleur classement au Championnat du monde (course en ligne) : 4e (2013).

Le plan B
Gianni Moscon
- 1 participation.
- 24 ans ; 70 kg ; 1,82 m.
- Classement UCI : 43e

Meilleur classement au CM : disqualifié (2017).

Les équipiers
Gianluca Brambilla (31 ans).
1re participation.
Damiano Caruso (30 ans).
1 participation : 2014 (74e).
Dario Cataldo (33 ans).
1 participation : 2012 (ab.).
Alessandro De Marchi (32 ans).
2 participations : 2014 (45e), 2017 (113e).
Franco Pellizotti (40 ans).
1 participation : 2004 (64e).
Domenico Pozzovivo (35 ans).
1re participation.

Yates se sent des ailes

Le vainqueur de la Vuelta, logiquement désigné leader d'une équipe britannique privée de Froome et Thomas, assume son nouveau statut.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GILLES SIMON

INNSBRUCK (AUT) - La victoire est parfois un renoncement. C'est en bridant son instinct d'attaquant et en désobéissant à sa nature que Simon Yates est parvenu à conquérir son premier grand Tour. Au dernier Giro, il avait englouti les premières montagnes à grandes bouchées et remporté trois étapes avant de s'écrouler en dernière semaine. Son maillot rose repose encore dans un virage du colle delle Finestre. À la Vuelta, il a su juguler son appétit, mettre ses réflexes au régime et passer en mode gestionnaire en plaçant son maillot rouge sur un Livret A.

Pas évident, à vingt-six ans, lorsqu'on n'est encore jamais grimpé sur le podium d'un grand Tour. Mais il semble que Simon Yates ait beaucoup appris de sa défaite italienne (il a fini 21e du Giro…). L'ancien champion du monde de la course aux points (2013) et champion de Grande-Bretagne de l'omnium (2012) s'est rappelé qu'il savait compter et a patiemment construit son succès en gardant des forces pour la troisième semaine.

« Mentalement, pour moi, c'est dur d'être sur la défensive, de réagir à ce que font les autres, expliquait-il après sa victoire à Madrid. *Quand tu attaques, tu profites de ce petit jump, de la surprise et de l'élan que tu t'es donné, et ça fait une grande différence. »* À Innsbruck, aujourd'hui, changement de décor : Yates pourra de nouveau lâcher son instinct et profiter de sa singulière capacité à lire la course.

Le parcours convient parfaitement à son frère Adam

À vingt-six ans, le vainqueur de la Vuelta profite des forfaits de Christopher Froome (vainqueur du Giro) et de Geraint Thomas (vainqueur du Tour) pour endosser le leadership d'un cyclisme britannique plus souvent à la fête sur les grands Tours qu'aux Mondiaux, qu'il n'a remportés que deux fois : avec Tom Simpson en 1965 et Mark Cavendish en 2011. Yates table sur la forme et la confiance que lui a données la Vuelta quand les deux autres, éreintés par leur été, ont depuis longtemps replié les ailes.

Son statut de capitaine est une récompense et obéit à la logique des résultats. Mais Simon sait aussi ce que son succès doit à Adam, son jumeau, qui s'est sacrifié pour lui sur les routes espagnoles. Le parcours d'Innsbruck convient parfaitement aux qualités de l'autre Yates, son coéquipier chez Mitchelton-Scott, qui pourrait tirer profit de la surveillance dont Simon fera l'objet. Les Yates brothers auraient alors réussi la saison parfaite. *E*

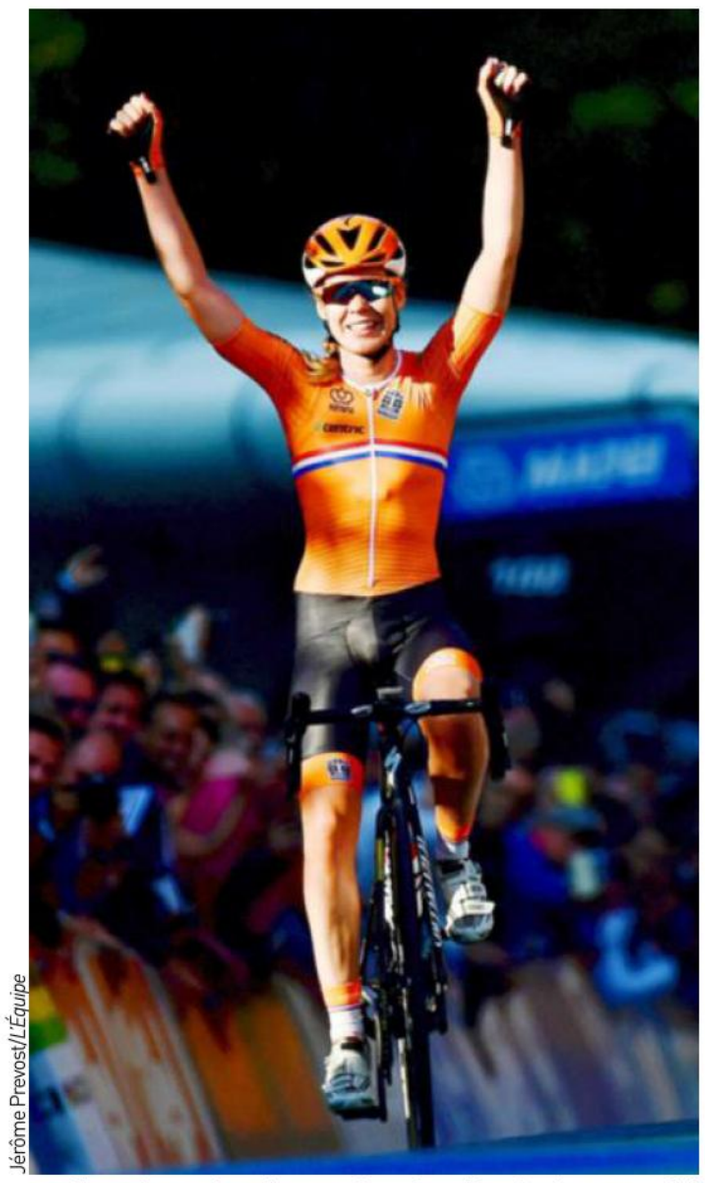
Yuzuru Sunada/Presse sports

C'est sur sa Vuelta victorieuse que Simon Yates a gagné ses galons de leader des « Brits » au Mondial .

Course en ligne femmes

La solitude de Van der Breggen

Grande favorite de la course avec sa compatriote Van Vleuten, la Néerlandaise est partie toute seule à 40 km de l'arrivée et a creusé l'écart jusqu'au bout.



Jérôme Prevost/*L'Équipe*

Championne olympique en titre, Anna Van der Breggen a été sacrée championne du monde, hier, en écrasant ses rivales.

INNSBRUCK– Anna Van der Breggen goûte peu la compagnie de ses consœurs. Aux Strade Bianche, au Tour des Flandres, à Liège-Bastogne-Liège, à la Flèche Wallonne et hier à Innsbruck, elle a fait bande à part, s'imposant à chaque fois en solitaire. Hier, elle a poussé le bouchon jusqu'à passer la ligne avec près de quatre minutes d'avance sur sa dauphine, l'Australienne Amanda Spratt, et plus de cinq minutes sur l'Italienne Tatiana Guderzo (de nouveau médaillée neuf ans après son titre mondial), elles aussi isolées à l'avant de la course alors que deux pelotons résignés faisaient bien pâle figure, loin derrière.

Van der Breggen conclut en majesté une saison de toute beauté où elle a fait régner la terreur sur les classiques. À vingt-huit ans, elle étoffe un palmarès déjà conséquent, avec ses deux victoires sur le Giro (2015, 2017) et un titre olympique entre les deux (2016). *« Je ne connaissais rien des écarts*, dira-t-elle à l'arrivée. *Alors j'ai continué mon effort et ce n'est qu'en vue de la ligne que j'y ai cru. J'ai eu un peu peur d'être partie trop tôt, mais j'ai eu cette opportunité et je l'ai saisie. »*

> **"Je me faisais décrocher (…). Ça a fini par lâcher"**
>
> EDWIGE PITEL, 38e

Après avoir trusté le podium du contre-la-montre (1. Van Vlieten 2. Van der Breggen 3.Van Dijk), les Néerlandaises ont réussi à conserver le titre conquis l'an passé par Chantal Blaak, asseyant un peu plus confortablement leur domination sur le reste du monde.

Dans le camp français, l'épreuve a tourné au désastre. *« C'était une montée en escalier, pas vraiment ce que je préfère*, regrettait Edwige Pitel, finalement 38e. *Je me faisais décrocher et je devais me bagarrer pour revenir sur les parties plus plates. Inévitablement, ça a fini par lâcher. »*

La Bretonne finit pourtant loin devant ses coéquipières. Sur des parcours accidentés et en l'absence de Pauline Ferrand-Prevot, le cyclisme féminin français présente des lacunes très, très inquiétantes. **G. S.**

Classement

1. Van der Breggen (HOL), les 156, 2 km en 4h11'4" (moy : 37, 33 km/h) ; **2.** Spratt (AUS) à 3'42" ; **3.** Guderzo (ITA) à 5'26" ; … **7.** Van Vleuten (HOL) à 7'5" ; **38. Pitel** à 8'18" ; **61. Labous**, à 14'29" ; **73. Cordon-Ragot**, à 18'4".
81 classées. 68 abandons dont **Biannic, Duval et Dreville.**

ANTIDOPAGE

Le tramadol comme les corticos

L'AMA (Agence mondiale antidopage) a publié, vendredi, sa liste des produits interdits qui entrera en vigueur le 1er janvier prochain. Au grand dam de l'Union cycliste internationale, le tramadol, un antidouleur utilisé de façon détournée par des coureurs (et qu'on soupçonne d'avoir causé plusieurs chutes dans le peloton), n'apparaît pas dans cette liste. *« Nous avons demandé la collaboration de l'AMA pour avoir, lors des contrôles, une deuxième prise spécifiquement dédiée, mais je ne sens pas une volonté très forte de nous aider dans ce dossier*, a expliqué hier David Lappartient, le président de l'UCI. *Donc, on va avancer tout seul. »* Pour contourner le problème, l'UCI utilisera le volet santé, interdisant le départ d'une course aux coureurs présentant des traces de tramadol. Exactement comme pour les corticoïdes. *« On a trouvé une solution assez simple* (le prélèvement d'une goutte de sang au bout d'un doigt, comme pour les diabétiques) *qui nous permettra de voir s'il y a eu du tramadol ou pas, et à quel niveau de concentration*, explique encore Lappartient. *5 % des échantillons des coureurs présentent des traces de tramadol. Quand on sait que le facteur limitant de la performance est la capacité à surmonter la douleur, ça veut dire que c'est un sujet. Il faut agir. »* **G.S**

Europe 10-6 États-Unis

SUR LE FIL DES NERFS

Après un départ en trombe hier qui lui a octroyé quatre points d'avance, l'Europe a partagé les foursomes de l'après-midi et devra sortir le grand jeu aujourd'hui pour espérer remettre la main sur la coupe.

PIERRE MICHEL BONNOT

Pour ça, il faudra tout et peut-être même un peu plus. Il faudra que l'invincible duo Molinari-Fleetwood le soit encore en simple et que Rory McIlroy et Sergio Garcia, branchés sur l'alternatif ces deux derniers jours, retrouvent la flamme qui leur a fait défaut hier après-midi pour entretenir l'élan européen des quatre balles d'hier matin. Il faudra que les greenkeepers du National aient trouvé le moyen de ralentir encore un peu les greens et de faire pousser de quelques centimètres les roughs dans la nuit, et que la voix du public pimentée de chants de stade anglais vachards – prix spécial perfide Albion à *« De Chambeau you are French »* – se fasse encore plus présente.

Oui, il faudra tout ça et il vaudrait même mieux, tant qu'on y est, que Patrick Reed, Rickie Fowler et Phil Mickelson continuent à se demander où diable peuvent bien être les fairways de l'Albatros pour jouer en dessous de leur par personnel. Parce que ces trois-là doivent être sérieusement à côté de leurs pompes à clous pour que Jim Furyk ait exposé Tiger Woods, qui a toujours donné l'impression de bien vouloir jouer en double en Ryder Cup mais tout seul, à l'humiliation d'une troisième défaite en deux jours en l'alignant en foursome hier après-midi.

Car on ne peut pas dire que les quatre hommes choisis par le capitaine américain (1 point gagné sur 8, contre 6 sur 10 aux Européens) l'ont beaucoup aidé. Mais à vrai dire, ça n'est certainement pas là que Jim Furyk comptait le plus sur Woods et Mickelson. C'est bien aujourd'hui, sous la lumière crue des duels en tête à tête, que leur aura immense est censée servir de phare au reste de la troupe.

Remember Brookline et Medinah !

Au terme de cette deuxième journée tout en flux et reflux, on aurait tendance à redouter davantage Jordan Spieth et Justin Thomas, heureux comme des gamins de pouvoir offrir hier à l'Amérique le petit point de répit du matin, comme avaient su l'apporter Fleetwood et Molinari vendredi pour briser l'élan américain. On ajoutera au nombre des atouts américains Simpson, peut-être pas le plus marrant de la famille, mais assurément le mieux équipé pour affronter l'Albatros, et aussi le Brooks Koepka d'hier après-midi, même s'il aurait intérêt à briser le manche de son driver avant de se lancer dans la bagarre.

On nous dira qu'on se fait bien du souci quand il ne manque plus que quatre points et demi au bonheur de l'Europe, et que sa glorieuse série de huit succès de rang entre vendredi et hier midi doit suffire à faire la différence. Sauf que quatre points d'avance, c'est à la fois beaucoup et rien du tout, et l'Anglais Mark James comme l'Américain Davis Love the Third savent de quoi on parle puisque c'est exactement l'avantage que possédaient leurs équipes à Brookline (1999) et Medinah (2012) au terme des doubles avant qu'ils ne ramassent la foudre le dimanche.

Franchement, on serait un peu plus serein si l'Europe avait pu grappiller un petit point de confort hier après-midi dans la session des foursomes, censément son domaine réservé. Mais *« le feu et la passion contagieuse »* que vantait Rory McIlroy à midi avaient brutalement quitté les yeux de Sergio Garcia quand il retrouva Alex Noren une heure plus tard. Après que ces derniers se sont montrés incapables de profiter des deux balles expédiées dans l'eau à la suite par Watson et Simpson au 2, le reste de leur après-midi ne fut plus que lente et inexorable noyade.

Le parcours du National, meilleur allié des Européens

Quant à Rory McIlroy, qui avait enfin décroché son premier birdie de la compétition au 2 avant d'enquiller son premier putt significatif au 8 le matin, il sembla rapidement rouler sur sa réserve de self control. Furieux après un spectateur sur le green du 3 et totalement égaré au 4 pour un triple bogey prélude à un après-midi ronchon, il montrait à lui seul à quel point les nerfs peuvent être mis à rude épreuve quand deux

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

1

Le nombre de points remportés par les wild-cards américaines, sur huit possibles.

Seul Tony Finau a remporté un quatre balles vendredi, tandis que Woods (0-3), Mickelson (0-1) et DeChambeau (0-2) n'ont rien gagné. Du côté des Européens, les invités affichent un bilan favorable de 6 victoires pour 4 défaites.

L'œil de Joanna Klatten

Joueuse du circuit LPGA, consultante pour Golf Channel et L'Équipe.

Pas si simple en simple

Après une brillante seconde journée de doubles, l'équipe européenne va entamer les simples avec 4 points d'avance. Le public est fou de joie. Certes, il a raison de célébrer des moments aussi exaltants. Assister à de telles démonstrations de talent, de combativité et de passion en tant que spectateur est totalement enivrant.
Ceci dit, il ne faut pas oublier qui l'Europe a en face d'elle : 12 joueurs issus du top 25 mondial (dont 11 dans le top 17).
Les Américains ne sont pas connus pour briller en double. Ce n'est pas le manque d'envie de rapporter des points à leur pays qui leur coûte. Ils affichent régulièrement leur fierté de représenter leur pays.

Ce serait plus un manque d'expérience. Jouer en double nécessite un certain abandon d'ego, et principalement une grande complicité. Lorsque l'on se penche sur les duos qui ont le plus brillé ces deux premiers jours (Rose-Stenson, Molinari-Fleetwood, Thomas-Spieth), on retrouve souvent ces facteurs de réussite. Or, les Americains, mis à part le duo Thomas-Spieth, qui sont aussi amis dans le travail qu'en dehors, manifestent très peu d'échanges entre coéquipiers pendant leurs parties. Les Européens sont beaucoup plus démonstratifs, complices, et s'échangent régulièrement des marques d'affection ou de soutien.

En simple, tous ces facteurs s'évaporent. Dustin Johnson, Brooks Koepka, Tiger Woods ou Bryson DeChambeau peuvent désormais sans complexe retomber dans leur égoïsme.
L'égocentrisme est dans beaucoup de cas une caractéristique des grands champions. Certains argumentent même que c'est une nécessité.
En simple, le facteur intimidation entre davantage en jeu qu'en double. Affronter un Tiger, un Koepka ou un Johnson, numéro 1 mondial, fait beaucoup moins peur à deux que seul face à face. Ce n'est pas un hasard si Woods n'a subi qu'une défaite, tandis que Koepka et Johnson sont invaincus.
Il faudra que l'Europe aborde ce dimanche comme si elle était menée, le couteau entre les dents. Sinon, elle pourrait vivre le renversement que les Américains avaient connu à Medinah il y a six ans…

"Il faudra que l'Europe aborde ce dimanche comme si elle était menée, le couteau entre les dents"

Sergio Garcia hier matin au départ du trou n° 1, dans une ambiance de corrida comme l'Espagnol les affectionne.

Du lourd d'entrée

C'est de bonne guerre : Jim Furyk tente le tout pour le tout aujourd'hui en proposant un début de casting musclé.

GUILLAUME DUFY

À Medinah (États-Unis), en 2012, les Européens avaient renversé la tendance et étaient entrés dans la grande histoire de la Ryder Cup en remontant quatre points de handicap. Jim Furyk, qui évoluait à l'époque dans l'équipe américaine, a certainement rêvé d'un scénario identique, la nuit dernière, dans sa somptueuse suite du *Trianon*, à Versailles.

Pour réussir un tel exploit dans l'Illinois, Jose Maria Olazabal, le capitaine espagnol, avait aligné du très lourd, du très fort et du très expérimenté pour commencer la journée. Luke Donald était à l'époque 3e mondial, Ian Poulter 26e – mais monstrueux en Ryder Cup –, Rory McIlroy 1er et Justin Rose 5e. Les quatre l'emportèrent pour remettre les deux équipes à égalité et semer le doute dans l'esprit de locaux persuadés depuis la veille que la coupe était pour eux.

Le capitaine américain, qui compte 11 des 20 meilleurs joueurs du monde dans son équipe, s'est donc inspiré de cette philosophie offensive pour établir l'ordre des départs quand il a dévoilé sa liste, hier à 19 heures, en tête de laquelle on retrouve Justin Thomas, qui défiera Rory McIlroy, puis Brooks Koepka, Webb Simpson et Tiger Woods. « *C'est effectivement souvent ce qui se passe*, explique Patrice Barquez, l'agent de Thomas Levet. *Même s'il n'y a pas de règles bien définies, on voit souvent les capitaines mettre leurs meilleurs joueurs au début.* »

Furyk connaît l'histoire, Björn aussi. Le Danois, qui a découvert la composition américaine alors qu'il était en conférence de presse, à 19 h 25, offre aussi à ses leaders le bonheur d'ouvrir la voie. Il craint la réaction d'Américains « *capables de gagner tous les matches* ». « *C'est une épreuve différente qui commence. Il faut oublier ce qui s'est passé hier.* » « *C'est important de mettre tes atouts au début*, analyse Grégory Havret, immergé dans l'équipe européenne. *Important que le public voie dès le matin des Européens mener sur les tableaux d'affichage. Ça met de l'ambiance et sur une telle compétition, le public, c'est le 13e homme.* »

Vainqueur de deux tournois sur le circuit européen en 2017 et 2018, l'Espagnol Adrian Otaegui assure qu'il faut « *arriver le plus rapidement à 14,5 points pour ne pas laisser les Américains espérer, reprendre confiance et revenir dans le match* ». Alain Boghossian, qui a été capitaine des « Boys », les jeunes amateurs français (Levy, Wattel, Dubuisson), en 2007, insiste sur l'importance de « *choisir aussi des mecs costauds pour finir, des mecs qui résistent à toute forme de pression. Il faut aussi que tu parles avec tes joueurs, que tu les sentes pour savoir s'ils ont l'envie, par exemple de terminer. T'as une sacrée responsabilité. C'est toi qui fermes, et tu n'as pas d'autre recours derrière.* » Tout à l'heure, à 14 h 17, les derniers à partir seront deux rookies, Alex Noren et Bryson DeChambeau !

Alain Mounic/*L'Equipe*

Le capitaine Jim Furyk peut être songeur. Les Américains vont devoir créer l'exploit pour garder la coupe.

résultats

hier

Europe - États-Unis : 10-6

quatre balles

McIlroy - Garcia (ILN/ESP) b. Koepka - Finau (USA), 2 et 1 (*).
Casey - Hatton (ANG) b. Fowler - Johnson (USA), 3 et 2.
Molinari - Fleetwood (ITA/ANG) b. Reed - Woods (USA), 4 et 3.
Thomas - Spieth (USA) b. Poulter - Rahm (ANG/ESP), 2 et 1.

foursomes

Stenson - Rose (SUE/ANG) b. Koepka - Johnson (USA), 2 et 1.
Watson - Simpson (USA) b. Garcia - Noren (ESP/SUE), 3 et 2.
Molinari - Fleetwood (ITA/ANG) b. Woods - DeChambeau (USA), 5 et 4.
Thomas - Spieth (USA) b. Poulter - McIlroy (ANG/ILN), 4 et 3.

(*) deux trous d'avance avec un seul trou à jouer.

programme

aujourd'hui

En direct sur Canal +, Golf + et Canal + Sport

simples

à partir de 12 h 05

départs toutes les 12 minutes (dernier départ 14 h 17)
McIlroy (ILN) - Thomas (USA)
Casey (ANG) - Koepka (USA)
Rose (ANG) - Simpson (USA)
Rahm (ESP) - Woods (USA)
Fleetwood (ANG) - Finau (USA)
Poulter (ANG) - Johnson (USA)
Olesen (DAN) - Spieth (USA)
Garcia (ESP) - Fowler (USA)
Molinari (ITA) - Mickelson (USA)
Hatton (ANG) - Reed (USA)
Stenson (SUE) - Watson (USA)
Noren (SUE) - DeChambeau (USA)

LE DUEL

Ça va cogner

Le choc entre Rory McIlroy et Justin Thomas, en ouverture des simples aujourd'hui, oppose deux énormes frappeurs qui n'ont pas froid aux yeux.

ROMAIN LEFEBVRE

Il y avait moins d'euphorie que la veille dans le vestiaire de l'équipe européenne hier soir. Normal, après le nul concédé dans les foursomes, *« même si c'était le scénario envisagé »* d'après Grégory Havret. Avec quatre points d'avance ce matin, la marge est confortable, sans plus. Et pour la réduire, Jim Furyk a décidé d'envoyer la foudre dès le premier simple : *« Quand on a ce genre de retard, il faut réussir un départ canon, comme à Brookline* (1999) *ou à Medinah* (2012). *Actuellement, nous avons en Justin Thomas le gars fougueux qui peut nous servir de bougie d'allumage. »* En matière de fougue, l'Américain trouvera du répondant face à Rory McIlroy dans un duel qui fait saliver. *« Rory aime jouer vite, il aime les responsabilités*, affirmait son capitaine Thomas Björn pour justifier son choix de premier départ. *C'est là qu'il doit être. J'ai une confiance énorme en lui, en tant que joueur et en tant que personne. »*

Rendez-vous sur le tee du 1 à 12 h 05 précises.

RORY McILROY
(ILN)
29 ans.
6e mondial.
4 Majeurs (US Open 2011, USPGA 2012 et 2014, British Open 2014).
5e participation à la Ryder Cup, 3 victoires (2010, 2012, 2014)
23 matches : 11 victoires, 8 défaites, 4 nuls.
En simple : 2 victoires, 1 nul, 1 défaite.

JUSTIN THOMAS
(USA)
25 ans.
4e mondial
1 Majeur (USPGA 2017).
Rookie.
4 matches : 3 victoires, 1 défaite.
Aucun match en simple.

Rory McIlroy — L'EXPÉRIENCE — Justin Thomas

Il n'a que vingt-neuf ans, mais c'est déjà un vieux routier du Tour, dont les débuts professionnels remontent à 2007. Cinq ans plus tard, il s'emparait de la première place mondiale qu'il n'a plus retrouvée depuis trois ans. Ses trois victoires en Ryder Cup pèsent lourd et même sa seule défaite en simple, à Hazeltine en 2016, compterait presque pour un succès tant le combat qu'il avait livré face à Patrick Reed dans une ambiance de catch a gonflé son coffre déjà bien épais.

AVANTAGE

Il est un des trois rookies de l'équipe américaine (avec Finau et De Chambeau), mais, gamin, il s'est nourri de l'adrénaline de l'épreuve à trois reprises dans les pas de son père, Mike, golfeur professionnel. Avec un Majeur à sa boutonnière (USPGA 2017) et un passage éphémère par la première place mondiale en mai, Thomas est installé durablement dans le très haut niveau. Si Furyk l'a aligné d'entrée ce matin, c'est convaincu que son leader de jeu actuel saura pallier son absence d'expérience en simple en Ryder Cup.

LE JEU

Prototype du joueur moderne, McIlroy est le plus gros frappeur du circuit américain, avec une distance moyenne au drive de 292 mètres. Du tee au green, il est imbattable et l'a encore prouvé sur l'Albatros en touchant notamment vendredi après-midi le green du trou n° 6 en 1 alors que les départs n'étaient pas aussi avancés que le matin. Revers de la médaille : la précision laisse à désirer et il peut s'égarer dans la paille, comme hier en foursome au départ du 5 (balle injouable). Son putting est souvent suspect, mais quand ça veut rentrer, gare aux birdies !

AVANTAGE

Difficile de trouver la moindre faille dans la cuirasse du bombardier de Louisville (Kentucky).
Onzième au classement du circuit américain de la longueur au drive, il n'a pas les avant-bras de Popeye d'un McIlroy mais possède une vitesse de swing et une capacité d'accélération dans la balle phénoménale. Pour ne rien gâcher, son petit jeu est d'une précision diabolique. Et comme hier il n'a raté qu'un seul putt, on se demande ce qui lui manque pour ne pas être le grand homme de cette Ryder Cup. Des coéquipiers à sa hauteur peut-être ?

LA FORME

Dans la foulée de son dernier tour raté lors de la finale de la FedEx dimanche dernier, au côté de Woods, McIlroy ne pouvait plus mal démarrer sa cinquième Ryder Cup vendredi. Il n'a pas joué son rôle de leader avec le néophyte Olesen et il a fallu un Poulter branché sur 100 000 volts pour le rebooster. Hier, sa complicité fusionnelle avec Garcia, déjà éprouvée à Gleneagles en 2014, a fait des merveilles le matin, avant que la paire Spieth-Thomas (tiens, tiens...) ne douche cet enthousiasme dans son deuxième foursome avec « Poults'».

AVANTAGE

Il est de loin l'Américain le plus à l'aise sur l'Albatros et ce n'est sans doute pas un hasard, selon Grégory Havret. *« C'est bizarre, c'est le seul qui est venu jouer l'Open de France cette année... »* Associé à son inséparable copain d'enfance Jordan Spieth, tout aussi épatant hier, Thomas n'a failli qu'une seule fois depuis vendredi, en foursome contre les invulnérables Molinari-Fleetwood (défaite 5 et 4). Hier, c'est son putt pour birdie au 17 contre Poulter-Rahm qui a maintenu l'équipe américaine hors de l'eau à la mi-journée, ce qui lui a valu les félicitations de Phil Mickelson à sa sortie du green.

LE MENTAL

Comment ne pas être porté par les *« Roooooooorey ! Roooooooorey ! »* de ses milliers de fans qui rugissent de plaisir à chaque fois qu'il plante son tee.
Véritable chouchou des Anglo-Saxons, McIlroy enchante les foules du monde entier avec son charisme énorme, son jeu à haut risque et son sourire d'adolescent canaille. Même s'il a semblé plus à l'aise en s'appuyant sur l'expérience d'un ancien cette semaine, le fauve n'a peur de rien, une fois lâché seul dans la baston.

AVANTAGE

Avec Spieth, Thomas forme *« la seule paire américaine qui se comporte comme des Européens »*, soulignent de nombreux anciens joueurs. Hier, après un départ catastrophique en foursomes contre Poulter et McIlroy (2 down au départ du 3), Thomas n'a eu besoin que d'une phrase de son partenaire pour enclencher la machine à birdies (6 en 15 trous). *« Jordan m'a dit : "Écoute, il n'y a pas de meilleur moment pour être mené 2-0 qu'après deux trous." Ensuite, on a joué un putain de bon golf. »*

NOTRE PARI — Avantage Justin Thomas

Thomas Björn l'a rappelé hier : *« On peut gagner un tournoi le dimanche et ne pas passer le cut la semaine suivante. Ce qui compte en Ryder Cup, c'est la forme du moment. »* Dans ce domaine, Thomas apparaît supérieur à McIlroy, qui a alterné le fade et le brillant tandis que l'Américain n'a cessé de monter en régime. Sa confiance est au diapason, comme le souligne son *brother* Spieth : *« Les Européens ont eu à un moment donné six points d'avance, ils n'en ont plus que quatre, c'est un élan dont il faut se servir. Si on marque des points le matin en simple, ça peut nous emmener loin. »*

Alain Mounic et Pierre Lahalle/*L'Équipe*

Alain Mounic/*L'Équipe* et Laurent Cipriani/AP

Molinari, cauchemar du Tigre

L'Italien, associé à Fleetwood, a battu Woods trois fois en deux jours, deux mois après avoir déjà déposé l'Américain dans le final du British.

VINCENT DULUC

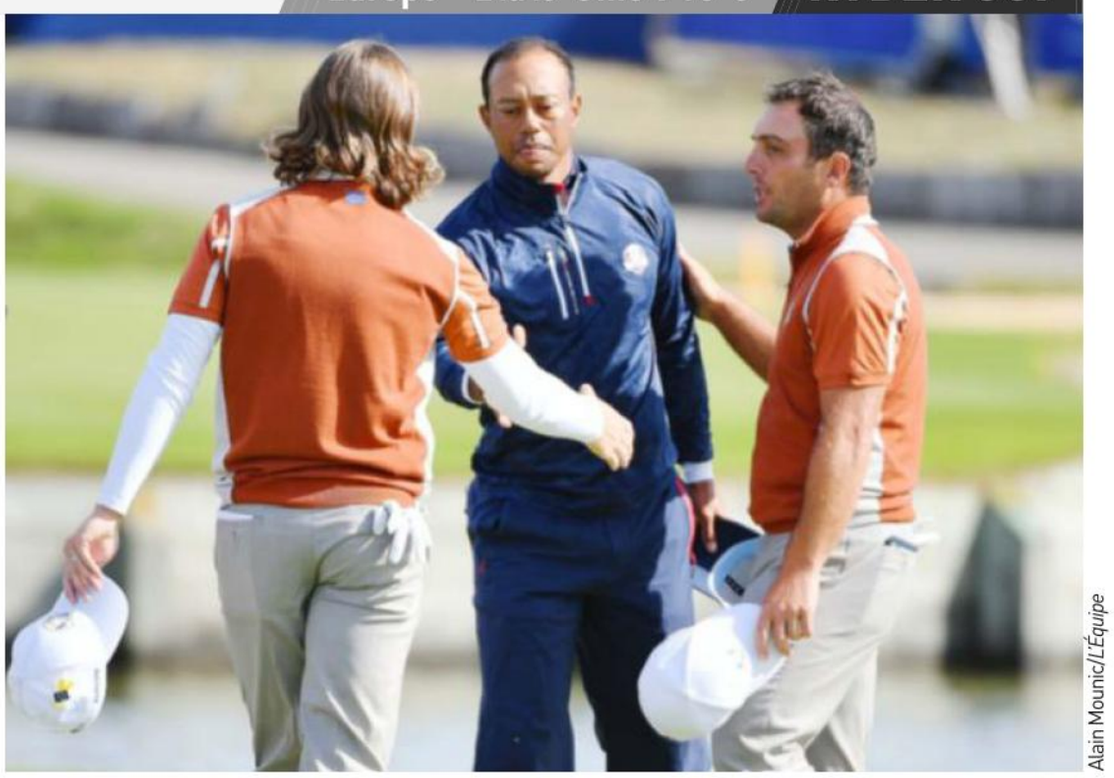
Au soir du deuxième jour, le Tigre est nu. Enfin, pas tout à fait : de près, on voit son corset, qui enserre son dos opéré quatre fois, et dont les baleines apparaissent à travers son polo blanc quand il est à l'adresse. Moins d'une semaine après la 80e victoire de sa carrière qu'il attendait depuis cinq ans, Tiger Woods est redevenu un perdant, comme d'habitude en Ryder Cup : qu'il soit associé à Patrick Reed, comme vendredi et hier matin, ou à Bryson DeChambeau, comme hier après-midi, il n'a pas pris un point en deux jours face à Francesco Molinari et Tommy Fleetwood, magnifiques, irrésistibles, complices et injouables.

Tiger Woods n'aura pas besoin d'être très physionomiste pour reconnaître son bourreau. Molinari, qui l'avait largement battu dans la dernière partie qu'ils partageaient lors du British Open remporté par l'Italien, à Carnoustie, il y a deux mois, ne le quitte plus. Il l'a transpercé de ses flèches, tombées tout autour du mat, hier matin, au 11 et au 12, peu après que Tiger avait rentré une ficelle au 7, serré le poing, et espéré que le vent tourne. Mais l'Américain a trop mal putté, toute la journée, en dehors de deux birdies rentrés au 10 et 11 l'après-midi, pour échapper au supplice d'un zéro sur trois, un score suggérant qu'il est redevenu lui-même, inadapté au registre collectif de la Ryder. Il est patent, aussi, que la fatigue a fini par le rejoindre. Il a le visage épuisé et la démarche lourde de ceux qui reviennent de très loin.

Une bromance entre « Tommy » et « Moli »

Et il faut être honnête : de tous les joueurs américains, il est celui qui est tombé sur les deux Européens les plus infernaux, complètement en feu, Fleetwood puttant comme un Dieu quand Molinari est resté droit comme un « i » toute la journée. *« Je ne sais pas de quelle planète vient Francesco,* glisse Thomas Björn, admiratif. *Dans n'importe quelle position, il finit à deux mètres du drapeau… »* Cette fois, l'Italien est sorti de sa réserve pour des manifestations de joie qui ne lui ressemblent pas, mais qui ressemblent à la Ryder et à l'amitié profonde qui le lie à Fleetwood. Sans doute Molinari a-t-il été touché, aussi, par la ferveur et la drôlerie de supporters anglais galvanisés par l'électricité du jeu et des attitudes de Tommy Fleetwood. Ils se sont moqués en chansons de DeChambeau – *« Tu le sais, que t'es français ? »* –, de Patrick Reed – *« We love Tiger Woods, we hate Patrick Reed »* –, de Tiger lui-même – *« Tiger Woods is terrified, Fleetwood is on fire »*, et ont célébré la bromance de la Ryder entre *« Tommy »* et *« Moli »*.

Ensemble, l'Italien et l'Anglais ont écrit l'histoire en devenant la première paire européenne à remporter quatre points sur quatre, Fleetwood crevant le plafond pour un rookie. Le score parfait sur deux jours n'avait pas été réalisé depuis 1979, œuvre de la paire américaine Larry Nelson et Lanny Wadkins. *« On a été vraiment, vraiment bons cet après-midi »*, a lâché l'Anglais, un peu touché par l'émotion, quand même. Molinari, après avoir avoué que toute la journée avait été *« absolument incroyable »*, a remis la vie des deux héros européens en perspective, c'est sa nature et son rôle, peut-être : *« Ce qui compte, ce n'est pas d'entrer dans le livre des records. Ce qui compte, c'est l'équipe, et d'arriver à 14 ½. Et pour les quatre points et demi qui nous manquent, il va falloir se battre. »* Il va surtout falloir battre Molinari. Cela tombe sur le pauvre Phil Mickelson, torturé par le parcours, vendredi. Woods, qui lui rencontrera Rahm, va quand même être soulagé de voir un autre visage au départ du trou n° 1. 'E



Alain Mounic/*L'Équipe*

Francesco Molinari (à droite, avec son partenaire Tommy Fleetwood, à gauche) est la bête noire de Tiger Woods sur cette Ryder Cup.

Langasque est tombé dans le panneau

Deux ans après avoir passé le cut au Masters, en 2016, alors qu'il était encore amateur, Romain Langasque s'est retrouvé dans une énorme partie, hier après-midi, en Ryder Cup. Mais le joueur professionnel, qui a perdu ses droits sur l'European Tour depuis, portait le panneau du score du match remporté par Fleetwood et Molinari face à Woods et DeChambeau (5 et 4). Comme l'ancienne championne allemande Heike Dreschler ratissant le sable pendant le concours de la longueur des derniers Championnats d'Europe de Berlin, il n'a pas hésité, quand il a appris la blessure du « titulaire » : *« J'ai l'impression que des gens me regardent en se demandant pourquoi je fais ça. Mais je suis à l'intérieur des cordes, pas eux* (sourires). *J'ai fait ça pour kiffer, voir Tiger de près et m'amuser. Et les joueurs sont tous venus me dire bonjour. J'ai vu que De Chambeau, contre qui j'ai joué, se demandait si c'était moi, et puis il m'a reconnu et on a discuté un peu. C'était cool. »* De sa position, il a trouvé Woods *« fatigué, cette semaine »*, mais le retour du Tigre entretient son rêve d'enfance : *« Jouer contre lui, un jour, sur le circuit. »* **V. D.**

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

L'ÉQUIPE 100% numérique

en illimité
sans engagement

découvrez l'expérience « la numérique »
une autre façon de lire L'Équipe

toutes les avant-premières
et contenus exclusifs

le journal L'Équipe dès 0 h 30,
même hors connexion

rendez-vous sur 'E

Télécharger dans l'App Store
DISPONIBLE SUR Google play

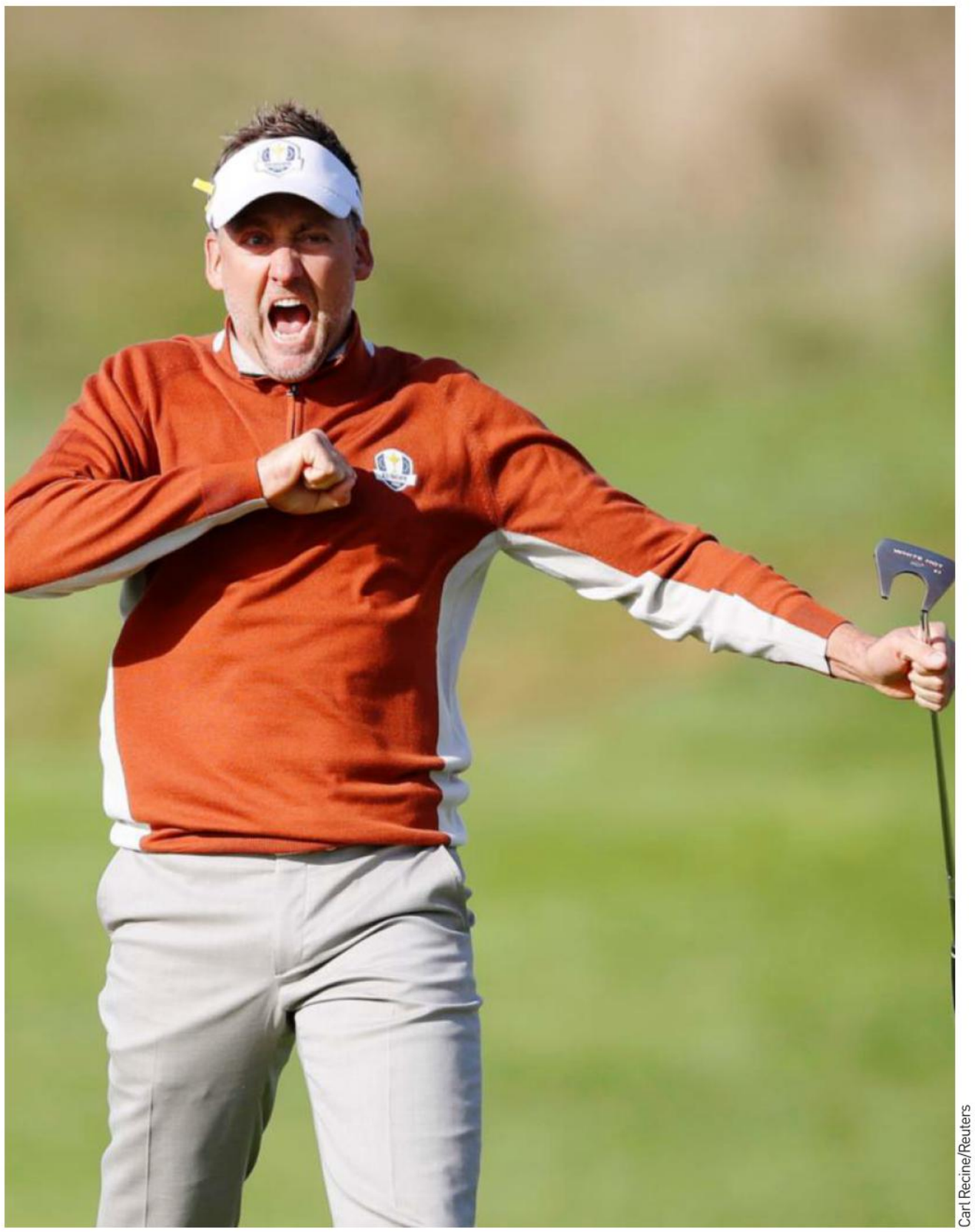
Conditions générales de vente : offre sans engagement, valable pour tout nouvel abonnement numérique souscrit à L'Équipe.
1€ le premier mois puis 9,99€/mois. Vous pouvez vous désabonner à tout moment par simple mail envoyé à notre service client.

Ian Poulter

«Je suis juste un peu taré»

À quarante-deux ans, l'éruptif Anglais, qui dispute sa sixième Ryder Cup avec un enthousiasme de junior, assume pleinement sa part de folie.

MARTIN COULOMB


Carl Recine/Reuters

Juste derrière Rory McIlroy, avec qui il s'est incliné hier en foursome contre Spieth-Thomas, Ian Poulter est celui qui fait brailler le plus le public européen sur son passage. Cela tient à sa passion dévorante pour la Ryder Cup, à son caractère expressif sur le parcours et à son jeu spectaculaire.
Même s'il a été battu deux fois hier, le doyen anglais (42 ans) reste le maillon indispensable à la réussite des hommes de Thomas Björn, dans le vestiaire comme sur les greens.

« D'où vient votre passion pour la Ryder Cup ?

(Il sourit.) Je n'en sais rien. C'est dur à expliquer… Ça remonte aux premières fois où j'ai pu assister à une de ces compétitions, je crois. C'était au Belfry, en 1985, j'avais neuf ans. Là, j'ai pu voir de mes yeux ce que ça représentait pour les joueurs qui y participaient. Le niveau d'intensité n'était pas du tout le même que sur un tournoi classique. L'énergie, la passion qui gravitait pendant cette semaine-là m'a vraiment donné envie de faire un jour parti de cette équipe. C'est en tant que spectateur lors de cette édition au Belfry que mon histoire avec la Ryder a démarré.

Qu'est-ce qui vous plaît tant dans le match-play ?

Cela date de mes jeunes années et de ma passion pour le foot. J'adorais me retrouver en un contre un face à un défenseur… C'est le côté opposition directe qui me plaît beaucoup dans le match-play. On peut regarder son adversaire dans les yeux. Et puis, on sait ce qu'on a à faire sur chaque trou. Vu que je déteste les surprises sur le parcours, je m'attends toujours à devoir signer birdie ou mieux pour battre mon adversaire systématiquement. C'est l'attitude que j'adopte à chaque match.

> **"Le départ du 1 en Ryder, c'est le plus pur shoot d'adrénaline qui puisse exister"**

On vous décrit comme un capitaine-joueur dans le vestiaire d'une Ryder Cup, vous confirmez ?

Je ne dirais pas que je suis un capitaine… C'est plutôt que j'aime aider mes équipiers de quelque manière que ce soit. Je ne suis pas un leader, mais plutôt un influenceur. Les tempéraments des gens en général sont très différents. Certains parlent fort, d'autres se taisent. Certains sont timides, d'autres extravertis. Et dans une équipe de Ryder Cup, c'est exactement la même chose. Je suis du genre à exprimer sans retenue mes émotions. J'ai besoin de donner tout ce que j'ai pendant une semaine de Ryder Cup. Tout. J'ai presque l'impression que c'est mon rôle quand je fais partie d'une équipe. Je dois motiver tout le monde, je dois insuffler une énergie, presque une folie. C'est mon job. J'ai besoin de mettre de la musique forte dans le vestiaire, même si tout le monde n'aime pas ça *(sourire)*. Je suis quelqu'un d'optimiste, j'ai besoin de transmettre cette énergie positive à mes équipiers de tout un tas de manières.

Un moment spécifique de la Ryder Cup reste le départ du 1. Que ressentez-vous à ce moment précis ?

C'est vraiment le plus pur shoot d'adrénaline qui puisse exister. On ressent de tout sur ce tee : de la nervosité, de l'excitation, de la peur… Et ce melting-pot d'émotions brutes démarre bien avant qu'on mette même le pied sur le départ ! Le pire, c'est quand on passe les quelques secondes pendant lesquelles on réalise qu'on va vraiment devoir taper ce coup précis. Là, le truc devient limite fou. C'est l'expérience la plus folle que j'aie jamais vécue sur un parcours. Et de très loin.

Pourtant, vous êtes habitué à la pression des départs du 1 en Majeur. En quoi celui-là est-il si impressionnant ?

De tous les Majeurs que j'ai pu disputer, les Masters, les British Open, les US Open… La pression qu'on y ressent, c'est du pipi de chat à côté du départ du 1 en Ryder Cup. C'est zéro ! Sur une échelle de 0 à 100, le maximum étant la Ryder Cup, la pression d'un départ du 1 en Majeur doit se situer aux alentours de 20. On n'est pas dans la même stratosphère. C'est très dur de ressentir cette intensité si on n'a pas été soi-même dans cette situation. Même en étant dans la tribune du 1 d'une Ryder Cup, voire si l'on est vice-capitaine comme j'ai pu l'être, on ne ressent pas la même pression. On est très très loin de l'appréhender.

Avant de gagner votre place en Ryder Cup, vous avez connu deux saisons difficiles…

Pour être plus direct, je dirais que je suis allé faire un tour au fond du seau… J'étais à l'agonie niveau classement mondial, ma carte du PGA Tour était clairement en mauvaise posture et mon golf m'échappait. Du coup, réussir à inverser la tendance et surtout à retrouver le plaisir de jouer au golf au plus haut niveau est un truc particulièrement jouissif.

Est-ce le combat le plus dur que vous ayez jamais mené ?

Sans aucun doute, oui. J'étais 5e mondial en 2010. Sept ans plus tard, j'étais tombé au-delà de la 200e place. Une sacrée chute. C'est dur à accepter mentalement… Le plus compliqué dans toute cette période a vraiment été de repartir presque tout en bas.

Comment y êtes-vous parvenu ?

Je crois être quelqu'un de plutôt fort mentalement. Le fait qu'on se parle en ce moment en est presque la preuve puisque deux ans plus tôt, je ne vous aurais peut-être pas été d'un grand intérêt… Cette période a vraiment été très compliquée, je ne le cache pas. C'est tellement dur d'accepter que d'une année sur l'autre on puisse passer des sommets planétaires au ventre très mou des classements. Je l'ai mal vécu.

Que faut-il pour être capable de jouer au golf à votre niveau ?

Quel que soit son domaine de compétence, que ce soit le sport, le business, la musique, si on arrive au sommet de son art il faut être un peu fou. Mais c'est une saine folie, quelque part. Zidane, Cantona font partie des meilleurs footballeurs de l'histoire et ils étaient un peu tarés.
Tiger Woods a dominé le golf comme personne, il avait lui aussi une part de folie. Il faut avoir ce truc en plus des autres qui fait au final une énorme différence sur une carrière. Ces gens-là avaient des rêves et ils ont été assez fous pour aller jusqu'à les réaliser, et peut-être même les surpasser.

Où est votre part de folie ?

Moi ? Je suis juste un peu taré *(rires)*. Je suis un peu fou dans ma manière d'exprimer ma passion, dans ma façon d'être habité par ce que je fais et ce que je réalise. C'est en Ryder Cup que cette folie se voit le plus, c'est certain. »

EN BREF

42 ans.

Sixième participation en Ryder Cup.
Vainqueur en 2004, 2010, 2012 et 2014.
21 matches : 13 victoires, 6 défaites, 2 nuls, 14 points marqués.
Quatre balles : 4 v., 4 d., 1 n.
Foursomes : 5, 2, 0.
Simples : 4, 0, 1.

BASKET

Jeep Élite hommes

saison régulière 3e journée

vendredi

Fos-sur-Mer **61-82** Dijon ;
Antibes **78-92** Le Mans

hier

Gravelines-Dunkerque **84-96** ASVEL ;
Boulazac **77-61** Monaco ;
Cholet **69-96** Levallois ;
Le Portel **90-81** Limoges

aujourd'hui 18 h 30

Strasbourg - Pau-Lacq-Orthez (RMC Sport 2)

demain 20 h 45

Bourg-en-Bresse - Chalon (RMC Sport 2)

dimanche 25 novembre 18 h

Nanterre - Châlons-Reims

1. Dijon, **100 %** ; **2.** ASVEL, **100** ; **3.** Chalon, **100** ; **4.** Boulazac, **66,7** ; **5.** Levallois, **66,7** ; **6.** Le Mans, **66,7** ; **7.** Le Portel, **66,7** ; **8.** Gravelines-Dunkerque, **66,7** ; **9.** Nanterre, **50** ; **10.** Bourg-en-Bresse, **50** ; **11.** Strasbourg, **50** ; **12.** Châlons-Reims, **50** ; **13.** Limoges, **33,3** ; **14.** Monaco, **33,3** ; **15.** Pau-Lacq-Orthez, **0** ; **16.** Fos-sur-Mer, **0** ; **17.** Antibes, **0** ; **18.** Cholet, **0**.

Cholet 69-96 Levallois

Quart-temps : 21-23 ; 15-24 ; 18-27 ; 15-22.
Arbitres : MM. Chambon, Canet et Peyridieu.

Cholet : A. Robinson (10), Augustin-Fairell (6), Dimanche, Duport (3), Kil. Hayes (4), McKee (18), Ab. Ndoye (2), Poladkhanli (3), P. Sy (12), M. Young (11). **Entraîneur :** R. Boissié.

Levallois : Fevrier (2), J. Wright (20), J. Johnson (4), Michineau (16), Roos (5), Sane (8), Sulaimon (6), Ukic (13), Yarou (22). **Entraîneur :** F. Fauthoux.

Le Portel 90-81 Limoges CSP

Quart-temps : 28-14 ; 14-26 ; 22-24 ; 26-17.
Arbitres : MM. Maestre, Dubois et Boubert.

Le Portel : Curry (7), Y. Diawara (8), Drouault (2), Ehambe (18), Gbetkom, Hilliard (17), Mangin, Rothbart (4), J.-V. Traoré (14), D. Williams (20). **Entraîneur :** É. Girard.

Limoges CSP : Bouteille (18), Boutsiele (4), Doumbouya (2), W. Howard (14), Hardy (10), Jaiteh (10), Perrantes (10), Rousselle (9), Samuels (4). **Entraîneur :** K. Milling.

Boulazac 77-61 Monaco

Quart-temps : 22-7 ; 15-16 ; 14-21 ; 26-17.
Arbitres : MM. Bissang, Kerisit et Deman.

Boulazac : Affo Mama (2), Chery (21), Cowels (13), De Jong (18), Diarra (4), Kromah (6), Mitchell (4), Mopsus, Morency (9), R. Lesca, Sanchez. **Entraîneur :** T. Andrieux.

Monaco : Barry (4), Cham, Hummer (5), J. Jones (6), L. Jones (10), G. Joseph, Kikanovic (4), Lacombe (8), L. Loubaki, Needham (10), Ouattara (6), G. Robinson (8). **Entraîneur :** S. Filipovski.

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

Le pivot de Levallois, Mouphtaou Yarou, auteur de 22 points, 16 rebonds face à Cholet.

HANDBALL

Golden league femmes

tournoi amical

Danemark

hier

France 22-22 Norvège

aujourd'hui 14 h 45

France - Pologne

VOLLEY-BALL

Championnat du monde hommes

demi-finales

hier

Brésil **3-0** Serbie
(25-22, 25-21, 25-22)
Pologne **3-2** États-Unis
(25-22, 20-25, 23-25, 25-20, 15-11)

aujourd'hui 17 h

Match pour la 3e place Serbie - États-Unis

21 h 15

en direct sur la Chaîne L'Équipe

Finale Brésil - Pologne

Championnat du monde femmes

phase de groupes 1re journée

Groupe A

hier

Mexique **1-3** Cameroun (25-17 ; 23-25 ; 16-25 ; 21-25) ;
Allemagne **1-3** Pays-Bas (25-22 ; 21-25 ; 22-25 ; 30-32) ;
Argentine **0-3** Japon (15-25 ; 13-25 ; 12-25).

classement 1. Japon, **3** pts ; 2. Cameroun, **3** ; 3. Pays-Bas, **3** ; 4. Allemagne, **0** ; 5. Mexique, **0** ; 6. Argentine, **0**.

Groupe B

hier

Bulgarie **0-3** Italie (15-25 ; 19-25 ; 22-25) ;
Turquie **3-0** Canada (25-18 ; 25-13 ; 25-15) ;
Chine **3-0** Cuba (25-12 ; 25-23 ; 25-14).

classement 1. Turquie, **3** pts ; 2. Chine, **3** ; 3. Italie, **3** ; 4. Bulgarie, **0** ; 5. Cuba, **0** ; 6. Canada, **0**.

Groupe C

hier

Russie **3-0** Trinité-et-Tobago (25-21 ; 25-11 ; 25-12) ;
Azerbaïdjan **0-3** États-Unis (27-29 ; 21-25 ; 21-25) ;
Corée du Sud **2-3** Thaïlande (25-18 ; 22-25 ; 19-25 ; 25-13 ; 11-15).

classement 1. Russie, **3** pts ; 2. États-Unis, **3** ; 3. Thaïlande, **2** ; 4. Corée du Sud, **1** ; 5. Azerbaïdjan, **0** ; 6. Trinité-et-Tobago, **0**.

Groupe D

hier

Porto Rico **0-3** Brésil (25-27 ; 12-25 ; 7-25) ;
Rép. dominicaine **0-3** Serbie (17-25 ; 20-25 ; 22-25) ;
Kazakhstan **0-3** Kenya (23-25 ; 22-25 ; 21-25).

classement 1. Brésil, **3** pts ; 2. Serbie, **3** ; 3. Kenya, **3** ; 4. Kazakhstan, **0** ; 5. Rép. dominicaine, **0** ; 6. Porto Rico, **0**.

HOCKEY SUR GLACE

Ligue Magnus

saison régulière 5e journée

vendredi

Amiens **3-4** Grenoble a.p. (1-1, 0-0, 2-2) ;
Chamonix **5-1** Gap (2-1, 3-0, 0-0) ;
Rouen **4-2** Angers (0-1, 1-0, 3-1) ;
Strasbourg **1-5** Bordeaux (0-2, 0-2, 1-1)

hier

Nice **5-1** Mulhouse (3-0, 2-1, 0-0) ;
Anglet **4-2** Lyon (3-0, 1-1, 0-1)

1. Grenoble, **16** pts ; 2. Rouen, **15** ; 3. Nice, **12** ; 4. Chamonix, **7** ; 5. Anglet, **6** ; 6. Angers, **6** ; 7. Amiens, **5** ; 8. Lyon, **5** ; 9. Strasbourg, **4** ; 10. Gap, **4** ; 11. Mulhouse, **4** ; 12. Bordeaux, **0**.

TENNIS

Shenzhen (CHN) ATP 250

dur demi-finales

Nishioka (JAP) b. Verdasco (ESP), **1-6, 6-3, 7-6 (5)** ;
Herbert b. De Minaur (AUS), **7-5, 2-6, 7-6 (8)**.

Eric Knoll/ Presse Sports

Karim Laghouag

Chengdu (CHN) ATP 250

dur demi-finales

Fognini (ITA) b. Fritz (USA), **6-7 (5), 6-0, 6-3** ;
Tomic (AUS) b. Sousa (POR), **6-4, 6-4**.

Wuhan (CHN) WTA

dur finale

Sabalenka (BLR) b. Kontaveit (EST), **6-3, 6-3**.

Tachkent (OUZ) WTA

dur finale

Gasparyan (RUS) b. Potapova (RUS), **6-2, 6-1**.

Pékin (CHN) WTA

dur premier tour

Vekic (CRO) b. Sakkari (GRE), **6-1, 6-4** ;
Gavrilova (AUS) b. Kvitova (RTC), **6-2, 6-1** ;
Goerges (ALL) b. Konta (GBR), **6-2, 4-6, 6-3** ;
Collins (USA) b. Bacsinszky (SUI), **6-2, 3-6, 6-3** ;
Ostapenko (LET) b. Rybarikova (SLQ), **6-4, 7-6 (3)** ;
Krunic (SER) b. Svitolina (UKR), **0-6, 6-4, 7-6 (4)**.

ÉQUITATION

Concours complet

Grand national / Master pro

Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher)

hier

classement (après le cross) :

1. Laghouag, *Entebbe de Hus*, **26,0** pts ; 2. Fuss, *Sillas de la Née*, **30,5** ; 3. Levecque, *RNH Mc Ustinov*, **32,0**.
Abandon : Livio, *Tina de la Fieffe*.

aujourd'hui

Saut d'obstacles, à partir de 15 h 30.

NATATION

Coupe du monde petit bassin

Eindhoven (HOL)

hommes

100m : 1. Morozov (RUS), 45"69 ; 2. Pieroni (USA), 46"45. **En série : 12. Metella**, 48"24.
1500 m : 1. Shemberev (AZE), 14'45"17.
50 m dos : 1. Larkin (AUS), 23"34 ; 2. Morozov (RUS), 23"42. **En série : 17. Metella**, 25"82.
50 m brasse : 1. Lima (BRE), 25"92.
200 m papillon : 1. Le Clos (AFS), 1'51"09.
200 m 4 nages : 1. Seto (JAP), 1'51"09.

femmes

200 m : 1. Sjöström (SUE), 1'52"25 ; 2. Heemskerk (HOL), 1'52"98.
100 m dos : 1. Baker (USA), 55"91 ; 2. Seebohm (AUS), 56"07.
100 m brasse : 1. Efimova (RUS), 1'3"41.
50 m papillon : 1. Sjöström (SUE), 24"61 ; 2. Kromowidjojo (HOL), 24"67.
400 m 4 nages : 1. Hosszu (HON), 4'25"15.

14e Festival International de la photographie

L'Œil en Seyne
Villa Tamaris
La Seyne-sur-Mer

SCÈNES DE SPORT

L'ÉQUIPE

du 29 septembre
au 10 novembre 2018

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur · Toulon Provence Méditerranée · réseau mistral · Var Le Département · nice colors paris

TOP 14 | 6e journée | Stade Français | 16 h 50 | Racing 92

À STEYN LE MEYER RÔLE

L'ouvreur sud-africain du Stade Français enchaîne une troisième titularisation de rang aux dépens de Jules Plisson. Un choix fort du manager sud-africain Heyneke Meyer.

16 h 50 CANAL+
Stade Français
Racing 92

MAXIME RAULIN

En choisissant de titulariser Morné Steyn plutôt que Jules Plisson pour son premier derby à la tête du Stade Français, Heyneke Meyer a sans doute pris sa première décision forte depuis sa prise de fonction à l'intersaison. On s'explique.

Si Plisson (27 ans) a enchaîné deux rencontres (UBB et Clermont), Steyn (34 ans) a enquillé les deux suivantes (Toulon et Pau). Il avait également disputé la première journée (à Perpignan). Selon nos informations, cette alternance et ce partage du temps de jeu devaient se poursuivre entre les deux ouvreurs. Comme c'est le cas au Paris-Saint-Germain, le voisin du foot, entre les deux gardiens de but Alphonse Areola et Gianluigi Buffon.

L'international français (18 sélections) était donc censé jouer face au Racing 92 et à Castres la semaine prochaine. Sauf que le manager sud-africain a changé ses plans initiaux. Sportivement, pas grand-chose à dire sur ce choix *(voir infographie)*. Morné Steyn, au profil moins offensif mais plus gestionnaire et meilleur défenseur que le Français, fait le job depuis le début de saison et le Stade Français a gagné à chaque fois qu'il a démarré. En revanche, humainement et affectivement parlant, la pilule doit être difficile à avaler pour Jules Plisson. Parce qu'il s'était sans doute projeté sur ce match, mais surtout parce que ce derby a une saveur très particulière pour lui, qui n'a porté que le maillot du club de la capitale depuis ses débuts.

Meyer le sait. Mais l'ancien sélectionneur des Springboks (2012-2015) n'est pas réputé pour faire de sentiment. La preuve, il a reconduit pour la troisième fois de rang les mêmes lignes arrière. Et donc une charnière 100 % sudaf Van Zyl-Steyn. Plisson qui cire le banc trois fois de suite en Top 14, une rareté… *« Pour Meyer, qui vient d'arriver, c'est rassurant de pouvoir compter sur une charnière comme celle-là, dépositaire du jeu, qui partage la même langue, la même philosophie et la même culture de jeu,* analyse notre consultant Olivier Magne. *Sur les premiers matches, Steyn est plutôt efficace et il correspond davantage à ce que le Stade Français veut faire dans un premier temps au niveau stratégique* (lire page suivante). *Mais Plisson aura son mot à dire lorsque le Stade Français évoluera vers un système de jeu plus élaboré. En attendant, je ne suis pas surpris que Meyer préfère Steyn sur ce match, la semaine d'un derby contre le Racing, ce n'est pas le moment de te lancer dans la nouveauté. »*

Morné Steyn profite sans doute aussi de la relation particulière qui le lie à Heyneke Meyer. Ce dernier l'a lancé chez les Bulls (2003), où il l'a coaché pendant quatre saisons. Puis, à la tête de l'Afrique du Sud, il a sélectionné Steyn à vingt-six reprises (soit près de 40 % de ses 66 sélections chez les Boks) et a fait de lui son ouvreur n° 1 en 2012 et 2013 avant de lui préférer Handre Pollard. Mais le bilan comptable de Steyn sous Meyer est excellent (19 victoires, 2 nuls, 5 défaites).

Steyn à deux pas du Racing 92

Cette titularisation de Morné Steyn prend d'autant plus d'ampleur que l'ouvreur sud-africain n'aurait jamais dû disputer ce derby. Après cinq années passées à Paris, l'ex-Springbok s'était engagé, dès fin février, en faveur de Brive (pour deux saisons), sans savoir à l'époque que Meyer allait débarquer à Paris. Deux mois plus tard, Brive était relégué en Pro D2 et le buteur dénonçait son contrat. Libre, il se retrouvait sans club et le Stade Français, qui avait entre-temps obtenu la signature de l'ouvreur argentin Nicolas Sanchez *(à partir de janvier 2019)*, ne comptait pas le récupérer. Selon nos informations, le Racing 92, à la recherche d'une doublure à Finn Russell *(Pat Lambie étant blessé toute la première partie de saison)*, s'était positionné. Un accord entre Steyn et le duo d'entraîneur Labit-Travers avait même été trouvé. Il ne restait que la validation présidentielle. Jacky Lorenzetti a mis son veto. Steyn a finalement prolongé pour une saison (plus une en option) au Stade Français fin mai. Heyneke Meyer a su convaincre ses dirigeants d'offrir un dernier contrat à son compatriote. Faute de quoi, Steyn serait sûrement rentré en Afrique du Sud avec sa famille et aurait mis un terme à sa carrière.

Quatre mois plus tard, il va attaquer le derby, maillot rose sur les épaules. Son bilan avec le 10 dans le dos face aux Ciel et Blanc est de deux défaites à domicile (33-22 en 2014 et 34-16 en 2016) pour deux victoires, une au Racing (28-19 en 2015), l'autre, la plus importante, en phase finale 2015 (38-15 lors du barrage), année du dernier titre de champion de France du Stade Français.

Sanchez pour mettre tout le monde d'accord ?

Depuis cinq saisons, la concurrence entre Jules Plisson, ouvreur n° 1, et Morné Steyn n'a jamais posé le moindre souci. Les deux hommes se respectent, le Sud-Africain acceptant volontiers son rôle de doublure de luxe au salaire confortable. Le changement de statut qui semble se dessiner en ce début de saison entre les deux ouvreursbuteurs peut-il changer la donne ? Possible.

On se demande surtout ce qu'il adviendra quand Nicolas Sanchez, en feu avec l'Argentine au Rugby Championship (4 essais en 4 matches), débarquera début janvier 2019. L'ouvreur des Pumas (29 ans, 70 sélections), aussi bon buteur (667 points en sélection avant le match face à la Nouvelle-Zélande la nuit dernière), pourrait mettre tout le monde d'accord. Interrogé en début de saison sur ce concurrent supplémentaire, Jules Plisson avait dit en substance : *« Je ne suis jamais aussi bon que lorsque j'ai autant de concurrence. »* Un casse-tête pour Meyer ? On en doute. Le meilleur jouera. Le Sud-Africain ne fera pas de sentiment, comme il vient de le prouver en préférant Steyn à Plisson pour le derby. TE

EN BREF

JULES PLISSON
27 ans.
1,84 m ; 89 kg.
Demi d'ouverture.
Club : Stade Français.
18 sélections.

Entre Jules Plisson (à gauche) et Morné Steyn (à droite), le poste d'ouvreur du Stade Français est âprement disputé.

Frédéric Porcu/*L'Équipe*

Depuis 2013, avantage Plisson…

	Plisson	Steyn
Nombre de titularisations à l'ouverture	84	46
Pourcentage de victoires (quand titulaire)	54 %	43 %
Minutes jouées	6 809	4 006
Points marqués	842	468
Pourcentage de réussite au pied	72 %	74 %
Essais marqués	9	2
Dernière passe avant essai	31	9
Pourcentage de plaquages réussis	69 %	85 %

Romain Perrocheau/L'Équipe

La saison dernière, le Stade Français d'Alexandre Flanquart (n° 5) avait dominé le Racing de Boris Palu (27-17). Les Parisiens sont bien décidés aujourd'hui à rééditer la performance.

Classement

		pts	J.
1	Clermont	24	6
2	Stade Français	18	5
3	Castres	18	6
4	Lyon	17	6
5	Montpellier	16	6
6	Bordeaux-Bègles	16	6
7	Toulouse	15	6
8	Racing 92	14	5
9	La Rochelle	13	6
10	Pau	13	6
11	Toulon	9	6
12	Agen	9	6
13	Grenoble	6	6
14	Perpignan	2	6

hier

Toulouse (BD)	22-26	Castres
Lyon (BO)	34-6	Grenoble
Bordeaux-Bègles	34-22	La Rochelle
Agen (BD)	25-28	Pau
Perpignan (BD)	20-23	Montpellier
Clermont (BO)	28-8	Toulon

aujourd'hui

16h50

Stade Français - Racing 92

EN BREF

MORNÉ STEYN (AFS)

34 ans.
1,84 m ; 90 kg.
Demi d'ouverture.
Club : Stade Français.
66 sélections.

Alain Mounic/L'Équipe

Voisins de palier

Les Racingmen en sont conscients. Le Stade Français a, cette année, retrouvé des couleurs et vient jouer dans la cour des grands. Le derby prend tout son sens.

FRÉDÉRIC BERNÈS

Vendredi, en allant chez son coiffeur, Laurent Labit a entendu parler du derby. Oh, rien de bien insistant, rien qui puisse lui rappeler le temps où il entraînait déjà des banlieusards (Castres) s'en allant défier les citadins d'à côté (Toulouse). *« Ici, la rivalité se vit surtout à l'intérieur du club*, précise le coach du Racing. *Toute la semaine, nos jeunes et leurs éducateurs nous ont fait passer le message. Pour eux, c'est très important. Pour eux, on va chez l'ennemi. »*

On peut aussi supposer que les deux proprios germano-suisses prennent ce derby très à cœur, le poids du portefeuille n'ayant jamais empêché les blessures d'orgueil. Il a l'air d'importer tout autant au nouveau manager parisien Heyneke Meyer, suffisamment pour qu'il rompe avec sa routine en communiquant aux joueurs sa composition le vendredi au lieu du mardi, histoire de les garder sous pression plus longtemps. Quand bien même il n'effectue qu'un changement par rapport aux deux derniers matches (le pilier Alo Emile remplace Herrera, retenu avec l'Argentine pour défier les All Blacks la nuit dernière). Nouveau monde et vieilles ficelles… Ce qui change cette saison, c'est que les voisins ne vivent plus le Championnat sur des routes parallèles. Le Stade Français s'est réarmé et il est redevenu un vrai concurrent pour l'un des six accès à la phase finale, une cible que le Racing n'a jamais ratée depuis sa remontée dans l'élite alors que son rival d'outre-périph n'a passé le cut qu'une seule fois ces neuf dernières saisons.

> **"Je trouve cette équipe (le Stade Français) plus cadrée que les années passées, moins fofolle"**
> LAURENT LABIT, COENTRAÎNEUR DU RACING

Remarquez, la prime à la régularité ne se lit pas dans les palmarès où, sur cette période, l'un comme l'autre aura soulevé une fois le Brennus. Il faut d'ailleurs remonter à la dernière belle saison du Stade (2014-2015) pour retrouver trace d'un derby entre haut gradés. Le 11 octobre 2014, les Parisiens, alors sixièmes, dominaient le Racing, troisième (23-19). Cet après-midi, dans un Jean-Bouin à guichets fermés, les rôles seront inversés : le Stade Français est en avance, au classement (il est deuxième, le Racing est quatrième avant les matches d'hier) et dans le contenu des matches. *« Je trouve cette équipe plus cadrée que les années passées, moins fofolle, ce qui pouvait se retourner contre elle*, analyse Labit. *Leur conquête est forte, leur assise plus solide. Ils ont démarré fort parce qu'ils n'ont pas la Coupe d'Europe à préparer et qu'ils n'ont pas à réfléchir à la gestion des mecs. Ils les reposeront plus tard. Oui, Gaël Fickou réussit un très bon début de saison et je suis content pour lui. Mais comme avec Teddy Thomas chez nous, ce genre de joueur sera jugé sur la durée. »* La bataille du milieu de terrain entre Steyn-Danty-Fickou et Russell-Chavancy-Vakatawa risque de peser sur le destin de ce derby. *« Contre Paris, ç'a souvent été le cas*, signale Labit. *L'an dernier, ils n'avaient pas Fickou mais Waisea au centre. Nous aussi avons des qualités au milieu du terrain et nos joueurs auront envie de montrer leur niveau. »* Le staff du Racing ne voulait d'ailleurs pas toucher à sa ligne d'attaque, qui vient d'assommer le champion castrais par trois fulgurances. La légère blessure de Simon Zebo à l'entraînement jeudi l'a obligé à revoir ses plans. En revanche, Leone Nakarawa, décevant à Toulouse, revient dans le quinze de départ. L'effet derby peut-être ? On peut toujours compter sur Laurent Travers pour manier l'extincteur : *« On se jouerait à l'avant-dernière ou dernière journée, ce serait autre chose. Mais là, après ce match, il en restera vingt. »*

… mais avantage Steyn cette saison

	Plisson	Steyn
Nombre de titularisations à l'ouverture	2	4 (avec le match d'aujourd'hui)
Pourcentage de victoires	50 %	100 %
Minutes jouées	191	209
Points marqués	25	38
Pourcentage de réussite au pied	83 %	80 %
Essais marqués	-	-
Dernière passe avant essai	2	2
Pourcentage de plaquages réussis	50 %	100 %

Canal + | **aujourd'hui**

Stade Français 16h50 Racing 92

Arbitre : M. Ruiz (Languedoc). • Stade Jean-Bouin.

Stade Français		Racing 92
11 Arias		14 Rokocoko
12 Danty		13 Vakatawa
15 Hamdaoui		15 Dupichot
13 Fickou		12 Chavancy (cap.)
14 Waisea		11 Imhoff
6 Gray		7 Chouzenoux
9 Van Zyl		10 Russell
8 Alberts		8 Claassen
10 M. Steyn		9 Chauveau
7 Macalou		6 Palu
1 Van Der Merwe		3 Gomes Sa
4 Gabrillagues		5 Nakarawa
2 Panis		4 D. Ryan
5 Maestri (cap.)		1 Gogichachvili
3 Alo-Emile		2 Baubigny

Stade Français
Entraîneur : H. Meyer
Remplaçants
Sempéré (16)
Fisi'Ihoi (17)
Flanquart (18)
Chapuis (19)
Daguin (20)
Camara (21)
Plisson (22)
Melikidze (23)

attaque (essais inscrits) : 2e class. — 3,40 — 3,80 — 3e class.

défense (essais encaissés) : 1er class. — 2,20 — 1,60 — 4e class.

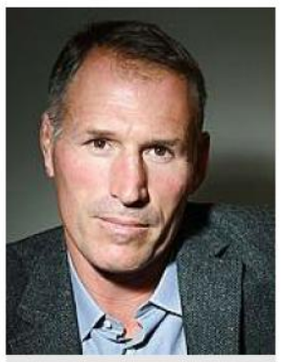
oppositions (*Dans cet ordre en Top 14) : 7 v. — 10 m. — 3 v.

Racing 92
Entraîneur : L. Labit, L. Travers
Remplaçants
Chat (16)
Kakovine (17)
Bird (18)
Maka (19)
Iribaren (20)
Volavola (21)
Joseph (22)
Tameifuna (23)

TOP 14 6e journée — Stade Français — 16 h 50 Canal + — Racing 92

Franck Faugère/*L'Équipe*

Les Parisiens Gaël Fickou (à g.) et Kylan Hamdaoui excellent, grâce notamment à leur vitesse, sur les ballons de récupération.



OLIVIER MAGNE

- Ancien troisième-ligne international (89 sélections entre 1997 et 2007).
- Consultant de «L'Équipe».

décryptage

Alain Mounic/*L'Équipe*

À l'image de Donnacha Ryan et Leone Nakarawa qui cafouillent ici, les Racingmen perdent beaucoup de ballons.

À Paris, la confiance vient du contre

Sur ce début de saison, on peut qualifier le Stade Français «d'équipe de contre». Cela n'est pas péjoratif. Heyneke Meyer, qui a repris les rênes à l'intersaison, a compris qu'il fallait redonner très vite confiance à cette équipe qui avait vécu un mini-traumatisme la saison dernière avec la menace de relégation. Pour cela, il fallait des victoires tout de suite pour trouver du confort au niveau du classement, être relax dans le travail. Du coup, en terme de jeu, il va à l'essentiel. Avant de mettre en place un système offensif plus élaboré, ce qui réclame du temps, il est plus facile de bâtir une défense solide et d'inculquer des principes de contre-attaque qui, s'ils sont compris et partagés par tous les joueurs, peuvent être très efficaces. C'est exactement là-dessus que Meyer a mis l'accent. On sent des joueurs connectés en défense (89 % de plaquages réussis, 7,8 ballons récupérés par match) et hyper concernés sur les phases de transition, lorsqu'ils passent de défenseurs à attaquants. À la récupération, qui est un moment privilégié, car l'adversaire est forcément désorganisé, surtout s'il vient de s'épuiser en attaque pendant deux ou trois minutes, on sent que l'ensemble de l'équipe est mobilisée, que ce n'est pas seulement l'affaire de quelques joueurs. Ils se projettent très vite sur la contre-attaque *(voir palette)* avec la volonté d'être le plus efficace possible, de «punir» l'adversaire. Avec des garçons rapides et à l'aise dans le désordre, comme Fickou, Hamdaoui, Waisea ou Ensor, ça aide… Les joueurs, amincis pour certains, ont une condition physique irréprochable, ce qui leur permet d'avoir la lucidité d'effectuer le geste juste au bon moment. À part ça, on sent une volonté de ne pas prendre trop de risques en attaque avec peu de passes au contact par exemple *(voir chiffre)*. Le Stade Français tient peu le ballon (14'32" par match, 12e du Top 14), le rend volontiers avec un jeu au pied d'occupation ou de pression efficace de la charnière Van Zyl-Steyn.

4,4

le nombre extrêmement faible de passes après contact (par match) du Stade Français, dernier du Top 14 dans cet exercice. La prise de risques est donc minime pour les hommes de Heyneke Meyer.

Au Racing, la défiance vient du flou

Pour l'instant, je dirais que le Racing balbutie son rugby. J'ai du mal à voir la patte des entraîneurs sur ce début de saison. Ça manque de maîtrise et d'une architecture très facilement identifiable. Sur le terrain, ça part un peu dans tous les sens, chacun fait comme il a envie, les joueurs ont du mal à se retrouver dans un cadre commun. Cela donne un jeu brouillon, seulement illuminé par des exploits de garçons comme l'arrière Zebo ou l'ouvreur Russell. Russell, justement : j'apprécie beaucoup ce joueur, je l'ai déjà évoqué dans ces colonnes. Mais tout se passe comme si l'arrivée de ce nouveau numéro 10 au profil différent, plus créatif et instinctif que son prédécesseur Dan Carter, chamboulait toutes les certitudes collectives. Il a du mal à rayonner et à faire profiter de son talent ses coéquipiers, à l'exception de Zebo peut-être *(absent aujourd'hui)*, qui parle le même langage que lui.

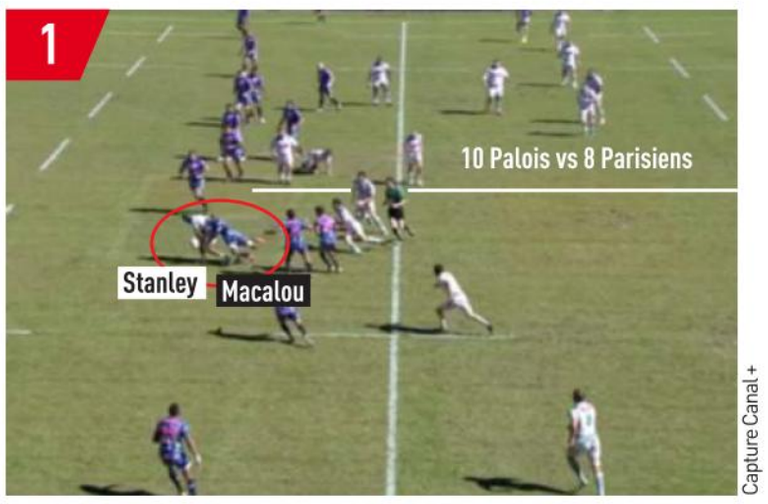
Pourtant, le Racing a le potentiel et les joueurs, notamment derrière, pour pratiquer un rugby attractif, avec de la vitesse et du déplacement. Cela dit, c'est plus compliqué lorsque la conquête n'est pas à l'aise, comme c'est le cas de celle du Racing depuis le début de saison. La mêlée est en difficulté (seulement 74 % de ballons gagnés contre 90 % au Stade Français), et ce sera un secteur clé aujourd'hui. De manière générale, les Racingmen ne me semblent pas assez conquérants : ils perdent beaucoup de ballons dans le jeu *(voir chiffre)*, que ce soit au contact ou dans les rucks, ce qui peut se révéler fatal face aux qualités de contre des Parisiens. Je ne vois pas le jeu du Racing suffisamment maîtrisé pour qu'ils aient la garantie d'enchaîner les temps de jeu, de pouvoir déstabiliser la défense bien en place du Stade Français sur des longues séquences : il faudra donc que les Ciel et Blanc marquent très vite, en première main si possible. Ou qu'ils comptent, à défaut, sur la réussite de leurs buteurs, les plus précis du Championnat (85 % de réussite).

16,6

Le nombre de ballons perdus par match par le Racing. Le plus élevé du Top 14. À l'inverse, les Parisiens n'en égarent que 11,8.

LA PALETTE — Le turnover gagnant du Stade Français

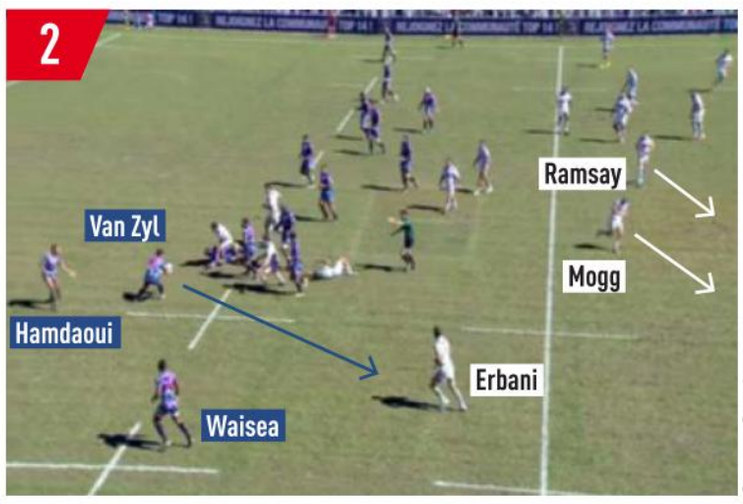
1



Capture Canal +

Sur une attaque paloise longue de plus d'une minute, Benson Stanley s'infiltre dans la défense du Stade Français. Mais le plaquage en poursuite de Sekou Macalou fait perdre le contrôle du ballon au centre de la Section à 45 mètres de sa propre ligne. Notez que cette perte de balle est particulièrement dangereuse pour les Palois car dix de leurs joueurs, la plupart immobiles, se situent loin de l'action (au-dessus du trait blanc) et ne sont donc pas en mesure de réagir rapidement au turnover.

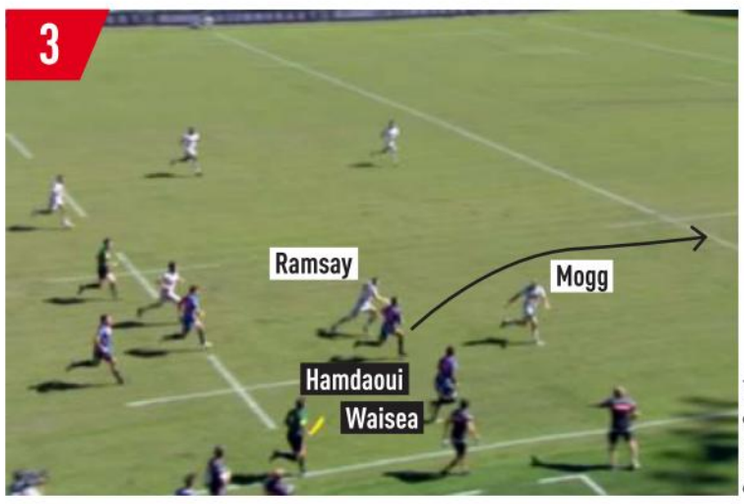
2



Capture Canal +

À l'inverse, les Parisiens ont été hyper-réactifs à la perte de balle paloise. Alberts a volleyé le ballon qui traînait au sol pour Van Zyl. Instantanément, le demi de mêlée du Stade Français identifie la zone faible des Palois avec le seul Erbani pour défendre une zone large de 15 mètres. Il va aller fixer le troisième-ligne palois puis servir son arrière Hamdaoui dans le couloir. Côté palois, on voit que deux joueurs seulement ont senti le danger et amorcent un repli, l'ailier Mogg et le deuxième-ligne Ramsay.

3



Capture Canal +

Hamdaoui a désormais un deux contre deux à négocier avec le soutien de Waisea, face à Ramsay et Mogg. L'arrière parisien va faire le bon choix en gardant le ballon et en prenant l'intervalle entre les deux défenseurs. Il sait qu'il dispose d'un avantage de vitesse sur Ramsay, un deuxième-ligne, et Mogg, par son attitude (hanches tournées vers l'extérieur, index indiquant à Ramsay de couvrir son intérieur), lui fait comprendre qu'il va défendre prioritairement sur Waisea. Hamdaoui filera jusqu'à l'en-but. Il s'est écoulé à peine douze secondes entre la perte de balle paloise et l'essai parisien.

Clermont 28-8 Toulon | 6e journée | TOP 14

Clermont, des choix qui font mouche

L'ASM a conforté sa place de leader d'un nouveau bonus offensif et enfoncé un Toulon bien pâle grâce à des options claires, dans les hommes comme dans la stratégie.

Alex Martin/*L'Équipe*

Damian Penaud, replacé à l'aile, aplatit le premier essai de Clermont (7e) après avoir résisté à un plaquage haut de Guilhem Guirado (à gauche).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AURÉLIEN BOUISSET

CLERMONT-FERRAND – Si Clermont donne le sentiment d'être une équipe agréable à regarder jouer en ce début de saison, c'est parce qu'elle exécute si bien ses partitions qu'elle les rend compréhensibles par tous. Hier encore, le stade Marcel-Michelin a saisi très vite comment ses Jaune et Bleu allaient s'y prendre pour mettre à mal Toulon.

Dès la deuxième minute, le pack auvergnat a martyrisé son homologue toulonnais sur la première mêlée du match. C'est une arme que l'édifice façonné par Didier Bès depuis trois saisons utilise souvent. À Pau, par exemple, il y a une quinzaine de jours (victoire 27-23). Et donc hier, encore. *« C'est un secteur avec lequel on sait que l'ASM veut générer énormément de confiance »*, analysait Patrice Collazo.

Les gros de l'ASM ont insisté tout le long de la rencontre et, au supplice, les Varois ont été pénalisés cinq fois, jusqu'au carton jaune de Marcel Van der Merwe (52e). *« On a été présents dans le combat et l'agressivité, ce qui nous avait manqué lors des deux derniers matches, à Pau et à Bordeaux* (défaite 23-19). On a encore été très bien en mêlée, félicitait Morgan Parra. *Et surtout, on a réglé ce problème de touche. On sait qu'on est fragiles dans ce domaine, parce qu'on est étudiés, mais les gros ont fait un énorme boulot là-dessus. »* Payant, avec un seul lancer égaré.

> **"Les trois-quarts nous chambraient pas mal en nous disant qu'on ne mettait pas un porté... ça va leur fermer leur bouche !"**
> ARTHUR ITURRIA, AU SUJET DE LA SAINE RIVALITÉ ENTRE AVANTS ET ARRIÈRES

La conquête auvergnate a donc annihilé celle de Toulon, et a complété sa performance d'un essai sur un maul, celui du bonus offensif (75e, 28-8). Et là encore, ça ne doit rien au hasard. Clermont, peu efficace dans le domaine la saison dernière, a mis un point d'honneur à progresser dans le secteur. *« C'est le deuxième qu'on met cette saison*, relevait Arthur Iturria. *C'est que les trois-quarts nous chambraient pas mal en nous disant qu'on ne mettait pas un porté... ça va leur fermer leur bouche ! »*

Le flanker sourit en évoquant cette rivalité entre avants et arrières auvergnats. Et il peut avoir la banane : pour son deuxième match de la saison en troisième ligne, on l'a vu partout. Une option payante du staff de Clermont, qui a décidé de le faire descendre d'un cran, parfois.

Iturria a brillé dans son registre habituel, volant notamment une touche capitale près de sa ligne. *« Si on peut pourrir les ballons adverses ou au moins les gêner, c'est du pain bénit ! »*, expliquait-il. Et son excellente gestuelle l'a rendu utile dans le jeu de ligne, comme sur cette passe fouettée digne d'un demi-centre handballeur, en début de deuxième mi-temps.

Lui qui a glané ses galons d'international en deuxième ligne se sent bien en flanker. *« J'ai l'impression que je me fais moins mal, je ressors des matches moins haché, je suis plus lucide jusqu'au bout »*, appréciait-il aussi.

Un autre de ses coéquipiers a brillé à un poste qui n'est pas censé être le sien : Damian Penaud. Habitué au centre, le jeune international (22 ans) a pris ses aises pour sa quatrième titularisation à l'aile. Sa vitesse et sa capacité à se faufiler lui ont permis d'inscrire un essai (7e), où sa solidité a été mise à l'épreuve d'un plaquage limite de Guilhem Guirado. Et un slalom improbable a mené à l'essai de Grosso (26e). Toulon, bien triste encore loin de ses bases, n'avait pas la parade. Et regarde le leader clermontois de très loin ce matin, engoncé à une inquiétante onzième place.

« L'équipe doute »

Patrice Collazo, l'entraîneur de Toulon, estime que ses hommes ont montré leur manque de confiance actuelle à Clermont.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL – CLERMONT-FERRAND

« Toulon a vécu un match compliqué ?
Ça a été facile pour qui ici depuis le début de saison ? Pas grand monde... On était dedans en début de match, mais sur un temps fort dans leur camp, un ballon porté qui fait quasiment vingt mètres, on ne score pas. Quand on a un déficit de confiance, l'équipe doute, est fébrile. Donc on n'arrive à rien amorcer, on se fait prendre en mêlée, ça, c'est sûr... L'équipe est *borderline*, on subit. Par moments, on arrive à retrouver un élan collectif en défense pour récupérer certaines situations. Mais contre une équipe en pleine confiance, le contraste était saisissant. On a sorti l'ASM du bonus offensif pendant un moment, j'aurais aimé qu'on mette un essai de plus. Mais quand je vois les efforts qu'on a dû faire pour n'en marquer qu'un ! Alors que l'ASM, quand elle décidait de marquer, elle n'avait pas trop à forcer.

En milieu de semaine, vous aviez dit que vous attendiez de votre équipe qu'elle existe contre Clermont. A-t-elle répondu à votre attente ?
Déjà, on n'a pas fait d'impasse, les meilleurs étaient là. On s'est déplacé avec une équipe compétitive. Mais l'ASM tourne à plein régime, et ils sortaient d'une déconvenue à Bordeaux. Je pense qu'ils avaient aussi en travers le 49-0 de la saison dernière *(à Toulon)*... À un moment, tout le monde a dû penser qu'on allait en prendre 60, mais on s'y est mis défensivement.

Votre mêlée a été à la peine. Même en changeant les deux piliers à la mi-temps, votre pack n'a pas trouvé la solution ?
L'ASM a été meilleure aujourd'hui, c'est tout. La mêlée... La vérité d'un week-end, ce n'est pas celle du week-end d'avant ! La semaine dernière, Clermont s'est fait emplâtrer en mêlée à Bordeaux. C'est le premier match de la saison où on se fait secouer comme ça en mêlée... Ça nous a mis dedans ce soir *(hier)*.

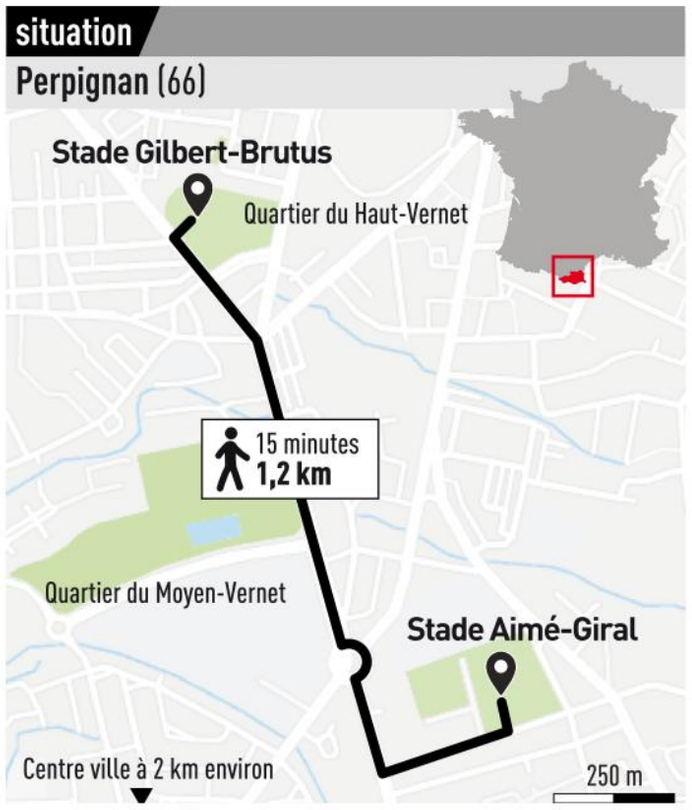
Votre ligne de trois-quarts n'a pas réussi à se mettre en évidence ?
Pour ça, il aurait fallu qu'on ait des ballons. En mêlée, on était pénalisés, en touche, je crois qu'ils nous contrent trois fois, sur des temps forts, en plus, quand on respire dans leur camp. Sans ballon propre, on ne peut pas alimenter la ligne de trois-quarts. »

A. Bo.

Alex Martin/*L'Équipe*

Patrice Collazo ne pouvait que constater la supériorité des Clermontois, hier.

Au stade Aimé-Giral, les supporters arborent les couleurs de l'USAP.



JOUR DEUX RUGBYS

Perpignan était partagée hier entre XV et XIII. L'USAP recevait Montpellier quand les Dragons Catalans disputaient leur dernier match face à Huddersfield. Reportage au cœur de la ville.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE PAILHORIES
PHOTOS FRÉDÉRIC MONS

PERPIGNAN – C'est une coutume îlienne, un instant simple, de partage, d'échanges. Les jours de match, les joueurs passent ici, au Malibu Village de Canet. Ils boivent un café. Ils rigolent. *« Normalement, on est plus nombreux que ça*, soupire Alex Chan, le directeur sportif des Dragons Catalans. *Il y a des joueurs de l'USAP, on rigole… »*

Il n'y avait ce samedi matin que le Tonguien Samisoni Langi et le Néo-Zélandais Kenny Edwards, deux treizistes. En mode détente. Et puis Henry Tuilagi est arrivé. Il nous a raconté des anecdotes, des souvenirs de soirée et des moments vécus en famille. *« C'est important d'avoir un endroit comme celui-là*, dit-il. *Les familles se retrouvent, s'entraident. S'il manque du sel, ou si un parent ne peut pas aller chercher les enfants à l'école, il y a toujours quelqu'un pour dépanner. »*

Au quatrième café, l'ancien troisième-ligne de l'USAP s'est laissé aller à la confidence, à l'ombre des palmiers dattiers : *« Lorsque je passais à proximité du stade Brutus avec une voiture de l'USAP*, raconta-t-il, *les gens me klaxonnaient ou me huaient. »* Alex Chan a éclaté de rire : *« Moi, ça m'est arrivé à Elne. Je ne comprenais pas trop ce qui m'arrivait… »*

Voilà pour le contexte. Jour de match à Perpignan. D'un côté, une USAP chétive, jetée à l'appétit du voisin de la grande métropole montpelliéraine. De l'autre, des Dragons à bout de souffle après une intense saison ponctuée par une victoire en Coupe d'Angleterre. Comment cohabitent-ils ? Comment vivent-ils la rivalité ? *« Vous n'auriez pas dû venir aujourd'hui*, nous lâche d'emblée Richard Puly, le patron du *Bon Coin*, un petit hôtel-restaurant sis face au monument indiquant *le Méridien. D'habitude, il y a jusqu'à quinze bus qui viennent d'Angleterre. Là, c'est le dernier match de la saison et je ne sais même pas s'il y en a un seul qui a fait le voyage. »*

Non, aucun. Personne sur sa terrasse, ni aux abords du stade. Le cœur n'y est plus vraiment. Les organismes sont las. L'infirmerie pleine. À la table voisine, quatre copains de Cavaillon savourent quand même le moment. *« On vient à chaque match*, assure Jojo. *Tous les quatre. Et on mange toujours là. »* Pierrot, le plus âgé, gendarme à la retraite, raconte la victoire des Catalans de France face aux Australiens *« le 25 décembre 1948* (20-5) *au stade Laffon, route de Thuir, mais je ne me souviens plus qui a marqué les essais. »*

USAP
Création du club : 1902.
Stade : Aimé-Giral (14 377 places).
Président : François Rivière.

DRAGONS CATALANS
Création du club : 2006.
Stade : Gilbert-Brutus (11 000 places).
Président : Bernard Guasch.

> **"Le gâteau n'est pas assez gros pour entretenir deux équipes à très haut niveau, en termes d'économie comme de public"**
> JEAN-MICHEL MÉRIEUX, SPONSOR DE L'USAP ET DES DRAGONS CATALANS

Ce n'est sans doute pas le plus important. On s'engage maintenant vers Aimé-Giral. Il faut toujours prendre à droite. D'abord rue Paul-Roca, puis celle des Villas, les boulevards Maréchal-Joffre et du Languedoc, et enfin la rue Étienne-Terrus. Au petit kiosque, on a voulu acheter *L'Équipe* avec sa une consacrée aux deux clubs. *« Les gars des Dragons sont venus tous me les acheter »*, a répondu le patron. À l'*Aôtintik*, la brasserie de l'USAP tennis, Rodolphe, treiziste, a à peine fini son service quand nous prenons place à l'ombre, cette fois, d'un platane mûrier. Un treiziste à quarante mètres d'Aimé-Giral ? *« Oui, ça peut étonner »*, rigole-t-il. Alors ? USAP-Montpellier ou Dragons-Huddersfield ? *« Aïe, non, en fait, j'ai le service du soir… »*

On prend le temps de deviser et il consent du bout des lèvres *« que l'on est devenu un sport mineur »*, et que, heureusement, *« les Dragons sont là. D'ailleurs, il n'y a plus de treizistes, juste des Dragonistes »*. Les tensions ? *« Ce sont les gens de l'extérieur qui les exacerbent et cultivent la guéguerre*, assure-t-il. *Le XIII et le XV sont deux rugbys qui peuvent très bien coexister, comme dans les pays anglo-saxons. À Leeds, les deux clubs jouent dans le même stade et les présidents sont mari et femme ! »*

Tout le monde n'est pas du même avis. Au *McDonald's* du Moulin-à-Vent, Jean-Michel Mérieux donne même un avis très contraire. Il est l'un des rares chefs d'entre-

L'ancien troisième-ligne de l'USAP Henry Tuilagi est venu boire le café avec les treizistes Samisoni Langi (casquette), Kenny Edwards et Alex Chan au « Malibu Village » de Canet.

Le bar du « Bon Coin », un hôtel-restaurant, un repaire pour les fans des Dragons Catalans.

▶▶ prise à sponsoriser les deux clubs. Il est même actionnaire à l'USAP et aux Dragons… *« Les bien-pensants, les polis vont vous dire que tout va bien, que tout le monde est beau et gentil*, ironise-t-il, *alors qu'il existe une forte opposition, une concurrence féroce. La réalité, c'est que le gâteau n'est pas assez gros pour entretenir deux équipes à très haut niveau, en termes d'économie comme de public. Après, un peu de rivalité, je trouve ça très sain. »* Les joueurs ne l'entretiennent pas. Ils cohabitent, se fréquentent parfois. Et pas seulement les îliens. *« Paddy Jackson était chez nous il y a encore quelques jours »*, dévoile le directeur du Malibu Village, Christophe Turro. *« Le rugby est un sport qui se joue à XV, à XIII, à 7 »*, résume Kenny Edwards.

Un point pour l'un, une victoire pour l'autre

Jackson, justement, passe à côté de sa première période (6-13). Montpellier fait la course en tête et Aimé-Giral se désespère. On retourne à Gilbert-Brutus pour le coup d'envoi. Il pleut de plus en plus fortement. On fait la fête aux retraités : Luke Walsh, Paul Aiton, mais surtout Louis Anderson, *« le plus catalan de tous les Néo-Zélandais »* selon notre voisin de droite. Vincent Duport s'en va aussi vers Lézignan, Fouad Yaha vers Agen. Agen et pas l'USAP, évidemment…

Les Dragons sont eux aussi menés à la pause (0-12). *« On pensait qu'ils allaient envoyer du jeu »*, insiste notre fameux voisin de droite. On se désespère à notre tour, et on se décide à rebrousser chemin après le premier essai catalan. Mauvais réflexe. Les embouteillages nous privent de la merveilleuse fin de match à Aimé-Giral, de cette réaction d'orgueil qui a permis à l'USAP d'arracher le point de bonus défensif (20-23, *voir ci-contre*). Une fois installé, on jette machinalement un œil au résultat de Brutus. 22-12. Fin de match épatante. Elle était vraiment nulle notre idée…

Que retenir, alors, de cette journée en terre catalane, « la terre des deux rugbys » comme disait un slogan du conseil général ? Que 11 466 spectateurs étaient à Aimé-Giral pour un derby lourd de sens. Que 7 304 autres étaient à Gilbert-Brutus pour un baisser de rideau anecdotique. Près de 20 000 personnes au stade, donc… Retenir que, selon les gens, selon les camps, la rivalité a tendance à s'amenuiser, ou qu'elle *« ne disparaîtra jamais »* d'après Rodolphe. *« Ce serait plus facile de réconcilier les protestants et les catholiques »*, moque même un journaliste local.

Croisé au *Bon Coin*, Louis Bonnery, l'ancien international, aujourd'hui président de la Ligue Occitanie, apporte un autre éclairage : *« On n'a rien contre l'USAP, de la même manière que l'USAP n'a rien contre les Dragons. Nous sommes tous engagés pour défendre notre club, notre rugby, sauvegarder notre culture. On n'est pas contre l'USAP, on est pour les Dragons, vous voyez la nuance… Et s'il faut pour cela parfois montrer les dents, alors on les montre. »*

On se souviendra de toutes ces rencontres. Chan, Tuilagi, Jean-Mi, Rodolphe, Guitou, Jojo, Lulu et Pierrot. Au *Bon Coin*, Roger Majoral, l'un des Catalans de la tournée 1960 au Sydney Cricket Ground, un monsieur de grande classe, est aussi passé chercher des places en loge. *« À son âge, il grimpe encore le Canigou »*, assure Richard, le patron. La photo de l'équipe de France qui avait partagé les points avec l'Australie (8-8) trône au-dessus du zinc. Une autre époque… ’E

Les Usapistes Sione Piukala et Adrea Cocagi posent avec les supporters sous les yeux de Jo Maso, ancien joueur catalan.

L'entrée des Dragons Catalans et des joueurs anglais d'Huddersfield, hier au stade Gilbert-Brutus.

Perpignan 20 - 23 Montpellier

L'USAP reste fanny

À un moment, on a fini par se demander si Perpignan ne l'avait pas emporté. Christian Lanta harangue la foule en quittant le stade, Aimé-Giral survolté salue ses joueurs, qui effectuent un tour d'honneur. Non, l'USAP n'a pas signé son premier succès de la saison face au voisin montpelliérain. Mais la fin de match des Catalans, menés 6-23 à cinq minutes de la sirène, avait des airs de victoire. Parce que les deux essais d'Acebes (75e) et Bachelier (80e+4) ont privé le MHR du bonus offensif mais, surtout, parce qu'ils ont offert à Perpignan son deuxième point de la saison. C'est peu et beaucoup à la fois. *« Le point de bonus est important pour la tête,* atteste le capitaine Tom Écochard, *on voit qu'on n'est pas loin. Il y a des choses encourageantes. »* Comme cette mêlée, molestée à Grenoble il y a huit jours, conquérante hier. Comme ces séquences offensives léchées. Mais, une fois encore, Perpignan a payé son indiscipline, évoluant même huit minutes à 13 contre 15. Sans prendre de points, certes, mais en y laissant beaucoup trop de jus pour empêcher Montpellier – sans génie malgré un bon Goosen à l'ouverture – de signer son premier succès de la saison à l'extérieur.

C. Do.

Et Toulouse s'est écroulé...

Le Stade Toulousain a encore perdu le derby contre Castres alors qu'il menait 22-3 à la 54e. Une panne sèche qui s'explique autant par sa fragilité mentale et les insuffisances de son banc que par la force de caractère du CO.

Toulouse	15	22
Castres	3	26

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON

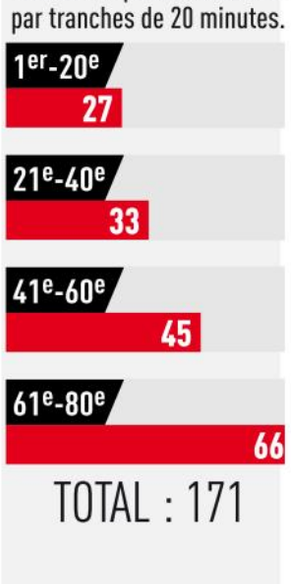
TOULOUSE – Le Stade Toulousain devrait longtemps ruminer sa nouvelle défaite contre Castres, la cinquième de rang face à son voisin, la troisième à domicile. Lui qui avait ciblé ce derby depuis perpète, envoyant même le week-end dernier une équipe de seconds couteaux servir d'aimables sparring-partners à Montpellier (66-15), s'est vautré en beauté. Il menait pourtant 22-3 à la 54e minute, bonus offensif en poche, grâce à trois essais magnifiques de Bézy (33e), Médard (40e) et Ntamack (47e). Et puis soudain, la machine s'est déréglée. Brutalement. Inexorablement.

Un mental en souffrance

Ce n'est pas la première fois que Toulouse cale en fin de match. Contre La Rochelle (33-26, 3e j.), déjà, il avait encaissé un 19-0 en vingt-cinq minutes, passant de 33-7 à la 55e à 33-26. Hier, il a fait encore pire, concédant un 23-0 lors des vingt-six dernières minutes. Les chiffres montrent d'ailleurs que le Stade est la deuxième équipe de ce Top 14 derrière Agen à prendre le plus de points lors du dernier quart de la partie *(lire ci-contre)*. *« On ne peut pas réaliser soixante minutes de ce niveau-là et se laisser aller jusqu'à perdre le match tout seul lors des vingt dernières »*, pestait William Servat, le coach adjoint en charge des avants. Un problème physique, peut-être. Mental, assurément. Comme si la peur de revivre l'emballage final compliqué des fois précédentes finissait par scléroser les joueurs. *« À la fin, on ne montait plus, on perdait des ballons bêtement, on se mettait à la faute,* soupire le demi de mêlée Sébastien Bézy, par ailleurs excellent hier. *Et quand ils ont commencé à enchaîner les points, on a baissé la tête et on n'a pas réussi à la relever. »* En face, en plus, c'était le CO, cette équipe en passe de devenir la bête noire toutes catégories des Toulousains. Au printemps dernier, les Tarnais avaient déjà réussi à revenir de nulle part à Pierre-Fabre, certes avec l'aide du vent, pour terrasser les Rouge et Noir (ils étaient passés de 8-23 à la pause à 28-23 au final, 23e j.). *« On restait sur quatre victoires contre eux, peut-être que ç'a joué dans leurs têtes à la fin »*, observe Joe el-Abd, l'entraîneur des avants du CO.

Toulouse s'effrite avec le temps

Nombre de points encaissés par tranches de 20 minutes.



64e minute, 22-20
Alex Tulou inscrit le deuxième essai castrais : la rencontre bascule du côté des Tarnais.

Un banc trop juste

C'était flagrant. Ce derby a vraiment basculé lorsque les deux équipes ont procédé aux premiers changements, entre la 40e et la 60e. Les entrants castrais ont tout cassé, quand leurs homologues toulousains n'ont fait que subir. Le numéro 8 Alex Tulou, envoyé au feu à la place de Vaipulu, a planté les deux essais de son équipe. Le demi de mêlée Rory Kockott, suppléant de Radosavljevic, a poussé le flanker adverse Elstadt à la faute (carton jaune, 70e). On pourrait citer aussi la justesse du jeu de l'arrière Dumora, entré très tôt à la place de Spedding (commotion), le peps du centre Vialelle ou la solidité des première-ligne Rallier, Stroe et Clerc ou du deuxième-ligne Jacquet. *« On a fait entrer un banc trois étoiles,* souffle El-Abd. *Et eux, dans le même temps, ont sorti un joueur comme Joe Tekori qui avait effectué une première période exceptionnelle. Du coup, la dynamique a changé de camp. »* Toulouse, lui, a fait avec les moyens du bord, laissant même deux de ses remplaçants sur le banc jusqu'au bout (Akhi et Pagès). Privé de nombreux joueurs pour diverses raisons (Baille, R. Gray, Faasalele, Dupont, Galan, Huget, Kolbe, Mermoz, Fouyssac, Belan...), il n'avait pas les moyens de présenter un groupe aussi homogène que celui de son rival, et ça s'est vu. *« À chaque fois qu'on a souffert en fin de match, ces derniers temps, on avait des feuilles de match différentes, on ne peut donc pas incriminer le banc,* précise pourtant Servat. *Après, c'est vrai qu'on a des blessés de longue date, comme Richie Gray, qui nous feraient du bien. On a aussi Cheslin* (Kolbe) *en sélection* (Afrique du Sud)*, Yoann Huget qui a eu le bonheur d'être papa dans la nuit, etc. Mais c'est le lot de toutes les équipes, on ne peut pas se retrancher derrière ça. »*

Quel caractère, ce CO !

Ce qui est fort, avec le champion castrais, c'est que même quand il semble condamné, il y croit toujours. Enfin, presque. *« Quand je sors à la 44e, je me dis que prendre un point serait déjà énorme,* confie le pilier gauche Antoine Tichit. *Mais, finalement, cette remontée fait partie de notre identité, de notre ADN. On avait déjà connu le même cas de figure à Clermont, la saison dernière* (27-31, 14e). *»* On se souvient de ce que nous disait le ma-

70e minute
Rynhardt Elstadt écope d'un carton jaune pour avoir mis sa main au visage de Rory Kockott lors d'un accrochage.
Frédéric Lancelot/L'Équipe

71e minute, 22-23
Benjamin Urdapilleta tente le drop et sèche la défense toulousaine.
Frédéric Lancelot/L'Équipe

Frédéric Lancelot/*L'Équipe*

FRACTURE DU PÉRONÉ POUR COUILLOUD

Le demi de mêlée du LOU Baptiste Couilloud s'est gravement blessé à la cheville gauche sur la dernière action du match. Son articulation a été prise en porte à faux sur un plaquage de Loïc Godener. « Quand je l'ai plaqué, j'ai entendu sa cheville craquer », se désolait le numéro 8 grenoblois. Le demi de mêlée des Bleus (21 ans, 3 sél.) a passé une radio hier soir qui a révélé une fracture du péroné. Il sera opéré en début de semaine et devrait être éloigné des terrains au moins trois mois. Il est forfait pour la tournée de novembre. D. I.

Une force est en marche

Lentement mais sûrement, Pierre Mignoni transmet à ses joueurs le sens du collectif. Hier, Grenoble en a fait les frais.

Lyon	13	34
Grenoble	3	6

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
DOMINIQUE ISSARTEL

LYON – Pierre Mignoni, le manager du LOU, a le regard des bons jours. *« J'ai aimé le match de mon équipe. »* Il ne parle pas des fulgurances de Noa Nakaitaci, de la vista de Jonathan Wisniewski ou de l'impressionnante capacité de Charlie Ngatai à faire jouer ses coéquipiers dans les situations les plus compromises. Hier, ces trois-là ont tué le match en onze minutes, entre la 49e et la 60e, mais ce qui intéresse leur coach, c'est ce qui s'est passé avant, les mètres gagnés un par un, les ballons récupérés en défense et, surtout, l'osmose entre ses joueurs. *« Quand Grenoble aurait pu nous faire mal, en première mi-temps, ils ont trouvé des solutions. C'est ça qui m'a plu. »*

Depuis cet été, le coach et son staff ont mis l'accent sur la responsabilité collective *« après avoir identifié que c'est ce qui nous manquait, en tant qu'équipe, la saison dernière, même si on l'avait touché du doigt en phase finale »*, explique le capitaine Julien Puricelli. La tâche est ardue car elle concerne un groupe de cinquante bonshommes. *« Quotidiennement, Pierre nous demande de sortir de notre zone de confort,* poursuit le troisième-ligne, *mais les mots ne suffisent pas, cela demande une volonté, une implication de chacun, et cela ne se trouve pas un beau matin, dans la boîte à gants de ta bagnole. »*

C'est un travail subtil et il y a encore des ratages, comme la semaine passée, à La Rochelle (30-13). *« Comment ne pas sortir comme ça d'un match collectivement ? »* C'est la question que Mignoni pose régulièrement à ses joueurs. Lundi, au lieu d'aller sur le terrain, ils ont passé la journée à essayer de trouver des réponses. *« À l'entraînement, on essaie de recréer ces situations où chacun doit rester concentrer sur son rôle, les leaders, les soldats. Et là, contre Grenoble, j'ai vu qu'ils utilisaient les temps morts pour rester ensemble. »*

> **"Être leader, c'est être capable de dire qu'on se trompe, assumer ses choix"**
> JONATHAN WISNIEWSKI, OUVREUR DU LOU

Ensemble, c'est-à-dire connectés. *« On travaille à plus communiquer pendant les matches,* explique Puricelli. *Sur les mêlées, la première ligne doit impliquer les cinq gars de derrière ; quand on se replace, le talonneur doit parler à l'ailier parce que s'il ne fait pas cet effort, il n'y a pratiquement aucune chance pour qu'ils échangent durant un match, vu leurs postes. Ces regards qui se croisent, ces tapes, ça se fait naturellement après un essai, mais dans les moments difficiles, ceux où tu subis et où tu risques de perdre les pédales, c'est là qu'il faut rester ensemble et maintenir le niveau de confiance qu'on avait en entrant sur le terrain. »*

Le recrutement de Jonathan Wisniewski à l'ouverture, alors qu'il fait déjà figure d'ancien, à trente-trois ans, va dans ce sens. *« Pierre m'a tout de suite dit ce qu'il attendait de moi. Il sait que j'aime m'impliquer sur le jeu, la stratégie ; être leader, c'est être capable de dire qu'on se trompe, assumer ses choix. C'est un manager qui pousse tout le temps les joueurs à sortir de leur routine, à essayer des choses, il met beaucoup de vie dans le groupe. »*

Hier, cette vie s'est sentie sur le terrain, dans les plaquages de Puricelli et Lambey, dans les sauvetages de Maurouard, dans les ballons grattés par Liam Gill à des moments clés. *« Mardi soir, on est tous allés dîner ensemble,* raconte le capitaine du LOU, *il y avait une trentaine de joueurs et, sans que ce soit clairement dit, c'est un signe d'implication. Quand chacun fait un mètre de plus, tous les jours, cela crée une force contagieuse. Là, sur le terrain, j'ai trouvé ça beau car cette montée en puissance était presque palpable. »*

> **"Les Lyonnais ont été intouchables dans les zones de rucks avec un Liam Gill qui nous a embêtés toute la soirée"**
> DEWALD SENEKAL, ENTRAÎNEUR DE GRENOBLE

Les Lyonnais se regroupent autour de Charlie Ngatai, auteur du deuxième essai pour le LOU.

Philippe Juste/*Le Progrès*/MaxPPP

▶▶ nager Christophe Urios, en début de saison, au sujet de sa recrue Yann David, en provenance de Toulouse : *« Yann est venu me trouver pour me dire qu'il comprenait maintenant, de la façon dont on travaillait à l'entraînement, pourquoi on prenait presque toujours le dessus sur nos adversaires en fin de match. »* La façon de bosser ? À l'énergie, au mental, en poussant très loin dans les zones de fatigue. *« Dans notre discours d'avant match, on avait dit aux joueurs que les Toulousains seraient sûrement devant pendant une heure mais que les vingt dernières minutes seraient pour nous,* avance El-Abd. *On savait qu'en restant dans le cadre qu'on s'était fixé, on aurait notre chance. Bon, on ne s'attendait quand même pas à virer à 22-3 à la 50e... Plutôt à 16-14* (sourire). *Cette victoire montre encore la force de caractère de ce groupe. »* Est-ce un groupe, d'ailleurs ? Plutôt *« une bande de pénibles qui s'arrachent tous ensemble »*, précise le flanker Mathieu Babillot. *L'É*

hier

Toulouse 15 | **22-26** | 3 **Castres**

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Toulouse (BONUS DÉFENSIF)
Réalisations : 3 E, Bézy (33e), Médard (39e), Ntamack (47e) ; 1 B, Ramos (9e) ; 2 T, Ramos (33e, 47e).
Remplacements. – 49e : Faumuina par Aldegheri, Marchand par Ghiraldini ; 55e : F. Cros par Placines ; 59e : Pointud par Castets ; 62e : Tekori par Axtens ; 77e : Bonneval par Tauzin.
Carton. – 1 jaune : Elstadt (70e).
Entraîneur : U. Mola.

Castres
Réalisations : 2 E, Tulou (54e, 64e) ; 3 B, Urdapilleta (36e, 62e, 74e) ; 1 D, Urdapilleta (71e) ; 2 T, Urdapilleta.
Remplacements. – 20e : Spedding par Dumora ; 43e : Tichit par Stroe ; 49e : Radosavljevic par Kockott ; 54e : Vaipulu par Tulou, Capo Ortega par Jacquet ; 59e : Kotze par Clerc, Jenneker par Rallier, Combezou par Vialelle ; 77e : Babillot par Vaipulu.
Cartons. – 2 jaunes : Babillot (32e), Dumora (48e).
Entraîneur : C. Urios.

Évolution du score : 3-0, 10-0, 10-3, 15-3 (mi-temps) ; 22-3, 22-10, 22-13, 22-20, 22-23, 22-26.

TOP 14 / 6e journée — Agen 25-28 Pau

Hastoy story

Titularisé pour la première fois cette saison, le jeune ouvreur palois, auteur de vingt-trois points, a porté son équipe. Avec une étonnante facilité.

Agen	13	25
Pau	20	28

Thierry Breton/AFP

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC BERNÈS

AGEN – La Section Paloise a donc fini par gagner au ping-pong. Elle aura passé sa soirée à monter sur la table pour mieux en redescendre l'instant d'après. On n'ose imaginer la teneur du discours de leur manager Simon Mannix si les Béarnais avaient trouvé le moyen de perdre ce match qu'ils ont mené cinq fois avant de se faire rattraper cinq fois par le colbac, jusqu'à ce que son jeune ouvreur Antoine Hastoy ne leur débouche les sinus pour de bon en passant la pénalité libératrice (76e).

"Avec Antoine (Hastoy), j'avais zéro doute"
SIMON MANNIX, MANAGER DE PAU

À croire qu'il n'y avait qu'un voyage à Armandie pour redonner de l'élan à ces Palois qui restaient sur deux échecs au Hameau, contre Clermont (23-27) puis le Stade Français (13-25). Pour la troisième saison de suite en Top 14, ils ont craqué le code de la chambre forte agenaise. *« On va retenir ça, le fait qu'on a gagné*, relativisait Mannix. *Parce que je pense qu'on est passé à côté de notre match. Au niveau de la qualité de rugby, ce n'était pas à la hauteur de nos attentes. Mais nos ressources mentales et physiques ont, elles, été à la hauteur. »* Il valait mieux tant cette équipe a eu le chic de se fragiliser à chaque fois qu'elle marquait, une fois par un jeu au pied médiocre de Mogg ici, une autre par une réception de renvoi relâchée par Butler…

Au milieu de ces débats tortueux et débraillés, un jeune homme au cheveu souple et la jambe leste a joué une partition haut de gamme. Antoine Hastoy n'a que vingt et un ans, il vivait hier sa première titularisation de la saison (la deuxième de sa carrière) et ça ne s'est pas vu du tout. Aussi à l'aise ballon en main qu'avec son jeu au pied long, il a marqué deux essais, buté à 5/6 pour finir avec vingt-trois des vingt-huit points de son équipe. Colin Slade et Tom Taylor sont blessés ? Pas de problème, le *beroy* (*) Hastoy s'occupe de tout. *« J'ai marqué deux fois mais c'était des essais de soutien*, atténuait le Palois. *Mais je suis très content de les avoir marqués, hein ! »* Manquerait plus qu'il fasse la fine gueule… Son premier essai doit beaucoup à un numéro dont Votu a le secret. Une feinte du facteur, une passe de handballeur et le Fidjien ouvrait la route pour Hastoy. Le second doit énormément au travail de Julien Fumat et à deux « air plaquages » agenais. Et au final, les deux doivent largement au sens du jeu de cet ouvreur passé par l'entente Billère Lescar-ASPTT et arrivé à la Section en minimes. *« Avec Antoine, j'avais zéro doute, pas peur du tout*, assurait Mannix après coup. *Il plaque bien, il a une bonne passe et il voit très bien l'espace derrière. Il est discipliné et il a la chance de travailler tous les jours avec deux des meilleurs ouvreurs d'Europe* (Slade et Taylor). *L'influence des Néo-Zélandais à Pau, elle est là aussi. »*

Si on voulait chercher la petite bête, on signalerait qu'il aurait sans doute pu servir Votu après avoir bien négocié un ballon de récupération (66e). En même temps, la passe n'était peut-être pas facile à ajuster… *« Si-si, je pouvais la faire »*, rigole Hastoy. Sa fraîcheur fait plaisir à entendre. *« Je ne suis pas très stressé*, convient-il. *D'ailleurs, ils* (ses entraîneurs) *me font souvent chier là-dessus* (rire). » Son ami talonneur Lucas Rey valide notre première impression : *« Il est fidèle à lui-même. Sur le terrain, il est explosif. En dehors, il arrive à ne pas se mettre la pression. On dit qu'il est nonchalant. »* Pas sûr que la défense d'Agen aurait dit la même chose.

(*) « Joli » en béarnais.

En inscrivant deux essais et 23 points, hier, à Agen, Antoine Hastoy a tout renversé sur son passage, offrant la victoire aux Palois.

"On a manqué d'engagement et d'agressivité en première mi-temps. Et un peu d'intelligence aussi"
MAURICIO REGGIARDO, le manager du SUA

Bordeaux-Bègles 34-22 La Rochelle

Une entame de feu et puis… rien

L'UBB a construit sa victoire grâce à une première période quasi parfaite, avant de subir le retour des Rochelais et de perdre son bonus offensif.

Bordeaux-Bègles	34	34
La Rochelle	10	22

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME RAULIN

BORDEAUX – Dans un Matmut Atlantique plus jaune et noir que blanc et grenat, les *« ici, ici, c'est La Rochelle ! »* ont vite été éteints ! La première minute de jeu à peine dépassée que Romain Lonca avait déjà aplati le premier essai de son équipe. Une combinaison en touche parfaitement exécutée, Baptiste Serin qui perce et envoie son centre dans l'en-but d'une petite chistera, un régal. Afaesetiti Amosa (18e), Adrien Pélissié (32e) et Mahamadou Diaby (40e) enfonçaient le clou face à une défense rochelaise *« apathique »*, dixit leur entraîneur Xavier Garbajosa. Ajoutez-y le sans-faute d'un Baptiste Serin en feu (6/6), l'essai de Vincent Rattez (36e) ne changeait pas grand-chose. L'UBB marchait sur le Stade Rochelais. L'addition était très corsée (34-10). *« En golf, on dit qu'un mauvais départ n'exclut pas le par. Nous, on a fait triple bogey »*, lâchait froidement Xavier Garbajosa en ce week-end de Ryder Cup. L'entraîneur du Stade Rochelais n'arrivait pas à expliquer *« cette entame catastrophique »*, où son équipe s'est fait *« déchirer »* ! À chaque fois que les hommes de Rory Teague sont venus dans le camp adverse, ils ont scoré. *« C'est la mi-temps quasi parfaite*, reconnaissait du bout des lèvres Nans Ducuing. *On était tous sur la même longueur d'onde car on savait qu'on ne devait pas se louper à domicile »*, poursuivait l'ailier bordelais.

Alors que s'est-il passé au retour des vestiaires ? Dans le second acte, les Bordelais n'ont pas inscrit le moindre point. Un zéro pointé qui fait tache. Pis, indisciplinés (cartons jaunes pour James, 50e, et Nabuli, 61e), ils ont laissé filer un bonus qui semblait à leur portée. Rory Teague préférait y voir du positif. *« Pour moi, c'est un match complet. À quatorze pendant vingt minutes, mon équipe a montré du caractère »*, expliquait sourire aux lèvres l'entraîneur de l'UBB. *« C'est positif*, confirmait Nans Ducuing. *On a subi, mais on a montré de l'engagement et de la solidarité pour ne pas craquer sur la fin. »*

Romain Perrocheau/*L'Équipe*
Baptiste Serin a réussi un sans-faute hier dans son jeu au pied.

PRO D2 / 6e journée

Classement

	pts	matches J.	G.	N.	P.	diff.
1 Mont-de-Marsan	21	6	4	1	1	+61
2 Nevers	19	6	4	0	2	+63
3 Carcassonne	19	6	4	0	2	+46
4 Brive	19	6	4	1	1	+42
5 Oyonnax	18	6	4	0	2	+20
6 Soyaux-Angoulême	18	6	4	0	2	+14
7 Biarritz	16	6	3	1	2	+38
8 Bayonne	16	6	3	1	2	+19
9 Béziers	13	6	3	0	3	-39
10 Aix-en-Provence	12	6	2	0	4	+4
11 Vannes	12	6	2	1	3	+8
12 Colomiers	10	5	2	0	3	+3
13 Montauban	9	5	2	0	3	-28
14 Aurillac	9	6	2	0	4	-62
15 Bourg-en-Bresse	6	6	1	1	4	-119
16 Massy	1	6	0	0	6	-70

jeudi
Biarritz 22-6 Bayonne

vendredi
Brive 36-14 Aurillac ;
Soyaux-Angoulême 20-16 Mont-de-Marsan ;
Massy 6-21 Vannes ;
Oyonnax 49-16 Bourg-en-Bresse ;
Nevers 39-17 Aix-en-Provence ;
Carcassonne 47-13 Béziers

aujourd'hui 14 h 15
Montauban – Colomiers

prochaine journée 7e

jeudi 4 octobre 20 h 45
Béziers-Oyonnax

vendredi 5 octobre 20 h
Vannes-Colomiers ■ Aurillac-Montauban ■ Aix-en-Provence - Carcassonne ■ Bourg-en-Bresse - Massy ■ Bayonne-Nevers

20 h 30
Mont-de-Marsan - Biarritz

dimanche 7 octobre 14 h 15
Brive - Soyaux-Angoulême

marqueurs
1. Raisuqe (Nevers, + 1), **6 essais.**
2. Narumasa (Aix-en-Provence, + 2), Jasmin (Carcassonne, + 1), **5 essais.**

réalisateurs
1. Bosch (Carcassonne, + 13), **70 points.**
2. Massip (Aix-en-Provence, + 5), **68 points.**
3. Laranjeira (Brive, + 14), **65 points.**
4. Hilsenbeck (Vannes), **62 points.**
5. Cazenave (Colomiers), **54 points.**

Eurosport 2 **14 h 15**

Montauban
Colomiers

Arbitre : M. Noirot (Languedoc). Stade Sapiac.

Montauban
Entraîneur : P. Lafond.
Équipe : 15 Swanepoel – 14 Lilo, 13 Aviata, 12 F. Domenech, 11 Sayerse – 10 Bosviel, 9 Chaput – 7 Vaotoa, 8 A. Domenech, 6 Munoz – 5 Sergueev, 4 Esclauze – 3 Vaotoa, 2 Van Der Westhuizen, 1 Vanai.
Remplaçants : Rochier (16), Tekassala (17), Braendlin (18), Engelbrecht (19), Maninoa (20), Salles (21), Briscadieu (22), Lespiaucq-Brettes (23).

Colomiers
Entraîneur : O. Baragnon.
Équipe : 15 Poet – 14 Voretamaya, 13 Fontaine, 12 Tuatara, 11 Lagain – 10 Fajardo, 9 Inigo – 7 Macovei, 8 Browning, 6 Thomas – 5 Antonescu, 4 Bézian – 3 Sheklachvili, 2 Saaidia, 1 Weber.
Remplaçants : Barlot (16), Bordenave (17), Timani (18), Chiappesoni (19), Kamea (20), Coll (21), Cazenave (22), Palma-Newport (23).

Classement

		pts	total								domicile						extérieur						séries	cartons	
			J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	Bo.Bd.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.		J.	R.
1	Clermont	24	6	5	0	1	223	114	+109	3 1	3	3	0	0	137	51	3	2	0	1	86	63	G.G.G.P.G.	5	0
2	Stade Français	18	5	4	0	1	148	88	+60	2 0	2	2	0	0	57	18	3	2	0	1	91	70	G.G.P.G.G.	3	2
3	Castres	18	6	4	0	2	137	126	+11	1 1	2	2	0	0	48	29	4	2	0	2	89	97	G.P.G.P.G.	7	0
4	Lyon	17	6	3	1	2	156	100	+56	2 1	3	2	1	0	105	35	3	1	0	2	51	65	P.G.G.P.G.	5	0
5	Montpellier	16	6	3	1	2	167	138	+29	1 1	3	2	0	1	122	54	3	1	1	1	45	84	G.N.P.G.G.	5	0
6	Bordeaux-Bègles	16	6	3	1	2	132	111	+21	1 1	4	3	1	0	107	69	2	0	0	2	25	42	P.N.P.G.G.	5	0
7	Toulouse	15	6	3	1	2	139	171	-32	0 1	3	2	0	1	85	69	3	1	1	1	54	102	G.G.G.P.P.	4	1
8	Racing 92	14	5	3	0	2	145	97	+48	2 0	3	2	0	1	103	58	2	1	0	1	42	39	G.P.G.P.G.	4	1
9	La Rochelle	13	6	3	0	3	157	147	+10	1 0	3	3	0	0	95	44	3	0	0	3	62	103	P.P.G.G.P.	2	0
10	Pau	13	6	3	0	3	127	149	-22	0 1	3	1	0	2	56	62	3	2	0	1	71	87	G.G.P.P.G.	4	0
11	Toulon	9	6	2	0	4	98	140	-42	1 0	3	2	0	1	70	55	3	0	0	3	28	85	P.G.P.G.P.	5	1
12	Agen	9	6	2	0	4	105	227	-122	0 1	3	2	0	1	72	68	3	0	0	3	33	159	G.P.G.P.P.	2	0
13	Grenoble	6	6	1	0	5	112	160	-48	0 2	3	1	0	2	72	69	3	0	0	3	40	91	P.P.P.G.P.	3	1
14	Perpignan	2	6	0	0	6	106	184	-78	0 2	3	0	0	3	51	91	3	0	0	3	55	93	P.P.P.P.P.	5	0

hier

Toulouse (BD)	22-26	Castres
Lyon (BO)	34-6	Grenoble
Bordeaux-Bègles	34-22	La Rochelle
Agen (BD)	25-28	Pau
Perpignan (BD)	20-23	Montpellier
Clermont (BO)	28-8	Toulon

aujourd'hui

16 h 50 — Stade Français - Racing 92

prochaine journée 7e

samedi 6 octobre 14 h 45

La Rochelle - Clermont

18 h

Pau - Perpignan

Racing 92 - Lyon

Grenoble - Bordeaux-Bègles

20 h 45

Toulouse - Agen

dimanche 7 octobre 12 h 30

Castres - Stade Français

16 h 50

Montpellier - Toulon

marqueurs

1. Zebo (Racing 92), Fickou (Stade Français), **5 essais.**
3. Tulou (Castres, + 2), Ngatai (Lyon, + 1), Picamoles (Montpellier), Vakatawa (Racing 92), Hamdaoui (Stade Français), **4 essais.**

réalisateurs

1. Serin (Bordeaux-Bègles, + 14), **65 points.**
2. Urdapilleta (Castres, + 16), Ramos (Toulouse, + 7), **61 points.**
4. Laidlaw (Clermont), **55 points.**
5. Wisniewski (Lyon, + 14), **53 points.**
6. Russell (Racing 92), **51 points.**
7. McIntyre (Agen, + 5), **50 points.**
8. Jackson (Perpignan, + 10), **49 points.**
9. Germain (Grenoble, + 6), Steyn (Stade Français), **38 points.**

RUGBY CHAMPIONSHIP : CONFIRMATION POUR LES SPRINGBOKS

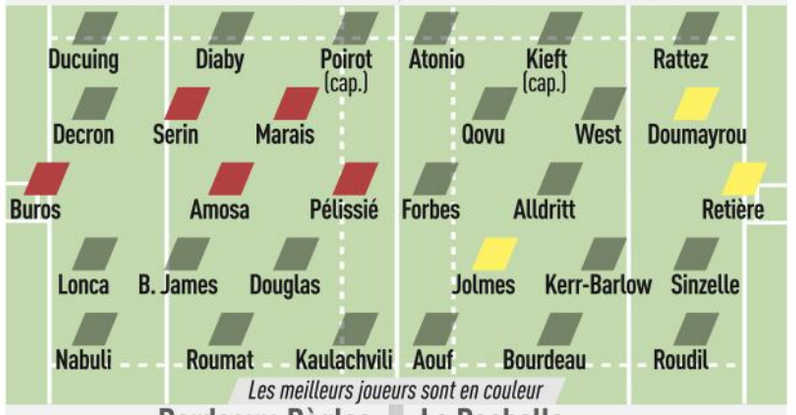
Deux semaines après leur retentissant succès sur les terres des All Blacks (36-34), les Sud-Africains ont confirmé hier en maîtrisant l'Australie (23-12), à Port Elizabeth, pour revenir provisoirement à deux points de la Nouvelle-Zélande.
Des All Blacks qui avaient la possibilité la nuit dernière en Argentine (0 h 40) de remporter, en cas de victoire, leur troisième Rugby Championship de suite dès la 5e journée.
En cas d'accroc, Sud-Africains et Néo-Zélandais se disputeraient le titre lors de la dernière journée.

RÈGLEMENT

QUATRE POINTS pour une victoire, **DEUX** pour un nul, **ZÉRO** pour une défaite. **UN POINT DE BONUS** pour chaque équipe qui marque trois essais de plus que son adversaire et/ou perd par cinq points ou moins d'écart. Les deux premiers qualifiés en demi-finales. Les 3e, 4e, 5e et 6e disputent un tour de barrages (du 31 mai au 2 juin 2019) sur le terrain des deux mieux classés. Les vainqueurs en demi-finales (du 7 au 9 juin 2019, à Bordeaux). La finale aura lieu le samedi 15 juin 2019 à Saint-Denis. Le 14e sera relégué en Pro D 2 alors que le 13e affrontera le finaliste malheureux de Pro D 2 en barrage d'accession-relégation (du 11 au 13 mai). En cas d'égalité, les équipes sont départagées par les points terrain, puis par la différence de points sur l'ensemble des rencontres.

Bordeaux-Bègles 34 — 34-22 — 10 La Rochelle

Arbitre : M. Chalon (Limousin). Stade Jacques-Chaban-Delmas. **27 000 spectateurs.**



Les meilleurs joueurs sont en couleur

Bordeaux-Bègles

Réalisations : 4 E, Lonca (2e), Amosa (18e), Pélissié (31e), Diaby (40e) ; 2 B, Serin (8e, 15e) ; 4 T, Serin .
Remplacements.– 41e : Marais par Cazeaux ; 46e : Diaby par Woki ; 52e : Pélissié par Maynadier ; 61e : Poirot par Paiva, Serin par Gimbert ; 65e : Kaulachvili par Cobilas ; 67e : Amosa par Gorgadze ; 78e : Cobilas par Kaulachvili, Decron par Lebraud. **Temporaire :** Nabuli par Gimbert (49e-55e).
Cartons.– 2 jaunes : B. James (50e), Nabuli (63e). **Entraîneur :** R. Teague.

La Rochelle

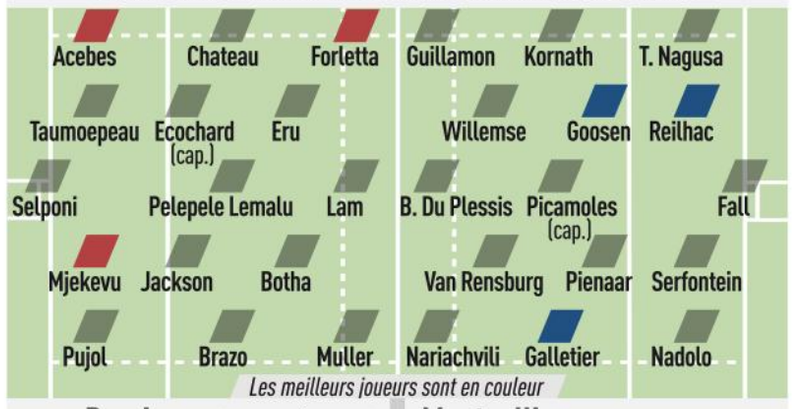
Réalisations : 3 E, Rattez (36e, 69e), Sinzelle (59e) ; 1 B, West (11e) ; 2 T, West (38e), Lafage (69e).
Remplacements.– 44e : Qovu par Sazy, Bourdeau par Gourdon, Forbes par Bourgarit ; 51e : Atonio par Puafisi, Kerr-Barlow par Balès ; 55e : Aouf par Pelo, Roudil par Jordaan ; 65e : West par Lafage ; 79e : Jolmes par Qovu ; 80e : Alldritt par Bourdeau.
Temporaire : Jolmes par Sazy (10e-25e).
Cartons.– Aucun.
Entraîneur : X. Garbajosa.

Évolution du score : 7-0, 10-0, 10-3, 13-3, 20-3, 27-3, 27-10, 34-10 (mi-temps) ; 34-15, 34-22.

hier

Perpignan 6 — 20-23 — 13 Montpellier

Arbitre : M. Trainini (Côte d'Azur). Stade Aimé-Giral. **11 466 spectateurs**



Les meilleurs joueurs sont en couleur

Perpignan (BONUS DÉFENSIF)

Réalisations : 2 E, Acebes (75e), Bachelier (80e+4) ; 2 B (15e, 22e), 2 T, Jackson.
Remplacements. – 17e : Pujol par Bousquet ; 25e : Bousquet par Pujol ; 48e : Mjekevu par Sau ; 49e : Lam par Carbou ; 51e : Chateau par Bachelier ; 53e : Muller par Charlet ; 59e : Brazo par Labouteley ; 67e : Forletta par Boutemane ; 68e : Pelepele Lemalu par Chateau.
Cartons. – 2 jaunes : Acebes (58e), Bousquet (59e).
Entraîneur : C. Lanta.

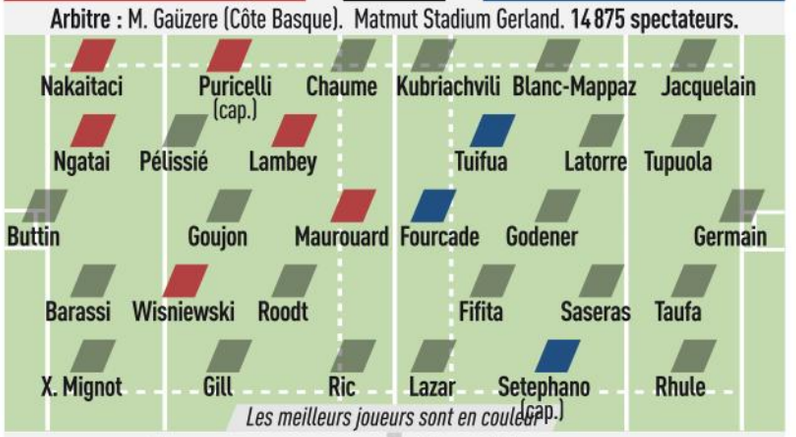
Montpellier

Réalisations : 3 E, Galletier (7e), Serfontein (32e), T. Nagusa (71e) ; 2 B, Pienaar (18e), Goosen (42e) ; 1 T, Pienaar (71e).
Remplacements. – 48e : Guillamon par Jan. Du Plessis ; 57e : Nariachvili par Watremez ; 68e : Nadolo par V. Martin, Van Rensburg par Le Devedec ; 78e : Picamoles par Devergie, Goosen par Darmon, Pienaar par Tomas.
Cartons. – 2 jaunes : Fall (15e), Kornath (77e).
Entraîneur : V. Cotter.

Évolution du score : 0-5, 3-5, 3-8, 6-8, 6-13 (mi-temps) ; 6-16, 6-23, 13-23, 20-23.

Lyon 13 — 34-6 — 3 Grenoble

Arbitre : M. Gaüzere (Côte Basque). Matmut Stadium Gerland. **14 875 spectateurs.**



Les meilleurs joueurs sont en couleur

Lyon (BONUS OFFENSIF)

Réalisations : 4 E, Nakaitaci (22e, 61e), X. Mignot (49e), Ngatai (53e) ; 2 B, Wisniewski (17e, 40e+2) ; 4 T, Wisniewski.
Remplacements.– 48e : Ric par Gomez Kodela ; 54e : Barassi par Regard, Chaume par Kaabeche, Maurouard par Lacombe ; 55e : Roodt par Oosthuizen ; 58e : Pélissié par Couilloud, Goujon par Fearns ; 63e : Wisniewski par Beauxis ; 66e : Barassi par Buttin ; 69e : Puricelli par Goujon.
Temporaires : Pélissié par Couilloud (23e-32e) ; Gill par Fearns (25e-34e).
Cartons. – Aucun.
Entraîneur : P. Mignoni.

Grenoble

Réalisations : 2 B, Germain (7e, 45e).
Remplacements. – 48e : Fourcade par Tadjer ; 54e : Fifita par Geraci ; 55e : Jacquelain par Guillemin, Godener par Gigashvili ; 59e : Blanc-Mappaz par Alexandre ; 63e : Saseras par Nanette, Latorre par Nanette ; 66e : Setephano par Fourcade ; 76e : Lazar par Jacquot, Lazar par Jacquot.
Cartons. – Aucun.
Entraîneur : S. Glas.

Évolution du score : 0-3, 3-3, 10-3, 13-3 (mi-temps) ; 13-6, 20-6, 27-6, 34-6.

Clermont 17 — 28-8 — 3 Toulon

Arbitre : M. Descottes (Drôme-Ardèche). Stade Marcel-Michelin. **18 756 spectateurs**

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Clermont (BONUS OFFENSIF)

Réalisations : 4 E, Penaud (7e), Lopez (21e), Grosso (26e), Beheregaray (75e) ; 2 B, Parra (44e, 54e) ; 1 T, Parra (26e).
Remplacements : 50e : Slimani par Zirakachvili ; 60e : Timani par Fi. Van der Merwe, Cancoriet par Yato, Lamerat par Moala, Falgoux par Uhila ; 69e : Ulugia par Beheregaray ; 73e : Lopez par Fernandez, Parra par Laidlaw ; 74e : F. Lee par Cancoriet.
Cartons. – Aucun.
Entraîneur : F. Azéma.

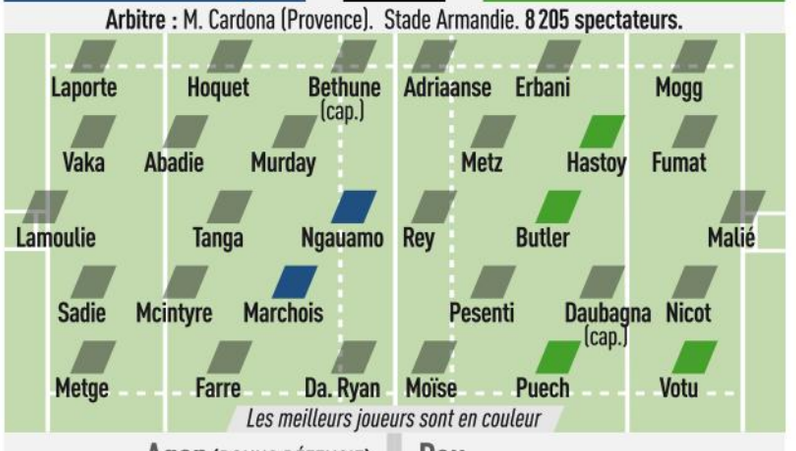
Toulon

Réalisations : 1 E, R. Taofifenua (63e) ; 1 B, Belleau (12e).
Remplacements : 30e : Vernet par Kruger ; 41e : Gros par S. Taofifenua, Setiano par M. Van der Merwe ; 49e : Meric par Escande, Onambele Mbarga par Potgieter, Trinh-Duc par Pietersen ; 61e : Potgieter par Setiano ; 62e : Guirado par Soury, Setiano par Potgieter ; 68e : R. Taofifenua par Onambele Mbarga ; 79e : Lakafia par Gros.
Cartons. – 2 jaunes : M. Van der Merwe (53e), S. Taofifenua (78e).
Entraîneurs : P. Collazo.

Évolution du score : 5-0, 5-3, 10-3, 17-3 (mi-temps) ; 20-3, 23-3, 23-8, 28-8.

Agen 13 — 25-28 — 20 Pau

Arbitre : M. Cardona (Provence). Stade Armandie. **8 205 spectateurs.**



Les meilleurs joueurs sont en couleur

Agen (BONUS DÉFENSIF)

Réalisations : 3 E, Metge (18e), Marchois (41e), Ngauamo (54e) ; 2 B, McIntyre (9e), Lamoulie (29e) ; 2 T, Lamoulie (18e), McIntyre (54e).
Remplacements.– 23e : Metge par Rokoduru ; 41e : Bethune par Tetrachvili ; 42e : Hoquet par Bosch ; 54e : Abadie par Rubio ; 60e : Ngauamo par Barthomeuf, Da. Ryan par Montes ; 63e : Farre par Hoquet ; 71e : McIntyre par Berdeu ; 77e : Marchois par Motoc.
Cartons. – Aucun.
Entraîneur : M. Reggiardo.

Pau

Réalisations : 3 E, Hastoy (16e, 49e), Daubagna (32e) ; 3 B, Hastoy (6e, 25e, 76e) ; 2 T, Hastoy (16e, 32e).
Remplacements.– 23e : Pesenti par Ramsay ; 36e : Ramsay par Pesenti ; 47e : Puech par Gunther ; 54e : Rey par Bouchet, Metz par Ramsay ; 57e : Erbani par Puech, Pesenti par Malafosse ; 59e : Moïse par MacKintosh, Adriaanse par Corato.
Carton. – 1 jaune : Mogg (19e).
Entraîneur : S. Mannix.

Évolution du score : 0-3, 3-3, 3-10, 10-10, 10-13, 13-13, 13-20 (mi-temps) ; 18-20, 18-25, 25-25, 25-28.

COUPE DU MONDE / bilan de l'équipe de France

Alexis Réau/*L'Équipe*

La capitaine Endy Miyem en mord son maillot : humiliées par la Belgique en quarts de finale, les Françaises ont manqué leur Mondial.

Équipe en chantier

Les Bleues sortent d'un Mondial raté. Candidates déclarées au podium, éliminées en quarts, elles ont montré trop de fragilités. Leur échec soulève plusieurs interrogations à court terme.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
LILIANE TRÉVISAN

SAN CRISTOBAL DE LA LAGUNA (ESP) – On ne sait pas ce qui reflète le plus le désarroi qui planait encore sur l'équipe de France hier. Les sanglots de Romane Berniès pendant les hymnes, dans une salle vide, avant ce France-Nigeria, obscur match de classement du matin ? Ou les larmes de Marine Johannès, qui, hier matin, s'est enfuie au bord des pleurs après notre question sur sa traversée du Mondial, comme elle l'avait fait la veille, face aux micros de Canal +, après l'humiliation en quarts face aux Belges (86-65) ?

Au lendemain de leur large victoire sur le Nigeria (84-62), les Bleues termineront cinquièmes de ce Mondial si elles viennent à bout de la Chine cet après-midi. Ce serait leur meilleur classement dans la compétition depuis 2006 (5e également). Mais elles sont loin de l'objectif de podium. Et elles auront à peine un mois et demi pour se reprendre, puisque arrivent déjà les qualifications pour le Championnat d'Europe 2019 : avec un déplacement en Roumanie et la réception de la Slovénie les 17 et 21 novembre.

Une sélection sans patronne

On s'est bien rendu compte avec cette première compétition de l'après-Dumerc, tout comme chez les garçons après la retraite internationale de Tony Parker, que le basculement du leadership est compliqué. *« Il faut laisser le temps de construire. Le leadership, ça se gagne »*, répondait Valérie Garnier. La coach comptait sur un trio Gruda-Miyem-Tchatchouang pour partager les responsabilités. Mais on ne devient pas une taulière d'un claquement de doigts. Sandrine Gruda, légitime dans le jeu et par l'exemple, n'est pas un leader vocal. Endy Miyem, arrivée hors de forme, devait d'abord se concentrer sur sa remise à niveau et, comme Diandra Tchatchouang, elle est plus maternante et bonne copine que chef de meute. Cette dilution du leadership a laissé l'équipe sans référent et sans patronne dans les moments critiques. D'où de sérieuses périodes de flottement, portes ouvertes aux initiatives individuelles, et un jeu qui perdait en cohérence. Sur ce quart de finale perdu, le défaut d'impact de ces cadres a mis tout le monde en difficulté.

La relève pas encore prête

Valérie Garnier a assumé clairement sa volonté d'avoir une équipe jeune. Mais, si le talent est réel, il n'est pas encore prêt à être performant au plus haut niveau international. Marine Johannès est un joyau, mais elle était attendue. L'arrière a mal vécu d'être en échec au tir (29,7 % à 3 pts), trop faillible émotionnellement, au point de parfois céder à l'énervement et la frustration et de sortir de ses matches. *« Elle est ciblée, on essaye de la bousculer, elle a toujours quelqu'un sur le dos. Il lui faut trouver des variations, car les défenses l'attendent dans son style de jeu. Il faut qu'elle apprenne à se créer autre chose »*, expliquait Valérie Garnier. Les autres ? Alexia Chartereau a montré des lacunes défensives impardonnables à ce niveau de compétition. Alix Duchet et Marième Badiane ont été très peu utilisées.

Où sont les scoreuses extérieures ?

Le manque de réussite de Marine Johannès a souligné un cruel déficit de scoring extérieur régulier. Les Bleues n'ont toujours pas de super ailière d'impact au niveau international. On compte depuis longtemps sur Valériane Ayayi (5,2 pts de moyenne à 36,4 %), et on attend toujours qu'elle laisse son dilettantisme au vestiaire et franchisse un cap dans le mental et la constance. Car l'agressivité offensive d'Olivia Époupa n'est pas une menace fiable. La naturalisation de la meneuse américaine Bria Hartley, au point mort actuellement, est envisagée pour apporter des solutions dans ce domaine.

Gagner en constance

C'est sans doute lié à ce leadership flottant, qui parasite la communication et donc la tâche du coach. Pendant ce Mondial, les Bleues ont parfois fait preuve d'une inconstance coupable. Leur non-engagement défensif face aux Belges (53 pts encaissés en 20 min) *« est intolérable »*, insistait Garnier, qui, à plusieurs reprises, a parlé de *« non-respect des consignes »*. La coach française a semblé parfois impuissante à offrir des solutions à son groupe. Mais elle a perdu gros avec le relais précieux de Céline Dumerc. Ce sont là toutes choses auxquelles il lui faudra, bien vite, remédier.

matches de classement
places 5-8

hier
France 84-62 Nigeria
Canada 71-76 Chine

aujourd'hui 12 h 30
Canada - Nigeria *(places 7 et 8)*

15 heures
France - Chine *(places 5 et 6)*

fiche de stats

France - Nigeria : 84-62

Quarts-temps : 18-20 ; 22-14 ; 23-10 ; 21-18.
549 spectateurs.
Arbitres : Castillo (ESP), Bonner (USA) et Silva (BRE).

France
Époupa (2), Miyem (4), Gruda (15), Tchatchouang (10), Johannès (7), puis Ciak (16), Michel (12), Ayayi (4), Chartereau (9), M. Badiane (5), Duchet, Berniès.
Sélectionneuse : V. Garnier.

Nigeria
Elonu (15), Akhator (9), Nyingifa (12), Kalu (5), Imovbioh, puis Ogoke (11), Akhashili, Amukamara (10), Edeferioka, Akaraiwe, Okoye.
Sélectionneur : O. Hughley Jr.

Australie - États-Unis | finale | COUPE DU MONDE

Australie 21 h États-Unis

Ça va déménager

L'Australie du phénomène physique Liz Cambage veut détrôner Team USA.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

SAN CRISTOBAL DE LA LAGUNA (ESP) – Ne jamais quitter un parquet l'air pincé et la tête basse. C'est le défi annuel que se lance Team USA lors des compétitions internationales. Douze ans et cinquante matches que ça dure *(*)*, depuis la demi-finale du Mondial 2006 perdue face à la Russie (75-68). L'Australie du phénomène Liz Cambage (2,03 m ; 104 kg), la joueuse la plus dominante de son époque, peut-elle briser la série ce soir aux Canaries ?

Des Américaines moins dominatrices

Pas impossible, tant la pivot des Dallas Wings, surpuissante hier en demi-finales avec ses 33 points, 15 rebonds, son panier qui tuait tout espoir de miracle espagnol à trente secondes de la fin (72-66 au final) malgré les huées du public, semble inarrêtable. Celle qui détient le record de points en un match de l'histoire de la WNBA depuis le mois de juin (53 contre New York) tourne à 28 unités de moyenne et nourrit des « Opals » en pleine confiance, qui n'ont plus disputé de finale internationale depuis les JO de Pékin 2008.

Mais face au char d'assaut Cambage, Team USA dispose peut-être de l'antidote avec la longue intérieure Brittney Griner (2,06 m). Et Diana Taurasi, la meilleure joueuse de l'histoire, est sortie de sa boîte en demi-finales pour mettre à genoux la Belgique après la pause. Comme le Nigeria en quarts de finale, les Belges ont tenu les stars WNBA pendant une grosse mi-temps (52-50, 25e), se permettant même de marquer vingt-six points dans le seul premier quart (26-21).

Mais Taurasi, très effacée depuis le début du tournoi, s'est fâchée après la pause, a aligné trois paniers primés d'affilée (pour 26 points au total) et la corde belge a cédé petit à petit. Avec son équipe renouvelée à 40 %, un coach (Dawn Staley) officiant pour la première fois, les USA n'écrasent pas l'adversaire. Elles restent à distance avant de l'assommer au retour des vestiaires. Et de fait, le millésime US 2018 n'éparpille pas autant l'adversaire (+21 points par match en moyenne) qu'aux JO 2016 (+37,5 pts). Cela laisse un vague espoir aux Australiennes.

(*) En compétition officielle (JO, Coupe du monde, qualifications).

Alexis Réau/*L'Équipe*

Liz Cambage a signé un match monstrueux pour éliminer l'Espagne.

tableau phase finale à Tenerife (ESP)

barrages (mercredi 26 sept.)		1/4 (vendredi)		1/2 (hier)		finale (aujourd'hui)
Espagne	63	Canada	53			
Sénégal	48	Espagne	68	Espagne	66	
				Australie	72	
		Australie	83			21 heures
Chine	87	Chine	42			Australie
Japon	81					États-Unis
		Belgique	86			
France	78	France	65	Belgique	77	
Turquie	61			États-Unis	93	
		États-Unis	71			
Nigeria	57	Nigeria	40			
Grèce	56					

3e place 18 h 30
Espagne
Belgique

saison régulière
3e journée

vendredi
Fos-sur-Mer 61-82 Dijon ;
Antibes 78-92 Le Mans

hier
Gravelines-Dunkerque 84-96 ASVEL ;
Boulazac 77-61 Monaco ;
Cholet 69-96 Levallois ;
Le Portel 90-81 Limoges

aujourd'hui 18 h 30
Strasbourg - Pau-Lacq-Orthez (RMC Sport 2)

demain 20 h 45
Bourg-en-Bresse - Chalon (RMC Sport 2)

dimanche 25 novembre 18 h
Nanterre - Châlons-Reims

classement

Jeep ÉLITE		%	J.
1	Dijon	100	3
2	ASVEL	100	3
3	Chalon	100	2
4	Boulazac	66,7	3
5	Levallois	66,7	3
6	Le Mans	66,7	3
7	Le Portel	66,7	3
8	Gravelines-Dunkerque	66,7	3
9	Nanterre	50	2
10	Bourg-en-Bresse	50	2
11	Strasbourg	50	2
12	Châlons-Reims	50	2
13	Limoges	33,3	3
14	Monaco	33,3	3
15	Pau-Lacq-Orthez	0	2
16	Fos-sur-Mer	0	3
17	Antibes	0	3
18	Cholet	0	3

TOUS LES RÉSULTATS DE LA JEEP ÉLITE | PAGE 35

Gravelines - ASVEL : 84-96 | 3e journée | JEEP ÉLITE

L'ASVEL, solides fondations

Invaincu en trois matches, Villeurbanne confirme son statut de grande puissance du Championnat, avant de s'attaquer à l'Europe.

YANN OHNONA

Joel Philippon/MAXPPP

Le musculeux Charles Kahudi a été précieux en sortie de banc.

Le club de Tony Parker a confirmé hier son début de saison sans anicroche par une troisième victoire en trois matches, dont deux acquises à l'extérieur, sur les parquets du récent finaliste Monaco, en ouverture de la saison (66-63), et hier à Sportica, l'antre de Gravelines-Dunkerque (96-84).

Les hommes de Zvezdan Mitrovic, pourtant toujours privés des intérieurs Livio Jean-Charles et Alpha Kaba, ont fait preuve d'une belle force de caractère pour empocher ce nouveau succès. L'entraîneur monténégrin n'hésite pas à lancer ses jeunes pousses, à l'image de Théo Maledon, dix-sept ans, titularisé lors de la première journée, ou de Khadim Sow, étonnant pivot sénégalais de 2,10 m venu des Espoirs (19 ans), auteur de 8 points et 3 rebonds hier. Mitrovic a fait un autre pari gagnant pour éteindre le feu follet gravelinois Edgar Sosa (25 points de moyenne sur ses deux premiers matches), en plaçant dans le cinq majeur l'athlétique DeMarcus Nelson, redoutable défenseur. Peu avant la pause, le meneur dominicain du BCM était limité à 4 unités et, pis, quittait les siens après une sérieuse entorse de la cheville gauche.

Avec quatorze longueurs d'avance (52-38, 20e), en développant un jeu collectif ébouriffant (16 passes décisives à la pause, 23 au final), les Villeurbannais semblaient sur orbite. C'était sans compter le sursaut d'orgueil des locaux, qui mirent soudain le feu à Sportica. Les exploits de Karvel Anderson (23 points dont une action à 4 points pour lancer le troisième quart) et une flèche à 3 points de Myles Hesson permettaient aux Nordistes de repasser momentanément devant, à la faveur d'un 20 à 5 (58-57, 26e). Jean-Michel Mipoka entretenait l'espoir jusqu'à cinq minutes du gong (77-79).

> **"Pour l'instant, ça marche, c'est beau et on prend du plaisir"**
> CHARLES KAHUDI, CAPITAINE DE L'ASVEL

Pour se sortir du mauvais pas, il fallut l'énergie de Charles Kahudi (15 points), la justesse de Miro Bilan (12 points, 10 rebonds) et surtout un David Lighty incandescent, auteur de 28 points (à une unité de son record en Championnat) à 11 sur 15 au tir dont 5 sur 6 à 3 points.

« Oui, on a eu quelques trous d'air, admettait Kahudi au micro de RMC Sport. *On a lâché défensivement et dans la tête dans le troisième quart. Quant à notre jeu collectif, on essaie d'appliquer les consignes. On fait moins de pick and roll, plus de jeu sans ballon. Pour l'instant, ça marche, c'est beau et on prend du plaisir. Mais après il faut gagner et trouver de la stabilité… »*

Notamment en Eurocoupe. L'ASVEL débute sa campagne mardi sur le terrain du Valence d'Antoine Diot. Un objectif clé de sa saison, qui doit lui servir à préparer son retour en Euroligue pour le prochain exercice.

Monaco et Limoges douchés !

L'absence de son capitaine Amara Sy ne suffira pas à justifier le départ de saison raté de **Monaco**, finaliste en juin. La Roca Team s'est pris les pieds dans le tapis du Palio de **Boulazac** (61-77, 21 pts pour Chery, 18 pour De Jong), après avoir déjà cédé à domicile contre l'ASVEL (63-66) et l'avoir seulement emporté de justesse à Pau (70-68). **Limoges**, en déplacement au **Portel**, devait serrer la vis en défense. Résultat, il a de nouveau encaissé 90 points. Au contact à une minute du gong, le CSP a cédé sur un tir miraculeux de Jean-Victor Traoré (14 pts), avant de s'effondrer (81-90). Le Portel, en trois journées, a déjà fait tomber Strasbourg et Limoges dans son Chaudron. **Levallois**, après sa défaite contre Chalon, s'est vengé à **Cholet** (96-69). CB a été démantelé par le duo intérieur Yarou (22 pts, 16 rebonds) - Wright (20 et 8). **Y. O.**

fiche de stats

Gravelines - ASVEL 84-96
Quart-temps : 21-24 ; 17-28 ; 25-16 ; 21-28.
3 043 spectateurs.
Arbitres : Collin, Mortz et Amrani.

Gravelines
Sosa (4), Kar. Anderson (23), S. Wood (15), T. Smith (8), Fofana (1), puis Hesson (17), Koffi (2), Mipoka (7), Sène (7).
Entraîneur : J. Mahé.

ASVEL
Nelson (10), Slaughter (10), Lighty (28), Noua (2), Bilan (12), puis Galliou (2), Kahudi (15), Kalnietis (5), Maledon (4), Sow (8).
Entraîneur : Z. Mitrovic.

LIGUE DES CHAMPIONS 3e journée Montpellier 19 h Kielce

« C'est forcément inquiétant »

Vincent Gérard revient sur les débuts européens ratés de Montpellier, champion d'Europe déjà dos au mur au moment de recevoir les Polonais de Kielce.

JÉRÔME LE FAUCONNIER

« Comment jugez-vous le début de saison de Montpellier ?
On a bien débuté en remportant le Trophée des champions. La suite a été plus poussive. C'est plutôt paradoxal car l'équipe n'a pas beaucoup changé *(2 départs, 1 arrivée)*. Sans tenir de discours convenu, chaque saison est différente. Les cartes ont été rebattues. En ce moment, on doute un peu. On connaît beaucoup d'échecs au shoot. Même si notre défense est bien en place, on encaisse plus de buts que la saison dernière. Il nous faut retrouver des automatismes, aussi bien en défense qu'en attaque. C'est un peu comme une serrure grippée. On cherche, on tourne un peu dans tous les sens mais ça ne vient pas. Quand elle va se décoincer, tout va se libérer. Il faut être patients et surtout être confiants.

Vous attendiez-vous à souffrir autant ?
Je ne sais pas. Peut-être que notre bonne préparation estivale, où nous avons notamment battu Veszprem, nous a convaincus que cela allait le faire. Mais le Vardar nous a vite confrontés à cette réalité *(défaite 24-27)*. En ligue des champions, c'est un tout autre niveau par rapport à nos matches de poules de l'année dernière. À l'époque, même lorsque nous étions un peu dans le dur, on parvenait toujours à s'en sortir. Ce ne sera jamais le cas cette année.

"Il nous manque juste ce petit déclic"

Avec deux défaites, estimez-vous que vous n'avez déjà plus le droit à l'erreur ?
C'est forcément inquiétant d'avoir perdu les deux premiers matches. Ne pas être inquiets, ce serait être présomptueux et ne pas prendre la mesure de la situation. Il est évident qu'il va nous falloir prendre des points et montrer qu'on mérite d'exister dans cette poule. La Ligue des champions, c'est quatorze matches. Si je suis encore bon en maths, il en reste douze. Largement de quoi s'en sortir. Jouer que des gros matches doit aussi nous désinhiber. Nous n'avons rien à perdre.

Votre statut de champion d'Europe est-il compliqué à assumer ?
Peut-être qu'on s'est mis dans la peau d'un favori que nous ne sommes absolument pas. Mais il est trop tôt pour tirer des conclusions. Telle qu'elle est faite actuellement, cette formule de Ligue des champions te permet de connaître des trous d'air sans compromettre tes chances. Il faut savoir faire le dos rond et quand ça ira, réagir en grands compétiteurs. L'envie est là. Il nous manque juste ce petit déclic. À nous de jeter toutes nos forces dans la bataille face à Kielce, de gagner ces deux premiers points qui pourraient décoincer un peu tout le monde. Après, si notre temps faible perdure, cela pourrait piquer.

Avec une adversité beaucoup plus forte, êtes-vous dans l'obligation de proposer plus ?
Je ne sais pas. Je pense effectivement que toutes les équipes ont envie de nous battre. Il suffit de voir la joie des joueurs du Vardar après leur victoire chez nous. C'est aussi terriblement excitant de voir que les gens ont envie de nous battre. À nous de compenser leur petit supplément d'âme en nous montrant solides dans les moments difficiles. À nous de montrer qu'à Montpellier ce ne sera pas la foire aux points…

Un dernier mot sur Kielce, votre adversaire du jour.
C'est une équipe très solide à tous les postes, qui a perdu de peu à Veszprem *(29-27)*. On sait qu'ils sont physiques et jouent bien au handball. Il va falloir être solides. L'avantage de notre situation, c'est qu'on ne peut s'imaginer gagner les matches à l'avance. Si nous ne sommes pas à 100 % chaque week-end, on est susceptibles d'en prendre une bonne. »

Nicolas Luttiau/L'Équipe
Vincent Gérard attend de son équipe qu'elle prenne ses premiers points en Ligue des champions.

feuille de match

Montpellier - Kielce : 19 h
(beIN Sports 3). Sud de France Arena.
Arbitres : MM. Horacek et Nonotny (RTC)

Montpellier
4 D. Simonet ; 5 Villeminot ; 10 Grébille ; 13 Bos ; 18 Pettersson ; 22 M. Richardson ; 23 Kavticnik ; 24 B. Bonnefond ; 25 Faustin ; 28 Porte (cap.) ; 29 Bingo ; 33 Afgour ; 39 Soussi ; 89 Mamdouh.
Gardiens : 1 V. Gérard ; 16 N. Portner.
Entraîneur : P. Canayer.

Kielce
5 Jurecki (cap) ; 10 D. Dujshebaev ; 13 J. Aguinagalde ; 15 Jachlewski ; 18 Janc ; 19 Lijewski ; 23 Moryto ; 25 Cindric ; 32 A. Fernandez ; 50 Karalek.
Gardiens : 16 F. Ivic ; 76 Cupara.
Entraîneur : T. Dujshebaev (ESP).

groupe A

mercredi
Rhein-Neckar (ALL) 33-27 Meshkov Brest (BLR)

hier
Veszprem (HON) 25-27 Vardar Skopje (MCD)
Kristianstad (SUE) 25-44 FC Barcelone (ESP)

aujourd'hui 19 h
Montpellier - Kielce (POL)

1. Vardar Skopje, **6** pts ; **2.** Rhein-Neckar, **4** ; **3.** FC Barcelone, **4** ; **4.** Meshkov Brest, **4** ; **5.** Veszprem, **2** ; **6.** Kielce, **2** ; **7.** Kristianstad, **0** ; **8. Montpellier**, **0**.

groupe B

hier
HC Zagreb (CRO) 21-32 **Paris-SG**

aujourd'hui
17 h
Celje (SLV) - Flensburg (ALL)
HBC Nantes - Skjern (DAN)
19 h
HCM Zaporojié (UKR) - Szeged (HON)

1. Paris-SG, **6** pts ; **2.** Skjern ; Szeged, **4** ; **4.** HC Zagreb, **2** ; **5.** Flensburg, **2** ; **6.** HCM Zaporojié, **0** ; **7. HBC Nantes**, **0** ; **8.** Celje, **0**.

NANTES-SKJERN

Nantes paré à décoller

Après avoir remporté le remake de la finale de la dernière Ligue des champions contre Montpellier, jeudi en Championnat (31-28), Nantes poursuit sa semaine « revival » en recevant Skjern, contre qui il avait composté son billet pour le Final Four de Cologne (33-27, 27-27). Toujours privé d'Olivier Nyokas (adducteurs) et d'Eduardo Gurbindo (pubalgie), le « H » entend enfin décrocher ses premiers points après deux défaites. Malgré le départ pour Toulouse de son buteur Markus Olsson, le champion du Danemark apparaît cependant toujours redoutable, lui qui a fait le plein à Celje (27-26) puis contre Zaporojié (37-33). *« J'espère que la victoire sur Montpellier va nous faire du bien mentalement,* confie Thierry Anti, l'entraîneur nantais. *Car les joueurs se mettent la pression dans le but de confirmer notre parcours de l'an passé. »* **Ya. H.**

Alain Mounic/L'Équipe
Luka Karabatic a réussi un parfait 8/8 hier.

Zagreb 21-32 Paris-SG

Paris en balade

Auteurs d'un match plein, les Parisiens ont giflé Zagreb chez lui et confortent leur place de leaders.

Il n'aura donc pas fallu longtemps au PSG pour digérer son premier accroc, mercredi à Nîmes en Championnat (28-28). Dans une Zagreb Arena clairsemée, les hommes de Raul Gonzalez, particulièrement appliqués, n'ont eu besoin que d'une douzaine de minutes pour prendre la mesure des tombeurs de Flensburg et de leur attaque en supériorité numérique (sept contre six, sans gardien). *« On est évidemment satisfaits car ce n'est vraiment pas facile de gagner ici,* se réjouissait Luka Karabatic, auteur d'un match énorme (8/8 aux tirs). *On avait à cœur aussi de ne pas rééditer la même entame de match qu'à Nîmes. Dans une salle où beaucoup d'équipes viendront perdre des points, nous avons vraiment montré un beau visage. »*

Après avoir mené en début de rencontre, les Croates se sont systématiquement heurtés à une défense parisienne très compacte, bien aidée par les exploits de Rodrigo Corrales dans le but (17 arrêts pour l'Espagnol). Malgré un écart de +6 à la pause, le PSG n'a pas baissé le pied ensuite, pour logiquement s'offrir une large et troisième victoire de rang qui conforte sa place de leader du groupe B. Samedi prochain, Paris reçoit Nantes à Coubertin (17 h 30). Pour le remake de la dernière demi-finale du Final Four, remportée par les Nantais (32-28). **J. L. F.**

fiche de stats

Zagreb - Paris-SG : 21-32
Mi-temps : 15-9. 9 134 spectateurs.
Arbitres : MM. Brunovsky et Canda (SLV).

Zagreb
Vistorop ; Mrakovcic (2/6) ; Bozic Pavletic (3/3 dt 1/1 pen.) ; Kontrec (2/3) ; S.Buric (2/2) ; Srsen (2/4) ; Horvat (cap 4/10 dt 2/4 pen.) ; Susnja (1/3) ; Potocnik ; Jotic (1/2) ; Ravnic (1/1) ; Qerimi (1/5) ; Mandic (0/1) ; Bicanic (2/4). **Gardiens :** Jovic ; Kastelic (5 arrêts en 60 min).
Entraîneur : L. Cervar.

Paris-SG
Gensheimer ; Stepancic (3/4) ; A. Keita (1/3) ; Sagosen (3/3) ; Kounkoud (2/3) ; H. Toft Hansen (1/2) ; N. Remili (6/8) ; Abalo ; L. Karabatic (8/8) ; Morros ; M. Hansen (4/6) ; N. Karabatic (2/5) ; Nahi (2/2). **Gardiens :** Corrales (19 arrêts dt 1/5 pen. en 60 min) ; T. Omeyer.
Entraîneur : R. Gonzalez (ESP).

dur | ATP 250 | TOURNOI DE SHENZHEN

« Je suis un meilleur joueur »

Vainqueur à l'arraché de l'Australien de Minaur (7-5, 2-6, 7-6), **Pierre-Hugues Herbert** a l'occasion de remporter à vingt-sept ans le premier titre de sa carrière.

China Out/AFP

FRANCK RAMELLA

« Racontez-nous ce match un peu fou où vous sauvez deux balles de match au tie-break du troisième set…
De Minaur aime bien me jouer parce que je prends l'initiative et qu'il a un jeu de contreur. Au troisième set, je l'ai contraint à être celui qui faisait le jeu, j'ai inversé les rôles. Ça l'a gêné. Et au tie-break, il fallait y aller, le provoquer. À l'US Open, j'avais du mal à trouver le lien entre fond de court et filet. Ici, j'ai bien automatisé les choses.

Qu'est-ce qui a changé depuis votre dernière finale sur le Tour, à Winston Salem en 2015 ?
Elle sortait un peu de nulle part à l'époque. J'avais gagné huit matches en sept jours en sortant des qualifs, en sauvant un nombre incalculable de situations difficiles. Depuis, j'ai gagné trois titres du Grand Chelem en double et une Coupe Davis, des expériences qui donnent confiance en soi et apprennent à gérer ses émotions. Mon jeu est plus en place, notamment du fond où je progresse de plus en plus pour attendre la bonne occasion d'attaquer.

Un premier titre, ce serait forcément une date charnière dans une carrière… Vous affrontez pour la première fois le Japonais Nishioka (171e) *(aujourd'hui à 11 heures)*.
Il va d'abord falloir récupérer de ce gros combat *(2h34)*. Il y a eu de gros échanges. Et c'est mon deuxième match dans ce tournoi *(après sa victoire en quarts contre Ramos Vinolas)* qui dépasse les 2h30 de jeu.

Vous êtes virtuellement 53e mondial, votre meilleur classement, et vous intégreriez le top 50 en cas de victoire en finale…
Ça fait plaisir. Je sens que je suis un meilleur joueur depuis un moment. C'est extrêmement positif. Mais mon objectif n'est pas d'être top 50. Je vise plus haut que ça. » *L'É*

Pierre-Hugues Herbert a sauvé deux balles de match pour se qualifier pour la deuxième finale individuelle de sa carrière après Winston Salem en 2015.

OMNISPORTS EN BRÈVES

VOLLEY-BALL
Le Brésil veut sa revanche

CHAMPIONNAT DU MONDE Comme lors de la dernière édition en 2014 (ainsi qu'en 2006), l'affiche du Mondial opposera ce soir, en direct sur la chaîne *L'Equipe*, le Brésil et la Pologne, tenante du titre. En demi-finales, le champion olympique sud-américain, mené par le géant Lucas (10 points à 7/7 en attaque), a été impérial face à la Serbie (3-0) et disputera sa cinquième finale de suite en Championnat du monde.
Face à lui, il trouvera la Pologne qui a bataillé pendant cinq sets et jusqu'à minuit face aux États-Unis (25-22, 20-25, 23-25, 25-20, 15-11) mais a trouvé en Bartosz Kurek, l'homme providentiel (29 points à 24/45 attaques et 5 contres). La question de la récupération sera essentielle. **G. De.**

Antonietta Baldassarre/Inside/Panoramic

Les Brésiliens - ici Evandro et Mauricio Souza - ont facilement battu les Serbes en demi-finales.

GYMNASTIQUE
Dix finalistes bleus

INTERNATIONAUX DE FRANCE À moins d'un mois des Mondiaux à Doha (25 octobre-3 novembre), les Français semblent prêts à profiter de la Coupe du monde parisienne pour briller.
Ils seront dix finalistes aujourd'hui, à partir de 13 h 30.
Médaillée de bronze européenne à la poutre, début août, Marine Boyer a dominé les qualifications à cet agrès (14,25 points) et jouera la victoire.
Avec elle, d'autres Bleus peuvent espérer s'imposer : Juliette Bossu aux barres asymétriques (14,05), la championne d'Europe Mélanie De Jésus Dos Santos au sol (13,70) ou Samir Aït-Saïd aux anneaux (15).

CANOË-KAYAK
Gargaud passe à côté

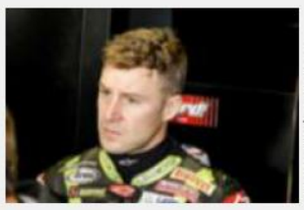
CHAMPIONNATS DU MONDE - SLALOM Le champion olympique Denis Gargaud a terminé dixième et dernier de la finale de C 1 hier à Rio (victoire de l'Allemand Franz Anton). *« Je pars bien, mais à mi-parcours, je commets une erreur. À partir de ce moment-là, j'essaie de pousser mais à la porte vingt et une, je ne passe pas la tête en entier* (50" de pénalité). *C'est décevant, mais j'ai quand même l'impression d'être sur le bon chemin en vue des Jeux de Tokyo 2020. »* Aujourd'hui, un seul Français disputera une finale : Boris Neveu en K 1. **P. S.**

PATINAGE ARTISTIQUE
Aymoz s'impose

En l'absence de Papadakis-Cizeron, qui ont participé uniquement au programme court des Masters à Villard-de-Lans, c'est Marie-Jade Lauriault et Romain Le Gac qui ont remporté la catégorie danse avec 192,38 pts.
Kevin Aymoz s'est imposé dans la catégorie masculine, avec 214,85 pts devant Luc Economides (204,48 pts) tandis que Laurine Lecavelier (195,65 pts) a pris le meilleur sur Maé-Bérénice Meité (182,48 pts).

très court

SUPERBIKE
REA, LE ROI



Lauro Atti/Iconsport

Le Britannique Jonathan Rea (Kawasaki) a porté son record de titres de champion du monde consécutifs en Superbike à quatre, grâce à son succès dans la première course de la manche française à Magny-Cours hier.
Avec deux manches encore au calendrier, son avance de 130 points au classement des pilotes lui assure de ne plus être rejoint.
Le Nord-Irlandais de trente et un ans s'est également offert un autre record cette saison : celui du plus grand nombre de victoires dans la catégorie (67).

HANDBALL
TROIS SEMAINES D'ABSENCE POUR LACRABÈRE
L'arrière internationale Alexandra Lacrabère, qui s'est fracturé le petit doigt de la main gauche à l'entraînement avec les Bleues, sera absente des terrains pendant trois semaines.

TOUS LES MATCHES CLASSEMENTS ET RÉSULTATS | PAGE 35

BOXE
Beausire battu

CHAMPIONNAT D'EUROPE SUPER-WELTERS Prévenu seulement voici neuf jours, Maxime Beaussire a été battu aux points (109-119, 108-120, 110-118) par l'Espagnol Sergio Garcia (25 ans, 69,800 kg, 1,82 m, désormais 28 victoires, dont 13 avant la limite, 0 défaite), pour le titre européen vacant des super-welters, hier soir à Torrelavega (Espagne). Comme à son habitude, le Normand (26 ans, 69,500 kg, 1,75 m, 27 v., dont 10 avant la limite, 1 nul, 2 d.) a avancé en permanence, mais sans enchaîner suffisamment et, surtout, sans couper la route à l'Espagnol. Très mobile, désaxant continuellement, Garcia a travaillé sur deux-trois coups. Il va maintenant devoir affronter le challenger officiel, Zakaria Attou. Précédent champion, le Parisien aurait dû défendre son titre hier contre Garcia. Mais, coupé au crâne la semaine dernière à l'entraînement, il avait été destitué. **A.-A. F.**

Tronché en puissance

Champion de France des lourds, Raphaël Tronché (Noisy-le-Grand, 28 ans, 106 kg, 11 victoires, dont 6 avant la limite, 0 défaite) a battu son challenger officiel, le Clermontois Karim Berredjem (32 ans, 100 kg, 1,90 m, 8 v., 7 d.) par arrêt de l'arbitre au premier round, hier soir à Grande-Synthe (Nord).

HANDBALL
Les Françaises ont réagi

Deux jours après leur défaite face aux Danoises, les championnes du monde ont réagi. Hier, elles ont accroché le match nul face aux Norvégiennes (22-22), quasiment au complet – à la différence des Françaises – et qui menaient pourtant de cinq buts au repos (9-14). Mais comme jeudi, les joueuses d'Olivier Krumbholz ont livré une bien meilleure seconde période, plus en réussite en attaque, à l'image de Tamara Horacek *(photo)* (7 buts, meilleure marqueuse des siennes), et avec, de nouveau, une très bonne Laura Glauser (10 arrêts à 50 %). Orlane Kanor a cru donner la victoire aux Bleues en marquant à dix secondes du terme (22-21), avant l'égalisation de Kristiansen au buzzer. Aujourd'hui, la France affronte la Pologne (14 h 45).

Stéphane Mantey/*L'Équipe*

16/21 départ

1 — 1'31"387
V. Bottas (FIN)
Mercedes

2 — 1'31"532
L. Hamilton (GBR)
Mercedes
rétrogradé de 5 places

3 — 1'31"943
S. Vettel (ALL)
Ferrari

4 — 1'32"237
K. Räikkönen (FIN)
Ferrari

5 — 1'33"181
K. Magnussen (DAN)
Haas-Ferrari

6 — 1'33"413
E. Ocon (FRA)
Force India-Mercedes

7 — 1'33"419
C. Leclerc (MCO)
Sauber-Ferrari

8 — 1'33"563
S. Perez (MEX)
Force India-Mercedes

9 — 1'33"704
R. Grosjean (FRA)
Haas-Ferrari

10 — 1'35"196
M. Ericsson (SUE)
Sauber-Ferrari

11 — Pas de chrono en Q2
C. Sainz Jr. (ESP)
Renault

12 — Pas de chrono en Q2
N. Hülkenberg (ALL)
Renault

13 — 1'35"612
S. Sirotkin (RUS)
Williams-Mercedes

14 — 1'35"977
S. Vandoorne (BEL)
McLaren-Renault

15 — 1'36"977
L. Stroll (CAN)
Williams-Mercedes

16 — 1'35"504
F. Alonso (ESP)
McLaren-Renault
Pénalisé (moteur)

17 — Pas de chrono en Q2
D. Ricciardo (AUS)
Red Bull-Tag Heuer
Pénalisé (moteur)

18 — Pas de chrono en Q2
P. Gasly (FRA)
Toro Rosso-Honda
Pénalisé (moteur)

19 — 1'35"037
B. Hartley (NZL)
Toro Rosso-Honda
Pénalisé (moteur)

20 — Pas de chrono en Q2
M. Verstappen (HOL)
Red Bull-Tag Heuer
Pénalisé

MERCEDES EN FORME OLYMPIQUE

Maxim Shemetov/Reuters

Sur le site des JO d'hiver de 2014, Bottas a dominé son équipier Hamilton pour signer sa seconde pole de l'année. Les deux Ferrari sont en deuxième ligne, à plus d'une demi-seconde.

13 h 10 CANAL + — départ GP de Russie

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

SOTCHI (RUS) – La flamme s'est éteinte. Elle ne se rallumera plus sauf si, un jour, les JO reviennent à Sotchi. Mais le soleil qui brasille sur la mer Noire toute proche a réveillé les ardeurs de Valtteri Bottas, très à l'aise sur cette piste de Sotchi, tracée au milieu des sites olympiques. Il aime la station balnéaire russe, son parfum d'Olympe, ses relents de médaille et son goût de victoire. C'est ici que le Finlandais a connu son premier succès l'an dernier, *« un moment que l'on n'oublie jamais »*, rappelait-il d'ailleurs jeudi. Le bonheur de finir premier, même sur un circuit aussi ennuyeux qu'un jour au goulag.

Car Sotchi est un pensum, capable de transformer même la magie électrique du samedi en une farce de qualification. Bottas a réussi à réveiller les nombreux spectateurs qui avaient, un temps, déserté la fête foraine voisine, en poussant – chose rare – son équipier à la faute dans l'exercice de la qualif. Le bonheur, pour une fois expansif, de ce pilote taiseux, ne les a toutefois pas empêchés de vite quitter les tribunes.

Car, auparavant, dans la deuxième partie de la séance, la foule a assisté à une jolie parodie. *« Un coup tactique »*, préférait défendre Cyril Abiteboul, le patron des Renault qui n'ont pas tourné lors de la Q2 mais qui partiront ce midi 11e et 12e en pouvant choisir leurs gommes. *« Le règlement nous le permettait, pourquoi s'en priver,* poursuit le boss tricolore, tout heureux de sa manœuvre. *Ce week-end, notre calculateur montre clairement que celui qui s'élancera de la 11e position a de fortes chances de terminer 7e, et le 12e juste derrière. »* Un phénomène déjà rencontré en Chine, en début de saison, mais surtout à Singapour, il y a quinze jours.

Finalement, dans ce parc olympique, l'esprit des jeux ne souffle plus vraiment. À Sotchi, il ne suffit pas d'être le plus rapide pour gagner. Il faut surtout être le plus malin. Bottas l'avait brillamment démontré ici même l'an dernier, en subtilisant la victoire aux deux Ferrari qui s'étaient invitées en première ligne. *« Je l'ai rappelé à Valtteri »*, glissait d'ailleurs malicieusement Vettel hier soir.

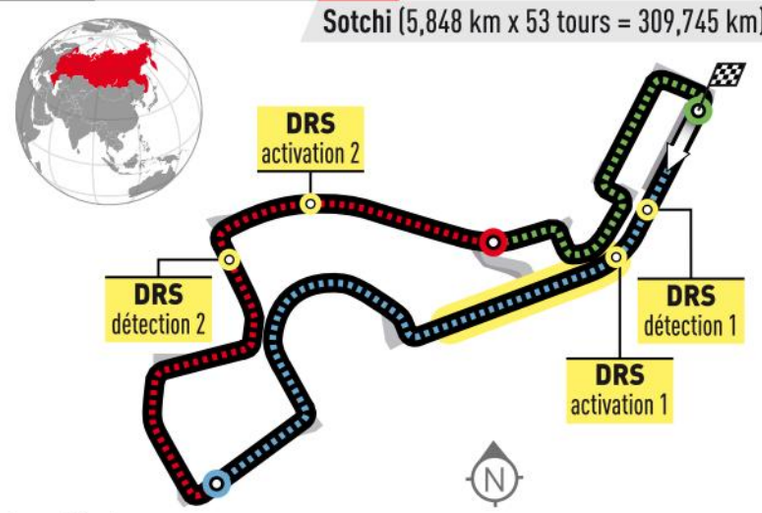
Jeu de dupes ?

Faut-il penser que les Ferrari, ostensiblement en retrait sur les Mercedes, depuis le début du week-end, l'auraient fait exprès ? Qu'Hamilton, tout sourire, malgré sa déconvenue, en avait fait de même ? Laisser le naïf Finlandais parader le samedi et profiter le dimanche de cette interminable ligne droite pour lui planter un freinage de champion, au pied de cette flamme, pour prendre la tête. Et ne plus la lâcher sur un circuit où doubler est aussi facile que lire, en version originale, *les Frères Karamazov.*

« Vendredi, nous avons rencontré pas mal de problèmes, reconnaissait Vettel. *Mais la voiture s'est bien améliorée au fur et à mesure des séances. Nous étions clairement moins rapides que les Mercedes sur un tour. Attendons la course… »* Sans possibilité de dépassement à la régulière, la clé de la victoire sera dans la gestion des gommes roses hypertendres. Un travail méticuleux d'horloger pour le pilote et de soigneux réglages pour l'ingénieur qui pourrait, peut-être, expliquer cette surprenante contre-performance des Ferrari en essais, finalement en embuscade et pas tant dans la panade. Un jeu de dupes, sans doute pas du goût de Pierre de Coubertin. Mais en F1, l'important n'a jamais été de participer. Mais de gagner. Et, au départ, débarrassés des Red Bull, relégués en fond de grille pour cause de changement de moteurs, ils seront quatre à en rêver. Deux pour le titre. Et deux pour la Finlande, si proche de la Russie que des hordes de supporters ont envahi le circuit de Sotchi.

circuit GP de Russie — 16/21

Sotchi (5,848 km x 53 tours = 309,745 km)



Record du tour en course
Rosberg (2016) 1'39"094

Sotchi est un circuit qui sourit à Valtteri Bottas. Pour preuve : après y avoir obtenu l'an dernier son premier succès en Grand Prix, le Finlandais de Mercedes s'y est offert hier la pole-position.

Le meilleur de Leclerc

Jamais le pilote Sauber ne s'était qualifié aussi haut sur la grille (7e). Il y aura des bons points à prendre ce dimanche.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ÉRIK BIELDERMAN

Après Le Castellet (8e sur la grille), Silverstone (9e) et Hockenheim (9e), Charles Leclerc a réussi hier pour la quatrième fois de la saison à hisser sa Sauber-Ferrari dans le top 10 en qualifs (7e).

Andrej Isakovic/AFP

SOTCHI – Une qualification parfaite. Une 7e place sur la grille à portée de museau des Ferrari, qu'il verra partir juste deux lignes devant lui. Demain commence aujourd'hui, pour le futur pilote de la Scuderia. Samedi, Charles Leclerc affichait un joli sourire. Mâtiné d'espoir. On ne double jamais facilement à Sotchi. Merci aussi à Red Bull d'avoir décidé de changer les moteurs de ses deux F 1, ouvrant ainsi de superbes perspectives aux teams du ventre mou du classement. *« Vu la position des Red Bull sur la grille* (Ricciardo 17e, Verstappen 20e), *si je prends un bon départ, j'espère qu'on va pouvoir finir devant elles. Hier* (vendredi), *Daniel, en simulation de course lors de la deuxième séance d'essais libres, était derrière moi à un moment et il n'arrivait pas à passer avec des pneus à usure égale. Il y a donc de l'espoir. »*

Cet après-midi, les Haas (Magnussen 5e, Grosjean 9e), les Force India (Ocon 6e, Perez 8e), mais aussi les deux Renault (Sainz 11e, Hülkenberg 12e) partiront comme le jeune Monégasque avec l'ambition de marquer des gros points. Sans oublier l'autre pilote Sauber, Marcus Ericsson, dixième et pour la première fois en Q 3 depuis la Chine en 2015. Il n'y aura pas d'accessits pour tous. Septième sur la grille, Leclerc a amélioré sa meilleure performance en qualifs. Il avait certes déjà décroché une quatrième ligne, sur le Paul-Ricard, mais avec le huitième chrono seulement. *« C'est top, même s'il faut relativiser. Les deux Red Bull ont libéré une ligne devant nous. Mais être troisième du reste, ce n'est pas si fréquent, donc oui je suis satisfait. Surtout après un vendredi très compliqué. Il m'a fallu du temps pour comprendre comment piloter sur cette piste. Ça va à l'encontre de mon style habituel. Mais maintenant, c'est bon. »*

Un peloton d'opportunistes

Si chez Sauber on a joué la meilleure place possible sur la grille, au même titre que Haas et Force India, on va devoir en course se méfier des Renault, qui n'ont même pas essayé de se qualifier pour la Q 3, ce qui va leur permettre de choisir librement leurs gommes. *« Je pense toutefois qu'il vaut mieux partir 7e ici. C'est une bonne affaire,* a plaidé le Monégasque, *la piste est moins abrasive qu'à Singapour. Les hypertendres résisteront mieux que l'autre dimanche. »* Reste à survivre aux premiers virages avec, entre la cinquième et la douzième monoplace, un peloton d'opportunistes. *« Ça sera agressif comme à chaque fois. Avec Esteban* (Ocon) *et les gars qui sont derrière, ça ira. Maintenant si j'arrive à hauteur de Kevin Magnussen, je vais devoir faire attention, ça risque d'être un peu chaud. »*

programme

aujourd'hui

13 h 10 départ du Grand Prix *(14 h 10 à Sotchi).*

podium 2017

1. Bottas (FIN Mercedes) ;
2. Vettel (ALL, Ferrari) ;
3. Räikkönen (FIN, Ferrari).

Championnat

pilotes

1. Hamilton, 281 pts ;
2. Vettel, 241 ; **3.** Räikkönen, 174 ; **4.** Bottas, 171 ;
5. Verstappen, 148 ; **6.** Ricciardo, 126 ; **7.** Hülkenberg, 53 ;
8. Alonso, 50 ; **9.** Magnussen, 49 ; **10.** Perez, 46 ; **11. Ocon**, 45 ; **12.** Sainz, 38 ; **13. Gasly**, 28 ; **14. Grosjean**, 27 ;
15. Leclerc, 15 ; **16.** Vandoorne, 8 ; **17.** Stroll, 6 ; **18.** Ericsson, 6 ; **19.** Hartley, 2 ; **20.** Sirotkin, 1.

constructeurs

1. Mercedes, 452 pts ;
2. Ferrari, 415 ;
3. Red Bull-TAG Heuer, 274 ;
4. Renault, 91 ;
5. Haas-Ferrari, 76 ;
6. McLaren-Renault, 58 ;
7. Racing Point Force India-Mercedes, 58 ;
8. Toro Rosso-Honda, 30 ;
9. Sauber-Ferrari, 21 ;
10. Williams-Mercedes, 1.

Kvyat retrouve Toro Rosso

Le pilote russe remplacera Pierre Gasly l'an prochain au sein de l'écurie italienne.

SOTCHI – Sur les coups de six heures, hier soir, il est arrivé dans le paddock. Mais ne s'est arrêté que quelques secondes chez Toro Rosso qui redeviendra son équipe l'an prochain. Daniil Kvyat, tout sourire, a embrassé les filles du team, mais il est vite reparti. Le Russe de vingt-quatre ans est encore, pour quelque temps, un pilote Ferrari (de simulateur). *« J'ai beaucoup appris avec la Scuderia,* glisse le futur revenant. *Mais je suis ravi de retrouver une équipe où je me suis toujours senti à la maison. »* Une phrase qui prend tout son sens pour le natif de Oufa, élevé à Rome, qui parle mieux l'italien que le russe.

Mais la réelle ironie, la plus cruelle, est ailleurs. Son retour est annoncé là où ses ennuis ont vraiment commencé. C'est à Sotchi, en 2016, que Kvyat avait entamé sa descente aux enfers. Au pied de la flamme olympique, le Russe, alors chez Red Bull, avait violemment sorti la Ferrari de Vettel. Devant une immense tribune ornée, cette année, de son portrait. Comme un clin d'œil. Quinze jours plus tard, il était remplacé par Verstappen, récupérant le baquet laissé vacant par le Néerlandais chez… Toro Rosso. L'an prochain, le Russe âgé de vingt-quatre ans reviendra donc à Faenza. L'écurie l'a officialisé hier matin pour remplacer Pierre Gasly, promu, lui, chez la grande sœur. *« Daniil mérite une autre chance,* glisse Franz Tost qui n'avait guère d'autres solutions tant la filière mise en place par la marque Red Bull est actuellement dépeuplée. *Il a rencontré des moments difficiles, mais je suis certain qu'il a mûri. »* Reste à savoir si Brendon Hartley en fera de même rapidement et arrivera à conserver son baquet ou s'il sera croqué par les affamés d'un possible retour. En tête de liste, l'Allemand Pascal Wehrlein, libéré de son contrat avec Mercedes. Mais aussi le Suédois Marcus Ericsson qui vient de prendre sa place de titulaire chez Sauber. Ou une autre surprise de cette année folle du côté des transferts… **F. F.**

Stéphane Mantey/*L'Équipe*

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES RALLYES

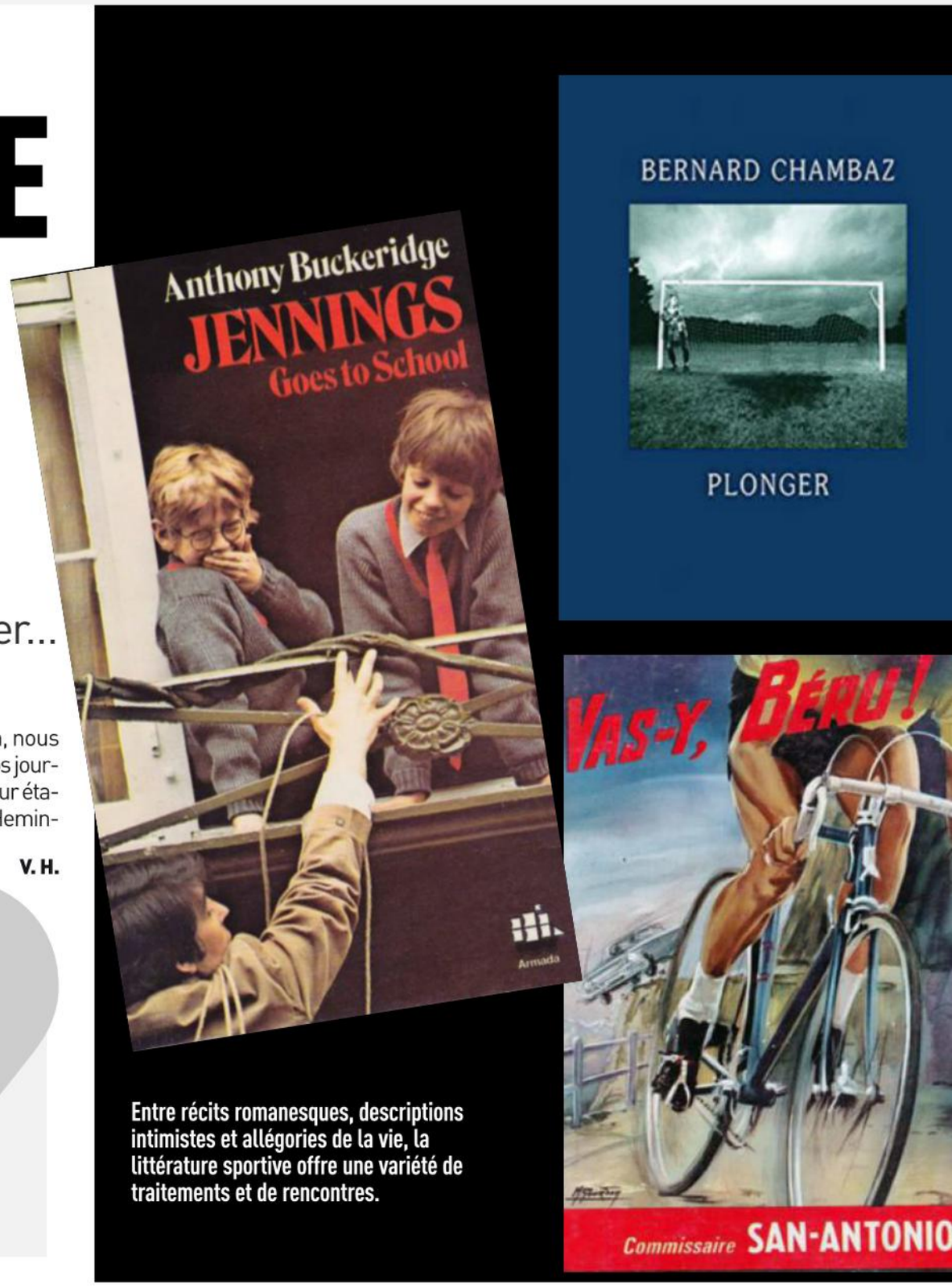
LA BIBLIOTHÈQUE DE SPORT IDÉALE

Quel est le meilleur livre de sport, l'auteur qui devrait écrire sur le sujet, l'histoire qui reste à raconter… nos journalistes-écrivains mènent l'enquête.

C'est un jeu sur la difficile alchimie entre sport et littérature. Alors qu'un roman où la boxe joue plus qu'un second rôle, *Quand Dieu boxait en amateur* (voir par ailleurs), squatte la première liste du Prix Goncourt, et que la rentrée littéraire n'a jamais autant senti la sueur, du *Deux mètres dix* de Jean Hatzfeld, jusqu'au *Milieu de terrain* de Patrick Besson, nous avons soumis un questionnaire à quatre de nos journalistes, tous auteurs de livres par ailleurs, pour établir la bibliothèque de sport idéale. D'Ernest Hemingway à San Antonio, il y a de la variété.

V. H.

1 Quel est le meilleur livre de sport
2 Quelle est la meilleure scène de sport dans un livre qui ne traite pas du sujet
3 Quelle est l'histoire que vous adoreriez raconter
4 Pouquoi est-ce difficile d'écrire sur le sport
5 Quel est l'écrivain qui aurait dû écrire sur le sport



Entre récits romanesques, descriptions intimistes et allégories de la vie, la littérature sportive offre une variété de traitements et de rencontres.

Philippe Brunel

■ Grand reporter à « L'Équipe », auteur de « Rouler plus vite que la mort » (Grasset)

« La vie de Clay est plus romanesque que tout ce qu'on pourrait imaginer »

1 « Je dirais *Night Train*, de Nick Tosches (Rivages noir), l'histoire de Sonny Liston, l'ancien champion du monde des poids lourds. Il fera de la prison pour vol mais tout le condamnait aux ténèbres : sa naissance, sa négritude, ses liens avec la pègre, la perversité des promoteurs de boxe, les combats truqués… C'est écrit à l'os. »

2 « J'ai beaucoup aimé Ernest Hemingway lorsqu'il nous raconte le stade de Buffalo, la piste du Parc des Princes dans *Paris est une fête* (Gallimard). "Papa" se laisse éblouir par Victor Linart, le "Sioux" qui en pleine course aspirait du brandy par un tube relié à une bouillotte, sous son maillot. Il raconte aussi la chute du grand coureur Gustave Ganay, il entend son crâne *"craquer comme un œuf que l'on casse sur une pierre au cours d'un pique-nique"*. »

3 « La vie troublée de Philippe Potin, le descendant du richissime Félix Potin. Grand argentier du sport français et des JO de Grenoble en 1968, Philippe, que j'ai rencontré un soir d'hiver, porte de Champerret à Paris, a terminé sa vie désargenté, dans un meublé, comme manutentionnaire dans un supermarché Leclerc. »

4 « C'est difficile d'écrire sur le sport parce qu'il porte en soi sa propre fiction et qu'il est difficile d'en superposer une autre sous peine de verser dans la parodie. La vie de Cassius Clay, mais cela vaut pour Maradona, Anquetil, Borg …, est plus romanesque, plus forte, plus puissante que tout ce qu'on pourrait imaginer sur le personnage. »

5 « J'aurais aimé que Patrick Modiano, dans les détours de l'Occupation, nous entraîne dans le monde interlope, enfumé des Six Jours du Vel'd'hiv, où Edith Piaf, Maurice Chevalier côtoyaient des truands, René la Canne, Émile Buisson, sous les yeux de la Gestapo. »

Rémy Fière

■ Rédacteur en chef adjoint à « L'Équipe », co-auteur de « Frères de Mer » (Stock).

« L'écriture est un acte où la souffrance l'emporte sur le plaisir »

1 « *Vas-y, Béru !* (Fleuve Noir), ou quand San Antonio se piquait de sport et de Tour de France. Dans un style déjà déjanté (le livre est publié en 1965), on y croise "le boucher de Charenton" (un tueur), Robert Cassepate ou André Barricade (des coursiers), ainsi qu'un vélo (révolutionnaire) qui laisse augurer du futur de la pédale. Nettement plus convaincant que *Baise Ball à La Baule*. »

2 « Dans *Jennings goes to school* (*Bennett au collège* en VF, chez Hachette), Anthony Buckeridge, l'auteur, raconte l'arrivée dans un internat du Sussex d'un certain Bennett qui vivra là quelques aventures à l'anglaise. Au cours d'un match de football, sport pour lequel il n'a aucune disposition, celui-ci marque de la tête et par inadvertance le but vainqueur. Un souvenir ému de mon adolescence. »

3 « J'adorerais raconter l'histoire de Jules Ladoumègue, athlète légendaire à la vie brinquebalante, qui en 1937 et en 1943 signe deux contrats avec Medrano pour courir dans son cirque. 1937, 1943, de quoi faire une jolie histoire ! Si l'on y ajoute le mystérieux contrat signé avec le Cirque Amar, en 1957 ! »

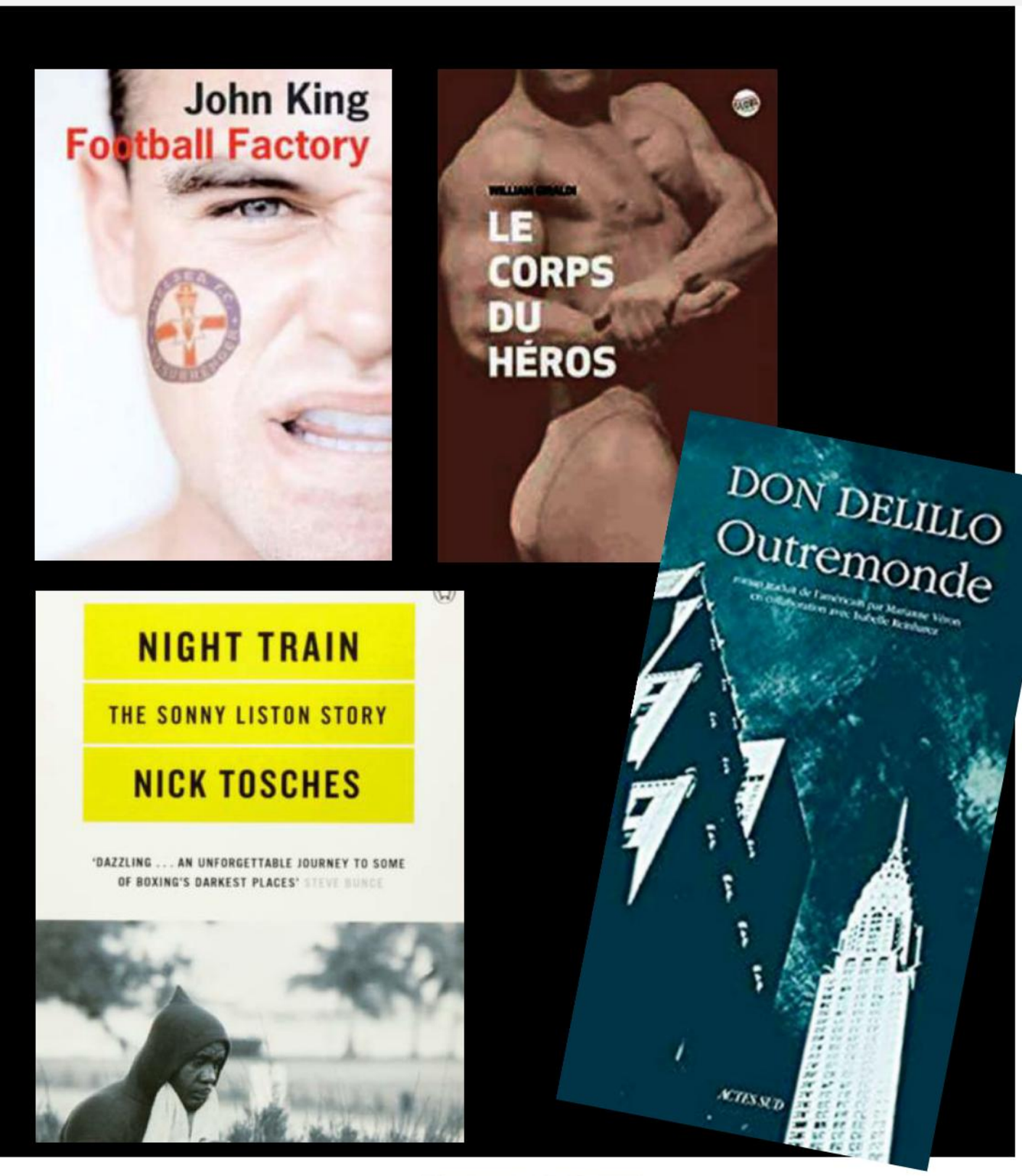
4 « Comme le sport, l'écriture est un acte où la souffrance et l'abnégation l'emportent sur le plaisir. D'où les anabolisants puis la cocaïne, présents dans les urines des uns et dans le nez des autres… »

5 « On pourrait rêver d'un Émile Zola dépeignant aujourd'hui l'ascenseur social du MMA, d'un Fiodor Dostoïevski évoquant les mystères de l'âme russe à travers le dopage dans la société poutinienne… Voire un Jules Vallès et son regard progressiste sur la société du XIX[e] racontant avec ironie et distance la formation des jeunes sportifs dans les centres du même nom… »

1 « Il y en a deux… *Le Corps du héros* de l'Américain William Giraldi (Globe), une immersion réaliste dans l'univers du body-building. Ça sent la crème dépilatoire et l'aftershave. Je me souviens d'un dialogue démentiel de dix pages sur les protéines. Et puis il y a *Football Factory* du grand John King (éditions de l'Olivier). Le narrateur est un hooligan de Chelsea.
Les premiers mots vous mettent tout de suite dans l'ambiance : *"Coventry égale de la merde. Une équipe de merde, des supporters de merde. Hitler a eu bien raison de raser cette zone."* Ensuite, faut s'accrocher… »

2 « Je n'oublierai jamais le premier chapitre d'*Outremonde*, la fresque new-yorkaise de mille pages signée Don DeLillo (Actes Sud). À travers les yeux de trois personnages, dont Edgar J. Hoover, il raconte le match de baseball culte du 3 octobre 1951 entre les New York Giants et les Brooklyn Dodgers. »

3 « Je suis très attiré par la vie et la mort d'Agostino Di Bartolomei, le capitaine de

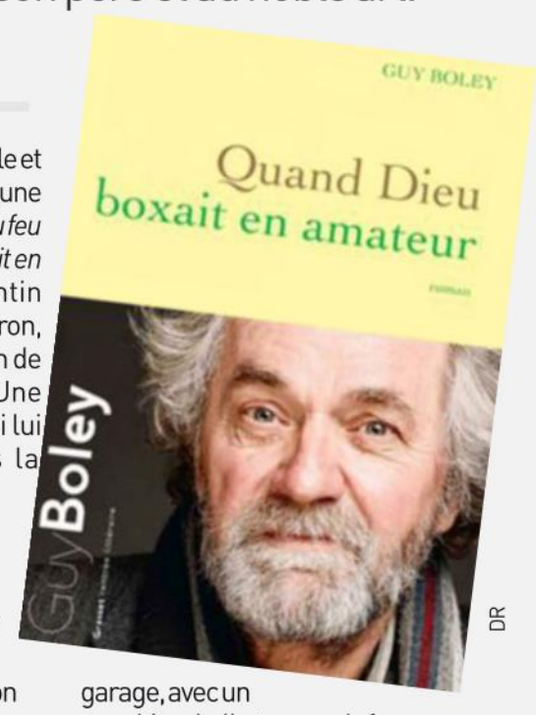


Guy Boley

« La boxe est plus juste que la vie »

Ce jeune auteur de soixante-cinq ans se retrouve dans la liste du Goncourt avec son deuxième roman, *Quand Dieu boxait en amateur.* Un hommage à son père et au noble art.

VINCENT HUBÉ



DR

Guy Boley a été maçon, funambule et dramaturge et a débuté, en 2016, une carrière de romancier avec *Fils du feu* (Grasset). Dans *Quand Dieu boxait en amateur* (Grasset), ce Bisontin raconte le destin de René, forgeron, comédien amateur et champion de boxe dans les années 1950. Une figure inspirée de son père, qui lui vaut une nomination dans la première liste du Prix Goncourt.

« Pourquoi avoir fait de la boxe le théâtre de votre roman ?

Sur le plan dramaturgique, c'est beau la boxe. C'est un sport où on joue sa vie en une seconde. Un K.-O., un lucky punch, et ça y est, on a perdu. Un truc à la con… J'aime bien ce côté destin qu'on retrouve dans le théâtre grec, Sophocle, Eschyle… Il y a aussi une vérité. Il y a deux mecs qui vont se taper dessus, mais avec un arbitre. Et dans la vie, il n'y a pas d'arbitre. Je trouve la boxe plus juste que la vie. Mon père était forgeron, il en a bavé plus avec ça.

Votre père a vraiment été champion de France de boxe amateurs dans les années 1950 ?

En fait, mon père a été champion de France de gymnastique, présélectionné olympique, mais il s'est démonté une vertèbre à la barre fixe. Mais ça reste un champion et c'était aussi un fou de boxe. Il était copain avec Jean Josselin, champion d'Europe *(des welters dans les années 1960)*. Pour les prolos, c'était le sport n°1. On écoutait ça à la radio, c'était génial. Il n'y avait pas les images, c'était encore plus beau, l'imaginaire marche mieux. Plus tard, au moment de son AVC, mon père était en fauteuil, je prenais ma bagnole et je l'emmenais voir des matches, à Lyon pour un Championnat du monde de Fabrice Tiozzo, à Marseille pour son frère Christophe, à Dijon pour Laurent Boudouani contre Bernard Razzano…

Vous-même, vous avez boxé ?

Oui, plus que mon père. J'ai arrêté après un coup qui m'a donné des maux de tête pendant trois semaines et des troubles de la vue. J'ai eu peur de rester aveugle. Et chez moi, Mesmay, un petit village de 50 habitants *(dans le Doubs)*, j'ai ma salle de boxe au-dessus de mon garage, avec un punching-ball et un sac de frappe.

La boxe est un sujet qui inspire les écrivains…

Sur la gymnastique, je ne connais qu'un livre, *La petite communiste qui ne souriait jamais* (Lola Lafon, chez Actes Sud). Sur la boxe, j'en ai une étagère, près de trois cents bouquins…

Et parmi ces trois cents, lequel préférez-vous ?

Celui que j'aime le plus, c'est une biographie de Muhammad Ali par un ancien boxeur, José Torres (*Cassius Clay, les poings d'Allah*, Solar). C'est le bouquin le plus juste que j'ai lu sur Ali, bien mieux que Norman Mailer. Parce qu'écrit par un boxeur. Il y a aussi *la Brûlure des cordes (de FX Toole, chez Albin Michel, qui a inspiré* Million Dollar Baby) et *Fat City* (de Leonard Gardner, Tristram). Plus les mémoires de boxeurs, ceux de Christophe Tiozzo, de Fabrice Bénichou… Dans les mecs qui accumulent les pas de bol dans la vie, il a le pompon, lui.

Votre premier livre a eu beaucoup de prix, dont le Prix Françoise-Sagan. Et le deuxième se retrouve sur la liste du Goncourt. C'est une sorte de match. Ça vous excite ?

Ce n'est pas de la compétition sportive, l'écriture. Je n'écris pas pour avoir une médaille olympique, j'ai écrit pour que les écrivains me reconnaissent parmi les leurs. Moi, je suis copain avec Pierre Michon, qui est pour moi un des plus grands écrivains français. Le fait d'être ami avec lui, c'est bon, j'ai gagné, je suis le roi du monde. Le reste… »

Pierre Adrian

■ Chroniqueur au « magazine L'Équipe », Prix Roger Nimier pour « Des âmes simples » (éditions des Équateurs)

« La littérature de sport est vouée à l'échec… »

l'AS Roma au début des années 1980. Un taiseux, dépressif, un fidèle. Il faudrait raconter la finale de la Coupe d'Europe 1984, perdue au Stadio Olimpico contre Liverpool (1-1, 2-4 aux t.a.b.). Et puis les tristes années de "Diba" plus tard, au Milan, à Cesena et Salernitana. Jusqu'à son suicide en 1994, dix ans jour pour jour après la défaite contre Liverpool. »

4 « On n'arrivera jamais à retranscrire le miracle qui se produit dans un stade, la rumeur d'un peloton, ou ce qui se trame dans le cerveau d'un pilote de F 1. L'écriture ne sera toujours qu'une copie. C'est triste à dire, mais la littérature de sport est vouée à l'échec. Heureusement, il y a de très beaux échecs. »

5 « Je pense surtout à tous les sportifs de rue qui deviendraient les écrivains d'un seul livre. L'entraîneur de foot amateur, la boxeuse de banlieue, le cycliste tyrannisé par son poids… C'est à eux d'écrire, et à nous autres, auteurs, de les aider. »

Pierre-Louis Basse

■ Présentateur de « Bienvenue chez Basse » sur la chaîne L'Équipe, auteur du « Flaneur de l'Élysée » (Stock)

« Le sport se joue au présent et le livre au passé »

1 « C'est tellement injuste et pauvre de dire : le meilleur ! Mais bon… Le livre de Bernard Chambaz, *Plonger* (Gallimard), est une merveille. L'histoire du gardien de but international allemand Robert Enke, qui se suicide, incapable de faire le deuil de la disparition de sa fille. Enke disparaît le 10 novembre 2009. Vingt-ans après la chute du mur de Berlin. Lui qui était de Iéna… Nul autre que Chambaz, historien, romancier, sportif et père, ne pouvait restituer l'épaisseur d'une telle tragédie. »

2 « L'ouverture d'*Une vie française* (l'Olivier). Le romancier Jean-Paul Dubois a compris qu'un simple match de football, une Coupe du monde – 1958, la bande à Kopa –, peut s'installer à jamais dans notre mémoire. Impossible d'oublier le salon familial où nous regardions ce match devant un écran fragile, en noir et blanc. Il nous dit que le football appartient à l'enfance. »

3 « Depuis de nombreuses années, je rêve d'écrire le roman de ces deux jeunes alpinistes, Henry et Vincendon, partis à la conquête du mont Blanc, et, littéralement, "statufiés" ; gelés sur place. 1957. Guerre d'Algérie. L'armée rechigne à livrer des secours. Un hélicoptère va tenter de les secourir. Il s'écrase et sera le linceul de ces deux étudiants. »

4 « La difficulté est sans doute une affaire de concordance des temps : le sport se joue au présent. Toujours. Le livre, et au-delà, le cinéma, d'autres formes de création, ont besoin de passé, de lenteur. Il faut revisiter. Se souvenir. Quand le sport est surtout une affaire de performance. Même le cinéma tremble devant un événement de sport. »

5 « De nombreux romanciers évoquent le sport. Philip Roth bien sûr, mais aussi Paul Auster, notamment dans *L'invention de la solitude* où il décrit la passion pour le football américain. On aurait aimé qu'ils en fassent plus. »

Un soir à Saint-Étienne

Bernard Lions suit les Verts depuis une vingtaine d'années. Encore à Geoffroy-Guichard vendredi pour Saint-Étienne - Monaco (2-0), il raconte son quotidien d'envoyé spécial de « L'Équipe », entre rencontre fortuite dans le tramway et fermeture de bar au petit matin.

« "Montez !" Il est marrant le conducteur du TER Lyon - Saint-Étienne. Je ne me suis pas encore levé à point d'heure et n'ai pas couru comme un dératé dans le dédale de la gare de Lyon Part-Dieu pour rater ma correspondance. Quand elle est assurée. Lors des grèves SNCF, j'en avais été quitte un jour pour improviser un covoiturage avec un supporter des Verts et son fils en louant la dernière voiture de disponible. *« Non, pas là ! Avec moi... »*

Décidément. Il y a six mois, au sortir de *L'Équipe du soir*, un conducteur de la Ligne 9 du métro parisien, un Marseillais « monté » à la capitale, m'avait déjà invité à le rejoindre dans sa cabine pour lui faire la causette sur l'OM. Là, c'est encore mieux. Au bout de vingt minutes, le fan des Verts me propose de conduire son TER. Après un cours accéléré de pilotage, je ne suis pas peu fier de négocier l'arrivée du train en gare de Saint-Chamond. *« Après, je reprends les commandes. On risque de te voir depuis la tour de contrôle de Saint-Étienne. »*

On serre des mains, on claque des bises, on se confie

Va pour un retour au train-train quotidien. Cela reste tout de même les plus sympas des 78 000 kilomètres annuels passés dans les trains, entassé en seconde classe. Un cadre important de Saint-Étienne Métropole fait le pied de grue sur le quai. Direction *la Pause*, le restaurant du Tout-Saint-Étienne. Il se fiche bien de s'afficher avec un journaliste de *L'Équipe*. Il part bientôt à la retraite. Pour une fois, le repas ne se déroule donc pas dans un salon privé. C'est désormais la règle. Comme de ne jamais appeler un membre de l'AS Saint-Étienne sur son portable professionnel. Depuis que le club s'est mis en chasse de la « Taupe », il épluche les fadettes de ses salariés.

16 heures. Retour à l'hôtel. Sieste, douche et départ pour le stade en tramway.

« Ticket s'il vous plaît.

Richard Martin/*L'Équipe*

Depuis plus de vingt ans, Bernard Lions suit le football, et souvent Saint-Étienne, pour « L'Équipe ».

– Adrien ?

– Bernard ! »

Sous le regard surpris des autres passagers, je tombe dans les bras du contrôleur. Adrien Ponsard, chouchou éphémère du Chaudron (26 matches en Ligue 2 en 1998-1999), me raconte sa drôle de reconversion. *« Il m'arrive de verbaliser des voyageurs portant mon maillot »*, s'étonne-t-il lui-même.

Tournée des popotes, histoire de prendre le pouls à trois heures du coup d'envoi. Café au siège des Membres Associés, le plus ancien des clubs de supporters, puis à la cafétéria située à côté du stade. Après un rapide tour à la Boutique, puis au musée des Verts, il est temps d'aller au bord de la pelouse, improviser un direct avec Carine Galli pour la chaîne L'Équipe. On serre des mains, on claque des bises, on se confie. Mais de plus en plus loin. Soucieuse de museler la presse, l'ASSE a encore éloigné le cordon de sécurité. Quant au buffet dédié aux journalistes, il ne se trouve plus dans le hall jouxtant les vestiaires, mais dans une salle exiguë.

20 h 30. Arrivée dans la tribune de presse où les places se trouvent attribuées à l'année. Vérification du matériel et des connexions. Coup de fil à la direction pour prendre les dernières instructions avant le coup d'envoi. Puis au coup de sifflet final.

22 h 38. Six cents mots à rendre avant 23 h 35 chrono. Bien, pas bien, j'allume. Trop de cigarettes plus tard, l'article est envoyé à 23 h 27. Ça laisse le temps de filer aux vestiaires. Puis, direction *le Stromboli*, le seul restaurant ouvert tard la nuit, où supporters, confrères et un agent de joueurs breton attendent pour refaire le match. Un autre, travaillant notamment à Monaco, appelle. Rendez-vous à l'*Obobar*, puis au *Barberousse*, pour la fermeture tant attendue au son de l'indémodable tube de Monty, *Allez les Verts !* C'est toujours un kiff d'entendre les Stéphanois chanter également à tue-tête l'hymne du FC Sochaux, *Allez Sochaux !*

On le fredonne encore quand, le regard grave, la réceptionniste en chef demande à me voir au petit déjeuner. Michaël, son chéri, mon compagnon fortuit lors des voyages depuis Paris, a perdu la vie. Elle part tenter de refaire la sienne à Annecy. L'au revoir sonne comme un adieu. Mais c'est déjà l'heure des retrouvailles dans le TGV. Patrick Guillou, autre ancien chouchou du Chaudron reconverti consultant sur beIN Sports, est du voyage. On se reposera une autre fois. » *É*

les dessins auxquels vous avez (failli) échapper

lundi

À la fin de Rennes-PSG, un jeune spectateur, en pleurs, entre sur la pelouse et se précipite sur Neymar qui lui donnera son maillot.

Vidberg

mardi

Deux succès de prestige de suite pour l'OL et son contesté entraîneur Bruno Genesio : victoire 2-1 à Manchester City et 4-2 contre l'OM.

Faro

vendredi

Au bout de sept journées de Ligue 1, Monaco est dix-huitième au classement, virtuel barragiste .

LASSERPE.

Bizutage, la play-list

Chanter devant ses coéquipiers pour son arrivée dans un nouveau club, c'est parfois dangereux. Petit guide pour éviter de massacrer Whitney Houston, comme Ben Arfa à Rennes.

Picture-alliance / Maxppp

© Hatembenarfa twitter

Hatem Ben Arfa dans les vestiaires du Stade Rennais, lors de son interprétation d'une chanson de Whitney Houston, pour son intronisation dans son nouveau club

MATHIEU AIT LACHKAR

Au football, tout petit nouveau passe par la case bizutage, un rituel aussi immuable que bon enfant. Muni d'une bouteille en guise de micro, le fraîchement débarqué monte sur la table et entonne la chanson de son choix face à ses coéquipiers. Entre gêne, rire, et ratage magistral. Voici quelques conseils pour bien choisir le tube qui va bien et éviter le faux pas musical.

Le coup sûr

le tube à la « Bella Ciao »

La facilité, c'est de choisir une chanson connue de tous. Ainsi, les joueurs plébiscitent régulièrement les tubes du moment. Benjamin Lecomte, pour sa première sélection en équipe de France début septembre, s'est illustré sur *Bella Ciao* de Naestro avec Maître Gims. La reprise française du chant des résistants italiens popularisé par la série espagnole *la Casa de Papel*, a dépassé les 14 millions de streams sur Spotify. Autre carton de l'été, *Djadja* d'Aya Nakamura. La chanteuse française a atteint en août la première place des charts single néerlandais, succédant à Édith Piaf et *à Non, je ne regrette rien*. Il n'en fallait pas plus à M'Baye Niang, désormais au Stade Rennais, pour se lancer. Même quand on s'exporte, les bons vieux classiques ne sont jamais loin. À Turin, Blaise Matuidi a joué la sécurité avec *Parce qu'on vient de loin*, de Corneille, qui remonte à 2002.

La spéciale Bleus

Jul, Booba et Sexion d'Assaut

Les rappeurs français citent souvent les footballeurs dans leurs chansons, et ces derniers leur rendent bien. Booba, Jul, Sexion d'assault, et même Mr Franglish sont devenus les têtes de gondole du bizutage rap, surtout en équipe de France. Kylian Mbappé s'est mis dans la peau de Mr Franglish, en équipe de France et au PSG, avec le morceau *C'est plus l'heure*, en featuring avec Dadju. Faisant d'ailleurs découvrir le rappeur à ses coéquipiers. Chez les Bleus, le bizut Paul Pogba a choisi Booba en 2013. En 2016, le timide N'Golo Kanté s'est arrêté sur *Désolé* de la Sexion d'assaut. Sans surprise, Benjamin Mendy a logiquement repris sa musique enregistrée avec Jul, *Qu'est-ce qui se passe ?*, pour sa sélection en EDF.

Le quota variétés françaises

Cabrel et Joe Dassin

Laurent Koscielny a préféré de son côté rendre hommage à la chanson française en interprétant du Francis Cabrel en 2011 avec le groupe France. Quelques mois plus tard, Olivier Giroud s'appropriait *L'Amérique* de Joe Dassin. Plus récemment, à leur arrivée à Saint-Étienne à l'été 2013, Paul Baysse et Benjamin Corgnet ont choisi *Je marche seul* de Jean-Jacques Goldman, pour le premier, et *Cendrillon* de Téléphone, pour le second.

À éviter

la chanson casse-gueule

Hatem Ben Arfa est un récidiviste. Aucun monument n'est à l'abri. Pour son arrivée au PSG en 2016, il se lance dans une reprise de *Billie Jean* de Michael Jackson, avec en bonus, une chorégraphie sur la table et, en guise de micro, une bouteille en verre. Qui se brise malheureusement et blesse quatre de ses coéquipiers. Moins de mise en danger de la vie d'autrui pour son bizutage à Rennes, ce mois-ci, mais une grosse prise de risque vocale avec la reprise de *I Have Nothing*, de Whitney Houston. Décédée en 2012, cette dernière aura au moins échappé à ça.

En cas d'extrême nécessité

Sébastien Patoche

Il mérite sa propre catégorie, à ne pas conseiller à tout le monde. Christophe Jallet s'est fait remarquer à l'OL en 2014 avec *la Cartouche* de Sébastien Patoche, alias Cartman. Fier de son succès, l'arrière droit de trente-quatre ans s'est dit qu'il était bon de réitérer l'exploit sur la côte niçoise en 2017.
La fois de trop, peut-être.

IMMANQUABLES

Quand Sochaux rugissait

Avant de devenir un club végétant dans le ventre mou de la L 2, guidé par un improbable attelage sino-basque, le FC Sochaux-Montbéliard, quand il était la propriété de Peugeot, a marqué l'histoire du foot français. À l'occasion des quatre-vingt-dix ans du FCSM, un ouvrage, rédigé par Fabien Dorier, un salarié du club, retrace cette riche saga. Évidemment, les grandes heures de Sochaux sont célébrées (les titres des années 1930, l'épopée européenne de 1981, les succès de la génération Pedretti…), mais aussi des faits d'armes moins connus, comme cette étonnante tournée mondiale effectuée à l'été 1972, ou cette victoire amicale de prestige face au Barça, au Camp Nou, en 1989. Bref, le cadeau idéal pour les fans du FCSM qui versent dans la nostalgie (pléonasme).

P.-E. M.

Le Football Club Sochaux-Montbéliard en 90 dates, par Fabien Dorier, aux éditions La clé à molette, 25 euros.

Cabella et « les Déguns »

En 2014, les Marseillais Ryad Montel et Mohammed Zouaoui lançaient une Web-série, sur Facebook et YouTube, « les Déguns », interprétée par Nordine Salhi et Karim Jebli, Marseillais eux aussi. Devant le succès de ces vidéos, 120 millions de vues pour les 41 épisodes, les aventures de Nordique et Karim sont devenus un film, *les Déguns*, sorti le 12 septembre et qui a déjà rassemblé plus de 300 000 spectateurs avec seulement une centaine de salles. Comme sur le Web, les invités pullulent dans le film, de Soprano à l'ancien joueur de l'OM aujourd'hui à Saint-Étienne, Rémy Cabella.
Les Déguns, de Claude Zidi Junior et Cyrille Droux, toujours en salles.

En orbite avec Pesquet

Le spationaute Thomas Pesquet a passé six mois dans l'espace, entre novembre 2016 et juin 2017. Un documentaire sort mercredi, *16 levers de soleil*, qui raconte ce séjour dans la station spatiale internationale. Une vraie prouesse technique du réalisateur Pierre-Emmanuel Le Goff, qui avait fait apporter dans la station plusieurs caméras, dont deux de très haute définition (6K), une GoPro etc. Charge ensuite aux astronautes de filmer.
16 levers de soleil, de Pierre-Emmanuel Le Goff, en salles mercredi prochain.

Stéphane Manteÿ/*L'Équipe*

Romain Perrocheau/*L'Équipe*

Alain Mounic/*L'Équipe*

sommaire

Football

Ligue 1

L'OL redescend sur terre ..... P. 6 et 7
Strasbourg enflamme la Meinau ..... P. 10
Paroles d'Ex avec Habib Beye ..... P. 11
L'OM passe un test à Lille ..... P. 12 et 13
Entretien avec Nicolas Pépé ..... P. 14
Sur la route entre Montpellier et Nîmes ..... P. 16 et 17

Angleterre

MU : Zidane en approche ? ..... P. 20

Cyclisme

Championnats du monde

Cinq scénarios, cinq favoris ..... P. 22 et 23
Un parcours dantesque ..... P. 26 et 27

Golf

Ryder Cup

Molinari-Fleetwood, le ticket gagnant ..... P. 33

Rugby

Top 14

Paris-Racing 92, un derby qui promet ..... P. 36 et 37
Castres piège encore Toulouse ..... P. 42 et 43

Basket

L'ASVEL confirme ses ambitions ..... P. 47

Automobile

F 1 – Grand Prix de Russie

Les Mercedes en pole ..... P. 50 et 51

le dessin de Faro

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Île-Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENT : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Jean-Louis Pelé
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Jérôme Cazadieu

SERVICE CLIENT :
Tél. : 01-76-49-35-35

SERVICE ABONNEMENTS :
4, rue de Mouchy
60438 Noailles Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 492 € ou 430 € zones portées Paris RP. Zones portées, autres formules et Étrangers nous consulter.
IMPRESSION :
CINP (77 - Mitry-Mory),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens).
Siège social : 25, av. Michelet 94300 Saint-Ouen
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER :
Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01-40-93-20-20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du point du jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1222 K 82523

télévision

PROGRAMME DU JOUR

10 h 30 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Championnats du monde. Course en ligne Élite H (258,5 km). À 13 h 35 sur France 3.

11 h 00 **GOLF** EN DIRECT — CANAL+
Ryder Cup. 3e jour.

11 h 00 **TENNIS** EN DIRECT — RMC SPORT 3
Tournoi ATP de Shenzhen (CHN). Finale.

11 h 55 **GOLF** EN DIRECT — GOLF + / CANAL+ SPORT
Ryder Cup. 3e jour.

12 h 30 **FORMULE 1** EN DIRECT — CANAL+
GP de Russie. La grille. À 13 h 10, la course.

13 h 15 **GYMNASTIQUE** EN DIRECT — RMC SPORT 2
Internationaux de France. 2e jour.

14 h 40 **HANDBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Golden League F. France-Pologne. À 16 h 55, Danemark-Norvège.

14 h 55 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Ligue 1. 8e journée. Rennes-Toulouse.

15 h 00 **CANOË-KAYAK** EN DIRECT la chaine L'ÉQUIPE
Championnats du monde de slalom. Finale.

16 h 45 **HANDBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Ligue des champions H. 3e journée. Nantes-Skjern Handbold (DAN). À 18 h 45, Montpellier-Kielce (POL).

16 h 50 **RUGBY** EN DIRECT — CANAL+
Top 14. 6e journée. Stade Français-Racing 92.

17 h 00 **VOLLEY-BALL** EN DIRECT la chaine L'ÉQUIPE
Championnat du monde H. Match pour la 3e place. À 21 h 15 finale.

17 h 00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Ligue 1. 8e journée. Montpellier-Nîmes.

18 h 20 **BASKET** EN DIRECT — CANAL+ DÉCALÉ
Coupe du monde F. Match pour la 3e place. À 20 h 55, Canal + Sport, finale.

18 h 25 **BASKET** EN DIRECT — RMC SPORT 2
Jeep Élite. 3e journée. Strasbourg - Pau-Lacq-Orthez.

18 h 45 **GOLF** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
Ryder Cup. Cérémonie de clôture. À 19 heures, les temps forts. À 19 h 30 sur Golf +, « Golf +, le Mag ».

21 h 00 **FOOTBALL** EN DIRECT — CANAL+
Ligue 1. 8e journée. Lille-Marseille.

23 h 10 **BASKET** EN DIRECT — beIN SPORTS 5
NBA. Présaison. San Antonio-Miami.

21 h 15 la chaine L'ÉQUIPE

Marco Bertorello/AFP

7 h 55 **TRIATHLON** Grand Prix FFTRI. Retour sur la saison.

8 h 55 **PÉTANQUE** Championnats de France 2018. Triplette. 2e demi-finale. À 10 h 25, finale.

11 h 45 **CYCLISME** Coupe du monde de cyclo-cross. 2e manche à Iowa City (USA). Course H.

13 h 30 **CANOË-KAYAK** Championnats du monde de slalom. Groupe 2. Demi-finales. À 15 heures, finale.

17 h 00 **VOLLEY-BALL** Championnat du monde H. Match pour la 3e place, puis doc « Au cœur des Bleus ». À 21 h 15, finale.

19 h 15 **LES GRANDS LIVE** Avec : Messaoud Benterki, Régis Brouard, Didier Roustan, Pierre Maturana, Saïd Ennjimi, Raymond Domenech ; Carine Galli à Lille.

22 h 50 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions à minuit, 1 h 10.